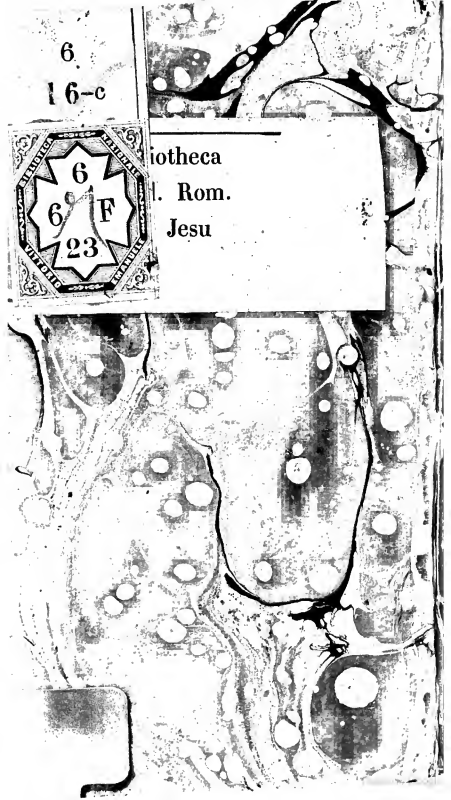
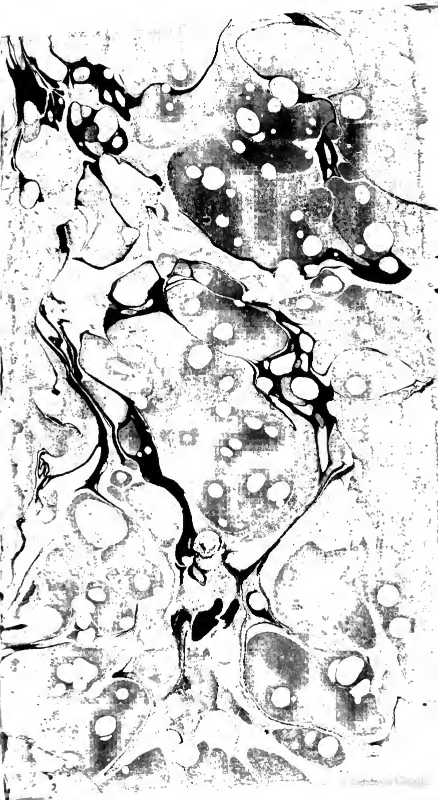



6.
1 6-c
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
6 F
23
iotheca
l. Rom.
Jesu





LES POËSIES
D'HORACE,

TRADUITES EN FRANÇOIS:

TOME CINQUIEME.



Triclinium de Nasidienus
Selon Horace



1. *Fundanius.*
2. *Viscus.*
3. *Varius.*
4. *Servilius.*
5. *Mecene.*
6. *Vibidius.*
7. *Nomentanus.*
8. *Nasidienus.*
9. *Porcius.*

LES POËSIES
D'HORACE,

TRADUITES EN FRANÇOIS:

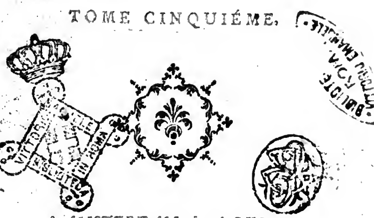
AVEC DES REMARQUES

ET DES DISSERTATIONS CRITIQUES.

Par le R. P. SANADON, de la Compagnie de Jesus.

Nouvelle Edition, revuë sur les corrections de l'Auteur, rétablie selon l'ordre ancien, & augmentée de quelques Piéces.

TOME CINQUIÉME.



A AMSTERDAM & A LEIPZIC,

Chez ARKSTÉE ET MERKUS.

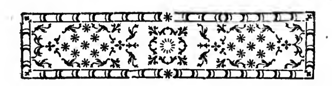
M. DCC. LVI.

Q. HORATII FLACCI SATIRARUM

LIBER PRIMUS.

LES SATIRES D'HORACE.

LIVRE PREMIER,



Q. HORATII FLACCI

SATIRARUM.

LIBER PRIMUS.

SATIRA I.

AD MÆCENATEM.

Omnibus, maximè verò avaris, ſortem ſuam gravem eſſe.

QUî fit, Mæcenas, ut nemo, quam ſibi ſortem
Seu Ratio dederit, ſeu Fors objecerit, illâ
Contentus vivat; laudet diverſa ſequentes?
O fortunati mercatores, gravis armis
Miles ait, multo jam fractus membra labore.
Contrà mercator, navim jactantibus Auſtris,
Militia eſt potior. Quid enim? Concurritur? Horæ
Momento cita mors venit, aut victoria læta.
Agricolam laudat juris legumque peritus,
Sub galli cantum conſultor ubi oſtia pulſat.

Vers 4. *Annis.*



LES SATIRES D'HORACE.

LIVRE PREMIER.

SATIRE PREMIERE.

A MÉCENE.

Que tous les hommes, & sur-tout les avares, sont mécontens de leur sort.

D'Ou vient, Mécène, que chacun se déplaît dans l'état de vie où il se trouve engagé, soit par choix, soit par hasard ; & qu'il vante toujours le bonheur des autres professions ? Heureux les marchands ! dit le soldat accablé du poids de ses armes, & épuisé de fatigues. Heureux les gens de guerre ! dit le marchand, qui voit son vaisseau battu par la tempête : car enfin les plus grandes allarmes d'un soldat sont courtes. Est-il aux prises avec l'ennemi ? un moment décide entre la mort & la victoire. Le Jurisconsulte qui entend des plaideurs frapper à sa porte dès le point du jour,



Ille, datis vadibus qui rure extractus in urbem eſt,
Solos felices viventes clamat in urbe.
Cætera de genere hoc (adeò ſunt multa) loquacem
Delaſſare valent Fabium. Ne te morer, audi
Quo rem deducam. Si quis Deus, En ego, dicat,
Jam faciam quod vultis; eris tu, qui modò miles,
Mercator; tu conſultus modò, ruſticus: hinc vos,
Vos hinc, mutatis diſcedite partibus. Eia,
Quid? Statis? Nolint. Atqui licet eſſe beatis.
Quid cauſſæ eſt, merito quin illis Juppiter ambas
Iratus buccas inflet; neque ſe fore poſthac
Tam facilem dicat, votis ut præbeat aurem?
Prætereo; ne ſic, ut qui jocularia, ridens
Percurram: quamquam ridentem dicere verum
Quid vetat? Et pueris olim dant cruſtula blandi
Doctores, elementa velint ut diſcere prima.
Sed tamen amoto quæramus ſeria ludo.
Ille gravem duro terram qui vertit aratro,
Perfidus hic caupo, miles, nautæque per omne
Audaces mare qui currunt, hac mente laborem

Vers 23. *Præterea.* V. 25. *Ut pueris.*

pour le consulter, porte envie au laboureur. Ce laboureur se trouve-t'il chargé d'une caution, qui l'oblige de quitter sa campagne pour venir à Rome, il ne trouve d'heureux que ceux qui vivent dans les villes. Combien voit-on d'exemples de cette nature! Fabius, tout grand parleur qu'il est, ne pourroit pas suffire à les rapporter tous. Mais, pour vous épargner un détail qui nous méneroit trop loin, voici où j'en veux venir. Je suppose qu'un Dieu dise à tous ces gens là : Je suis prêt d'arranger les choses comme vous l'entendez. Vous soldat, je vous fais marchand; & vous Jurisconsulte, je consens que vous quittiez la ville, pour vivre à la campagne. Voilà l'échange fait à votre gré : que chacun de vous se range maintenant à son poste.... Allons.... Quoi!... Qu'est-ce qui vous arrête? Ils n'en veulent rien faire. Cependant leur prétendu bonheur est entre leurs mains. Pourquoi Jupiter ne les menace-t'il pas de sa juste colere? Pourquoi ne leur déclare-t'il pas qu'il n'aura plus la complaisance d'écouter leurs prieres? Pourquoi? Je me garderai bien de le dire. Le sujet est trop sérieux, pour badiner. Après tout, rien n'empêche de dire la vérité en riant. Les maîtres, qui veulent gagner les enfans, leur donnent de tems en tems de petites douceurs, pour les engager d'eux-mêmes à apprendre à lire. Mais trève de plaisanterie, venons à quelque chose de sérieux. Ce laboureur occupé au pénible travail des terres, ce cabaretier trompeur de profession, ce soldat, ces marchands accoutumés à affronter les mers les plus périlleuses, disent tous qu'ils ne supportent les peines de leur

Sese ferre, senes ut in otia tuta recedant;
Aiunt, quum sibi sint congesta cibaria: sicut
Parvula (nam exemplo est) magni formica laboris
Ore trahit quodcunque potest, atque addit acervo
Quem struit, haud ignara ac non incauta futuri.
Quæ, simul inversum contristat Aquarius annum,
Non usquam prorepit, & illis utitur ante
Quæsitis sapiens; quum te neque fervidus æstus
Demoveat lucro, nec hyems, ignis, mare, ferrum,
Nîl obstet tibi, dum ne sit te ditior alter.
Quid juvat immensum te argenti pondus & auri
Furtim defossâ timidum deponere terrâ?
Quod, si comminuas, vilem redigatur ad assem;
At, nî id fit, quid habet pulchri constructus acervus?
Millia frumenti tua triverit area centum:
Non tuus hoc capiat venter plus, ac meus: ut si
Reticulum panis venales inter onusto
Fortè vehas humero, nihilo plus accipias quàm
Qui nîl portarit. Vel dic, quid referat intra
Naturæ fines viventis, jugera centum, an
Mille aret?

Vers 38. *patiens.* V. 39. *neque hyems.* V. 46. *capet plusquàm.* V. 50. *viventi.*

état que pour gagner de quoi couler en repos le reste de leurs jours. Nous imitons, disent-ils, la fourmi ; car elle nous donne l'exemple. Ce petit animal si laborieux prévoit la mauvaise Saison, & se précautionne de bonne heure en serrant tout ce qu'il peut de provisions dans son magasin. J'en conviens : mais aussi la fourmi se retire aux approches de l'Hiver, & jouit de ce qu'elle a amassé pendant les beaux jours. En cela elle fait sagement. Au lieu que ni les brulantes chaleurs de l'Eté, ni les rigueurs de l'Hiver, ni les périls des mers, ni le fer, ni le feu, ne sont pas capables de réprimer votre insatiable avidité du gain ; & il n'est point d'obstacles que vous ne surmontiez, pour empêcher qu'un autre ne soit plus riche que vous. Vous accumulez avec peine trésors sur trésors, vous les enfouissez en secret, & vous craignez continuellement d'être découvert. Mais quel profit tirez-vous de ces richesses? Si vous vous en servez, vous croiez les voir bientôt réduites à rien; & si vous ne vous en servez pas, que trouvez-vous donc de si beau dans un monceau stérile d'or & d'argent ? Quand vos terres vous produiroient tous les ans cent mille boisseaux de blé, vous en faudra-t'il plus qu'à moi pour vivre ? Dans une troupe d'esclaves celui qui a porté le pain n'en a pas une plus grosse part que celui qui n'a rien porté. Or dites-moi, je vous prie, qu'importe à l'homme, dont la Nature a borné les besoins, d'avoir cent arpens de terre, ou d'en avoir mille ?

AVARUS.

At ſuave eſt de magno tollere acervo.

HORATIUS.

Dum ex parvo nobis tantumdem haurire relinquas,
Cur tua plus laudes cumeris granaria noſtris?
Ut, tibi ſi ſit opus liquidi non ampliùs urnâ,
Vel cyatho; ac dicas, Magno de flumine malim
Quàm ex hoc fonticulo tantumdem ſumere; eo fit
Plenior ut ſi quos delectet copia juſto,
Cum ripâ ſimul avulſos ferat Aufidus acer.
At qui tantuli eget, quantum eſt opus, is neque limo
Turbatam haurit aquam, nec vitam amittit in undis.
At bona pars hominum decepta cupidine falſo,
Nîl ſatis eſt, inquit; quia tanti, quantum habeas, ſis.
Quid facias illi? Jubeas miſeram eſſe, libenter
Quatenus id facit: ut quidam memoratur Athenis
Sordidus ac dives, populi contemnere voces
Sic ſolitus: Populus me ſibilat; at mihi plaudo

Vers 51. *ex magno.* V. 55. *&* . . . . *mallem.*
V. 59. *tantulo eget quanto.* V. 63. *miſerum.*

L'AVARE.

N'appellez-vous donc rien d'être à même d'un grand amas de blé?

HORACE.

Mais si dans le peu que j'ai recueilli je trouve autant pour ma subsistance que vous en tirez de ce grand amas, ma provision ne vaut-elle pas bien la vôtre (1)? Si vous n'aviez besoin que d'une cruche d'eau, ou qu'il ne vous en fallût qu'un verre, seriez-vous raisonnable de dire : j'aime mieux aller prendre cette eau dans un grand fleuve que dans une petite fontaine? Qu'arrive-t'il à ces insatiables, qui se plaisent à nager dans l'abondance? ce qui arrive à ceux qui se panchent sur les bords d'un torrent (2) pour puiser de l'eau : la rapidité du courant les entraîne avec le rivage, & les engloutit. Un homme au contraire qui regle ses besoins sur la nécessité, ressemble à celui qui content d'étancher sa soif dans un petit ruisseau n'est point exposé à boire de l'eau bourbeuse & à se noier. Mais un desir insensé d'amasser du bien trompe la plupart des hommes. On n'en a jamais assez, disent-ils; parce que vous n'êtes estimé qu'à proportion que vous en avez. Que faire à ces gens-là? Le meilleur parti est de les abandonner à leur malheur, puisqu'ils veulent être malheureux. Tel étoit un certain Athénien, homme fort riche & fort avare, qui se mettoit peu en peine d'être la fable de la ville. Le peuple me siffle, disoit-il; & moi je m'applaudis quand je

(1) Pourquoi préférez-vous vos greniers à mes petits vaisseaux?

(2) De l'Ofanto.

Ipſe domi, ſimul ac nummos contemplor in arcâ.
Tantalus ab labris ſitiens fugientia captat
Flumina.... Quid? Rides? Mutato nomine, de te
Fabula narratur. Congeſtis undique ſaccis
Indormis inhians, & tamquam parcere ſacris
Cogeris, aut pictis tamquam gaudere tabellis.
Neſcis quo valeat nummus? quem præbeat uſum?
Panis ematur, olus, vini ſextarius; adde
Queis humana ſibi doleat natura negatis.
An vigilare metu exanimem, noctesque dieſque
Formidare malos fures, incendia, ſervos,
Ne te compilent fugientes, hoc juvat? Horum
Semper ego optarim pauperrimus eſſe bonorum.

AVARUS.

At ſi condoluit tentatum frigore corpus,
Aut alius lecto caſus te adfixit; habes qui
Adſideat, fomenta paret, medicum roget; ut te
Suſcitet, ac natis reddat chariſque propinquis.

HORATIUS.

Non uxor ſalvum te vult, non filius; omnes

Vers 68. *d.* V. 81. *alius caſus lecto.* V. 83. *reddat natis.*

ſuis chez moi, & que je contemple mes écus. Tantale toujours altéré court ſans ceſſe après les eaux du fleuve, qui échappent à ſes pourſuites... Qu'avez-vous à rire ? Ce Tantale de la Fable, c'eſt vous ; il n'y a qu'à changer le nom. Etendu la bouche béante ſur des tas d'or & d'argent, que vous avez amaſſés par toutes ſortes de voies, vous n'oſez non plus y toucher qu'à des choſes ſacrées, & vous n'en jouiſſez que comme un curieux jouit de ſes tableaux. Etes-vous encore à ſçavoir à quoi l'argent eſt bon, & quel uſage on en doit faire ? Achetez-en du pain, du vin, des légumes, & les autres choſes dont la Nature ne peut ſe paſſer ſans ſouffrir. Quoi ! tout le profit que vous retirez de vos richeſſes, c'eſt de veiller nuit & jour demi-mort de peur que vous ne ſoiez ſurpris des voleurs, qu'on ne mette le feu à votre maiſon, que vos eſclaves n'enlevent votre tréſor & ne s'enfuient ! Pour moi, ſi cela s'appelle être riche, je déclare que je veux vivre & mourir pauvre, & très-pauvre.

L'AVARE.

Mais ſi le friſſon, avant-coureur de la fiévre, ou quelqu'autre indiſpoſition vous oblige à garder le lit, comptez-vous donc pour rien de ne point manquer de gens qui ſe tiennent auprès de vous, qui vous ſoulagent à propos, qui appellent le Médecin, & l'intéreſſent à votre conſervation pour le bien de vos enfans & de votre chere famille ?

HORACE.

Votre chere famille ! Déſabuſez-vous. Elle voudroit vous voir déja mort ; vous êtes l'hor-

Vicini oderunt, noti, pueri, atque puellæ.
Miraris, quum tu argento post omnia ponas,
Si nemo præstet quem non merearis amorem?
An, si cognatos, nullo natura labore
Quos tibi dat, retinere velis servareque amicos,
Infelix operam perdas; ut si quis asellum
In campo doceat parentem currere frenis?
Denique sit finis quærendi; quumque habeas plus,
Pauperiem metuas minùs; & finire laborem
Incipias, parto quod avebas: ne facias quod
Ummidius, qui tam (non longa est fabula) dives
Ut metiretur nummos, ita sordidus ut se
Non umquam servo meliùs vestiret, ad usque
Supremum tempus, ne se penuria victûs
Opprimeret, metuebat: at hunc liberta securi
Divisit medium, fortissima Tyndariarum.

AVARUS.

Quid mî igitur suades? ut vivam Mænius? ac sic
Ut Nomentanus?

Vers 88. *An.* V. 92. *quoque habeas.* V. 95. *cuidam.* V. 100. *Tyndaridarum.* V. 101. *Nævius? aut.*

reur du quartier, & de tous ceux qui vous connoiſſent ; il n'y a pas juſqu'aux enfans qui vous chargent de malédictions. Cela vous ſurprend ? Rien n'eſt cependant plus naturel. Comment voulez-vous qu'on vous aime, tandis que vous n'aimez que votre argent ? La Nature, il eſt vrai, vous offre des amis dans tout ce qu'elle vous a donné de parens ; elle a fait pour cela les premieres avances, ſans que vous y aiez rien mis du vôtre. Mais c'eſt à vous à faire le reſte, ſi vous voulez vous les attacher & vous les conſerver. Car n'allez pas vous imaginer que les ſoins que vous vous donneriez pour cela ſeroient perdus (3). Si vous le penſiez, je vous regarderois comme le plus malheureux de tous les hommes. Mais enfin commencez à mettre des bornes à votre avidité. Vous avez ce que vous ſouhaitiez, ne ſongez qu'à vous procurer du repos. Plus vous avez de bien, moins vous devez craindre d'en manquer. Il pourroit bien vous arriver ce qui eſt arrivé à Ummidius. L'Hiſtoire n'en eſt pas longue. Il étoit ſi riche, qu'il meſuroit ſon argent par boiſſeaux ; & ſi avare, qu'il n'y avoit point d'eſclave qui ne fut auſſi-bien vêtu que lui. Juſqu'au dernier ſoupir il craignit toujours de mourir de faim. Mais une affranchie plus brave que les filles de Tyndare lui fendit enfin la tête d'un coup de hache.

L'AVARE.

Quel parti voulez-vous donc que je prenne ? Prétendez-vous que je vive comme Ménius & Nomentanus ?

(3) Comme ſi quelqu'un dreſſoit un âne au manége dans le champ de Mars.

HORATIUS.

Pergis pugnantia ſecum
Frontibus adverſis componere? Non ego, avarum
Quum veto te fieri, vappam jubeo ac nebulonem.
Eſt inter Tanaïn quiddam ſocerumque Viſelli.
Eſt modus in rebus; ſunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit conſiſtere rectum,
Illuc, unde abii, redeo. Nemone ut avarus
Se probet, ac potiùs laudet diverſa ſequentes?
Quodque aliena capella gerat diſtentius uber,
Tabeſcat? neque ſe meliori pauperiorum
Turbæ comparet? hunc atque hunc ſuperare laboret?
Sic feſtinanti ſemper locupletior obſtat:
Ut quum carceribus miſſos rapit ungula currus;
Inſtat equis auriga ſuos vincentibus; illum
Præteritum temnens extremos inter euntem.
Inde fit, ut rarò, qui ſe vixiſſe beatum
Dicat, & exacto contentus tempore, vitâ
Cedat uti conviva ſatur, reperire queamus.
Jam ſatis eſt; ne me Criſpini ſcrinia lippi
Compilaſſe putes, verbum non ampliùs addam.

Vers 111. *majori.*
Vers 118. *vitæ.*

HORACE.

Vous ne continuez à vous défendre qu'en paſſant d'une extrémité à l'autre. Quand je vous dis de n'être point avare, je ne vous dis pas d'être un prodigue & un débauché. Il y a une grande différence entre le caractere de Tanaïs & celui du beau-pere de Viſellius. Toutes choſes ont un milieu, & ce milieu eſt comme un point fixe, dont on ne peut s'écarter de côté ou d'autre ſans s'égarer. Mais revenons d'où nous ſommes partis. Eſt-il poſſible que perſonne ne ſoit content de ſon état, non plus que l'avare ; que nous vantions toujours le bonheur des autres profeſſions ; & que nous ſéchions ſur pié de voir le bien d'autrui profiter plus que le nôtre (4) ? Ne jetterons-nous jamais les yeux ſur tant d'autres moins riches & plus gens de bien que nous? Nous tourmenterons-nous ſans ceſſe pour l'emporter ſur celui-ci & ſur celui-là? & regarderons-nous toujours la fortune d'autrui, comme un obſtacle à la nôtre ? Nous faiſons comme dans les courſes de chariots. Les chevaux d'un pas léger ne les ont pas plutôt tirés hors des barrieres, que ceux qui les menent, uniquement attentifs à paſſer les plus avancés, ne ſongent point à ceux qu'ils ont laiſſés derriere. De-là vient qu'il eſt rare de trouver un homme qui diſe qu'il a vécu heureux; & qui, content des années qu'il a paſſées, quitte la vie comme l'on quitte la table après un grand feſtin. Mais, Mécène, voilà aſſez moraliſé ſur cette matiere. Je finis, de peur que vous ne me reprochiez d'avoir pillé le porte-feuille de l'impertinent Criſpin.

(4) Que la chévre d'autrui ait plus de lait que la nôtre.

REMARQUES.

CETTE Piéce eſt la ſeconde qu'Horace adreſſe à Mécène ſur le même ſujet. L'une eſt à la tête des Odes, comme celle-ci eſt à la tête des Satires. Le point qui les réunit, c'eſt l'attachement que tous les hommes ont pour leur profeſſion. La Satire y ajoute deux autres points, qui rendent cet attachement blamable. Premierement, il eſt ordinairement joint à un ſentiment inquiet & vicieux, qui lui paroît oppoſé, & qui nous porte à envier le bonheur des autres profeſſions. Secondement, il a pour principe une avidité que la mort ſeule peut terminer, mais que rien n'eſt capable d'aſſouvir. Ces deux déſordres ſont les deux ſources les plus générales de nos peines, & ſont ici les deux objets de la morale d'Horace. Rien de plus raiſonnable, ni de plus ſenſible que celle qu'il débite à cette occaſion ; & ce caractere regne dans toutes ſes Satires. Ceux même qu'il attaque ne ſçauroient ſe plaindre. Il ne les aigrit point par des invectives outrées. Content de leur faire toucher, pour ainſi dire, au doigt le ridicule de leurs ſentimens & de leur conduite, il les renvoie la honte dans le cœur, c'eſt-à-dire qu'il met les malades en état de ſe guérir eux-mêmes. Cette maniere de traiter la morale eſt la voie la plus ſure pour la réformation des mœurs, parce que cette réformation coûte moins quand on croit la devoir à ſes propres réflexions. Perſonne n'a mieux entendu qu'Horace cette

ſatire légere & délicate; & l'on peut dire qu'il n'eſt pas moins par là le premier Poëte Satirique, qu'il eſt le premier Poëte Lyrique par ſes Odes.

On ne ſçait point la datte de cette Piéce, ni ſi le Poëte l'a faite à deſſein pour être miſe à la tête des Satires. Je conjecture que cet arrangement nous vient des anciens grammairiens. Comme Horace dans le premier recueil qu'il donna de ſes Odes avoit débuté par une Piéce adreſſée à Mécène, ils ont cru devoir faire la même choſe pour les Satires, pour les Epitres, & même pour le livre qu'ils ont appellé des Epodes. J'ai ſuivi cette diſpoſition, parce que je n'ai point eu de raiſon de la changer.

Satira.] C'eſt pour *ſatura*, comme les Latins ont dit *optumus*, *maxumus*, pour *optimus*, *maximus*, &c. Ce mot ſignifie proprement un mélange de pluſieurs choſes: d'où vient que l'on trouve *lanx ſatura*, un plat rempli de pluſieurs ſortes de fruits, ou un ragoût farci de différentes viandes avec bien des ingrédiens. L'on a dit de même *lex ſatura*, une Loi qui renferme pluſieurs chefs concernant des choſes fort différentes. Enfin ce nom eſt demeuré à une ſorte de Poëme moral, où l'on reprend indifféremment les défauts des hommes. Ceux qui écrivent *ſatyra*, & qui font venir ce nom de ces Dieux champêtres, que la Fable a appellé des Satyres, *Satyri*, devroient plutôt écrire *ſatyrica*. Le mot dont ils ſe ſervent ne ſçauroit être ni ſubſtantif, ni adjectif. On a bien dit *Satyri*, pour ſignifier ces Dieux, ou des Piéces de Théatre où ils faiſoient perſonnage; mais on n'a jamais dit *ſatyra* en aucun ſens. J'ai proſcrit le titre de *ſermones* que plu-

ſieurs ont donné aux Satires d'Horace, & je l'ai fait pour les raiſons que j'ai expliquées dans la Préface.

Vers 1. *Qui fit, Mæcenas*, &c.] La conduite des hommes eſt une énigme. Il ſort de leur cœur des mouvemens ſi différens & ſi contraires, qu'on ne ſçauroit comment les rapporter à un même reſſort. Toujours mécontens de la ſituation où ils ſe trouvent, ils n'aſpirent, ce ſemble, qu'au moment d'en changer. Ce moment eſt-il venu? ils ne branlent point, ils deviennent immobiles, le changement n'eſt plus de leur goût. Le moien de bien définir un animal de ce caractere!

2. *Seu Ratio dederit*, &c.] Cela eſt bien dit. La Raiſon eſt toujours ſage, tout choix qui nous vient de ſa main eſt ſurement un don précieux, on ne riſque rien en le recevant, *Ratio dat.* Le Haſard eſt un étourdi, un biſarre, un aveugle. Incapable de faire aucun diſcernement entre le bien & le mal, il nous jette, pour ainſi dire, l'un & l'autre à la tête, *Fors objicit.* Cependant, tel eſt l'aveuglement de l'homme, ſoit qu'il ſe laiſſe conduire par la Raiſon, ſoit qu'il ſe laiſſe emporter au gré du Haſard, il eſt également mécontent de ſa condition.

3. *Laudet diverſa ſequentes.*] Dans la premiere Ode, le Poëte, comme je l'ai dit ailleurs, parle des paſſions qui maîtriſent les hommes, au lieu qu'ici il s'agit des différentes profeſſions où chacun ſe trouve engagé. Cette remarque, que l'on a déja faite, étoit néceſſaire pour éloigner la contradiction que l'on a reprochée mal à propos à Horace. J'ajoute qu'il n'eſt ici queſtion que des dégoûts paſ-

ſagers, quoique fréquens, qui ne ſont pas incompatibles avec une détermination habituelle à l'état de vie que l'on a embraſſé.

4. *Gravis armis.*] Un Sçavant *, non de profeſſion, mais d'inclination, qui n'a point voulu ſe faire connoître, a propoſé cette correction, qui m'a paru également néceſſaire & naturelle. Il eſt ſurprenant, dit-il, de voir ici un Soldat accablé de vieilleſſe ſous le regne d'Auguſte, où l'on ſçait qu'on n'en ſouffroit point dans les armées Romaines qui eût plus de quarante-ſix ou quarante-ſept ans. En effet il étoit difficile qu'un homme plus âgé eût la force de porter toutes les différentes choſes dont un ſoldat Romain étoit obligé de ſe charger. D'ailleurs, ſi ce ſujet de plainte étoit cauſé par la vieilleſſe de ce ſoldat, il eût été perpétuel; au lieu que dans tous les autres exemples cités par Horace, il n'eſt parlé que de quelques dégoûts paſſagers. Le marchand n'envie la condition du ſoldat que pendant la tempête; ni le juriſconſulte celle du laboureur, que quand il entend un plaideur importun heurter à ſa porte; ni le laboureur celle d'un habitant de la ville, que quand une aſſignation lui fait quitter ſon village. Cela eſt ſi vrai, que peu après, lorſque Jupiter paroît vouloir exaucer leurs vœux, & que le ſujet de leur dégoût eſt paſſé, ils ne veulent plus changer d'état. Quelle apparence donc qu'Horace eût mis ſon ſoldat dans une ſituation toute différente? Mais ce qui ne laiſſe aucun doute, c'eſt que quand le Poëte demande à ce mar-

* Journaux de Trévoux, Juin 1715.

chand, à ce laboureur, & même à ce ſoldat, pourquoi ils ne veulent point profiter de la grace que Jupiter leur vouloit accorder, ils répondent que s'ils s'obſtinent à ſouffrir les maux où leurs profeſſions les expoſent, c'eſt pour ſe procurer de quoi vivre doucement dans leur vieilleſſe, *ſenes ut in otia tuta recedant*. Il eſt donc évident que notre ſoldat n'étoit pas encore vieux quand il parloit de la ſorte, & par conſéquent que ce paſſage d'Horace eſt corrompu dans tous les manuſcrits & dans toutes les éditions. La correction de *gravis armis* au lieu de *gravis annis* eſt très-ſimple & très-bien fondée. On ſçait de quels fardeaux on chargeoit les ſoldats Romains. Outre leurs armes, qui ſeules étoient très-peſantes, il leur falloit porter leur pain de munition pour quinze jours ou pour un mois, une marmite, une broche, une ſcie, un panier, une hache, une bêche, une corde, une faulx, une chaîne & ſouvent même juſqu'à douze pieux. Cela paroîtroit incroiable, ſi tous les Anciens ne s'accordoient ſur cet article. Cependant malgré cette charge, on ne laiſſoit pas de leur faire faire beaucoup de chemin; & c'eſt ſans doute à la fin de quelque longue marche qu'un ſoldat accablé du poids de ſes armes, & déja caſſé par les fatigues qu'il avoit auparavant eſſuiées, s'écrioit : *ô fortunati mercatores!* Mais avoit-il pris un peu de repos? il ne ſongeoit plus aux maux paſſés, & n'eût pas voulu ſe troquer contre un autre.

7. *Quid enim?*] J'ai expliqué la penſée dans la traduction. Notre François ne s'accommode pas de ces expreſſions conciſes & ellip-

tiques, dont Horace s'est servi plus que tout autre, sur-tout dans ses Satires & dans ses Epitres. Le marchand saisit ici le soldat dans le plus mauvais de sa profession; & il trouve cette profession digne d'envie, par la raison que ce qu'il a de fâcheux à essuier est de peu de durée, & tourne quelquefois à bien.

10. *Sub galli cantum.*] L'ancienne coutume à Rome étoit que les jurisconsultes tinssent leur porte ouverte dès le grand matin, pour donner audience à ceux qui venoient les consulter. Ovide reproche à l'Aurore qu'elle envoie les gens cautionner chez les jurisconsultes: *atque eadem sponsum consulti ante atria mittis.*

11. *Vadibus.*] Du Grec BATÊS les Latins ont dit *vas, vadis;* qui signifie celui qui s'étoit fait caution, pour représenter un autre en jugement, & qui étoit obligé de comparoître à son défaut.

12. *Solos felices*, &c.] Il y avoit des cautions dans les villes aussi bien qu'à la campagne, mais celles des villes étoient moins fréquentes & moins onéreuses. Les tailles & les autres droits que l'on tiroit sur les païsans, étoient la matiere la plus ordinaire de ces cautionnemens. D'ailleurs un pauvre laboureur, pour peu qu'il fût éloigné de la ville, ne pouvoit guères mettre moins d'un jour ou deux à son voiage; c'étoit de la peine & des frais qu'il se seroit épargnés, s'il n'eût point demeuré à la campagne. Enfin il lui falloit abandonner le travail de ses terres, qui est quelquefois de nature à ne pouvoir être différé, ni interrompu sans un préjudice considérable. Tout cela faisoit regreter à ce bon-homme de n'être pas habitant de la ville.

14. *Loquacem Fabium.*] Ce Fabius, que la Satire marque au coin des grands parleurs, étoit de Narbonne, & avoit composé des livres sur la Philosophie Stoïciène dont il faisoit profession. Il avoit été attaché au parti de Pompée. Horace, qui étoit Epicurien, avoit apparemment eu plusieurs entretiens avec lui, & lui avoit trouvé plus de verbiage que de solide. *Delassare* est ici pour *valdè lassare*. La préposition *de* dans la composition augmente quelquefois la signification, & quelquefois elle la diminue.

17. *Hinc vos, vos hinc discedite.*] Ceci est commun aux quatre Acteurs qui ont paru sur la scène; car quoiqu'Horace ne change le rôle que de deux seulement, cependant comme les deux autres ont aussi demandé à changer pour la même raison, ils sont censés avoir part à la grace que le Dieu fait aux premiers.

18. *Mutatis partibus.*] C'est une métaphore prise du Théatre. Les Latins disoient *partes actoris*, pour dire le rôle, le personnage d'un Acteur.

19. *Licet esse beatis.*] La construction directe & reguliere demanderoit *beatos*. Quand donc le Poëte a mis *beatis*, c'est le régime d'attraction. Ovide * a dit de même *an magis infirmo non vacat esse mihi?* Dans ce dernier exemple, *mihi* attire pour ainsi dire *infirmo* au second cas; & dans le premier, *beatis* se rapporte à *illis*, qui est sous-entendu. Cette maniere de parler fait un bel effet dans la Poësie; & Horace l'a souvent emploiée, comme il paroît par ces exemples :

* Ovide, au livre cinquiéme des Tristes, Eleg. 2. v. 6.

Primùm ego me illorum, dederim quibus esse poëtis,
Excerpam numero.
Quo tibi, Tilli,
Sumere depositum clavum, fierique tribuno!
Munifico esse licet.
Mediocribus esse poëtis
Non homines, non Dî, non concessere columnæ.

21. *Buccas inflet.*] Enfler les joues étoit dans le langage Latin se mettre en colere. *Illis* est pour *in illos*, si on le rapporte à *inflet;* on peut encore le construire avec *iratus*.

23. *Prætereo.*] Cette correction part de la même main que celle du quatriéme vers. La leçon ordinaire cause dans ce passage un embarras, dont il n'est gueres possible de se tirer. Horace y feint que Jupiter touché des différentes plaintes des hommes sur les malheurs de leurs conditions, les laisse les maîtres d'en changer suivant leurs desirs. Mais dès que cela est abandonné à leur choix, ils ne veulent plus de ce qu'ils avoient tant desiré, & remercient le bon Jupiter de ses offres. Alors le Poëte indigné de la trop grande facilité de ce Dieu à leur prêter l'oreille, s'écrie : qu'est-ce donc qui retient Jupiter, qu'il ne montre un visage irrité à des gens si dignes de sa colere, & qu'il ne leur dise que désormais il ne sera plus si facile à écouter leurs vœux ? Il étoit naturel qu'Horace dît ensuite quelque chose là-dessus, & qu'il fît répondre Jupiter, ou qu'il répondît pour lui à cette interrogation. On est cependant surpris qu'au lieu de le faire il change de discours, & s'embarrasse dans un enchaînement de parenthéses d'où on ne sçauroit le démêler. Car à quoi répond ce *præterea*

qu'on y a lu jusqu'ici ? & comment l'accorder avec le *sed tamen* du vingt-septiéme vers ? Rien n'est plus frivole que ce qu'ont dit sur cela les commentateurs. Il est surprenant qu'on ne se soit pas apperçu qu'il y avoit faute dans le texte. En effet le changement d'une seule lettre y jette un agrément & une clarté digne d'Horace. Il donne ici finement un coup de pate aux Dieux, qu'on feignoit si intéressés, que les moindres présens étoient capables de désarmer leur colere. Il ne le dit pas en termes exprès, il se contente de le donner à penser, & c'est peut-être un des endroits de ses Satires où il y a le plus de sel.

25. *Et pueris olim dant crustula.*] C'est-à-dire, *ipsi etiam doctores*, &c. Il veut donner à entendre que les Dieux se laissent gagner par les présens, comme on vient à bout des enfans par le moien de quelques petites friandises qu'on leur donne. Mais il se contente de faire entrevoir la comparaison, sans en venir jusqu'à l'application. Rien ne favorise plus le sens que j'attache à *prætereo* du vingt-troisiéme vers. Je fais ici un changement d'*ut* en *&*, ou plutôt je remets la leçon du Poëte à la place de celle des copistes ou des grammairiens. Car j'ai de la peine à me persuader qu'Horace ait repété *ut* quatre fois dans l'espace de cinq vers, & qu'il ait mis tout de suite *votis ut præbeat aurem, ut qui jocularia, ut pueris olim, velint ut discere*, sans nécessité & sans grace. Il a eu attention à éviter ce défaut dans le quarante-sixiéme & le quarante-huitiéme vers, où il a mis *plus ac* dans l'un & *plus quàm* dans l'autre.... *Olim*, c'est-à-dire *vulgò*, *sæpè*, *interdum*, souvent, quelquefois.... *Crustula.* Il est bon de

remarquer que *crusta* & *crustum* sont d'une signification bien différente ; & que les Latins ont toujours emploié *crustum* & *crustulum* pour des choses bonnes à manger, comme sont des gâteaux, des pâtés, & d'autres piéces de four, qui sont plutôt pour la délicatesse & pour la friandise que pour la nourriture ordinaire.

29. *Caupo.*] C'est ici un cabaretier. Quelquefois ce mot a une signification plus étendue, & se prend pour un marchand ; & alors on y joint quelque adjectif, qui détermine l'espéce de commerce. D'où vient que l'on trouve dans les Auteurs *caupones patagiarii, caupones intusiarii*, &c.

36. *Inversum contristat Aquarius annum.*] Le Verseau, un des douze Signes du Zodiaque, est de trente Etoiles en tout. Le Soleil y entre au mois de Janvier, c'est pourquoi Horace a dit *annum inversum*, comme nous disons l'année révolue.

37. *Illis quæsitis.*] C'est-à-dire, *illis bonis, illis cibariis, quæ priùs quæsiit.*

38. *Sapiens.*] Cette leçon est d'un grand nombre de manuscrits & des plus anciens. On lui a substitué mal-à-propos *patiens*, qui ne sçauroit convenir ici, comme Monsieur Bentlei l'a fait voir. La conduite de la fourmi doit être celle de tout homme sage. Rien n'est plus insensé que de se fatiguer toute sa vie à amasser, & de ne commencer jamais à jouir.

40. *Dum ne sit te ditior alter.*] Comme l'avare ne se croit jamais riche, il est naturel qu'il juge tous les autres plus riches que lui, & qu'il se tourmente continuellement pour les surpasser. Eh ! quand croira-t'il en être venu

à bout ? Voilà de quoi crever à la peine, comme la grenouille de la Fable.

42. *Furtim defossâ*, &c.] Ce vers exprime bien les mouvemens d'un avare. Il ne croit jamais avoir assez bien pris ses suretés. Il s'est déchargé de son trésor dans le sein de la terre; mais l'inquiétude, qu'il porte dans son cœur, le suit par-tout.

43. *Redigatur ad assem.*] Horace tient le langage de l'avare dans la premiere proposition de ce dilemme, qui est très-pressant. Il dit *vilem assem*, pour dire la plus basse piéce de monnoie, qui réduite à notre maniere de compter valoit quatre deniers, selon quelques-uns; & neuf deniers, selon d'autres.

45. *Centum millia frumenti.*] Cette maniere de parler renferme une ellipse. *Millia* est toujours adjectif, de même que les autres noms de nombre; & pour remplir la construction grammaticale, il faudroit dire *centum millia negotia modiorum frumenti*. Le *modius* étoit une mesure, qui contenoit vingt livres pesant de blé.

46. *Hoc capiat.*] C'est-à-dire *ex hoc frumento*. J'ai mis *capiat* après Monsieur Cuningam. Tous les verbes qui se trouvent dans la phrase demandent cette leçon. *Capiet* ne convient pas bien avec *triverit*, *vehas*, *accipias*, *portarit*. J'ai fait encore une autre restitution dans ce vers en lisant *plus ac meus*. Les éditeurs en avoient fait disparoître *ac* en mettant à sa place *quàm*, qui en étoit la glose. Messieurs Bentlei & Cuningam ont rétabli le texte sur les manuscrits. Cette maniere de parler revient encore ailleurs, où notre Poëte a dit * *nihilo plus explicet, ac si insanire paret.*

* Dans la Satire *Si rarò scribes.*

47. *Reticulum panis.* C'étoit un sac de réseau, nommé autrement *panarium.* La comparaison, dont se sert Horace, est fort juste. Les riches sont chargés de la provision des autres, ils y ont leur part & rien de plus.

49. *Referat.*] Tout ce qui est au de-là des besoins de la Nature est inutile & superflu, ce sont autant d'embarras que nous nous faisons. Il ne faut pas même suivre la Nature jusqu'où elle permettroit d'aller: Horace veut qu'on se tienne toujours un peu en deçà des bornes qu'elle nous a prescrites, *intra Naturæ fines*; & cette réserve consiste à lui donner seulement tout ce dont elle ne peut se passer.

50. *Viventis.*] Cette leçon a paru la meilleure à Monsieur Cuningam. Il pouvoit dire qu'elle est la seule bonne. La Syntaxe Latine ne permet pas qu'on parle autrement. Pour ce qui est du raisonnement d'Horace, je crois qu'il n'a toute sa force que dans le sens que je donne à ces paroles, *viventis intra Naturæ fines*, parce que ce sens est général & s'étend à tous les hommes.

51. *Suave est de magno tollere acervo.*] Cette raison est pitoiable. Le plaisir à quoi se réduit l'avare est un plaisir d'enfant. Mais peut-on trouver de bonnes raisons pour justifier la plus insensée de toutes les passions? Monsieur Cuningam lit *de* au lieu d'*ex*, & cette correction n'est pas sans fondement. Il y a apparence que les copistes ont mis *ex* dans ce vers, parce qu'il se trouve dans le vers suivant. Mais le Poëte a fort bien pu varier les prépositions, ne fût-ce que pour éviter de mettre de suite *est ex*, qui font un assez mauvais effet.

53. *Cumeris,*] On appelloit *cumera* une sorte

de panier fait avec des feuilles de palmier ou de jonc, dont les pauvres se servoient pour mettre leur provision. On en faisoit aussi d'osier, & l'on donnoit quelquefois ce nom à un grand vase de terre cuite. Ici il se prend pour une mesure petite, mais suffisante.

54. *Urnâ vel cyatho.*] J'ai parlé du *cyathe* sur l'Ode *Quantùm distet ab Inacho.* L'urne étoit une cruche de dix-huit ou vingt pintes de notre mesure.

55. *Malim.*] C'est ainsi qu'il faut lire après *si sit opus* & *dicas*, & c'est aussi la leçon des Scholiastes & des meilleurs manuscrits, que Messieurs Bentlei & Cuningam ont suivie.

58. *Aufidus acer.*] L'Ofanto, riviere de la Pouille, dont il a souvent été parlé dans les Odes, est ici pour toute sorte de fleuves rapides. Horace l'appelle ailleurs *violens Aufidus.*

59. *Qui tantuli eget, quantum est opus.*] Cette correction n'est pas moins appuiée que la précédente.

61. *Cupidine falso.*] Toute passion est aveugle; pour peu qu'elle s'écarte de la Raison, ses desirs portent à faux.

62. *Quia tanti, quantum habeas, sis.*] Combien de minces sujets s'imaginent valoir quelque chose, précisément parce qu'ils ont du bien? Leur jugement est faux & tout-à-fait absurde: mais à la honte de Rome, tout faux & tout absurde qu'il est, il a été autorisé par les Loix Romaines. Un grand mérite, un mérite sur, étoit d'avoir un gros revenu. Avec cela on trouvoit entrée dans ce Corps si respecté, qu'on appelloit *sanctissimus ordo*; on étoit revêtu de la qualité de Chevalier, ou de Sénateur; on

on portoit la bande de pourpre ſur ſa robe, & l'on acquéroit le droit de décider de la vie & des biens des particuliers. Quelle juſtice pouvoit-on attendre de pareils Juges?

63. *Jubeas miſeram eſſe.*] Cela ſe rapporte à *bona pars hominum.* La leçon ordinaire eſt *miſerum*, qui ne peut ſe rapporter à rien. La réformation étoit néceſſaire, & je ne l'ai pas faite le premier. Le raiſonnement par lequel les hommes s'eſtiment ſur le pied de leur revenu eſt ſi extravagant, qu'Horace ne daigne pas le réfuter. L'Athénien dont il eſt parlé dans le vers ſuivant, étoit peut-être un avare de la Comédie de ce tems-là.

74. *Sextarius.*] Le ſeptier des Latins étoit la ſixiéme partie du *congius*, & tenoit douze *cyathes*; ce qui revient à peu près à trois de nos demi-ſeptiers.

78. *Ne te compilent.*] Du Grec PILEIN, entaſſer, preſſer.

84. *Non uxor ſalvum te vult.*] Un avare eſt le fléau de tous ceux qui l'approchent. La ſeule bonne action qu'il puiſſe faire, dit Publius Sirus, c'eſt de ſe laiſſer mourir : *avarus, niſi quum moritur, nîl recti facit.*

90. *Infelix operam perdas.*] Cet endroit a fort tourmenté les Interprêtes. Le ſens que j'y donne eſt, ce me ſemble, le plus naturel.

95. *Ummidius, qui tam.*] Cette leçon a été reçue dans le texte, & juſtifiée par Monſieur Bentlei & Monſieur Cuningam. Nous ne ſçavons point quel fut cet Ummidius, dont l'aventure étoit apparemment connue du tems d'Horace. J'ai écrit ce nom comme il ſe trouve dans quelques manuſcrits & dans quelques inſcriptions.

100. *Fortissima Tyndariarum.*] C'est-à-dire, *filiarum Tyndari.* Ces filles de Tyndare étoient Hélène & Clytemnestre, qui toutes deux tuerent leurs maris, l'une Déiphobe & l'autre Agamemnon. J'ai dit ailleurs que Castor & Pollux étoient appellés en commun *Tyndaridæ*, du nom de Tyndare mari de Léda leur mere. Les Copistes, plus accoutumés à ce nom qu'au premier, & ne distinguant pas les genres de l'un & de l'autre, avoient mis ici *Tyndaridarum*; & les manuscrits de Quintilien, que l'on sçait être fort défectueux, citent ce vers chargé de la même faute. Il n'y a donc pas eu à balancer pour le changement, que je n'ai fait qu'après Monsieur Cuningam. Il est plaisant qu'Horace mette cette affranchie au-dessus d'Hélène & de Clytemnestre, comme si elle eût fait une action héroïque en donnant la mort à un avare.

101. *Ut vivam Mænius? ac sic*, &c.] Ce tour est naturel. Quand on a poussé à bout les gens vicieux, en détruisant pied à pied leurs faux raisonnemens, leur derniere ressource est de mettre l'agresseur en contradiction. Pour nous guérir de l'avarice, disent-ils, vous voulez nous jetter dans la prodigalité. Horace leur fait voir que c'est eux-mêmes qui passent d'un excès à un autre tout opposé, en abusant des principes qu'il a établis pour le bon usage des richesses. On trouve ici un léger changement dans le texte. Je ne l'ai point fait sans de bons garans. On cite deux des meilleurs manuscrits pour *ac* que le sens demande, & que les Copistes avoient confondu avec *aut*, ce qui leur est encore arrivé en d'autres endroits. Ce Ménius, dont il est ici parlé, fut un fameux débauché,

qui mangea tout ſon bien, & ſe trouva enfin obligé de vendre la ſeule maiſon qui lui reſtoit dans la place Romaine, dont il ne ſe réſerva qu'une loge ou un balcon d'où il pût voir les jeux.

102. *Ut Nomentanus.*] C'eſt Lucius Caſſius, qui fut appellé *Nomentanus*, parce qu'il étoit de l'ancienne ville de Nomente Capitale d'un petit païs des Sabins, aujourd'hui Lamentana, village entre le Tibre & le Téveron. Ce Nomentanus avoit mangé plus de deux cent mille écus.

Pergis pugnantia ſecum, &c.] L'avare a juſtifié juſqu'ici ſon avarice de ſon mieux; mais il ne paroît point qu'il ait paſſé d'un excès à un autre. Comment donc Horace peut-il lui reprocher une contradiction ſuivie? Certainement ce n'eſt point là le ſens du Poëte. Quand il lui dit; *pergis pugnantia ſecum frontibus adverſis componere*; il veut dire, *pergis te defendere componendo pugnantia frontibus adverſis*. Il lui reproche qu'en continuant à ſe défendre, il commence à donner dans un excès directement oppoſé à celui qu'on lui vouloit faire quitter.

104. *Vappam ac nebulonem.*] Ces termes dans le ſens métaphorique marquent des gens perdus de débauches. Dans le ſens naturel *vappa* ſignifie du vin qui commence à ſe tourner & à s'aigrir, qui perd de ſa force; & *nebulo*, un homme qui cherche les ténébres, comme ceux qui paſſent leur vie dans les cabarets, c'eſt-à-dire dans la crapule.

105. *Tanaïn ſocerumque Viſelli.*] Ces perſonnages ne nous ſont connus que par ce trait de ſatire. On ne ſçait ſi Horace les oppoſe dans

le ſens moral ou dans le ſens phyſique. Quoiqu'il en ſoit, le raiſonnement du Poëte ſuppoſe qu'ils avoient des défauts contraires.

108. *Illuc, unde abii, redeo.*] Horace reconnoît qu'il s'eſt écarté de ſon ſujet. Cet écart n'eſt autre choſe que le morceau ſur l'avarice. Un avare ſe croit le plus malheureux homme du monde, & il en eſt de même de toutes les profeſſions. Par là le Poëte revient au point qu'il avoit d'abord propoſé. J'ai excuſé pluſieurs fois de pareilles digreſſions dans ſes Odes, parce que la Poëſie lyrique m'a paru permettre cette liberté; mais je ne crains point de dire qu'elles ne ſont point de mon goût dans des diſcours moraux, tels que ſont ſes Satires & ſes Epîtres, comme je m'en ſuis expliqué dans la Préface.

110. *Quodque aliena capella*, &c.] J'ai cru devoir remplacer l'eſpéce par le genre dans la traduction, le tour en eſt plus noble & plus conforme au génie de notre Langue.

111. *Meliori.*] Monſieur Cuningam a rappellé cette leçon d'un manuſcrit. Elle m'a paru faire un plus bel effet que *majori*, qui n'eſt qu'une gloſe, & qui d'ailleurs eſt aſſez inutile à cauſe de *turbæ*. De tout tems les gens riches n'ont pas paſſé pour les plus honnêtes gens. Le principe qu'Horace touche ici eſt d'une grande étendue & d'une grande utilité dans la morale. Mais je ne ſçais comment les hommes, qui ſe diſent nés pour être heureux, n'enviſagent les choſes que du côté qui peut leur rendre leur ſituation déſagréable.

114. *Ut quum carceribus*, &c.] Cette comparaiſon eſt bien choiſie. Elle marque également l'ambition & l'erreur des hommes. Dans la

course des chariots le prix n'étoit donné qu'aux premiers, il n'en est pas de même dans la morale, les plus riches ne sont pas les plus heureux.

119. *Vitâ cedat, uti conviva satur.*] Epicure a dit qu'il n'est rien de plus malheureux que de commencer toujours à vivre. C'est la même pensée dans un autre tour. Je ne sçais si Horace n'avoit point en vue ce vers de Lucrèce, liv. 3:

Cur non, ut plenus vitæ conviva, recedis?

120. *Crispini scrinia lippi.*] Le reproche de Mécène auroit été des plus piquans. Crispin étoit Philosophe Stoïcien, mauvais Poëte, & grand discoureur. Horace l'appelle chassieux, *lippus*; par métaphore; *non oculorum ratione*, dit le Scholiaste, *sed mentis*. Ailleurs il l'appelle impertinent, *ineptus*; à quoi revient le sens figuré de l'épithète qu'il lui donne ici. L'une & l'autre marquent un esprit de travers. Perse, grand imitateur de notre Poëte, a emploié plus d'une fois *lippus** dans un sens figuré. *Scrinium* signifie un tiroir, une layette, un porte-feuille.

* *Hos pueris monitus patres infundere lippos.* I. 79.
Vappa, & lippus, & in tenui farragine mendax. V. 77.



SATIRA II.

Improbos, dum vitia quædam declinant, in contraria incidere.

AMBUBAIARUM collegia, pharmacopolæ,
Mendici, mimæ; balatrones hoc genus omne
Mœstum ac ſolicitum eſt cantoris morte Ti-
gellî:
Quippe benignus erat. Contrà hic, ne prodigus
eſſe
Dicatur, metuens, inopi dare nolit amico,
Frigus quo duramque famem propellere poſſit.
Hunc ſi perconteris, avi cur atque parentis
Præclaram ingratâ ſtringat malus ingluvie
rem,
Omnia conductis coëmens obſonia nummis?
Sordidus, atque animi quòd parvi nolit haberi
Reſpondet. Laudatur ab his, culpatur ab illis.
Fufidius vappæ famam timet ac nebulonis,
Dives agris, dives poſitis in fenore nummis.
Quinas hic capiti mercedes execat; atque
Quanto perditior quiſque eſt, tânto acriùs ur-
get:
Nomina ſectatur, modò ſumtâ veſte virili

Vers 6. *depellere.*
Vers 7. *Hinc.*

SATIRE DEUXIÉME.

Que les perſonnes vicieuſes, en voulant éviter un excès, tombent dans l'excès contraire.

LE Muſicien Tigellius eſt mort. Les joueuſes de flûte, les parfumeurs, les porte-beſaces, & toutes les canailles de même eſpéce en ſont en deuil. Il étoit leur reſſource par ſes libéralités, & ils ſont en peine comment remplacer cette perte. Un autre au contraire, de peur d'être regardé comme un prodigue, verroit ſon ami réduit à la derniere miſere, ſans lui donner de quoi ſe nourrir ou ſe garantir du froid. Demandez à un tel pourquoi il emprunte de tous côtés, pour faire ſervir ſur ſa table les mets les plus exquis, après avoir par une gloutonnerie ruineuſe mangé piéce par piéce les biens immenſes, que ſon pere & ſon grand-pere lui ont laiſſés. Il vous dira qu'il ne veut point paſſer pour un vilain, ni pour une ame baſſe. Cette conduite lui attire la louange des uns, & le blâme des autres. Fuſidius, ſi riche en fonds de terre & en bons contrats, craint d'avoir la réputation d'un diſſipateur & d'un débauché : il donne ſon argent à cinq pour cent par mois, & ſe paie par avance ; il exige même un intérêt plus fort des perſonnes qui ſe trouvent dans un plus grand beſoin. Il aime ſur-tout à prêter aux enfans de famille nouvellement ſortis de deſſous l'aile de leur Gou-

Sub patribus duris, tironum. Maxime, quis non,
Juppiter exclamat, ſimul atque audivit? At in ſe
Pro quæſtu ſumtum facit hic. Vix credere poſſis
Quàm ſibi non ſit amicus : ita ut pater ille, Terentî
Fabula quem miſerum nato vixiſſe fugato
Inducit, non ſe pejùs cruciaverit atque hic.
Si quis nunc quærat, quò res hæc pertinet? Illuc :
Dum vitant ſtulti vitia, in contraria currunt;
Paſtillos Rufillus olet, Gargonius hircum;
Nîl medium eſt.

Vers 25. *Gorgonius.*

REMARQUES.

IL y a en tout un milieu à garder, dont les hommes ne ſont guére capables. La vertu, dit ailleurs notre Poëte, eſt un milieu entre deux vices, également éloigné de l'un & de l'autre; *virtus eſt medium vitiorum, & utrimque reductum.* Ici il ajoute que les gens vicieux, *ſtulti*, c'eſt-à-dire qui ſont dominés par leurs paſſions, non-ſeulement s'éloignent de ce milieu; mais, qu'en prétendant éviter une de ces extrémités ils ne font autre choſe que de ſe jetter dans l'extrémité oppoſée. Il borne toute ſa preuve à quelques exemples bien choiſis & bien mar-

verneur

verneur (1), qui commencent à entrer dans le Monde, & qui ont affaire à des peres trop ménagers. Grands Dieux ! qui ne se récrieroit au récit de ces excès ? Mais du moins fait-il de la dépense pour son entretien, à proportion du profit qui lui revient de son argent? Point du tout. Vous ne sçauriez vous imaginer à quel point il est ennemi de lui-méme. Jamais Ménédème (2) ne se traita plus mal, quand pour se punir d'avoir été cause du départ de son fils, il se condamna à la vie du monde la plus malheureuse. Mais, me direz-vous, où en voulez-vous venir avec ce beau discours? Le voici. Je prétends montrer que tout homme vicieux ne s'éloigne d'un excès que pour se jetter dans l'excès opposé. Rufillus nous entête par ses parfums, & Gargonius nous empoisonne par sa mauvaise odeur. L'un & l'autre ne sçauroient se réduire à un milieu raisonnable.

(1) Qui viennent de prendre la robe virile.
(2) Ce pere dont il est parlé dans la Comédie de Térence.

---

qués, d'où il conclut naturellement sa proposition.

Vers 1. *Ambubaiarum collegia*, &c.] Nous nous servons par-tout de *collegium* tout seul, pour dire un lieu où l'on enseigne les Lettres. C'est un abus; ce mot n'a jamais signifié autre chose chez les Latins qu'un Corps ou une assemblée de personnes de même profession. *Ambubaiæ* vient d'un mot Syriaque, qui veut dire une flûte. Les Syriens excelloient à jouer de cet instrument, & il y en avoit toujours une

troupe à Rome. *Pharmacopolæ* se dit également des Pharmaciens, des droguistes, des épiciers & des parfumeurs.

2. *Mendici.*] Les Prêtres d'Isis & de Cibèle étoient mendians de profession; ils alloient par la ville la besace sur l'épaule, s'insinuoient dans les maisons, & se couvroient souvent du voile de la Religion pour pratiquer des intrigues criminelles.

Balatrones.] *Balatro* signifie en général un vaurien, un homme de néant, comme dans la Satire *Si rarò scribes*, & il devint le surnom d'un certain Servilius, bouffon & parasite de ce tems-là. Il faut remarquer cette construction, qui est fort Latine; *balatrones hoc genus omne*, pour *omne hoc balatronum genus* : car on a eu tort d'entendre par *balatrones* des gens d'une certaine profession particuliere; & de-là est venu l'embarras des interprêtes, pour déterminer cette profession.

3. *Tigelli.*] C'étoit un de ces personnages de pur divertissement, qui sont toujours bien venus chez les Grands. Habile Musicien, bouffon spirituel, Courtisan flateur & adroit, & par-dessus tout cela fort débauché, il s'accrédita successivement dans les Cours de Jule César, de Cléopatre & d'Auguste. Horace fait en deux mots son oraison funèbre, en disant qu'il avoit dépensé tout son bien avec des gens de rien, & qu'il ne fut aussi regretté que de ces gens là. Il faut bien se garder de confondre ce Tigellius de Sardaigne avec Tigellius Hermogène, dont il est parlé ailleurs. La Satire *Omnibus hoc vitium est* parle du premier comme étant déja mort, & du second comme étant encore vivant.

4. *Benignus erat.*] Les défauts sont toujours travestis en vertus par ceux qui en profitent. Tigellius, à le bien nommer, étoit au moins un prodigue : mais dans le langage de ses compagnons de débauche, il étoit libéral, généreux, magnifique.

6. *Propellere.*] J'ai suivi le plus grand nombre des manuscrits & plusieurs anciennes éditions, de l'aveu même de ceux qui ont mit *depellere*. Cette derniere leçon n'a prévalu que depuis Alde Manuce.

8. *Præclaram ingratâ*, &c.] C'est-à-dire *damnosâ*. Il m'a paru qu'Horace a voulu mettre de l'opposition entre les deux épithétes, & j'ai tâché de la conserver dans le François. *Stringere* ne signifie ici autre chose que *minutim carpere*, *deradere*, *imminuere*, consumer peu à peu.

12. *Fufidius.*] Monsieur Dacier croit qu'il faut lire ici *Fufitius*, comme dans un fragment de Catulle. Je ne suis pas éloigné de croire que les deux Poëtes ont voulu parler du même personnage ; mais je ne sçais s'il ne faudroit point réformer le texte de Catulle par celui d'Horace, & lire *Fufidius* dans l'un & dans l'autre. Le fragment de l'Epigramme est fort imparfait, & le nom propre dont nous parlons y est défiguré en plus d'une maniere, puisqu'on y lit *Fufitius*, *Suffetius* & *Suffitius*.

13. *Dives agris*, &c.] Ce vers me paroît suspect ; c'est le quatre cent vingtiéme de l'Art Poëtique, que l'on a répété ici sans nécessité. Ce n'est guére la coutume d'Horace de se copier lui-même sans changer ses expressions, comme nous l'avons dit dans la Préface.

14. *Quinas hic capiti mercedes exsecat.*] *Caput*

eſt le capital, la ſomme que l'on place à intérêt; *merces* eſt l'intérêt même, que l'on retire du capital; & *execare* ſignifie déduire les intérêts par avance. Fufidius donnoit par exemple cent écus pour un mois, c'étoit le capital: & au bout du mois ſon débiteur devoit lui rendre cent cinq écus; ainſi l'intérêt étoit de cinq pour cent. Mais afin de s'aſſurer davantage du profit de ſon argent, il ſe paioit d'avance par ſes mains, & ne donnoit que quatre-vingt quinze écus, en tirant de ſon débiteur une obligation de la ſomme de cent écus paiable à la fin du mois: de ſorte qu'il ſe trouvoit que dans l'eſpace de vingt mois l'intérêt égaloit le capital. Cette uſure étoit criante, puiſqu'elle étoit quatre fois plus forte que le denier courant, qui étoit de douze pour cent par an, c'eſt-à-dire d'un pour cent par Mois. L'intérêt permis & ordinaire revient à peu près au denier huit, ſelon notre maniere de compter. On l'appelloit *uſura centeſima*, parce que le capital ſe trouvoit doublé à la fin du centiéme mois, c'eſt-à-dire, après huit ans quatre mois.

16. *Nomina ſectatur*, &c.] Les Latins ont dit *nomen*, pour ſignifier une dette, parce que celui qui empruntoit donnoit à celui qui lui prêtoit une reconnoiſſance ſignée de ſon nom. Les loix défendoient de prêter aux enfans de famille, aux mineurs & à ceux qui étoient au-deſſous de vingt-cinq ans; c'eſt pourquoi les uſuriers n'aiant point action contr'eux, ne leur prêtoient qu'à un gros denier, afin de s'indemniſer du riſque où ils s'expoſoient de perdre leur argent. J'ai dit ailleurs qu'on ne prenoit la robe virile, au tems d'Horace, qu'a

près quinze ans passés. Ceux qui la prenoient s'appelloient *tirones*, parce qu'ils commençoient alors à faire les exercices qui pouvoient les disposer à remplir les fonctions de la vie civile.

20. *Terenti.*] La Piéce de Térence est intitulée HEAUTONTIMORUMENOS, c'est-à-dire, *seipsum puniens*, qui se punit soi-même. Le fils de Ménédème y est appellé Clinias.

25. *Gargonius.*] Deux sçavans commentateurs ont rappellé cette leçon dans le texte, après sept ou huit manuscrits. *Gorgonius* n'auroit pas prévalu, si l'on eût fait attention que la seconde syllabe est bréve, où le vers demande qu'elle soit longue. Les Romains disoient *Gargonius*, *Garconius*, *Gargennius*, *Gargilius* & *Gargilianus*. Tous ces noms se trouvent dans les Auteurs & dans les inscriptions. Au reste ce vers d'Horace fit du bruit, soit que Rufillus & Gargonius fussent considérables par leurs emplois, soit qu'ils fussent soutenus par des personnes puissantes, soit que les ennemis de notre Poëte aient pris de-là occasion d'aigrir les esprits contre lui.

26. *Nil medium est.*] C'est tout le précis de la Satire. Il n'y a point de milieu dans les gens vicieux. Rufillus & Gargonius feroient plutôt un échange des excès que l'on blâme en eux, que de s'arrêter à ce milieu qui les sépare. Il en est de même dans la morale : un prodigue deviendra plutôt un avare, que de se réduire à une œconomie honnête & reglée.

SATIRA III.

In amicorum vitiis connivendum, neque peccata omnia in scelerum numero ponenda.

OMNIBUS hoc vitium est cantoribus, inter amicos
Ut numquam inducant animum cantare rogati;
Injussi numquam desistant. Sardus habebat
Ille Tigellius hoc. Cæsar, qui cogere posset,
Si peteret per amicitiam patris atque suam, non
Quidquam proficeret. Si collibuisset, ab ovo
Usque ad mala iteraret, Io Bacche, modò summâ
Voce, modò hac, resonat chordis quæ quattuor imâ.
Nil æquale homini fuit illi: sæpè velut qui
Currebat fugiens hostem; persæpe velut qui
Junonis sacra ferret: habebat sæpè ducentos,
Sæpè decem servos: modò reges atque tetrarchas
Omnia magna loquens; modò, sit mihi mensa tripes, &
Concha salis puri, & toga quæ defendere frigus

Vers 7. *citaret.*

SATIRE TROISIÉME.

Qu'il faut avoir de l'indulgence pour les défauts de ses amis, & ne pas regarder les moindres fautes comme des crimes.

TOus les Musiciens sont capricieux. Qu'on les prie de chanter, leurs meilleurs amis n'en viendront pas à bout : qu'on ne les en prie point, ils chanteront à vous ennuier. Tigellius (1) avoit ce défaut à l'excès. Octavien qui étoit en droit de lui commander, avoit beau l'en conjurer par l'amitié dont Cesar son pere l'avoit honoré, & dont il l'honoroit lui-même, il ne pouvoit y réussir. Mais quand il lui prenoit fantaisie, il fredonnoit un air à boire, passant du plus bas ton au plus haut, & du plus haut au plus bas (2) ; cela ne finissoit point, on en tenoit pour tout le repas. Sa conduite étoit la bisarrerie même. Tantôt il couroit, comme s'il eût eu l'ennemi à ses trousses ; & tantôt il marchoit à pas comptés, comme s'il eût porté les sacrées corbeilles aux fêtes de Junon. Aujourd'hui, il avoit deux cens esclaves, & demain il n'en avoit plus que dix. Le matin enivré de la grandeur, il ne parloit que de Rois & de Gouverneurs de Provinces : le soir il changeoit bien de ton ; que j'aie seulement, disoit-il, une petite table à trois

(1) De Sardaigne.

(2) Le ton qui répond à la corde la plus basse d'une lyre a quatre cordes.

Quamvis craſſa queat. Decies centena dediſſes
Huic parco paucis contento; quinque diebus
Nîl erat in loculis. Noctes vigilabat ad ipſum
Manè; diem totum ſtertebat. Nîl fuit umquam
Sic impar ſibi. Nunc aliquis dicat mihi, Quid tu?
Nullane habes vitia? imò alia, & fortaſſe minora.
Mænius abſentem Novium quum carperet; Heus tu,
Quidam ait, ignoras te? an ut ignotum dare nobis
Verba putas? Egomet mî ignoſco, Mænius inquit.
Stultus & improbus hic amor eſt, dignuſque notari.
Quum tua prætereas oculis malè lippus inunctis,
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum,
Quàm aut aquila, aut ſerpens Epidaurius? at tibi contra
Evenit, inquirant vitia ut tua rurſus & illi.
Iracundior eſt paulo; minùs aptus acutis
Naribus horum hominum: rideri poſſit, eo quòd
Ruſticiùs tonſo toga defluit, & malè laxus

Vers 20. *haud fortaſſe.* V. 25. *pervideas . . . mala lippus.*

pieds, une coquille pour toute ſaliere, & un habit de gros drap pour mon Hiver, je ne ſouhaite rien de plus. Cependant qu'on donnât vingt-cinq mille écus à ce bon ménager, qui ſe contentoit de ſi peu de choſes, au bout de la ſemaine il n'avoit pas le ſou. Il faiſoit de la nuit le jour, & du jour la nuit. Enfin jamais homme ne fut ſi différent de lui-même. Et vous, me dira quelqu'un, êtes-vous donc ſans défauts ? Non ſans doute : mais les défauts auxquels je ſuis ſujet ne ſont pas ceux que je reprens dans les autres, & peut-être auſſi ſont-ils moins conſidérables. Je ne dis pas cela par une aveugle indulgence pour moi-même. Un jour Ménius parloit mal de Novius en ſon abſence. Eh quoi ! lui dit-on, vous connoiſſez-vous donc ſi peu ? ou prétendez-vous nous en faire accroire, comme ſi vous nous étiez inconnu ? Point du tout, répondit Ménius ; mais je vous avoue que je me pardonne aſſez volontiers mes défauts. Indulgence ridicule, criminelle & digne de cenſure. Quoi ! vous fermez les yeux ſur vos propres défauts, & vous les avez plus perçans qu'un aigle ou qu'un lynx (3), pour découvrir ceux de vos amis ? Auſſi comptez qu'ils vous rendent bien la pareille, & qu'ils épluchent votre conduite avec la même rigueur. Un tel, dites-vous, eſt un peu prompt, il ne s'accommode pas des plaiſanteries de nos Courtiſans ; ſes cheveux mal-faits, ſa robe mal-miſe, ſes grands & larges ſouliers donnent lieu à la raillerie, j'en conviens : mais avec tout cela c'eſt le meilleur homme du monde, c'eſt votre ami, & ſous un extérieur négligé il cache un grand

(3) Ou que le dragon d'Epidaure.

In pede calceus hæret. At eſt bonus, ut melior vir
Non alius quiſquam; at tibi amicus, at ingenium ingens
Inculto latet hoc ſub corpore. Denique te ipſum
Concute, num qua tibi vitiorum inſeverit olim
Natura, aut etiam conſuetudo mala: namque
Neglectis urenda filix innaſcitur agris.
Illuc prævertamur, amatorem quod amicæ
Turpia decipiunt cœcum vitia, aut etiam ipſa hæc
Delectant; veluti Balbinum polypus Hagnes.
Vellem in amicitiâ ſic erraremus, & iſti
Errori nomen Virtus poſuiſſet honeſtum.
At, pater ut nati, ſic nos debemus amici,
Si quod ſit vitium, non faſtidire. Strabonem
Adpellat Pætum pater; & Pullum, malè parvus
Si cui filius eſt; ut abortivus fuit olim
Siſyphus; hunc Varum, diſtortis cruribus; illum
Balbutit Scaurum, talis fultum malè pravis.
Parciùs hic vivit; frugi dicatur. Ineptus
Et jactantior hic paulo eſt; concinnus amicis
Poſtulat ut videatur. At eſt truculentior, atque
Plus æquo liber: ſimplex, fortiſque habeatur.

Vers 40. *Agnæ.*
Vers 48. *pravis . . . talis.*

fond d'esprit. Après tout, examinez-vous bien à votre tour ; voyez quelles sont vos mauvaises inclinations, vos mauvaises habitudes : car vous sçavez qu'une terre en friche produit ordinairement des ronces, qui ne sont bonnes qu'à brûler. Il y a encore un moien plus court, c'est de voir de quelle maniere en usent les amans. La passion leur cache les plus grands défauts de leur maitresse, ou même leur y fait trouver de l'agrément. Agnès a un polype qui rebute tout le monde ; aux yeux de Balbin elle n'en est que plus charmante. Que n'entre-t'il un peu de cet aveuglement dans l'amitié ! & pourquoi la vertu n'a-t'elle pas décoré d'un beau nom une erreur si utile ? Au moins devrions-nous avoir pour les défauts de nos amis la même complaisance que les peres ont pour les défauts de leurs enfans. Un pere, dont le fils est louche, dit qu'il regarde un peu de côté : c'est un petit nain, un avorton, un vrai Sisyphe ; il l'appelle son petit pouppon : s'il a les jambes tortues, il dit qu'il ne porte pas bien son corps : s'il marche sur la cheville du pied, il dit qu'il a le talon un peu gros, & il adoucit en bégaiant les noms qui marquent ces défauts. Usons-en de même à l'égard de nos amis. L'un vit avec trop d'épargne ; disons que c'est œconomie : l'autre est un bavard, un fanfaron ; point du tout, c'est un homme de belle humeur, qui s'épanouit volontiers avec ses amis. Celui-ci est brusque, il dit un peu trop librement ce qu'il pense ; c'est qu'il est plein de franchise & d'honneur. Celui-là vous paroît colere & emporté ; dites mieux, dites qu'il a de la vivacité. Voilà, si je ne me trom-

Caldior eſt : acres inter numeretur. Opinor]
Hæc res & jungit, junctos & ſervat amicos.
At nos virtutes ipſas invertimus, atque
Sincerum cupimus vas incruſtare. Probus quis
Nobiſcum vivit, multùm demiſſus homo : illi
Tardo ac cognomen pingui damus. Hic fugit omnes
Inſidias, nullique malo latus obdit apertum,
(Quum genus hoc inter vitæ verſemur, ubi acris
Invidia, atque vigent ubi crimina); pro bene ſano
Ac non incauto, fictum aſtutumque vocamus.
Simplicior quis & eſt; (qualem me ſæpè libenter
Obtulerim tibi, Mæcenas,) ut fortè legentem,
Aut tacitum adpellet quovis ſermone moleſtus :
Communi ſenſu planè caret, inquimus. Eheu!
Quàm temere in noſmet legem ſancimus iniquam!
Nam vitiis nemo ſine naſcitur:optimus ille eſt,
Qui minimis urgetur. Amicus dulcis, ut æquum eſt,
Cum mea compenſat vitiis bona, pluribus hiſce

V. 57. *Nobiſcum vivit? multum eſt demiſſus homo: illi Tardo cognomen pinguis damus.*
Vers 60. *verſetur.* V. 63. *ſimplicior ſi quis.* V. 65. *impellat.* V. 70. *compenſet.*

pe, le fecret de fe faire des amis, & de fe les conferver. Mais nous prenons tout le contre-pied. De leurs vertus nous faifons des vices, & nous tâchons d'empoifonner les actions les plus innocentes par le mauvais tour que nous y donnons (4). Avons-nous à vivre avec un homme de probité & d'une rare modeftie, il paffe pour un efprit épais & pefant. Celui-ci dans le fein de l'envie & de la médifance la plus envenimée, eft toujours en garde contre la furprife, fans qu'on puiffe jamais l'entamer; cette fage circonfpection, qui mérite nos éloges, n'eft, dit-on, que fineffe & déguifement. Celui-là, pour quelque bagatelle qu'il aura à vous dire, ira bonnement vous interrompre au milieu d'une lecture qui vous attache, ou d'une réflexion qui vous occupe. C'eft un contre-tems, tel qu'il m'en échappe fouvent à l'égard de Mécène. Voilà, difons-nous, un grand aventurier! cet homme-là ne fçait pas vivre. Hélas! que nous prononçons, fans y penfer, un arrêt bien févere contre nous. Perfonne n'eft fans défauts; & moins ils font confidérables, plus on approche de la perfection. Je veux qu'un ami complaifant, comme il doit l'être, faffe une compenfation de mes bonnes & de mes mauvaifes qualités; & fi les bonnes l'emportent fur les mauvaifes, qu'il penche volontiers de ce côté-là. A ce prix je lui donne mon amitié, & je lui promets d'avoir pour lui la même indulgence. Voulez-vous qu'on vous paffe quelques légers défauts, paffez aux autres des défauts plus confidérables. Il eft jufte que nous leur

(4) Nous voulons gâter un beau vafe en y appliquant un vernis.

(Si modò plura mihi bona sunt) inclinet, amari
Si volet; hac lege in trutinâ ponetur eâdem.
Qui ne tuberibus propriis offendat amicum,
Postulat; ignoscet verrucis illius. Æquum est
Peccatis veniam poscentem reddere rursus.
Denique quatenus excîdi penitus vitium iræ,
Cætera item nequeunt stultis hærentia; cur non
Ponderibus modulisque suis ratio utitur? ac, res
Ut quæque est, ita suppliciis delicta coërcet?
Si quis eum servum, patinam qui tollere jussus
Semesos pisces tepidumque ligurierit jus,
In cruce suffigat; Labeone insanior inter
Sanos dicatur. Quantò hoc furiosius, atque
Majus peccatum est? paulum deliquit amicus;
(Quod nisi concedas, habeare insuavis, acerbus)
Odisti & fugis, ut Rusonem debitor æris;
Qui nisi, quum tristes misero venêre Calendæ,
Mercedem aut nummos unde unde extricat, amaras,
Porrecto jugulo, historias, captivus ut, audit.
Comminxit lectum potus, mensâve catillum
Evandri manibus tritum dejecit; ob hanc rem,
Aut positum ante meâ quia pullum in parte catini
Sustulit esuriens, minùs hoc jucundus amicus

Vers 74. *ignoscat.* V. 76. *quatinùs.* 86. *Drusonem.*

accordions la même grace que nous attendons d'eux.

Enfin, ſi nous ne voulons pas ſupporter les défauts d'autrui, du moins devons-nous y mettre de la diſtinction. Les gens vicieux ne ſçauroient arracher entierement de leur cœur la colere & les autres paſſions qui y ſont comme enracinées ; pourquoi donc notre raiſon n'emploie-t'elle pas alors toute ſon équité, pour proportionner la peine à la nature de la faute ? Un laquais deſſervant un plat, où l'on a touché, goûte par friandiſe à la ſauce & au poiſſon. Si ſon maître le faiſoit pendre pour cela, il faudroit qu'il fût fou, & plus fou que Labéon : c'eſt le jugement qu'en porteroient tous les gens ſages. Mais cette extravagance approche-t'elle de la vôtre ? Un ami vous a donné quelque ſujet de mécontentement. A moins que d'avoir depouillé tout ſentiment de douceur & d'humanité, vous ne pouvez diſconvenir que ſa faute eſt légere. Cependant cet ancien ami eſt maintenant pour vous un objet odieux ; vous le fuiez, comme un malheureux débiteur fuit à la vûe de Ruſon ſon créancier, perſuadé que s'il ne tire de quelque endroit que ce puiſſe être de quoi paier l'intérêt ou le capital au premier du Mois prochain, il ſera forcé de tendre, comme on dit, le cou à la chaîne, & d'eſſuier la lecture des Hiſtoires que ce méchant Auteur a compoſées. Un de mes amis, après avoir un peu trop bu, aura gâté le lit ſur lequel il étoit à table ; il aura, ſi vous voulez, fait tomber un plat de la façon d'Evandre ; ou bien il aura pris devant moi un poulet, parce qu'il étoit de ſon goût ; l'en aime-

Sit mihi? Quid faciam, furtum si fecerit, aut si
Prodiderit commissa fide, sponsumve negarit?
Queis paria esse ferè placuit peccata, laborant
Quum ventum ad verum est: sensus, moresque repugnant,
Atque ipsa utilitas, justi propè mater & æqui.
Quum prorepserunt primis animalia terris,
Mutum ac turpe pecus, glandem atque cubilia propter,
Unguibus & pugnis, dein fustibus, atque ita porrò
Pugnabant armis, quæ post fabricaverat usus:
Donec verba, quibus voces sensusque notarent,
Nominaque invenere: dehinc absistere bello,
Oppida cœperunt munire, & ponere leges,
Ne quis fur esset, neu latro, neu quis adulter.
Nam fuit ante Helenam mulier teterrima belli
Caussa: sed ignotis perierunt mortibus illi,
Quos Venerem incertam rapientes more ferarum
Viribus editior cædebat, ut in grege taurus.
Jura inventa metu injusti fateare necesse est,
Tempora si fastosque velis evolvere mundi.
Nec natura potest justo secernere iniquum,
Dividit ut bona diversis, fugienda petendis.
Nec vincet ratio hoc, tantumdem ut peccet idemque,
Qui teneros caules alieni fregerit horti,

Vers 94. *si furtum.* V. 100. *mutum &.*

rai-je

rai-je moins pour cela ? Que lui ferois-je donc, s'il venoit à me voler, à trahir mon ſecret, ou à me manquer de parole ? Ceux à qui il a plû d'établir que toutes les fautes ſont égales, ſont bien en peine quand on vient à remonter au vrai. La lumiere naturelle, l'uſage du monde, le bien même de la ſociété civile, qui eſt comme la ſource de la juſtice & de l'équité, s'oppoſent à ce ſentiment. Quand les premiers hommes ſortirent du ſein de la terre, ces animaux muets & hideux ſe diſputoient d'abord à coups d'ongles & à coups de poing le gland qui étoit leur nourriture, & les tannieres qui leur ſervoient de demeures. Peu après ils eurent recours aux bâtons, enſuite la néceſſité leur apprit à ſe faire des armes. Cette vie ſauvage dura, juſqu'à ce qu'étant parvenus à articuler leurs voix ils formerent des mots, pour ſe communiquer leurs penſées, & donnerent à chaque choſe des noms différens. Alors ceſſerent ces guerres brutales, on bâtit des villes que l'on entoura de murailles, & l'on fit des Loix contre les voleurs & contre les adulteres. Car long-tems avant Hélène l'amour avoit allumé de ſanglantes guerres dans le Monde. Mais les Héros de ce tems-là ne valoient pas la peine que l'Hiſtoire nous conſervât leurs noms. Tant que ces infâmes débauchés ne chercherent qu'à aſſouvir indifféremment leur paſſion à la maniere des bêtes, les plus foibles étoient aſſommés par le plus fort ; & celui-ci donnoit enſuite la Loi aux autres, comme un taureau fier de la mort de ſon rival tient tout le troupeau dans la crainte & dans la ſoumiſſion. Quoiqu'il en ſoit, plus vous examinerez l'Hi-

Et qui nocturnus ſacra Divûm legerit. Adſit
Regula, peccatis quæ pœnas irroget æquas:
Ne ſcuticâ dignum horribili ſectere flagello.
Nam, ut ferulâ cædas meritum majora ſubire
Verbera, non vereor: quum dicas eſſe pares res
Furta latrociniis; & magnis parva mineris
Falce reciſurum ſimili te, ſi tibi regnum
Permittant homines. Si dives, qui ſapiens eſt,
Et ſutor bonus, & ſolus formoſus, & eſt rex:
Cur optas quod habes? Non noſti quid pater, inquis,
Chryſippus dicat. Sapiens crepidas ſibi numquam
Nec ſoleas fecit: ſutor tamen eſt ſapiens. Quî?
Ut, quamvis tacet Hermogenes, cantor tamen, atque
Optimus eſt modulator: ut Alfenus vafer, omni
Abjecto inſtrumento artis clauſâque tabernâ,
Tonſor erat: ſapiens operis ſic protinus omnis
Eſt opifex ſolus, ſic rex. Vellunt tibi barbam
Laſcivi pueri, quos tu niſi fuſte coërces,
Urgeris turbâ circùm te ſtante, miſerque
Rumperis & latras, magnorum maxime regum.
Ne longum faciam, dum tu quadrante lavatum
Rex ibis; neque te quiſquam ſtipator, ineptum
Præter Criſpinum, ſectabitur; & mihi dulces

Vers 117. *Divûm ſacrâ.* V. 128. *Quò?* V. 132. *Sutor erat . . . optimus.*

ſtoire des premiers Siécles, plus vous ſerez forcé de convenir que les Loix n'ont été inventées que pour ſe garantir contre une injuſte violence. La Nature peut bien d'elle-même nous porter à ce qui nous eſt bon, & nous éloigner de ce qui nous eſt nuiſible; mais elle ne ſçauroit démêler ce qui eſt juſte d'avec ce qui ne l'eſt pas: & la Raiſon ne perſuadera jamais qu'un homme qui aura fait du dégât dans un jardin, & un autre qui aura pillé de nuit le Temple des Dieux, ſont également coupables. Il faut donc qu'il y ait une régle, qui établiſſe une juſte proportion entre la peine & le crime; afin que vous ne faſſiez pas mettre tout en ſang un pauvre malheureux, qui ne mérite que quelques coups d'étrivieres. Car il n'y a pas à craindre que vous vous contentiez de punir légerement un criminel digne des plus grands châtimens, vous qui ſoutenez qu'un filou eſt auſſi coupable qu'un voleur de grand chemin; & qui dites hautement que ſi les hommes vous déféroient la Roiauté vous puniriez une faute légere auſſi ſéverement qu'un crime capital. Mais à propos de Roiauté, eh! pourquoi la ſouhaiter? puiſque vous l'avez déja. Le Sage, ſelon vous, a ſeul tous les biens en partage, il eſt ſeul Roi, ſeul riche, ſeul beau, ſeul bon cordonnier. Oh! me direz-vous, vous n'avez pas bien pris la penſée de Chryſippe. Le Sage ne s'eſt jamais fait, ni ſouliers, ni pantoufles; cependant dès-là qu'il eſt ſage, il eſt conſéquemment un bon cordonnier. Comment cela? Vous comprenez bien que, quoiqu'Hermogène ne chante pas actuellement, il n'eſt pas moins vrai de dire que c'eſt un excellent Muſicien; qu'Alfenus, cet habile Juriſcon-

Ignoſcent, ſi quid peccaro ſtultus, amici:
Inque vicem illorum patiar delicta libenter,
Privatuſque magis vivam te rege beatus.

Vers 140. *peccavero.*

REMARQUES.

LA morale de Zénon, entre quantité de bonnes choſes, en avoit d'autres ſi outrées, qu'elle deshonoroit la vertu en la rendant impraticable & ridicule. Un de ſes dogmes les plus inſenſés étoit celui qui établiſſoit l'égalité des péchés: & comme il ne reconnoiſſoit point de fautes légeres, il vouloit auſſi qu'on n'en pardonnât aucune, & qu'on les punît toutes avec la même ſévérité. Horace combat ce principe dans cette Satire, en montrant qu'il y a des fautes pardonnables; & que, parmi celles que l'on ne doit point pardonner, il y en a qui demandent moins de ſévérité que d'autres. C'eſt là le vrai ſujet de cette Piece qui fait beaucoup d'honneur à notre Poëte. La morale en eſt ſaine, la critique fine, les tours libres & aiſés. On ſent par-tout un Philoſophe poli par l'uſage du Monde, qui joint toujours l'agrément à l'inſtruction, & qui trouve moien de plaire à ceux mêmes qu'il reprend.

Vers 1. *Omnibus hoc vitium eſt cantoribus.*] On peut ajoûter aux Muſiciens les Poëtes & les Peintres, pour une raiſon qui leur eſt commune, & qui doit les excuſer; c'eſt que l'imagination domine ſur-tout dans ces trois

fulte, n'a pas cessé d'être un bon barbier, depuis qu'il a fermé sa boutique & renoncé à son métier. C'est en ce sens que nous disons que celui qui mérite le nom de Sage excelle dès-lors lui seul en tous les Arts, quoiqu'il n'en exerce aucun; & qu'il est seul Roi, quoiqu'il n'en fasse pas les fonctions. Mais Roi des Rois tant qu'il vous plaira, vous êtes pour tant le jouet de tout le monde : vous ne sçauriez paroître dans les rues, que vous ne soiez aussitôt accueilli d'un tas d'enfans qui vous arrachent la barbe poil à poil; & si vous ne vous servez de votre bâton pour les écarter, ils vous poussent & vous serrent de tous côtés, ils vous désesperent & vous font jetter les hauts cris. Voulez-vous que je vous dise ma pensée en deux mots? Tandis que votre Majesté ira se baigner pour un liard avec la canaille, & qu'elle n'aura pour tout cortége que l'impertinent Crispin, mes amis auront la bonté de supporter mes défauts, j'aurai pour eux la même condescendance; & avec cela je vivrai plus heureux, moi simple particulier, que vous avec votre prétendue Roiauté.

Arts, & que rien n'est plus difficile à regler qu'une imagination dominante. Mais aussi quand on sçait, pour ainsi dire, la discipliner, c'est une source lumineuse des plus grandes beautés. Elle anime toutes les productions de l'esprit, & y fait couler ce feu, cette grace, cette délicatesse, qui flatent particulierement le goût & enlevent surement l'admiration.

4. *Tigellius.*] Ce Tigellius de Sardaigre étoit petit-fils de Phaméa, qui fut en considération

à Rome du tems de Jule César. Nous en avons parlé fur la Satire *Ambubaiarum*. Le caractere d'un fantafque eft ici peint au naturel dans la perfonne de Tigellius.

Patris.] Octavien fut fils adoptif de Jule César : d'où vient qu'après cette adoption il s'appella *Julius Cæsar Octavianus*, au lieu qu'il fe nommoit auparavant *Caius Octavius*.

6. *Ab ovo usque ad mala.*] Depuis les œufs jufqu'au fruit ; pour dire, depuis le premier fervice jufqu'au dernier. On fervoit des œufs frais au commencement du repas.

7. *Iteraret, Io Bacche.*] C'eft-à-dire qu'il chantoit continuellement une chanfon connue, qui commençoit par ces mots *Io Bacche.* Ce commencement étoit ordinaire dans les airs à boire, & les Grammairiens ont obfervé que les Grecs appelloient *Io Bacchus* & *Bacchebacchus* une hymne Bacchique. J'ai fuivi ici la correction de Monfieur Bentlei, qui ma paru très-heureufe, & même néceffaire. *Citare* eft un terme de droit, qui veut dire appeller quelqu'un, le citer en jugement, & qui par conféquent ne peut entrer en conftruction avec *Io Bacche.* On dit que *citaret* eft ici pour le compofé *recitaret :* mais où trouvera-t'on que *recitare cantilenam* fignifie chanter une chanfon ? Le Commentateur Anglois a découvert fort vraifemblablement la fource de l'altération. Dans ces fyllabes *ter*, *cer*, & *ler*, les copiftes fe contentoient fouvent, pour abréger, d'écrire la premiere confonne avec une petite marque au-deffus. Ainfi au lieu d'*iteraret*, ils ont écrit *itaret*, dont les grammairiens ont fait *citaret.*

Modò fummâ voce, &c.] Il n'eft pas encore bien décidé fi la Mufique des Anciens avoit

des parties, comme je l'ai dit sur l'Ode *Quando rep ſtum.* Après avoir chanté d'une voix de deſſus, Tigellius chantoit le même air une octave plus bas. *Chordis quattuor* eſt pour *in tetrachordo.* Voiez pour l'intelligence de ce paſſage la diſſertation qui eſt à la fin des Epitres.

9. *Homini illi.*] Pour *in illo homine*, dans cet homme-là. C'eſt le cas d'attribution.

Sæpè velut qui currebat fugiens hoſtem.] Mauvaiſe tranſpoſition. L'ordre grammatical eſt, *ſæpè currebat velut qui hoſtem fugiens currit.* Nous allons voir encore, *cum mea compenſat vitiis bona*, pour *compenſat mea bona cum vitiis.*

11. *Junonis ſacra ferret.*] Cette démarche grave & compaſſée eſt en ſa place dans une cérémonie de Religion : hors de là c'eſt pédanterie, c'eſt fadeur.

Tetrarchas.] C'étoit proprement des Gouverneurs d'une partie d'un Roiaume, qui étoit partagé en quatre Gouvernemens.

13. *Menſa tripes.*] Les tables à trois piés étoient alors ſi communes, que le petit Peuple ne s'en ſervoit point d'autres. Les gens aiſés avoient ce qu'on appelloit *monopodia*, des tables à un ſeul pié.

14. *Concha ſalis puri.*] C'eſt ce que dit ailleurs Horace, *cum ſale panis*, du pain ſec avec du ſel. On ne pouvoit faire de repas plus frugal.

15. *Decies centena.*] Un million de ſeſterces revient à ſoixante-quinze mille livres de notre monnoie.

20. *Imò alia & fortaſſe minora.*] Rien n'eſt plus autoriſé que cette leçon, qui eſt de tous les manuſcrits & de toutes les anciennes éditions. On croit qu'Alde Manuce eſt le pre-

mier qui s'eſt aviſé de mettre *haud* au lieu d'*et*, ce qui fait un ſens bien éloigné de la penſée d'Horace. Dans la Satire *Eupolis atque Cratinus*, il ne craint pas de dire que les défauts qu'on peut lui reprocher ſont légers & pardonnables; & il auroit ici fort mauvaiſe grace à reprendre la conduite de Tigellius, s'il eût donné lui-même ſujet à des reproches du moins auſſi conſidérables. Il juſtifie ſa critique de maniere qu'il n'y a rien à dire. Il avoue que ſes défauts ſont différens de ceux de Tigellius, & il ajoute par modeſtie qu'ils ſont peut-être moindres. Avec ces précautions un Poëte eſt en droit de faire des Satires. Nous avons parlé de Ménius ſur la premiere. Ce Ménius cenſuroit ſéverement les autres, & ſe pardonnoit tout à lui-même. On peut voir ce que c'étoit que Novius dans la Satire *Non quia*, *Mæcenas*.

25. *Quum tua prætereas*, &c.] Je fais dans ce vers deux corrections, dont l'une eſt de moi, & l'autre eſt autoriſée. On trouve dans les manuſcrits & dans les éditions *pervideas* & *prævideas* : mais aucun de ces deux mots ne peut convenir ici. Le premier, qui eſt le plus reçu, ſignifie voir clairement, diſtinctement, & à fond ; ce qui eſt préciſément le contraire de ce que veut dire Horace : & le ſecond donne une idée entiérement différente. L'OXUMORON que Monſieur Dacier trouve dans *pervideas* ſeroit ici ſans grace, ce qui n'eſt point la maniere de notre Poëte. C'eſt donc une néceſſité de ſe départir ici des leçons ordinaires, pour les remplacer par quelque choſe de mieux. Je m'imagine qu'Horace aïant mis *prætereas*, qui convient naturellement à ſa penſée, on aura

aura écrit au-dessus de ce mot ou à la marge *prætervideas*; que la glose aura pris ensuite la place du texte; & que les Grammairiens postérieurs trouvant *prætervideas* trop long pour le vers, l'auront changé, les uns en *prævideas*, & les autres en *pervideas*. La seconde réforme que je fais consiste en ce que j'ai mis *malè*, au lieu de *mala*. J'ai pour moi plusieurs manuscrits & d'excellentes éditions. Les Grammairiens n'ont pas pris garde que cette expression *malè lippus*, pour *valde lippus*, est fort ordinaire à Horace; & que *tua* se rapporte à *vitia*, qui paroît en un autre cas dans le vers suivant. Les Copistes ont fait souvent la même méprise, comme de sçavans Critiques l'ont observé.

27. *Serpens Epidaurius.*] Le serpent d'Epidaure est ici pour toutes sortes de serpens. Ce reptile a la vue fort perçante. On sçait qu'un serpent sous le nom d'Esculape fut amené d'Epidaure à Rome. Voiez Ovide au livre quinziéme, vers 622. Epidaure étoit une ville du Péloponèse, nommée auparavant Epicare, dans la presqu'Isle d'Argolide, aujourd'hui de Sacanie, sur le Golfe Saronique ou d'Engia. Il faut bien la distinguer d'Epidaurus Liméra sur le golfe Argolique ou de Napoli dans la Laconie, dont on voit encore les ruines dans le païs des Magnotes. Les Géographes en trouvent même une troisiéme dans les terres entre Liméra & Argos. J'ai soin de marquer la différence de leur situation, parce que quelques Sçavans s'y sont trompés.

29. *Iracundior est paulò.*] Monsieur Dacier, après le vieux Commentateur, reconnoît ici le portrait de Virgile; & Monsieur Bentlei

trouve que c'eſt plutôt celui d'Horace. Je croirois plus volontiers que notre Poëte a voulu ſeulement faire un caractere d'imagination, & qu'il y a mêlé à deſſein quelques traits qui pouvoient lui convenir auſſi bien qu'à Virgile. Ce qui me paroît conſtant, c'eſt qu'Horace a la meilleure part à ce caractere ; mais que le dernier trait *ingenium ingens inculto latet hoc ſub corpore*, ne ſçauroit être mis dans ſa bouche, en ſuppoſant qu'il parloit de lui-même.

Acutis naribus.] C'eſt le contraire d'*obeſis naribus*, que les Latins diſoient pour marquer un homme ſtupide & qui ne ſent rien.

38. *Illuc prævertamur.*] La tranſition eſt courte, & n'eſt pas des plus claires: mais c'eſt encore beaucoup pour un Poëte, qui emporté par la ſuite des penſées nous laiſſe ordinairement le ſoin de ſuppléer les liaiſons. *Prævertere* ſignifie devancer quelqu'un en prenant un chemin plus court. Demander à bien des gens qu'ils s'appliquent à ſe connoître à fond, qu'ils examinent la ſource de leurs défauts, qu'ils démêlent ce qui vient de la Nature ou de l'habitude, du tempérament ou de l'éducation ; c'eſt les engager dans un chemin long & épineux. Il en eſt un plus court & plus aiſé ; c'eſt de voir ce que font les autres, & de mettre leurs défauts à profit, en tâchant de faire par raiſon ce que les autres font par un excès vicieux.

40. *Balbinum polipus Hagnes.*] Ce pauvre Balbin, qui ne nous eſt point connu d'ailleurs, ſe ſeroit bien paſſé du ridicule que lui donne ici Horace, en le citant pour exemple de la vertu qu'il recommande. Un polipe eſt une

excrefcence de chair, qui vient dans le nez, & qui fait fentir mauvais. Je lis dans ce vers *Hagnes*, au lieu d'*Agnæ*, & je fuis fondé fur l'autorité de deux manufcrits, de Van Pauteren, de Baxter, de Monfieur Bentlei, & de Monfieur Cuningam. Le nom d'*Hagne* ou d'*Hagna* fe trouve dans les infcriptions & dans les anciens marbres. C'étoit un nom Grec, à qui les Latins ont quelquefois donné une terminaifon Latine. J'ai préféré la terminaifon Grecque, pour le différencier davantage d'*Agna*, que quelques Copiftes avoient apparemment fourré ici, & qui ne fçauroit y convenir. *Agna*, quoique de genre féminin, ne pouvoit être qu'un furnom d'homme, comme *Afina, Scrofa*, *Pica*, *Panthera*, *Ovicula*, *Capella*, & *Vaccula*; ainfi que Monfieur Bentlei l'a obfervé. Cette Agnès, dont il eft parlé ici, étoit apparemment une affranchie.

41. *Vellem in amicitiâ*, &c.] Rien n'eft plus beau que ce fentiment. Mais auffi l'amitié eft un fujet, fur lequel les Anciens triomphent. Ils y connoiffoient des délicateffes que nous ignorons.

44. *Strabonem adpellat*, &c.] *Strabo* ou *ftrabus* fe dit proprement de celui qui a les yeux de travers, & *pætus* de celui qui les tourne un peu de côté en les fermant à demi. *Pullus* fignifie la même chofe que *pupus* & *pupillus*, qui font des termes de careffe. Il eft parlé du dernier fur le vers 216 de la Satire *Si rarò fcribes*.

47. *Sifyphus*.] C'étoit un nain de Marc-Antoine, qui n'avoit que deux pieds de haut, & qui fut nommé Sifyphe à caufe de fon efprit fin & rufé. Dans la Satire que je viens de

citer,on trouve *vafer Sisyphus*. C'étoit le caractere de l'ancien Sisyphe.

Varum, distortis cruribus.] C'est-à-dire, *Varum adpellat eum, qui est cruribus distortis. Varus* est un homme qui a les jambes courbées en dedans.

48. *Balbutit scaurum.*] On appelloit *scaurus* celui qui marchoit sur le côté du pied. Il est à remarquer que tous ces noms *Strabo*, *Pætus*, *Pullus*, *Varus*, & *Scaurus*, étoient des surnoms de plusieurs illustres Familles; d'où vient qu'il n'est pas surprenant que les peres les donnassent volontiers à leurs enfans, comme pour couvrir leur difformité par un beau nom. Monsieur Dacier,pour conserver la grace de ce passage, veut qu'on lise ici *Scaulum*. Mais Monsieur Bentlei a fort bien montré que l'exemple d'Aristophane, dont le commentateur François s'autorise, n'a rien de commun avec ce passage d'Horace ; & que le verbe *balbutit* se rapportant à *Varum* aussi-bien qu'à *Scaurum*, la même raison que l'on produit pour lire *Scaulum* ne doit pas avoir moins de force pour obliger de lire *Valum*. J'ajoute que mettre des L au lieu des R n'est pas le défaut de ceux qui bégaient, mais de ceux qui grasseient ; ce qui est fort différent. Ces peres en donnant ce nom à leurs enfans prenoient une prononciation enfantine, comme font souvent les nourrices & les meres en les caressant ; & c'est ce qu'Horace appelle *balbutire*.

Talis fultum malè pravis.] Les Grammairiens avoient mis *pravis fultum male talis*, apparemment parce que le vers leur paroissoit plus beau. C'est un principe dont Monsieur Cuningam a souvent abusé, comme nous l'avons

remarqué ailleurs. Ici il l'a quitté, pour rétablir le texte ainsi que je le représente. Une autre raison a trompé les Grammairiens, c'est qu'ils ont cru que *malè* se rapportoit à *fultum*, au lieu qu'il se rapporte à *pravis*. Horace dit *tali malè pravi*, comme il a dit dans cette même Satire *malè lippus*, *malè parvus*, *malè laxus*.

55. *Virtutes ipsas invertimus.*] Le Poëte choisit pour exemple de cette vérité trois vertus, la probité, la prudence, & la simplicité. Par cette derniere vertu, il faut entendre une certaine maniere d'agir ronde & franche, qui passe souvent par dessus les bienséances, par inattention plutôt que par impolitesse.

56. *Sincerum cupimus vas incrustare.*] C'est une expression figurée. Le vernis n'est bon que pour les vases, qui sont d'une matiere commune, ou qui ont une mauvaise odeur.

57. *Probus qui nobiscum vivit*, &c.] J'ai suivi dans ces deux vers l'explication de Monsieur Bentlei, qui m'a paru la plus raisonnable de toutes.

Multùm demissus homo.] Ce n'est point ici un vice, mais une vertu comme attachée à la véritable probité. Cicéron * a dit : *Ea omnia, quæ proborum, demissorum, non acrium, non pertinacium, non litigiosorum, non acerborum sunt, valde benevolentiam conciliant.* Et ailleurs : *Sit apud vos modestiæ locus, sit demissis hominibus perfugium.*

58. *Illi tardo ac cognomen pingui damus.*] On a voulu découvrir de l'opposition entre ces deux mots *tardus* & *pinguis* ; & dans la nécessi-

* Cicéron, au second livre de l'Orateur, n. 43. Dans la Harangue pour Murena, n. 40.

té de donner à l'un des deux une signification avantageuse, on s'est partagé ; & en se partageant on n'a fait que multiplier l'embarras & augmenter le ridicule. Où trouvera-t'on jamais que les Latins aient érigé en vertu *tarditas* ou *pinguitudo*? Horace oppose *tardus* & *pinguis* à *probus* & à *demissus*. Un homme qui a de la probité & de la modestie est, disons-nous, un homme pesant & épais, c'est un stupide. Je mets ici *illi*, qui est la leçon de presque tous les manuscrits ; & j'ajoute, *ac*, après Monsieur Bentlei. Cette conjonction a fort bien pû échapper aux Copistes, parce que le vers peut s'en passer ; & les Grammairiens l'ont apparemment retranchée, faute d'avoir bien pris le véritable sens de cette construction. Cette erreur même a été cause que quelques-uns ont osé mettre *pinguis* au lieu de *pingui*. Horace s'est servi ici du régime d'attraction, dont nous avons parlé sur les Odes.

59. *Latus obdit.*] La construction est *obdit latus nulli malo apertum* : *obdere* signifie couvrir, cacher. Monsieur Dacier n'y pensoit assurément pas quand il a dit le contraire.

60. *Versemur.*] Deux sçavans Critiques ont rappellé cette leçon d'un excellent manuscrit. Elle est autorisée, elle fait un sens plus beau que *versetur*, & elle est moins suspecte.

63. *Simplicior quis & est.*] Lambin a varié en cet endroit, & il a toujours mal pris son parti. D'abord il avoit mis *simplicior si quis* : mais aïant reconnu ensuite que cette leçon n'étoit pas soutenable, il mit dans le texte *simplicior quis at est*, qui est moins mauvaise. La premiere leçon ne paroît dans aucun ma-

nuscrit, & la seconde est contestée. Celle que j'ai suivie est de tous les manuscrits qui ont passé sous les yeux de Cruquius, de Pulman, de Vander Béken, & de Monsieur Bentlei. *Et* est ici pour *etiam.* Horace se donne à dessein un caractere de simplicité, pour détruire l'idée que ses ennemis donnoient de lui, en le faisant passer pour un adroit & délié Courtisan. *Libenter* signifie ici bonnement, sans façon.

65. *Adpellet.*] Lambin a mieux réussi dans cette correction que dans la précédente. Celle-ci est d'un manuscrit, & cette autorité est fortifiée par celle de l'ancien Scholiaste, qui explique *adpellet* par *adpellaverit, interpellet.* La leçon ordinaire *impellat* est la moins bonne. *Impellere* signifie pousser, heurter lourdement; ou persuader, émouvoir, exciter: ce qui ne sçauroit entrer dans le sens d'Horace.

66. *Communi sensu planè caret.*] Ce n'est pas à dire, il n'a point le Sens commun, ainsi que nos Traducteurs l'ont rendu. Horace nous représente ici un homme de bon sens, mais qui ne sçait pas bien observer le tems & le lieu pour aborder les Grands: & c'est cette attention à garder les bienséances que les Latins ont souvent entendue par * *sensus communis*, comme Monsieur Bentlei l'a parfaitement bien prouvé. Notre Poëte, dans la Satire *Eupolis atque Cratinus*, dit dans le même sens: *haud illud quærentes num sine sensu, tempore num faciant alieno.*

70. *Cum mea compensat vitiis bona.*] C'est-à-dire, *compensat mea bona cum vitiis.* C'est une de ces transpositions vitieuses que j'ai plus

* Sénèque, au livre premier des Bienfaits, n. 12.... Cicéron, au livre second de l'Orateur, n. 16.

d'une fois blâmées dans Horace. Ici il auroit pu l'éviter, en mettant *compenfat mea cum vitiis bona*; & c'eft ainfi que j'aurois lu dans le texte, fi j'avois pu trouver de quoi m'appuier dans quelque manufcrit.

76. *Denique quatenus*, &c.] Ici commence la feconde partie de cette Piéce. La tranfition que j'ai ajoutée fuffit pour montrer la dépendance qu'elle a de la premiere. J'ai dit ailleurs que les Stoïciens appelloient *ftultos*, fous, tous les gens vicieux. *Quatenus* eft dans ce vers pour *quoniam*, puifque; & c'eft ainfi que notre Poëte l'emploie affez fouvent.

82. *Labeone infanior inter fanos dicatur.*] C'eft-à-dire, *ab omnibus fanis*. Monfieur Dacier a manqué abfolument la penfée d'Horace, quand il a traduit : cet homme là, mille fois plus fou que Labéon, pourroit il être mis au nombre des Sages? Il y a une autre difficulté, qui concerne la correction du texte. Tous les Interprêtes ont reconnu ici Marcus Antiftius Labéo, fçavant Jurifconfulte & grand partifan de la liberté, qui réfifta fouvent à Augufte, quand ce Prince entreprenoit d'y donner atteinte. Mais il n'y a pas d'apparence qu'Horace ait ofé déchirer fi cruellement un homme, à qui fa charge de Sénateur, fes emplois de Préteur & de Gouverneur de Province, fa fageffe, fa capacité, fes richeffes donnoient un fi grand crédit dans la République. Cette licence du Poëte fatirique n'auroit pas manqué de déplaire à Augufte, qui avoit fait l'honneur à Labéon de le mettre du nombre de ceux qui rempliffoient à leur choix les places vacantes dans le Sénat, & qui lui avoit même offert le Confulat. Enfin Horace parle

ici d'un homme déja reconnu généralement pour fou par tout ce qu'il y avoit à Rome de gens ſages ; & rien n'eſt plus oppoſé au caractere que Tacite & Pomponius nous ont laiſſé d'Antiſtius Labéo. Perſuadé de ces raiſons, Monſieur Bentlei a propoſé de ſubſtituer dans le texte *Labieno* à *Labeone*. Mais ce remede n'eſt nullement néceſſaire. Il y avoit conſtamment à Rome pluſieurs Familles, qui portoient le ſurnom de Labéon. Sans doute que quelqu'un de ceux-ci avoit fait quelque folie approchante de celle dont il s'agit ici.

86. *Ruſonem.*] Ce Ruſon étoit un double fléau de ceux à qui il prêtoit de l'argent : il les ruinoit par ſes uſures, & il les ennuioit à mort par la lecture de ſes Ouvrages. Preſque tous les manuſcrits portent ici *Ruſonem* ; & non pas *Druſonem*, qui n'a paru dans les éditions que depuis Alde Manuce. Le nom de Ruſon étoit ordinaire chez les Romains.

89. *Porrecto jugulo.*] Il compare l'attention forcée de ce malheureux débiteur, à la poſture d'un captif, qui tend le cou à la chaîne.

91. *Evandri manibus tritum.*] C'eſt-à-dire, *tornatum, cælatum, fabricatum.* Virgile a dit de même, *hinc radios trivere rotis* : & Pline, *vitrum aliud flatu figuratur, aliud torno teritur.* Mais comme les Latins appelloient également *toreuma* un ouvrage travaillé au tour ou au ciſeau, & qu'ils emploioient indifféremment les mots *tornus* & *terere* pour ces deux ſortes d'ouvrages, parce qu'ils ſe faiſoient par les mêmes ouvriers, je crois que ce plat avoit été plutôt ciſelé que tourné. Cet Evandre, dont parle Horace, étoit ſelon toute apparence Aulanius Evander, qui excelloit en ce

tems-là dans la ſculpture & dans la gravure, comme il eſt conſtant par le témoignage de Pline & des anciens Scholiaſtes. Ceux qui ont reconnu ici le Roi Evandre font faire à notre Poëte une exaggération énorme. Ç'auroit été une choſe bien rare qu'un plat, qui ſe ſeroit conſervé entier pendant tant de Siécles. C'eſt tout ce qu'auroient pû faire des ſtatues de marbre & de bronze. Il y a plus : on ne pouvoit placer plus mal de la vaiſſelle de prix, que ſur la table du Roi Evandre, qui avoit pour Palais une chaumine, pour Trône un ſiége de bois ordinaire, & dont les lits étoient de feuilles ou de gazon, & les tapis de peaux de bêtes : *res inopes Evandrus habebat.*

95. *Prodiderit commiſſa fide.*] C'eſt pour *arcana ejus fidei commiſſa.* Nous avons remarqué, ſur l'Ode *Quid fles, Aſterie*, que les Latins diſoient *fide* pour *fidei.*

96. *Paria eſſe ferè.*] On dit *ferè* & *propè* pour *ſemper* : c'eſt une maniere modeſte d'énoncer une propoſition univerſelle, ſans que l'affirmation perde rien de ſa force.

98. *Atque ipſa utilitas*, &c.] Horace va prouver, conformément au ſentiment d'Epicure, que la juſtice & l'injuſtice ne viennent que des Loix ; & que les Loix n'ont d'autre fondement que l'utilité, c'eſt-à-dire, le bien de la Société civile. Ce ſentiment eſt oppoſé à celui des Stoïciens, qui prétendent que la juſtice & l'injuſtice ont leur premier principe dans la Nature même, c'eſt-à-dire, dans cette lumiere de la raiſon que tout homme apporte en naiſſant.

99. *Quum prorepſerunt*, &c.] Cette expreſ-

ſion eſt tout-à-fait propre du ſyſtême d'Epicure, qui croioit que les premiers hommes étoient ſortis de la terre, où ils étoient auparavant comme des embrions dans des matrices qui ſe formerent par l'abondance de la chaleur & de l'humidité. Voiez Lucrèce, au livre cinquiéme, vers 805. *Tum tibi terra dedit primùm*, &c.

101. *Unguibus & pugnis.*] Lucrèce dit encore dans le même livre, vers 1283 :

Arma antiqua, manus, ungues, denteſque fuerunt,
Et lapides, & item, ſylvarum fragmina, rami;
Et flammæ, atque ignes, poſtquam ſunt cognita primùm.
Poſterior ferri vis eſt æriſque reperta.

103. *Donec verba quibus*, &c.] La Nature, dit Lucrèce au vers 1027, obligea les hommes de former des voix différentes, & l'utilité leur fit trouver des noms pour déſigner les choſes dont ils avoient beſoin:

At varios linguæ ſonitus natura ſubegit
Mittere, & utilitas expreſſit nomina rerum.

106. *Ne quis fur eſſet, neu latro.*] Le premier eſt un filou, qui vole adroitement & en cachette; le ſecond eſt un brigand, qui vole publiquement & à force ouverte.

117. *Sacra Divûm.*] On a lu depuis Alde Manuce *Divûm ſacra*. L'un vaut bien l'autre, mais le changement que je fais eſt une reſtitution. *Legerit*, c'eſt-à-dire *ſublegerit*, *furtim ſubduxerit*. *Scutica & ferula* étoient des inſtrumens, dont les Maîtres ſe ſervoient pour punir leurs Diſciples; *flagellum* & *ſcutica* étoient deux eſpéces de fouets de courroies de cuir, mais l'un étoit beaucoup plus petit que l'autre.

120. *Nam, ut ferulâ cædas*, &c.] Je ne vois pas trop ſur quoi eſt fondé l'embarras de nos Commentateurs, pour rendre raiſon de cet *ut*. Pour peu qu'on ait de connoiſſance de la Grammaire & de lecture des Auteurs Latins, il eſt aiſé de voir qu'*ut* entre toujours dans la conſtruction des verbes *timeo* & *vereor*; & que l'uſage a établi que cet *ut* ſeroit ordinairement ſous-entendu toutes les fois que l'on mettroit *ne*, mais qu'on l'exprimeroit toujours quand il n'y auroit point de négation. Cela eſt ſi vrai, que le verbe ſuivant ne ſe met au mode adjonctif qu'en vertu de cet *ut* exprimé ou non. Car, quoiqu'en diſent nos Grammairiens de Collége, *ne* ne ſçauroit jamais avoir cette puiſſance.

122. *Magnis parva mineris*, &c.] Je ne ſuis point content du moien que Monſieur Dacier propoſe pour réſoudre cette conſtruction par les exemples ſemblables que l'on trouve dans les Auteurs Grecs. On peut l'expoſer plus naturellement en cette maniere; *quum mineris te parva peccata cum magnis reciſurum ſimili falce.* Je ſuis même perſuadé qu'il faut ſous-entendre une pareille prépoſition dans les phraſes Grecques, dont on ſe ſert pour expliquer celle-ci.

123. *Si tibi regnum permittant homines.*] Ces paroles ont donné naiſſance à la plaiſanterie qui ſuit, & qui termine fort agréablement cette Satire. Horace prend de là occaſion de railler les Stoïciens ſur la prétendue Roiauté qu'ils attribuoient à leur Sage; & il a ménagé fort à propos ce délaſſement à ſon lecteur, qui commençoit à en avoir beſoin après la diſpute que l'on vient de voir. Il

eſt parlé de Chryſippe ſur la Satire *Si rarò ſcribes.*

127. *Sapiens crepidas ſibi numquam*, &c.] C'eſt ainſi que les mauvais Stoïciens prenoient d'une maniere groſſiere & ridicule cet excellent précepte de Zénon, que la Sageſſe nous met au-deſſus des Rois, & que l'empire qu'elle nous donne ſur nous-mêmes eſt préférable à toutes les Couronnes du monde. Monſieur Cuningam a mis dans le texte *ſapiens crepidas neque fecit, nec ſoleas umquam.* Mais tous les manuſcrits s'oppoſent à cette correction, & il n'y a nulle néceſſité d'y avoir recours.

128. *Sutor tamen eſt ſapiens. Quî ?*] Telle eſt la leçon de deux manuſcrits, & de deux habiles Critiques. *Quo*, qui a prévalu dans les éditions ordinaires, ne ſçauroit ſignifier *quo pacto*, *quomodo*.

129. *Ut, quamvis tacet Hermogenes*, &c.] Cet Hermogène Tigellius étoit encore vivant, & différent par conſéquent de Tigellius Sardus, qui étoit mort, comme nous l'avons vû au commencement de cette Satire. Hermogène ſçavoit parfaitement la muſique ; ſoit pour chanter, *cantor* ; ſoit même pour compoſer, *modulator*.

130. *Alfenus.*] Je ne ſçais ſur quels mémoires les Commentateurs ont avancé que cet Alfénus étoit le Conſul de 755. Il y a grande apparence qu'ils ont pris le fils pour le pere. Surement celui dont parle Horace étoit mort, ſans quoi le trait de ſatire qu'il lui lance ici ne ſeroit pas excuſable. Il me paroît que c'eſt Alfénus de Crémône, qui, après avoir été Barbier dans ſon païs, vint à Rome, où il étudia

la ſcience du Droit, & fut un des plus habiles Juriſconſultes de ce tems-là. Catulle eut avec lui des liaiſons fort intimes, comme il paroît par l'Ode *Alſene immemor* qu'il lui adreſſa. Rien ne prouve qu'il ait porté le prénom de Publius, ni le ſurnom de Varus, qu'il ait été Poëte, ni qu'il ait rendu ſervice à Virgile dans le partage des terres du Mantouan. L'épithéte *vafer*, qu'Horace donne à Alfénus, marque ſon habileté dans la ſcience des Loix. On trouve *jus vafrum*, dans la Satire *Quæ virtus & quanta boni*. Entre autres ouvrages, Alfénus avoit fait un Digeſte en quarante livres, & quatre autres livres de Collections (*Collectanea*). Aulugelle parle de ce dernier Ouvrage; & le Juriſconſulte Julius Paulus fit l'abrégé du premier.

132. *Tonſor erat.*] Deux anciens manuſcrits & deux nouveaux Editeurs autoriſent cette leçon. On lit ordinairement *ſutor*; mais c'eſt évidemment une faute des Copiſtes ou des Grammairiens, qui avoient l'eſprit tout occupé de ces mots *ſutor*, *crepidas*, & *ſoleas*, dont les vers précédens ſont remplis : au lieu que rien n'a pu leur faire naître l'idée de *tonſor*. Pour peu qu'on ſuive la penſée d'Horace, on ne peut manquer d'approuver cette reſtitution du texte. Il n'étoit pas naturel qu'il apportât un exemple pris du même métier, pendant qu'il en pouvoit apporter pluſieurs autres de différentes profeſſions. Il y a plus de deux Siécles qu'Alexandre de Naples a dit poſitivement que notre Alfénus avoit été Barbier, *Alfenum hunc ab adoleſcentiâ tonſtrinam exercuiſſe*, ce qu'il avoit ſans doute tiré de quelque manuſcrit qu'il avoit entre les mains.

Operis sic protinus omnis.] Monsieur Cuningam cite un exemplaire pour cette leçon, qui ne sçauroit guéres être l'ouvrage des Copistes, & qui fait ici du moins un aussi beau sens que *optimus*, qui est la leçon commune.

137. *Quadrante lavatum.*] Il y avoit des bains publics, où le bas peuple étoit reçu pour la quatriéme partie d'un as, c'est-à-dire, pour un denier de notre monnoie. Il est parlé de Crispin à la fin de la premiere Satire.

140. *Peccaro.*] Cette leçon se trouve dans plusieurs copies manuscrites, & d'excellens Editeurs l'ont rétablie dans le texte, à la place de *peccavero* que portent les Editions ordinaires. Dans les Auteurs de ce tems-là on ne trouvera pas aisément qu'ils aient abrégé l'O final dans les verbes, encore moins quand le mot suivant commence par deux consonnes muettes.



SATIRA IV.

Satiricorum Poëtarum, ac ſuam præſertim in ſcribendo licentiam excuſat.

EUPOLIS, atque Cratinus, Ariſtophaneſque Poëtæ
Atque alii, quorum comœdia priſca virorum eſt,
Si quis erat dignus deſcribi; quòd malus ac fur,
Quòd mœchus foret, aut ſicarius, aut alioqui
Famoſus; multâ cum libertate notabant.
Hinc omnis pendet Lucilius, hoſce ſequutus,
Mutatis tantùm pedibus numeriſque, facetus,
Emunctæ naris: durus componere verſus
(Nam fuit hoc vitioſus) in horâ ſæpè ducentos,
Ut magnum, verſus dictabat ſtans pede in uno.
Quum flueret lutulentus, erat quod tollere velles.
Garrulus, atque piger ſcribendi ferre laborem;
Scribendi rectè: nam ut multùm, nîl moror. Ecce
Criſpinus minimo me provocat: Accipe, ſi vis,
Accipe jam tabulas: detur nobis locus, hora,
Cuſtodes: videamus uter plus ſcribere poſſit.
Dî bene fecerunt, inopis me quòdque puſilli

Vers 3. *aut fur.*

SATIRE QUATRIÉME.

Il excuse la liberté des Poëtes satiriques, surtout celle dont il se sert lui-même.

EUPOLIS, Cratin, Aristophane, & les autres Poëtes de la vieille Comédie, reprenoient avec une grande liberté quiconque donnoit prise à la censure. Un fripon, un débauché, un meurtrier, enfin un homme décrié par quelque endroit, étoit traduit sur la Scene, sans aucun ménagement. C'étoit aussi là le grand talent de Lucile, qui avoit pris toutes les manieres de ces Poëtes Grecs; à la versification près, dont la structure étoit différente. Du reste il sçavoit railler agréablement, & saisir le ridicule des hommes : mais ses vers étoient extrémement durs, car c'étoit là son défaut. Aussi faisoit-il souvent en une heure des tirades de deux cent vers sans lever la plume de dessus le papier (1), & il croioit avoir fait des merveilles. Ce grand flux de composition ne lui laissoit pas le tems d'épurer son stile, & il lui échappoit des choses qu'on voudroit n'y être pas. Il donnoit dans le verbiage, & n'aimoit point le travail de la composition, je veux dire d'une composition correcte & châtiée : car d'écrire beaucoup, c'est ce que je compte pour rien. Il n'y a pas jusqu'à Crispin, qui se pique de cette facilité, & qui ose m'en

(1) Etant debout sur un pied, sans changer de posture.

Finxerunt animi, raro & perpauca loquentis.
At tu conclusas hircinis follibus auras
Usque laborantes, dum ferrum molliat ignis,
Ut mavis, imitare. Beatus Fannius, ultro
Delatis capsis, & imagine : quum mea nemo
Scripta legat, vulgò recitare timentis, ob hanc rem,
Quòd sunt quos genus hoc minimè juvat; utpote plures
Culpari dignos. Quemvis mediâ arripe turbâ;
Aut ab avaritiâ, aut miser ambitione laborat.
Hunc capit argenti splendor:stupet Albius ære:
Hic mutat merces surgente à Sole ad eum quo
Vespertina teget regio; quin per mala præceps
Fertur, uti pulvis collectus turbine; ne quid
Summâ deperdat metuens, aut ampliet ut rem.
Omnes hi metuunt versus, odere Poëtam.
Fœnum habet in cornu, longè fuge; dummodo risum
Excutiat sibi, non hic cuiquam parcet amico:
Et quodcunque semel chartis illeverit, omnes
Gestiet à furno redeuntes scire lacuque,
Et pueros & anus. Agedum, pauca accipe contra.
Primùm ego me illorum, dederim quibus esse Poëtis,

Vers 18. *loquentem.* V. 25. *mediâ erue.* V. 26. *ob avaritiam, aut miserâ.* V. 29. *tepet.* V. 32. *Poëtas.* V. 38. *Poetas.*

donner fierement le défi : Çà, dit-il, prenons du papier ; qu'on nous assigne un tems, un lieu, & des témoins. Voions qui de nous deux fera plus de vers. Je rends graces aux Dieux, de ce que je ne suis ni grand esprit, ni grand parleur. Pour vous, Crispin, imitez tant qu'il vous plaira ces soufflets de forges, qui tout bouffis de vent ne cessent de souffler jusqu'à ce que le feu ait amolli le fer. Que Fannius est heureux de s'être avisé de lui-meme de présenter au Sénat ses ouvrages & son portrait ! Pour moi mes Pieces sont lues de peu de monde, & je ne les récite pas volontiers, parce que la satire n'est pas du goût de bien des gens. Et combien y en a-t'il peu qui puissent se garantir de la censure ? Prenez-moi le premier venu, surement l'avarice ou l'ambition le tirannisent & le rendent malheureux. L'un est séduit par l'éclat de l'or. Albius est passionné pour les bronzes antiques. Celui-ci étend son commerce aux deux bouts du monde. Semblable à un tourbillon de poussiere, que le vent balotte de côté & d'autre, il passe toute sa vie flottant au milieu des dangers, afin de conserver son bien, ou même de l'augmenter. Tous ces gens-là craignent la satire, & n'aiment pas celui qui se mêle d'en faire. C'est un Poëte, disent-ils, n'en approchez pas, il est dangereux (2). Pourvu qu'il se donne du plaisir, peu lui importe, fût-ce aux dépens de son meilleur ami : & quand une fois il a griffonné quelques vers sur le papier, il faut qu'il en assassine tout le monde, jusqu'aux jeunes laquais & aux vieilles servantes qui reviennent du four ou de la fontaine. Mais permettez-moi

(2) Il a du foin à la corne.

Excerpam numero. Neque enim concludere versum
Dixeris esse satis : neque si quis scribat, uti nos,
Sermoni propiora, putes hunc esse Poëtam.
Ingenium cui sit, cui mens divinior, atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.
Idcirco quidam, Comœdia necne Poëma
Esset, quæsivere : quod acer spiritus ac vis
Nec verbis, nec rebus inest; nisi quòd pede certo
Differt sermoni, sermo merus. At pater ardens
Sævit, quòd meretrice nepos insanus amicâ
Filius uxorem grandi cum dote recusat ;
Ebrius & (magnum quod dedecus) ambulat ante
Noctem cum facibus. Numquid Pomponius istis
Audiret leviora, pater si viveret ? Ergo
Non satis est puris versum prescribere verbis ;
Quem si dissolvas, quivis stomachetur eodem
Quo personatus pacto pater. His, ego quæ nunc,
Olim quæ scripsit Lucilius, eripias si
Tempora certa modosque, & quod prius ordine verbum est
Posterius facias, præponens ultima primis ;
Non (ut si solvas, Postquam discordia tetra

Vers 49. *recuset.* V. 50. *ambulet.*

de vous dire deux mots pour ma justification : Je vous déclare d'abord que je ne suis point ce que j'appelle Poëte. Car sçavoir seulement mettre un certain nombre de piés bout-à-bout, ou faire des Satires telles que j'en fais, d'un stile fort approchant de la Prose, ce n'est pas là être Poëte. Ce beau nom n'est dû qu'à ceux qui ont de l'invention, de l'enthousiasme & le talent de s'énoncer d'une maniere noble & majestueuse. Aussi quelques-uns ont douté si la Comédie étoit un Poëme; parce que son stile & son sujet ne demandent ni cette élevation de génie, ni cette force d'expression, qui font proprement le caractere de la Poësie; & qu'à la mesure près, son langage ne differe en rien du discours ordinaire. Il est bien vrai qu'elle nous présente un pere irrité, qui fait des reproches à son fils de ce que follement épris d'une courtisane il vit dans le désordre, refuse un parti avantageux, & se deshonore en courant avant la nuit par les rues armé de flambeaux & plein de vin. Mais si le pere de Pomponius étoit encore en vie, emploieroit-il des termes moins forts, pour corriger les déportemens de son fils ? Il ne suffit donc pas, pour faire un Poëme, de joindre une diction pure à une versification bien cadencée, si après avoir démonté les vers, il ne reste rien que tout pere en colere ne puisse dire aussi-bien que le Déméa de la Comédie. Dérangez ceux-ci que je fais maintenant, & ceux que Lucile nous a leissés dans ses Satires; rompez leur nombre & leur mesure, en changeant la situation des mots, & en mettant à la fin ce qui est au commencement, & au commencement ce qui est à la fin ; vous

BELLI FERRATOS POSTES PORTASQUE REFREGIT)
Invenias etiam disjecti membra Poëtæ.
Hactenus hæc : aliàs justum sit necne Poëma ;
Nunc illud tantùm quæram ; meritone tibi sit
Suspectum genus hoc scribendi. Sulcius acer
Ambulat & Caprius, rauci malè, cumque libellis ;
Magnus uterque timor latronibus : at bene si quis
Et vivat puris manibus, contemnat utrumque.
Ut sis tu similis Cæli Birrique latronum ;
Non ego sim Caprii, neque Sulcî ; cur metuas me ?
Nulla taberna meos habeat neque pila libellos,
Queis manus insudet vulgi Hermogenisque Tigellî :
Neu recitem quidquam, nisi amicis, idque coactus ;
Non ubivis, coramve quibuslibet. In medio qui
Scripta foro recitent, sunt multi ; quique lavantes.
Suave locus voci resonat conclusus. Inanes
Hoc juvat, haud illud quærentes, num sine sensu,
Tempore num faciant alieno. Lædere gaudes,
Inquit, & hoc studio pravus facis. Unde petitum

Vers 67. *puris vivat.* V. 69. *Capri.* V. 72. *Non recito cuiquam.* V. 78. *Inquis.*

n'y ſçauriez trouver un Poëte, pour ainſi dire, dépecé ; comme vous le trouverez dans ces vers, de quelque maniere que vous les décompoſiez :

QUAND L'AFFREUSE ERINNIS, POUR RAVAGER LA TERRE,
EUT AFFRANCHI DES FERS LE DEMON DE LA GUERRE.

Mais en voilà bien aſſez ſur cette matiere. Une autre fois nous examinerons ſi la Comédie eſt bien inconteſtablement un Poëme. Je me borne aujourd'hui à ce ſeul point, ſçavoir ſi vous avez raiſon de vous gendarmer ſi fort contre la Satire. Sulcius & Caprius, ces redoutables délateurs, toujours enroués à force de déclamer, paroiſſent-ils dans les rues, le porte-feuille ſous le bras ? tous les voleurs ſont en allarme. Mais un honnête homme, qui n'a point porté ſes mains ſur le bien d'autrui, ſe moque de l'un & de l'autre. Fuſſiez-vous auſſi fripon que Célius & que Birrus, je ne ſuis ni un Caprius ni un Sulcius. Qu'avez-vous donc à craindre de moi ? On ne voit point mes ouvrages étalés dans les boutiques, ni affichés au tour des piliers. Ils ne courent point dans les mains du public, & Hermogéne ne les a pas même touchés. Je ne les lis point en tous lieux, ni devant toute ſorte de perſonnes ; mais ſeulement à mes amis, encore eſt-ce toujours malgré moi. On voit mille Poëtes réciter leurs vers au milieu des places. Quelques-uns choiſiſſent pour cela les bains publics, parce que la voix raiſonne mieux dans un lieu vouté & bien fermé. Les uns & les autres trouvent du plaiſir à ſe produire, parce

Hoc in me jacis? eſt auctor quis denique eorum
Vixi cum quibus? Abſentem qui rodit amicum;
Qui non defendit, alio culpante; ſolutos
Qui captat riſus hominum, famamque dicacis;
Fingere qui non viſa poteſt; commiſſa tacere
Qui nequit; hic niger eſt; hunc tu, Romane, caveto.
Sæpè tribus lectis videas cœnare quaternos:
E quibus unus amet quavis adſpergere cunctos,
Præter eum qui præbet aquam: poſt, hunc quoque potus,
Condita quum verax aperit præcordia Bacchus;
Hic tibi comis & urbanus liberque videtur
Infeſto nigris: ego ſi riſi, quòd ineptus
Paſtillos Rufillus olet, Gargonius hircum,
Lividus ac mordax videar tibi? Mentio ſi qua
De Capitolini furtis injecta Petillî
Te coram fuerit; defendas, ut tuus eſt mos.
Me Capitolinus convictore uſus amicoque à puero eſt, cauſſâque meâ permulta rogatus
Fecit, & incolumis lætor quod vivit in urbe:
Sed tamen admiror, quo pacto judicium illud
Fugerit. Hic nigræ ſuccus loliginis, hæc eſt
Ærugo mera; quod vitium procul afore chartis,
Atque animo priùs, ut ſi quid promittere de me
Poſſum aliud, verè promitto. Liberiùs ſi

Vers 79. *qui.* V. 86. *av-t.* V. 88. *Liber.* V. 91. *Gorgonius.* V. 92. *& mordax videor.* V. 100. *abfore.*

que cela flate leur vanité : mais est-il à propos de le faire, & le tems en est-il venu ? c'est ce qu'ils n'examinent point. Vous dites que j'aime à médire ; que c'est en moi l'effet d'une malignité naturelle, & que je ne fais des Satires que pour contenter cette maudite passion. Qui donc, je vous prie, vous a mis en main le trait que vous me lancez ici ? Le tenez-vous de quelqu'un de ceux avec qui j'ai été en liaison particuliere ? Tout homme qui déchire ses amis en leur absence ; qui ne prend pas leur parti, quand on attaque leur réputation ; qui cherche à faire rire à leurs dépens, pour se mettre sur le pied d'un diseur de bons mots ; qui débite de pure imagination mille faussetés, comme s'il les avoit vues ; enfin qui ne sçauroit garder un secret qu'on lui a confié : cet homme là est marqué au mauvais coin, c'est là celui que vous devez fuir. D'une douzaine de personnes qui mangent à la même table (3), il y en a toujours quelqu'un qui se fait un plaisir de picoter les autres, à la réserve cependant du Maître de la maison ; encore ne laisse-t'il pas de lui donner son coup de langue, quand le Dieu du vin, ennemi de la dissimulation, commence à tirer les secrets du cœur. Cependant vous qui ne pouvez souffrir la médisance, vous appellez cela franchise, belle humeur, liberté de table. Et moi, parce que j'ai dit en plaisantant que Rufillus nous entête par ses parfums, & que Gargonius nous empoisonne par sa mauvaise odeur, je suis un envieux, une langue de serpent. Si vous vous trouvez dans une compagnie, où

(3) Vous voiez souvent quatre conviés sur chacun des trois lits qui entourent une table.

Dixero quid, si fortè jocosius; hoc mihi juris
Cum veniâ dabis. Insuevit pater optimus hoc me,
Ut fugerem exemplis vitiorum quæque notando,
Quum me hortaretur, parcè, frugaliter, atque
Viverem uti contentus eo quod mî ipse parasset:
Nonne vides, Albî ut malè vivat filius, ut qui
Farris inops? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit. A turpi meretricis amore
Quum deterreret; Scetanî dissimilis sis.
Ne sequerer mœchas, concessâ quum Venere uti
Possem; Deprensi non bella est fama Trebonî,
Aiebat: sapiens, vitatu quodque petitu
Sit melius, caussas reddat tibi; mî satis est, si
Traditum ab antiquis morem servare, tuamque,
Dum custodis eges, vitam famamque tueri
Incolumem possum. Simul ac duraverit ætas
Membra, animumque tuum, nabis sine cortice. Sic me
Formabat puerum dictis: & sive jubebat
Ut facerem quid, Habes auctorem, quo facias hoc;
Unum ex judicibus selectis objiciebat;

Vers 108. *utque.* V. 109. *Barrus inops.* V. 111. *Sectani.* V. 114. *quidque.* V. 115. *reddet.* V. 118. *possim.*

l'on vienne par hasard à parler des vols de Pétilius, vous tâchez de l'excuser, comme c'est votre coutume dans ces occasions. Pétilius, dites-vous, hélas ! il est de mes amis, nous avons été élevés ensemble ; il a fait à ma recommandation bien des choses, dont je lui ai obligation ; & je suis ravi qu'on lui ait accordé de vivre en repos & en sureté au milieu de Rome. Après tout, je ne comprens pas comment il a eu le bonheur de se tirer d'une si mauvaise affaire. Voilà justement ce qui s'appelle enfoncer doucement le poignard (4). Voilà ce qui ne se trouvera jamais dans mes écrits, & encore moins dans mon cœur. J'en fais serment avec toute l'assurance que je puis me promettre de moi-même. Mais aussi on doit me pardonner s'il m'arrive quelquefois de dire librement ce que je pense des autres & de railler sur leur conduite : c'est le droit de la conversation, & c'est particulierement en moi l'effet des excellentes instructions de mon pere. Sa méthode, pour m'accoutumer à fuir les vices, étoit de me rendre leur difformité sensible par des exemples. Vouloit-il m'exhorter à vivre avec œconomie, & à me contenter du bien qu'il m'avoit amassé ? Vois-tu, me disoit-il, à quel point de nécessité le fils d'Albius est réduit ? il n'a pas même de pain. Grande leçon, qui doit détourner les jeunes gens de dissiper les biens de leurs peres. Pour m'empêcher de donner dans la débauche des femmes : Garde-toi, disoit-il, de ressembler à Scétanius ; dans quel décri Trébonius n'est-il pas tombé, depuis

(4) Voilà le venin le plus noir, voilà un vrai poison.

Sive vetabat ; An hoc inhonestum & inutile factu
Necne sit , addubites , fragret rumore malo quum
Hic atque ille? Avidos vicinum funus ut ægros
Exanimat, mortisque metu sibi parcere cogit ;
Sic teneros animos aliena opprobria sæpè
Absterrent vitiis. Ex hoc ego sanus ab illis,
Perniciem quæcunque ferunt ; mediocribus, & queis
Ignoscas, vitiis teneor. Fortassis & isthinc
Largiter abstulerit longa ætas, liber amicus ;
Concilium proprium : neque enim, quum lectulus, aut me
Porticus excepit, desum mihi. Rectius hoc est ;
Hoc faciens vivam meliùs : sic dulcis amicis
Occurram : hoc quidam non bellè : numquid ego illi
Imprudens olim faciam simile ? Hæc ego mecum
Compressis agito labris. Ubi quid datur otî,
Illudo chartis. Hoc est mediocribus illis
E vitiis unum : cui si concedere nolis,
Multa Poëtarum veniat manus, auxilio quæ
Sit mihi (nam multò plures sumus) ac veluti te
Judæi, cogamus in hanc concedere turbam,

Vers 142. *cogemus*.

qu'il a été surpris en adultere ? Apprens de l'un & de l'autre à n'user que des plaisirs permis, & à ne pas suivre les mouvemens d'une passion honteuse. Les Philosophes te diront mieux que moi pourquoi telle chose est bonne & telle autre mauvaise. Tout ce que je puis faire, après la conservation de la vie que je t'ai donnée, c'est de t'inspirer de bonnes mœurs, en te proposant les sages maximes de nos peres, pendant que tu as encore besoin d'être conduit. Quand l'âge t'aura amené la maturité de l'esprit avec la force du corps, tu seras alors en état de te gouverner toi-même (5). Tels sont les soins que ce bon pere se donnoit pour mon éducation. S'il m'ordonnoit de faire une chose : Tu as, disoit-il, dans un tel un bel exemple à suivre ; & celui qu'il citoit étoit toujours un Magistrat distingué par son mérite & par sa probité. Au contraire, pour me détourner de quelque mauvais pas : Quoi ! disoit-il, peux-tu douter que cela soit mal ? Jette seulement les yeux sur celui-ci & sur celui-là, voi combien ils se sont deshonorés par de pareilles actions. Un malade dont le voisin vient de mourir, faute de modérer son appétit pendant sa maladie, craint que la même chose ne lui arrive. La faim a beau le presser, la peur de la mort l'oblige à se ménager en observant une diéte exacte. Il en est de même des enfans. Rien n'est plus capable d'imprimer dans ces esprits encore tendres une forte aversion pour le vice, que de leur présenter le pitoiable état où les hommes corrompus se trouvent réduits par leurs débauches : & je vous avoue que c'est ce qui m'a

(5) Tu nageras, sans avoir besoin de liége.

préſervé de tous ces excès, qui précipitent tant de jeunes gens à leur perte. Je ne ſuis pas ſans défauts, il s'en faut bien : mais j'oſe dire qu'ils ne ſont pas conſidérables, & qu'ils méritent quelque indulgence. J'eſpere même que le tems, les remontrances d'un ami ſincere, & quelque retour ſur moi-même me corrigeront d'une bonne partie. Car quand je ſuis au lit, ou que je me promene ſeul dans les galleries publiques, j'ai ſoin de mettre ce tems-là à profit pour regler ma conduite. Il me ſemble, dis-je en moi-même, que cela ſeroit mieux. En me comportant de cette maniere, j'en ſerai plus honnête homme, & je me rendrai plus agréable à mes amis. Un tel n'a pas bien agi en cette occaſion : ſerois-je aſſez imprudent pour faire jamais rien de ſemblable ? Je m'entretiens ainſi tout bas avec moi-même ; & dès que j'ai un moment de loiſir, je m'amuſe à faire des vers. C'eſt là un de ces légers défauts, dont je viens tout à l'heure de faire l'aveu. Si vous n'avez pas la complaiſance de le ſupporter, je vous déclare que vous allez vous mettre à dos tout ce qu'il y a de Poëtes. Ils me prêteront main forte, & le nombre n'en eſt pas petit. Nous ferons comme les Juifs, qui font leurs proſélites de gré ou de force ; c'eſt-à-dire que nous vous ferons Poëte malgré vous.

REMARQUES.

IL paroît par le vers cent trente-un qu'Horace étoit jeune, quand il fit cet ouvrage.

C'eſt une circonſtance qui lui fait honneur, car on peut dire qu'il a peu de Piéces au-deſſus de celle-ci. Obligé de ſe juſtifier ſur ce qu'on l'accuſoit d'étre trop cauſtique dans ſes Satires, il montre qu'il eſt beaucoup plus réſervé de ce côté-là, que les Poëtes qui l'ont précédé; qu'il eſt fort éloigné de vouloir ſe faire à ce prix la réputation de grand Poëte; qu'il ne s'eſt point adonné à ce genre de compoſition par un penchant naturel à médire; enfin qu'il ne fait en cela rien de ſi criminel à beaucoup près que ce qui ſe fait tous les jours impunément dans le monde. Tout cela eſt terminé naturellement par une eſpéce d'épiſode fort agréable, ſur la maniere dont ſon pere lui apprenoit à faire ſon profit des défauts même d'autrui. Mais une choſe qui reléve le plus le ſel de cette Piéce, c'eſt que le Poëte, en voulant excuſer la liberté de ſes Satires, y paroît plus ſatirique que jamais. Les traits partent de tous côtés de deſſous ſa plume, ſans qu'il paroiſſe y toucher; & ils ont, pour ainſi dire, porté leur coup, avant qu'on ait penſé à s'en défier.

Vers 1. *Eupolis, atque Cratinus*, &c.] Je parlerai d'Eupolis ſur la Satire *Si raro ſcribes.* Cratin natif d'Athénes étoit ferme & hardi dans ſes compoſitions, & ſe rendit par là formidable, particulierement aux Grands, qu'il reprenoit ſans aucun égard à leur rang. De vingt-une Comédies qu'il avoit faites, il ne nous reſte plus qu'un petit nombre de vers. Il mourut au commencement de la guerre du Péloponèſe, âgé de plus de cent ans, ou ſeulement de quatre-vingt dix-ſept ſelon quelques-uns, environ quatre cent trente ans avant l'Ere Chrétienne.

Aristophanes.] Ce Poëte étoit aussi d'Athénes, du bourg appellé Cidaténien, & de la Tribu Pandionide. Il avoit le naturel bilieux & ardent, le génie tourné à la raillerie, l'esprit libre & élevé, & un courage qui le portoit à n'épargner personne quand il s'agissoit de reprendre les vices. De plus de cinquante Comédies qu'il avoit composées, nous n'en avons plus qu'onze qui soient parfaites & sans lacunes. Ce Poëte, qui florissoit vers la fin de la guerre du Péloponèse, mourut environ trente ans après Cratin.

2. *Comedia prisca.*] Aristophane ferma la vieille Comédie & ouvrit la moienne, d'où vient que dans ses dernieres Piéces les noms des Acteurs sont supposés, quoique les sujets ne le soient pas.

3. *Malus ac fur.*] Le dernier de ces mots détermine le sens du premier, qui n'est que l'épithéte de l'autre. Horace a dit de même *formidare malos fures* dans la premiere Satire. Ceux qui lisent ici *aut*, au lieu d'*ac*, ont contre eux tous les manuscrits, excepté un seul de peu de considération; *in uno tantùm codice*, dit M. Bentlei, *eoque infimæ notæ* : & ils ne font pas attention que l'on ne sçauroit prendre ici *malus* dans un sens absolu que comme un adjectif, qui se rapporteroit en commun à *fur*, à *mæchus*, & à *sicarius*; & que pour cela il faudroit lire *aut* au lieu de *quod*, au commencement du vers suivant, & faire dans le texte un changement, qui n'est appuié d'aucune autorité.

5. *Multâ cum libertate.*] Quoique cette liberté fût reçue du peuple avec de grands applaudissemens, & qu'elle fût même assez

agréable à la plus grande partie des personnes de qualité, on ne laissa pas de s'en lasser; & Lamaque général des Athéniens publia un Edit, pour défendre à tout Poëte Comique de plus nommer personne par son nom, ce qui donna naissance à une nouvelle espéce de représentation, qu'on a appellée la moienne Comédie.

6. *Lucilius.*] Lucile Chevalier Romain, grand oncle maternel de Pompée *, nâquit l'année de Rome 605, à Suessa Aurunca sur les frontieres de la Campanie, & mourut à Naples vers l'année 660, âgé d'environ cinquante-cinq ans, comme nous le dirons ailleurs. Il ne fut pas l'inventeur de la Satire parmi les Latins; mais il en fut comme le restaurateur, par le nouveau tour qu'il lui donna, en se reglant sur le goût de l'ancienne Comédie des Grecs; avec cette différence qu'il se servoit ordinairement de vers Pithiens **, au lieu que les Poëtes Comiques n'avoient emploié que des vers ïambes ou choraïques.

8. *Emunctæ naris.*] C'est-à-dire *sagacis ingenii*, d'un esprit pénétrant, pour découvrir les défauts d'autrui; ce qui est différent de *facetus*, qui marque ici cette maniere agréable & légere, dont un railleur spirituel sçait débiter la raillerie.

Durus componere versus.] Ceci doit se joindre avec ce qui suit, *nam fuit hoc vitiosus.* Un

* L'aieule du grand Pompée étoit niéce de Lucile. Velleius le dit expressément. Ausône appelle la patrie de Lucile *Suessa*, & Juvénal *Aurunca.*

** Les Grammairiens appellent ces vers, hexamètres. Voiez mon Traité de la Versification Latine.

de nos meilleurs traducteurs * s'y est trompé en faisant dire à Horace que Lucile étoit infatigable à faire des vers, ce qui est fort éloigné de la pensée de notre Auteur.

10. *Ut magnum.*] Un Poëte a quelquefois d'heureuses saillies. C'est alors qu'il faut suivre son génie, tant qu'il est en humeur de produire : sauf à retrancher ensuite de sang froid les négligences, qui ne peuvent manquer d'échapper, & que la trop grande précipitation nous empêche d'appercevoir dans le moment. Mais ces accès poëtiques ne sont pas ordinaires, & généralement parlant un Poëte qui se livre trop à cette facilité, ne sera jamais qu'un Poëte médiocre.

Stans pede in uno.] C'est une maniere de parler métaphorique & proverbiale, pour dire en moins de rien, en très-peu de tems. Baillet a pris ceci bonnement & à la lettre, quand il fait dire à Horace que Lucile dictoit deux cent vers debout sur un pied, tenant l'autre levé en l'air; ce qui passoit, ajoute-t'il, pour une rareté fort singuliere **. Au reste je ne suis pas surpris que Baillet ait manqué de critique en cet endroit. C'est assez l'ordinaire que des Sçavans surchargés d'une vaste érudition se trompent dans ces menus détails, dont la délicatesse échappe à la rapidité & à l'étendue de leurs connoissances.

11. *Erat quod tollere velles.*] C'est-à-dire : *propterea quòd fluebat lutulentus, erat quod velles tollere;* ainsi que je l'ai rendu dans le François.

* Le P. Tarteron, dans l'édition de 1713, chez Mariette.

** Jugemens des Sçavans, art. 1139, tom. 6, p. 82, édit. 1686. *in-12.*

On a pris encore ces paroles à contre-ſens. Horace ne veut pas dire que dans les endroits de Lucile les plus négligés, il ne laiſſoit pas d'y avoir quelque choſe de bon, qui valoit la peine d'être conſervé. Depuis ces mots *emunctæ naris*, il n'eſt plus queſtion des bonnes qualités de ce Poëte, mais ſeulement de ſes défauts. Ce vers-ci eſt une ſuite des deux vers & demi qui le précédent immédiatement. Lucile, dit Horace, écrit avec beaucoup de rapidité : il eſt donc naturel qu'il lui échappe de tems en tems des choſes inutiles, qui mériteroient d'être retranchées. La même expreſſion revient encore ailleurs préciſément dans le même ſens, comme nous le dirons ſur le cinquantiéme vers de la Satire *Nempe incompoſito.* Quintilien a pris ce paſſage d'Horace dans le ſens que je lui donne, mais l'épithéte *lutulentus* lui a paru trop forte. Peut-être Horace a-t'il un peu exagéré : cependant je ne voudrois pas m'en rapporter aveuglément à la critique de Quintilien. Il trouvoit dans Lucile une érudition ſurprenante, *eruditio in eo mira ;* & Cicéron trouvoit au contraire qu'il étoit fort médiocre par cet endroit, *doctrina mediocris.*

12. *Garrulus.*] Ce mot ne ſignifie pas un cauſeur, un babillard ; mais un Auteur d'un ſtile diffus, qui dit peu de choſes en beaucoup de paroles. Enfin c'eſt ici un défaut de la compoſition, & non pas de la converſation.

14. *Minimo me provocat.*] Il faut ſous-entendre *pignore* ou *pretio*, & non pas *digito.* Dans toute la Latinité on ne ſçait ce que c'eſt que *provocare minimo digito.* On ne s'eſt pas moins trompé en mettant *mimo* ou *nummo*, au lieu de *minimo :* la premiere de ces deux corrections eſt ridicu-

le, & la feconde eft tout au moins inutile. Un homme bien affuré de la vérité d'une chofe qu'on lui contefte, eft prêt à gager la plus groffe fomme contre la plus petite, cent piftoles contre une; & c'eft juftement ce qu'Horace appelle *minimo provocare*. Il a été parlé de Crifpin fur les derniers vers de la premiere Satire.

18. *Loquentis.*] La langue & la plume ne font que les interprétes de l'efprit; c'eft lui qui parle le premier, en proférant & en diĉtant intérieurement ce qu'elles énoncent au dehors. C'eft donc fans raifon, comme fans autorité, que Lambin a corrigé *loquentem*.

22. *Ultro delatis capfis*, &c.] La raillerie eft délicate. On diroit qu'Horace veut louer Fannius, ou du moins le féliciter d'avoir trouvé le moien d'immortalifer fon nom & fes ouvrages. Mais le moien eft impertinent, & Horace laiffe à fes lecteurs le plaifir de le deviner. Quand un Poëte * étoit généralement eftimé, on faifoit placer fes ouvrages & fa ftatue dans les bibliothéques, comme le vieux commentateur nous l'affure. Une des peines d'Ovide, outre fon exil, fut que fes Poëfies furent retirées des bibliothéques d'Augufte, d'Agrippa, & de Pollion. Fannius voiant que l'on ne penfoit point à lui déférer un hon-

* Pline au liv. 34, ch. 5, dit que Lucius Accius fit placer lui-même fa Statue dans le Temple des Mufes. *Notatum ab auctoribus Lucium Accium Poëtam in Camenarum æde ftatuam fibi pofuiffe.* Ce ridicule que l'on trouve dans Accius & dans Fannius, fait voir qu'il y avoit des voies établies pour parvenir à cet honneur; & ces voies étoient fans doute le fuffrage du Sénat, le jugement des arbitres commis pour cela, ou l'ordre du Prince.

neur qu'il se croioit dû, jugea à propos de réveiller par lui-même l'attention de ceux que ce soin regardoit. On croit que ce Fannius portoit le surnom de Quadratus, qu'il pouvoit être parent d'un Fannius gendre de Caius Lélius, & que c'est le même dont il est encore parlé dans la Satire *Nempe incomposito.*

Quàm mea nemo, &c.] C'est une opposition maligne qui confirme le sens que j'ai donné aux paroles précédentes. Fannius poussé d'une ridicule vanité produit ses ouvrages au grand jour, il va les présenter aux arbitres de la gloire. Horace craint de les montrer, il ne les communique qu'à très-peu de personnes. C'est un effet de sa modestie.

25. *Arripe.*] C'est la correction de M. Bentlei, qui me paroît préférable à toutes les autres. *Eripe*, qui se trouve dans les plus anciens manuscrits, présente un sens bien éloigné de la pensée de l'Auteur. *Erue* & *elige* ont tout l'air d'être des gloses d'*arripe*,

26. *Ab avaritiâ.*] Deux manuscrits nous ont conservé cette leçon, qui a été suivie par Jean Vander Doès, par Théodore Marcile, par Chabot, par Daniel Heinsius, &c. Ceux qui lisent *ob avaritiam* deshonorent Horace, & par une expression qui n'est pas Latine, & par une double construction qui est vicieuse.

Miser ambitione laborat.] Presque tous les manuscrits de Vander Béken, & deux de M. Bentlei portent *miser*. Je ne doute point que ce ne soit la leçon même d'Horace, & j'ai cru devoir la lui restituer. *Miser* convient également à l'avaricieux & à l'ambitieux : & je suis persuadé que *miserâ* nous est venu de quelques copistes, qui par méprise auront

transſporté à la fin de *miſer* la voielle qui commence le mot ſuivant.

Surgente à ſole, &c.] Toute la navigation des Romains ſe bornoit ordinairement à la Méditerranée, qui s'étend d'Occident en Orient.

32. *Poëtam.*] On doit à M. Bentlei cette leçon, que les vers ſuivans demandent. Comme la penſée d'Horace eſt générale, & qu'elle s'étend à tous les Poëtes, les copiſtes ou les grammairiens avoient mis *poëtas*.

33. *Fœnum habet in cornu.*] Cette expreſſion métaphorique eſt priſe de la coutume des païſans, qui attachoient du foin aux cornes des bœufs ſujets à frapper, pour avertir par là les paſſans de s'en donner de garde.

35. *Et quodcunque ſemel*, &c.] C'eſt la manie de quantité de mauvais Poëtes. Dès qu'ils ont fait éclore de leur cerveau la Piéce la plus mince, il faut bongré malgré que tous ceux qui les approchent en aient la tête rompue.

38. *Primum ego me*, &c.] Horace s'étoit déja aſſuré par ſes Odes le nom de Poëte, ainſi il ne riſque rien à ſe dégrader pour ſes Satires. Sa modeſtie n'en eſt que plus grande ; & cette vertu ne ſçauroit être petite dans un Poëte, pourvû qu'elle ſoit bien ſincere.

Poëtis.] Acron liſoit ainſi dans ſon manuſcrit, & il cite cet exemple dans ſes ſcholies ſur la Satire *Non quia*, *Mæcenas*, pour juſtifier une conſtruction toute ſemblable. Cette leçon, qui avoit échappé à preſque tous les interprêtes, a été maintenue par Van-Pauteren *, & par Nicolas Heinſius ; & rétablie

* *Johannes Deſpauterius.*

de nos jours dans le texte par deux sçavans commentateurs.

42. *Atque os magna sonaturum.*] Ces mots regardent uniquement le stile propre de la grande Poësie ; c'est-à-dire, de l'Epopée, de la Tragédie, & de l'Ode héroïque. Or la noblesse du stile en est une partie si essentielle, qu'un de ces Poëmes qui auroit au souverain dégré les deux autres parties, je veux dire l'invention & l'enthousiasme, seroit ridicule, si le stile en étoit languissant, & les expressions foibles & rampantes. Nos traducteurs ont donné à ces paroles un sens différent de celui que j'y attache : mais ce qui suit immédiatement devoit les rappeller à la pensée du Poëte.

44. *Comœdia necne poëma esset.*] Horace raisonne conséquemment à son principe. Trois choses, dit-il, font un Poëte ; la richesse de l'invention, la fougue de l'enthousiasme, & la noblesse du stile. Or comme la Comédie n'a rien de tout cela, quelques-uns ont douté si elle étoit à proprement parler du ressort de la Poësie. Mais encore une fois ce raisonnement ne se trouve vrai qu'en parlant de l'espéce de Poësie la plus noble. La Comédie, la Satire, la Fable, les Odes morales, galantes & bachiques, sont des piéces de Poësie ; mais d'un caractere différent du Poëme Epique, de la Tragédie, & de l'Ode héroïque, qu'Horace appelle *justa poëmata*, parce que ce sont incontestablement des Poëmes.

47. *At pater ardens.*] C'est un vieillard des Adelphes de Térence, nommé Déméa.

59. *Non, ut si solvas*, &c.] La construction est : *non invenias disjecti poëtæ membra, ut si sol-*

vas, &c. Les deux vers cités ici sont tirés des Annales d'Ennius, qui étoient un Poëme héroïque. Ce Temple, dont la discorde brise les portes, est le Temple de Janus, dont il a été parlé sur les Odes.

62. *Alias justum sit*, &c.] Horace se proposoit de traiter cette matiere plus à fond. S'il l'a exécuté, du moins ce n'est point dans les Piéces qui nous restent.

64. *Sulcius acer*, &c.] Nous ne connoissons point d'ailleurs Sulcius, Caprius, Célius, Birrius, ni Hermogène Tigellius. Ce dernier est différent de celui dont il est parlé au commencement de la Satire *Ambubaiarum collegia*, & qui s'appelloit seulement Tigellius Sardus. Je suis persuadé qu'Horace a voulu donner ici en passant un coup de dent à Hermogène, qui étoit apparemment avide d'avoir des premiers les ouvrages de littérature, si-tôt qu'ils paroissoient au jour. C'est encore la manie de quelques gens de mince littérature, qui croient se donner par là un vernis de bel esprit. Les délateurs présentoient au Préteur ou au Juge des informations signées de leur main, contre ceux qu'ils accusoient ; & ces informations s'appelloient *libelli*.

69. *Non ego sim.*] C'est pour *sum*. On doit dire la même chose de *habeat*, de *recitem*, de *videar*, &c. dans les vers suivans ; où des copistes ont fait quelques changemens, faute d'avoir observé que cette maniere d'emploier les tems adjonctifs pour les tems absolus est élégante dans la Poësie, & assez ordinaire à Horace. Monsieur Bentlei, qui a mis *Caprii* dans ce vers, comme il l'a trouvé dans tous les exemplaires, s'est avisé depuis de changer de sentiment,

ſentiment, & de prétendre qu'il faut lire *Capri*. C'eſt dans une note ſur le vingtiéme vers de la premiere Scene du ſecond Acte de l'Andrienne de Térence, qu'il a fait cette découverte, qui eſt, dit-il, inconnue aux Sçavans d'aujourd'hui, *rem huic ſæculo novam*. Les raiſons de ce changement dépendent d'un principe dont il s'eſt prévenu ſur l'uſage des accens dans les vers Latins, principe dont j'ai montré la fauſſeté dans mon Traité de la Verſification Latine. Je me contenterai de dire ici, que *Caprii* eſt la leçon de tous les manuſcrits, & de toutes les éditions; & qu'Horace a évité de mettre *Caprî*, qui pourroit être également le premier cas de *Caprius* & de *Caper*, & qui auroit donné lieu à une ambiguité vicieuſe.

78. *Inquit.*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *inquis*, dont la derniere ſyllabe eſt longue & dérangeroit la meſure du vers. L'expreſſion par la troiſiéme perſonne étoit établie chez les Latins, pour marquer une objection réelle ou ſuppoſée, faite par une ou par pluſieurs perſonnes, préſentes ou non. Cette remarque des grammairiens eſt ſure; & je pourrois la confirmer, ſeulement pour le verbe *inquio*, par beaucoup d'exemples de Cicéron, de Tite-Live, de Sénéque, & de Quintilien. Il y en a encore d'autres dans Horace, comme je le fais obſerver en plus d'un endroit. On trouve de même *agedum* pour *agitedum*, &c. Faute d'avoir fait cette obſervation, *inquit* a été altéré dans bien des Auteurs, ce qui n'a pas manqué d'arriver dans ce vers-ci. Mais la véritable leçon s'eſt conſervée dans trois anciens manuſcrits, & elle a enfin reparu dans

les éditions de Monſieur Bentlei & de Monſieur Cuningam.

80. *Vixi cum quibus.*] L'indication que demande Horace n'eſt point équivoque. Un médiſant n'épargne pas ſes meilleurs amis. Le Poëte nous en trace ici en quatre vers un caractere bien odieux ; auſſi la médiſance eſt-elle la plus dangereuſe peſte de la ſociété.

85. *Sæpè tribus lectis*, &c.] Les lits de table chez les Anciens tenoient ordinairement trois perſonnes, & quelquefois quatre.

86. *Unus amet.*] Un ancien manuſcrit nous a ſauvé cette leçon, qui étoit perdue ſans cela, & qui eſt la ſeule véritable. *Avet* ne marque qu'une envie de médire, & la penſée du Poëte dit beaucoup plus. Quand même ce verbe rempliroit tout le ſens de cet endroit, il ne s'ajuſte pas bien avec la conſtruction, qui demanderoit naturellement *aveat* après *videas.*

87. *Præter eum, qui præbet aquam.*] C'eſt une partie pour le tout. Celui qui donnoit à manger, fourniſſoit auſſi le bain aux conviés. Il ne ſçauroit y avoir d'autre meilleure explication de ce paſſage, & c'eſt ſans aucune raiſon que quelques-uns ont oſé y faire du changement. Le Poëte a voulu badiner en ſe ſervant de deux expreſſions métaphoriques, qui renferment un jeu de mots, ce qui lui eſt aſſez ordinaire ; car la conſtruction entiere eſt celle-ci : *amet quavis frigidâ cunctos adſpergere, præter eum qui aquam præbet tepidam.* On ſçait que les Latins diſoient par maniere de proverbe, *frigidam alicui ſuffundere*, pour dire railler quelqu'un.

88. *Condita quùm verax*, &c.] Ce vers eſt beau, & fait une agréable image. Je me ſuis

persuadé qu'Horace a mis *Bacchus* à la fin, & non pas *Liber*; parce que ce dernier mot revient encore dans le vers suivant. J'ai donc cru que l'on me pardonneroit d'avoir osé rétablir le texte. La répétition de *Liber* peut fort bien être une méprise des copistes, & elle ne sçauroit faire ici qu'un mauvais effet. La même faute s'étoit glissée dans l'Epître aux Pisons, où *vino* avoit pris la place de *Baccho*.

91. *Pastillos Rufillus olet*, &c.] Ce vers est répété de la Satire *Ambubaiarum collegia*, & cela fait voir que le Poëte redoutoit peu le ressentiment de Rufillus & de Gargonius.

93. *Petilli.*] On s'est exercé à deviner sur la personne & sur les vols de ce Pétilius, mais ce pourroit être toute autre chose que ce qu'on a deviné. Le surnom de Capitolinus étoit commun à plusieurs Familles Romaines.

99. *Hic nigræ succus loliginis*, &c.] C'est une expression figurée & proverbiale. *Loligo*, le calmar, est un petit poisson, dont le suc est noir comme de l'encre. *Ærugo* est le verd de gris, c'est-à-dire la rouille qui s'attache au cuivre, & le ronge.

100. *Afore.*] C'est ainsi qu'on lit dans trois manuscrits, & dans cinq des meilleures éditions; & c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *absore*. Les Latins ne mettoient jamais *ab* devant une *f.* On trouve souvent *afuit*, au lieu d'*absuit* dans les pandectes de Florence. Mais les éditeurs n'ont pas toujours été au fait de cette petite érudition grammaticale, ou plutôt ils l'ont négligée.

104. *Insuevit pater optimus hoc me.*] Les verbes *adsuescere, consuescere, desuescere*, & *insuescere*, se prennent quelquefois dans le sens

de *consuefacere*, & se joignent alors avec un troisiéme cas. La construction d'Horace est donc : *pater insuevit me hoc*, c'est-à-dire *eâ re, documento, scilicet ut fugerem*, &c. Tout cet endroit est admirable. Il y a apparence que ce n'est pas une fiction du Poëte, pour amener les personnages qu'il fait ici passer en revue. Ce qu'il dit de son pere est conforme au caractere qu'il nous en fait ailleurs. Heureux les enfans qui trouvent une si belle éducation dans la maison paternelle ! mais qu'il y a peu de peres capables de former ainsi les mœurs de leurs enfans ! La leçon que j'ai suivie dans ce vers, est celle de tous les manuscrits : *sic summo librorum omnium consensu legitur*, dit Vander Béken. Je ne sçais pourquoi quelques-uns se sont avisés de corriger le texte, & de lire *insevit hoc mî*. Le verbe *inserere* est propre des qualités naturelles, & *insuescere* convient aux qualités acquises; or c'est uniquement de ces dernieres qu'il s'agit ici.

105. *Ut fugerem*, &c.] Les mots sont arrangés d'une maniere désagréable, parce qu'elle embarrasse la construction. Voici comme il la faut démêler : *ut fugerem vitiorum quæque, notando illa in exemplis*. Je voudrois qu'Horace eût évité ces transpositions, qui ne lui font point honneur.

108. *Ut malè vivat.*] C'est-à-dire, combien il a de peine à vivre. *Malè* est pour *ægrè*, *difficulter*. Ovide * a dit dans le même sens; *fit gracilis, macie quæ malè viva suâ est*. Ce fils d'Albius, dont il est ici parlé, ne sçauroit être le Poëte Tibulle. Horace n'avoit qu'un an ou deux plus que lui, & l'un & l'autre n'étoient

* Art. Amat. l. 2.

pas encore dans un âge à donner dans la débauche. Voiez ce que nous dirons sur l'Epître *Albi, nostrorum*.

109. *Ut qui farris inops.*] La leçon ordinaire est, *utque Barus inops*. Mais elle doit être suspecte par plus d'une raison, comme Monsieur Bentlei l'a fort bien montré. Premierement dans tout cet endroit le pere d'Horace ne lui propose qu'un exemple de chaque vice; Scétanius s'est perdu en se livrant à des courtisanes, Trébonius est un adultere : il n'est pas naturel qu'il mette deux exemples de la prodigalité. Secondement *magnum documentum* ne suppose proprement qu'une personne. Enfin les manuscrits présentent ici une variété, qui rend l'altération sensible. On y trouve *utque* & *ut qui*. Le nom Propre y est lu de cinq ou six manieres. Le plus grand nombre porte *Baius*. D'autres ont *Rarus*, *Varus*, *Barus*, *Barrus*, & *Bartus*. Les deux derniers paroissent n'être qu'une correction de *farris*, que M. Bentlei soupçonne avec raison être la véritable leçon. Je m'imagine fort vraisemblement que le nom propre aiant été une fois placé dans le texte par la bévue de quelques copistes, les grammairiens ont remplacé *ut qui* par *utque*, pour y trouver un sens : au lieu qu'ils auroient dû faire tout le contraire, & se servir d'*ut qui*, pour réformer le mot suivant. Les copistes ont plus d'une fois mis *que* au lieu de *qui* ou de *quæ*. Le cent quarantiéme vers de cette Satire nous en fournit un exemple, & j'en pourois encore citer d'autres dans Horace.

111. *Scetani.*] Deux de nos meilleurs commentateurs ont encore rappellé cette leçon dans le texte, au lieu de *Sectani*, que les édi-

teurs avoient substitué à la leçon de presque tous les anciens exemplaires. On ignore ce que c'étoit que Scétanius, aussi bien que le Trébonius, dont il est parlé deux vers après.

117. *Vitam famamque tueri.*] Deux devoirs indispensables qu'impose la qualité de pere. Il doit veiller à la conservation de la vie de ses enfans, mais il ne doit pas moins donner ses soins à leur former les mœurs. Je suis également charmé du caractere de ce bon pere, & du bon cœur d'Horace. Tout cet endroit doit faire un plaisir infini aux personnes qui ont du goût & du sentiment.

130. *Fortassis & isthinc.*] Horace attend ici son amendement de trois choses, qui seroient d'un puissant secours à tout le monde, si l'on sçavoit en faire usage. Cependant il faut avouer que les deux dernieres sont nos plus grandes ressources. L'âge nous enleve bien des défauts, il le fait même souvent malgré nous; mais il nous en amene d'autres, & nous ne faisons proprement que changer de foiblesses : encore n'est-il pas aisé de décider si les dernieres sont plus supportables que les premieres.

131. *Liber amicus.*] Un ami sincere, quel trésor ! mais où le trouver ? & combien peu de gens méritent d'en avoir ? La sincérité peut-elle entrer dans des liaisons qui n'ont d'autre fondement que la débauche ou l'intérêt ?

133. *Porticus excepit.*] Du tems d'Auguste on comptoit jusqu'à cinq Portiques ou galleries publiques, qui portoient les noms de Pompée, d'Apollon Palatin, de Livie, d'Octavie, & d'Agrippa. Horace ne parle ici que des galleries de Pompée; les autres n'étoient pas encore faites.

Rectius hoc est.] Cet entretien muet d'une personne avec soi-même est un morceau singulier & de bon goût. Rien ne feroit plus souverain que ce reméde, pour nous guérir de nos défauts; mais l'amour-propre est toujours intéressé à empêcher notre guérison.

139. *Cui si concedere noles*, &c.] Ceci est assez plaisant. Horace met au nombre de ses défauts de faire des vers dans ses momens de loisir. Il espere que le tems, le conseil de ses amis, & ses propres réflexions le corrigeront des autres : mais il se reserve celui-ci, il ne parle point de s'en défaire, il veut qu'on ait la complaisance de le souffrir. Ce trait dans un Poëte est bien pardonable. C'eût été grand dommage qu'il se fût guéri.

141. *Nam multò plures sumus.*] Il y a toujours trop de mauvais Poëtes, & trop peu de bons. Horace donne en passant un coup de dent à ce tas de versificateurs insipides, qui de tout tems ont joui dans le bas Parnasse du nom de Poëtes, sans l'aveu d'Apollon ni des Muses, qui les ignorent.

142. *Ac veluti te Judæi*, &c.] On sçait avec quel zéle les Juifs se portoient à faire ce qu'ils appelloient des prosélites. C'est ce qui fonde la plaisanterie qui termine fort agréablement cette Satire. Horace croit ne pouvoir mieux se venger des ennemis de la Poësie, qu'en les forçant de devenir Poëtes eux-mêmes.



SATIRA V.

Iter quoddam suum Româ Brundusium usque singulari cum festivitate describit.

EGRESSUM magnâ me excepit Aricia Româ
Hospitio modico ; rhetor comes Heliodorus,
Græcorum longè doctissimus: inde Forum Appî
Differtum nautis, cauponibus atque malignis.
Hoc iter ignavi divisimus, altiùs ac nos
Præcinctis, unum : minus est gravis Appia tardis.
Hîc ego, propter aquam, quòd erat teterrima, ventri
Indico bellum, cœnantes haud animo æquo
Expectans comites. Jam Nox inducere terris
Umbras, & cœlo diffundere signa parabat :
Tum pueri nautis, pueris convicia nautæ
Ingerere. Huc adpelle. Trecentos inseris : ohe!
Jam satis est. Dum æs exigitur, dum mula ligatur,
Tota abit hora. Mali culices, ranæque palustres
Avertunt somnos. Absentem ut cantat amicam
Multâ prolutus vappâ nauta, atque viator
Certatim ; tandem fessus dormire viator

Vers 7. *deterrima.* V. 15. *Absentem cantat.*

SATIRE

SATIRE CINQUIÉME.

Le Poëte raconte d'une maniere fort agréable un voiage qu'il fit de Rome à Brindes.

JE partis de Rome avec Héliodôre, le plus habile Rhéteur de la Grèce, & nous couchâmes à la petite ville d'Aricie. De-là nous arrivâmes au Marché d'Appius. Ce bourg étoit plein de batteliers & de cabaretiers, tous francs frippons. Nous fûmes deux jours à faire cette traite, que de bons voiageurs auroient faite en un jour : mais cette route est fort commode pour ceux qui voiagent à petites journées. Tout disposé que j'étois à bien souper, je me fis violence ce jour-là, à cause de la mauvaise qualité de l'eau. Jugez si j'étois fort content de demeurer les bras croisés, pendant que ma compagnie mangeoit de bon appétit. Déja la Nuit commençoit à couvrir la terre de ses ombres, & à étaler ses étoiles au Ciel; quand les batteliers & nos valets s'aviserent de se quereller. C'étoit un vacarme horrible. Monsieur, disoit l'un, venez à mon bord. Hola! disoit l'autre, tu mets trois cent personnes dans ton batteau; n'en est-ce pas assez ? Après toutes ces clameurs les patrons ramassent l'argent de la voiture, on attache la mule qui doit nous tirer, & une heure entiere se passe sans démarer. Nous comptions de bien dormir sur l'eau; mais les cousins & les grenouilles du marais sembloient s'entendre pour nous empêcher de

Incipit, ac missæ pastum retinacula mulæ
Nauta piger saxo religat, stertitque supinus.
Jamque dies aderat, nil quum procedere lintrem
Sentimus; donec cerebrosus prosilit unus,
Ac mulæ nautæque caput lumbosque saligno
Fuste dolat. Quartâ vix demum exponimur horâ.
Ora manusque tuâ lavimus, Feronia, lymphâ.
Millia tum pransi tria repimus; atque subimus
Impositum saxis latè candentibus Anxur.
Huc venturus erat Mæcenas, optimus atque
Cocceius, missi magnis de rebus uterque
Legati, aversos soliti componere amicos.
Hîc oculis ego nigra meis collyria lippus
Illinere. Interea Mæcenas advenit, atque
Cocceius, Capitoque simul Fonteius, ad unguem
Factus homo; Antonî non ut magis alter, amicus.
Fundos Aufidio Lusco prætore libenter
Linquimus, insani ridentes præmia scribæ;
Prætextam, & latum clavum, prunæque batillum.
In Mamurrarum lassi deinde urbe manemus,
Murenâ præbente domum, Capitone culinam.
Postera lux oritur multò gratissima; namque
Plotius & Varius Sinuessæ, Virgiliusque

Vers 20. *qùum nil.*

fermer l'œil. Autre persécution : nos mariniers, & la plûpart des gens qui s'étoient embarqués avec nous, & qui avoient la tête échauffée par les vapeurs du mauvais vin qu'ils avoient bu avec excès, se mirent à chanter leurs amours à l'envi les uns des autres. Enfin les voiageurs fatigués commencent à s'assoupir. Le marinier aimant mieux se reposer que de travailler, délie sa mule pour la laisser paître, attache la corde à une pointe de rocher, se couche sur le dos, & ronfle tout de son mieux. A la pointe du jour les premiers éveillés s'apperçoivent que le batteau est arrêté. Le feu monte aussi-tôt à la tête d'un de nous ; il saute brusquement à terre, rompt une branche de saule, & frappe à tour de bras sur la mule & le battelier. Tout ce que nous pûmes faire après bien de la peine, fut de gagner Féronie, où nous ne débarquâmes que vers les dix heures du matin. Nous nous lavâmes les mains & le visage dans la fontaine consacrée à la Déesse. Après le dîner, nous fîmes une grande lieue en grimpant doucement jusqu'à Terracine, qui est perchée sur des rochers que l'on remarque de loin à cause de leur blancheur. Mécène & Cocceius, tous deux connus par leur dextérité à accorder les différends survenus entre deux illustres amis, devoient s'y rendre pour une négociation très-importante. Le voiage m'aiant causé une inflammation aux yeux, j'eus recours à mon remede ordinaire. Cependant Mécène & Cocceius arrivent avec Fonteius Capito, homme d'un mérite accompli, & le plus intime ami d'Antoine. Nous arrêtâmes peu à Fondi, pour nous défaire plutôt d'Aufidius Luscus, qui ne laissa pas de nous

Occurrunt; animæ, quales neque candidiores
Terra tulit, neque queis me ſit devinctior alter.
O qui complexus, & gaudia quanta fuerunt!
Nil ego contulerim jucundo ſanus amico.
Proxima Campano ponti quæ villula, tectum
Præbuit; & parochi, quæ debent, ligna ſalemque.
Hinc muli Capuæ clitellas tempore ponunt.
Luſum it Mæcenas, dormitum ego Virgiliuſque:
Namque pilâ lippis inimicum & ludere crudis.
Hinc nos Coccei recipit pleniſſima villa,
Quæ ſuper eſt Caudî cauponas. Nunc mihi paucis
Sarmenti ſcurræ pugnam Meſsîque Cicirri,
Muſa, velim memores; & quo patre natus uterque
Contulerit lites. Meſsî clarum genus... Oſci;
Sarmenti domina extat. Ab his majoribus orti
Ad pugnam venêre. Prior Sarmentus: Equi te
Eſſe feri ſimilem dico. Ridemus; & ipſe
Meſſius, Accipio: caput & movet. O! tua cornu
Nî foret execto frons, inquit, quid faceres; quùm
Sic mutilus miniteris? At illi fœda cicatrix
Setoſam lævi frontem turpaverat oris.

Vers 51. *Claudî.* V. 52. *Cicerri.* V. 54. *genus Oſci;* V. 60. *minitaris.*

divertir par les distinctions qu'il avoit attachées à sa Charge, & dont il ne vouloit rien perdre. Ce petit Préteur, jadis Greffier, tranchoit du gros Magistrat, endossoit la robe bordée de pourpre avec le laticlave, & faisoit porter devant lui une cassolette. Nous nous reposâmes plus volontiers dans la ville qui a donné naissance aux Mamurra. Nous prîmes le logement chez Muréna, & le souper chez Capiton. Le lendemain fut le jour le plus agréable de notre route. Nous trouvâmes à Sinuesse Plotius, Varius & Virgile, mes meilleurs amis, & les plus beaux cœurs qui soient au monde. Quels embrassemens ! quels transports de joie ! Non, il n'est rien de comparable à un bon ami, & je cesserai plutôt d'être raisonnable que de penser autrement. Une petite métairie, qui est proche du pont de la Campanie, nous donna le couvert cette nuit-là, & les Commissaires nous défraierent de tout ce qu'ils sont obligés de fournir. De-là nous arrivâmes de bonne heure à Capoue, où l'équipage eut le tems de se reposer. Mécène alla jouer à la paume ; pour Virgile & moi, nous aimâmes mieux nous mettre au lit : car la paume est également contraire à ceux qui ont les yeux ou l'estomac mauvais. De Capoue nous prîmes notre route par la maison de campagne de Cocceius, qui est au-dessus des hôtelleries de Caudium, & que nous trouvâmes fort bien pourvue. C'est ici, ma Muse, que j'ai besoin de votre secours, pour raconter en peu de mots le combat des deux bouffons, Sarmentus & Messius. Dites-nous la naissance de ces deux personnages, & le démêlé qu'ils eurent ensemble. Un païs des plus renommés

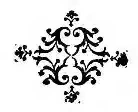
Campanum in morbum, in faciem permulta jocatus,
Paſtorem ſaltaret uti Cyclopa, rogabat:
Nil illi larvâ aut tragicis opus eſſe cothurnis.
Multa Cicirrus ad hæc: Donaſſet jamne catenam
Ex voto Laribus, quærebat: ſcriba quòd eſſet,
Nihilo deterius dominæ jus eſſe. Rogabat
Denique, cur umquam fugiſſet, cui ſatis una
Farris libra foret, gracili ſic, tamque puſillo.
Prorſus, jucundè cœnam produximus illam.
Tendimus hinc rectâ Beneventum; ubi ſedulus hoſpes
Penè arſit, macros dum turdos verſat in igni:
Nam vaga per veterem dilapſo flamma culinam
Vulcano ſummum properabat lambere tectum.
Convivas avidos cœnam, ſervoſque timentes
Tum rapere, atque omnes reſtinguere velle videres.
Incipit ex illo montes Appulia notos
Oſtentare mihi, quos torret Atabulus; & quos
Numquam erepſemus, niſi nos vicina Trivici
Villa recepiſſet, lacrymoſo non ſine fumo,
Udos cum foliis ramos urente camino.
Quattuor hinc rapimur viginti & millia rhedis,
Manſuri oppidulo, quod verſu dicere non eſt,
Signis perfacile eſt. Venit viliſſima rerum

Vers 65. *Cicerrus.* V. 67. *deterius nihilo.* V. 72. *igne.* V. 79. *Trevici.*

donna le jour à Messius... C'est le païs des Osques. Sarmentus étoit un esclave fugitif, & la Dame à qui il appartient est encore en vie. Ces deux héros voulurent s'escrimer l'un contre l'autre. Sarmentus porta la premiere botte à son adversaire. Tu as, dit-il, toute l'encolure d'un cheval sauvage & indompté. Tout le monde se prit à rire. Ce début est bon, dit Messius, en branlant la tête. Sarmentus continue, sans lui laisser le tems de répondre : Puisque tes menaces sont si terribles, que ne ferois-tu pas si tu portois encore au front cette corne qu'on t'a coupée? Effectivement Messius avoit au-dessus de l'œil gauche une vilaine balafre, bordée d'un poil rude & épais qui lui défiguroit tout le visage. Sarmentus continua à le railler sur sa laideur, & sur la maladie infâme de ceux de sa nation : il le pria de danser l'entrée de Poliphème, & l'assura qu'il n'avoit besoin ni de masque ni de brodequins pour se déguiser. Messius ne laissoit pas ces complimens sans repartie. Il demande à Sarmentus ce qu'il avoit fait de sa chaîne. Si tu l'as consacrée, dit-il, ce ne peut être qu'aux Dieux Lâres: au reste ne t'imagine pas que ton emploi de Greffier puisse préjudicier aux droits de ta maîtresse. Mais enfin, pourquoi t'es-tu jamais avisé de t'enfuir? Quand tu n'aurois eu qu'une livre de pain par jour, n'étoit-ce pas assez pour nourrir un mâgot comme toi? Enfin, cette petite farce nous divertit fort, & nous retint à table plus long-tems que nous n'aurions fait sans cela. Après le dîner nous allâmes tout d'une traite à Bénevent, où notre hôte empressé à préparer le souper, pensa se brûler avec toute sa maison, en fai-

Hîc aqua ; sed panis longè pulcherrimus, ultra
Callidus ut soleat humeris portare viator :
Nam Canusî lapidosus ; aquæ non ditior urna :
Flentibus hîc Varius discedit mœstus amicis.
Inde Rubos fessi pervenimus utpote longum
Carpentes iter, & factum corruptius imbri.
Postera tempestas melior, via pejor, adusque
Barî mœnia piscosi. Dein Gnatia lymphis
Iratis extructa dedit risusque jocosque;
Dum flammis sine thura liquescere limine sacro
Persuadere cupit. Credat Judæus Apella,
Non ego : namque Deos didici securum agere ævum ;
Nec, si quid miri faciat Natura, Deos id
Tristes ex alto cœli demittere tecto.
Brundusium longæ finis chartæque viæque.

Vers 85. *ultrò.* Après le vers 87, le suivant est retranché : *Qui locus à forti Diomede est conditus olim.* V. 88. *hinc.* V. 92. *Dehinc.* V. 94. *flammâ.*



ſant rôtir des grives éthiques : car le feu aiant pris à la cuiſine, qui étoit fort vieille, la flamme ſe répandit en un inſtant de tous côtés, & commençoit déja à s'élancer juſqu'au toit. La fraieur ſaiſit d'abord les maitres & les valets : mais l'appétit ranimant bientôt leur courage, vous les auriez vus ſe mettre tous en mouvement, les uns pour ſauver les plats, & les autres pour éteindre le feu. Quand nous eûmes paſſé Bénevent, je découvris le premier nos montagnes de la Pouille toujours déſolées par l'Oueſt-Nord-Oueſt. Nous ne nous en ſerions jamais tirés, ſans le ſecours que nous trouvâmes dans une métairie appellée Trivice, qui étoit peu éloignée de notre chemin. Nous en fûmes quittes pour quelques larmes que la fumée nous fit verſer, parce qu'on nous chauffa avec du bois mouillé & encore tout verd. Le jour d'après nous fimes huit bonnes lieues dans des voitures, qui nous menerent grand train, & nous rendirent à une petite ville qu'il m'eſt plus aiſé de déſigner que de faire entrer dans mon vers. On y fait paier l'eau, encore eſt-elle déteſtable : mais en récompenſe on y mange d'excellent pain, & les voiageurs qui connoiſſent la route ont grand ſoin d'en emporter leur proviſion : car celui qu'on trouve à Canôſe eſt plein de gravier, & la bonne eau n'y eſt pas moins rare qu'au gîte précédent. Varius nous quitta à Canôſe, & cette ſéparation fit couler bien des larmes de part & d'autre. Nous eûmes aſſez de peine à gagner Rubi, où nous entrâmes fort fatigués ; car outre que nous avions fait une grande traite, la pluie avoit extrêmement gâté les chemins. Le lendemain le tems fut plus beau ; mais la route

ſe trouva plus mauvaiſe juſqu'à Bâri, où la pêche eſt fort bonne. Nous vinmes enſuite à Anazzo, ville bâtie, pour ainſi dire, en dépit de l'eau douce qui y eſt très-rare. Les habitans nous apprêterent fort à rire. C'eſt bien le plus ſot peuple qui ſoit au monde. Ils nous débitoient ſérieuſement, & de maniere à vouloir nous perſuader, que l'encens poſé ſur une pierre ſacrée à l'entrée de leur Temple ſe fond & ſe conſume de ſoi-même ſans feu. Cela eſt bon à dire au Juif Apella : pour moi je n'en crois rien. Epicure m'a appris que les Dieux s'embarraſſent fort peu de ce qui ſe paſſe ici-bas, & qu'ils n'interrompent point leurs plaiſirs pour mettre la main aux opérations de la Nature, qui nous paroiſſent tenir du miracle. Enfin nous voici rendus à Brindes, c'eſt le terme de notre long voiage : je ne pouſſerai pas plus loin ma relation, auſſi-bien eſt-elle déja aſſez longue.

REMARQUES.

OCTAVIEN & Antoine aſpirans tous deux à la Souveraine puiſſance ne pouvoient manquer de ſe brouiller ſouvent. Leur réconciliation étoit toujours peu durable, parce qu'elle n'étoit jamais ſincere. Parmi les négociations qui ſe firent pour les raccommoder, l'Hiſtoire nous en marque ſur-tout deux, l'une en 724, & l'autre en 711. Mécène, qui fut toujours un des entremetteurs, mena avec lui Horace à la ſeconde, qui ſe traita d'abord à Brindes, & qui fut enſuite conclue à Tarente par les ſoins

d'Octavie. Ce voiage fut le sujet de cette Satire, qui est sans contredit une des meilleures Piéces qui soient parties de la plume de notre Poëte. C'est un modéle achevé de narration: aussi a-t'elle été copiée par plusieurs Poëtes qui ont voulu, à l'imitation d'Horace, nous laisser un voiage de leur façon. Mais je ne sçais si personne en a plus approché que M. Huet dans son voiage de Suéde qu'il nous a donné en vers Latins.

Vers 1. *Aricia.*] Aricie à vingt milles de Rome étoit anciennement une ville des Latins, sur le chemin d'Appius, & elle est aujourd'hui dans la Campagne de Rome. Son nom moderne est Rizza.

2. *Hospitio modico.*] Ceci est dit par opposition à *magnâ Româ*. Aricie n'étoit point une ville méprisable, elle avoit même été en considération pour sa grandeur. Mais en sortant de Rome, toute ville devoit, pour ainsi dire, s'appetisser. C'est, je crois, le vrai sens de ce passage. M. Dacier entend par *hospitium modicum* une petite auberge, & il ajoute sans autre preuve qu'Horace évitoit les grandes hôtelleries, à cause du grand abord. Cela me paroît trop recherché. Le sentiment des interprêtes, que je suis, est sans contredit plus naturel. On ne sçait quel étoit cet Héliodôre, dont il est parlé dans le vers suivant.

3. *Forum Appi.*] Il faut sous-entendre *nos excepit*. Le marché d'Appius étoit une bourgade du Latium au païs des Volsques, à quarante-cinq milles de Rome, dans le marais Pontino, *palus Pomptina;* entre *Setia* au Nord, & *claustra Romana* au Sud. Appius pendant son Consulat avoit fait jetter une digue au travers de

ce marais, & Auguste y fit ensuite creuser un canal depuis le marché d'Appius jusqu'au Temple de Féronie. *Propè Terracinam*, dit Strabon, *quâ Romam itur, propter viam Appiam fossa longa ducta est, quæ palustribus fluvialibusque impletur aquis*. Ce qu'il ajoute s'accorde tout-à-fait avec ce que dit Horace : *Ea noctu maximè navigatur ; ut, qui navim vesperi intrant, manè egressi, Appiâ viâ pergant.*

4. *Malignis.*] L'épithète se rapporte en commun à *nautis* & à *cauponibus*. Les cabaretiers ne valent guére mieux que les batteliers, surtout dans ces petites bicoques qui sont sur le bord des rivieres dans une route de grand passage. La rudesse des mœurs & l'avidité du gain les expose à quantité de fripponeries. Un honnête homme de cette profession seroit un rare exemple de vertu.

5. *Altiùs ac nos præcinctis.*] J'ai dit sur l'Ode *Ibis Liburnis* que la coutume des Romains étoit de relever leur robe quand ils étoient obligés de se donner du mouvement. Les voiageurs les troussoient plus haut, à proportion de la diligence qu'ils vouloient faire.

6. *Appia.*] Les auberges étoient peu éloignées les unes des autres dans cette route, ainsi les voiageurs pouvoient s'arrêter selon leur commodité. Nous avons déja parlé du chemin d'Appius sur l'Ode *Lupis & agnis*. Ce chemin, le premier de l'Empire Romain que l'on se soit avisé de paver, étoit encore remarquable par la beauté de l'ouvrage. Appius le commença à la porte Capène, & le conduisit seulement jusqu'à Capoue, parce que de son tems les Provinces plus éloignées n'appartenoient pas encore aux Romains. L'agrandisse-

ment de la République, & ſur-tout la conquête de la Grèce & de l'Aſie, obligerent à le pouſſer plus loin juſqu'aux extrémités de l'Italie ſur les bords de la mer Ionière. Jule Céſar aiant été établi Commiſſaire de ce grand chemin, y fit de grandes dépenſes, & le mit en l'état où il étoit quand Horace y paſſa. Les pierres, dont le chemin eſt pavé ont été tirées, à ce que l'on croit, de trois carrieres de la Campanie, dont l'une eſt près de l'ancienne ville de Sinueſſe, l'autre près de la mer entre Pouzoles & Naples, & la derniere proche de Terracine. Appius le fit faire en 441, qui fut l'année de ſa Cenſure.

7. *Quòd erat teterrima.*] On lit ordinairement *deterrima*, & cette leçon n'eſt pas mauvaiſe. Celle que j'ai ſuivie eſt d'après les éditions de la Jonte, de Baxter, de M. Bentlei & de M. Cuningam; & elle ſe trouve dans un des meilleurs manuſcrits de Pulman. Les Latins ont dit de même *teter ſapor, tetra venena, tetra abſinthia.*

8. *Ventri indico bellum.*] Horace aima mieux ne point ſouper que de boire de mauvaiſe eau, parce que ſon mal d'yeux ne lui permettoit pas de boire du vin pur. D'ailleurs comme ce païs étoit marécageux, le vin n'y étoit pas bon, ainſi qu'il paroit par le ſeiziéme vers.

9. *Comites.*] Notre Poëte, juſqu'au marché d'Appius, n'avoit point eu d'autre compagnon de voiage qu'Héliodôre; mais il ſe choiſit dans l'auberge une compagnie parmi ceux qui devoient s'embarquer ſur le canal.

12. *Huc adpelle.*] Ce ſont les paroles d'un battelier, qui invite les paſſagers à entrer dans ſon batteau. Les paroles ſuivantes ſont

d'un autre battelier, qui fait des reproches au premier de ce qu'il prend trop de monde. Rien n'exprime plus naturellement le ſujet ordinaire des querelles qui s'élevent entre ces ſortes de gens au moment de l'embarquement. Horace n'avoit garde de laiſſer échapper cette petite ſcène, qui differe toujours le départ de quelque tems, mais qui ne laiſſe pas de réjouir les voiageurs.

15. *Abſentem ut cantat amicam.*] Cet *ut*, que quelques copiſtes ou grammairiens avoient retranché, parce qu'ils n'en voioient pas la liaiſon avec ce qui ſuit, & qu'il eſt inutile pour la meſure du vers, a été rappellé dans le texte ſur l'autorité de plus de douze manuſcrits. Il ſignifie ici la même choſe que *dum*; & le ſens de la phraſe eſt, *dum cantat nauta & viator, tandem viator ſomno opprimitur.* Térence & Plaute ſe ſont exprimés plus d'une fois de cette maniere. J'ai donné l'explication de *vappa*, ſur la premiere Satire; & de *religare*, ſur l'Ode *Poſcimur. Si quid.*

20. *Nil quùm.*] J'ai fait ici une correction peu conſidérable; mais c'eſt la leçon de tous les manuſcrits de Pulman, de Berſman & de Vander Béken. On croit qu'Alde Manuce eſt le premier qui a mis *quùm nîl* dans le texte, & l'on n'en voit pas la raiſon.

21. *Cerebroſus.*] Ce mot ſignifie proprement un homme dont le cerveau s'ébranle aiſément.

23. *Quartâ horâ.*] Les Romains furent plus de quatre cent cinquante ans ſans ſe ſervir du nom d'heures, pour marquer les différentes parties dont le jour & la nuit ſont compoſées, & ils ne prirent guère cet uſage que quelques années

avant la guerre de Pirrhus. Les douze Tables ne partagent le jour qu'en trois tems, qui sont le Soleil levant, le Soleil couchant & le Midi. Le nombre de ces heures étoit toujours le même pour le jour & pour la nuit, c'est-à-dire, que pendant toute l'année le jour avoit douze heures, & la nuit autant. Mais ces heures n'étoient pas de même longueur, sinon au tems des Equinoxes. Depuis l'Equinoxe du Printems jusqu'à celui de l'Automne, les heures du jour étoient plus longues que celles de la nuit; & au contraire depuis la fin de Septembre jusqu'à la fin de Mars, les heures de la nuit avoient plus de durée que celles du jour.

24. *Feronia.*] Je ne sçais sur quels mémoires Lambin & Monsieur Dacier nous produisent ici une ville de Féronie, dans un lieu où toute l'antiquité ne nous parle que d'un Temple, d'un bois & d'une fontaine; & où il n'y avoit apparemment tout au plus que quelques maisons pour loger les Prêtres, avec quelques hôtelleries pour recevoir les Pélerins que la dévotion y attiroit. Nos interprêtes n'auroient-ils point transporté sur les côtes du Latium une ville de Féronie, qui étoit au milieu des terres dans le païs des Falisques, au voisinage des Sabins, du mont Soracte, & de la ville de Népet; & dont il est parlé dans Tite-Live, dans Denis d'Halicarnasse, & dans Strabon? Je remarque ici encore une erreur dans nos Géographes, qui placent Féronie entre Terracine & Fondi: au lieu qu'il paroît par le voiage d'Horace qu'en venant de Rome on passoit au Temple de Féronie avant que d'arriver à Terracine. Cette Féronie étoit une Déesse ancienne chez les Romains. Elle présidoit aux jardins, & elle

avoit donné le jour à Hérilus Roi de Préneste, comme il est dit au huitiéme livre de l'Enéide. Servius a travesti Féronie en Junon, & le Scholiaste d'Horace en a fait une maitresse de Jupiter. Le voisinage de la ville de Terracine, où ce Dieu étoit particulierement honoré, a sans doute servi de fondement à cette imagination des grammairiens, qui ont voulu par-là donner une compagne au Souverain des Dieux. Au reste ce Temple de Féronie étoit *in campis Pometinis*, dans le territoire de Suessa Pométia, à vingt-quatre milles du marché d'Appius.

25. *Repimus.*] Horace ne dit point de quelle maniere il fit le chemin de Féronie à Terracine; il se sert seulement d'une expression qui marque que ce chemin n'étoit pas aisé, parce qu'il falloit toujours monter. *Repere* est proprement se trainer en avançant peu à peu. Nous verrons bien-tôt *erepere* dans le même sens.

26. *Anxur.*] Les Grecs nommerent cette ville *Trachina*, à cause de sa situation, d'un mot Grec qui signifie âpre, rude. Ce nom s'est transformé par corruption en celui de *Terracina*. Les Volsques, au rapport de Pline, lui donnerent celui d'*Anxur*, ou plutôt d'*Axur*, qui est un nom de Jupiter dans la Langue de ces peuples, à cause que cette ville étoit sous la protection de ce Dieu. On a une Médaille de *Jupiter Axurus*, où il est représenté avec une grande barbe.

27. *Optimus atque.*] J'ai séparé *optimus* de *Mæcenas*, à l'exemple des plus anciens exemplaires, *vetustiores libri sic distinguunt*, dit Vander Béken. C'est assez la maniere d'Horace de mettre

mettre *atque* après un mot, au lieu de *que*. Nous avons déja vu *cauponibus atque malignis*, & nous verrons encore *optimus atque Fuscus* dans la Satire *Nempe incompositis*.

28. *Cocceius.*] C'est Marcus Cocceius Nerva, célébre Jurisconsulte, ami d'Octavien & d'Antoine. Il fut Consul en 718, & aieul de l'Empereur Cocceius Nerva. Appius s'est mépris à son sujet, en lui donnant pour prénom Lucius, au lieu de Marcus.

29. *Aversos soliti componere amicos.*] Trois choses démontrent que ce voiage se fit pour la seconde conférence de Brindes, & non pas pour la premiere. Fonteius Capito est ici associé à Mécène & à Cocceius. Or Fonteius n'étoit point de la premiere, mais Pollion. De plus, quand Horace dit que Mécène & Cocceius s'étoient déja emploiés à raccommoder Octavien & Antoine, *soliti*; cela suppose nécessairement le succès de la premiere conférence. Enfin Horace ne pouvoit être de la suite de Mécène en 714, puisqu'il ne lui fut présenté qu'à la fin de 715, ou au commencement de 716. Il est vrai qu'Octavie eut tout l'honneur de la seconde réconciliation, qu'elle acheva entierement à Tarente; mais ce ne fut qu'après que les arbitres choisis de part & d'autre eurent arrêté à Brindes les principaux articles du traité. Et comme celui-ci ne fut conclu définitivement qu'à Tarente, on lui donna le nom de cette ville, pour le distinguer du premier. Il est encore vrai que d'autres personnes s'étoient entremises plusieurs fois, pour assoupir divers mécontentemens qui survenoient de tems en tems entre les deux Chefs; mais tout cela se faisoit par des envoiés parti-

culiers, & sans éclat : au lieu que l'Histoire ne nous marque que deux négociations reglées & publiques, qui sont celles dont j'ai parlé, & qui se firent toutes deux à Brindes. Monsieur Dacier, qui s'est aheurté mal à propos à soutenir que la Piéce d'Horace regarde la premiere négociation, dit que ces raisons ne méritent pas d'être réfutées ; mais j'ai remarqué que cette maniere de répondre signifie souvent chez Monsieur Dacier que l'objection est sans réplique. Voiez la vie d'Horace.

30. *Collyria.*] C'est un reméde contre l'ophtalmie séche. Il est composé d'eaux distillées & de diverses drogues.

32. *Capito Fonteius.*] Les anciens ont heureusement distingué les agens des deux conférences de Brindes. Appien dit que la premiere se passa entre Mécène, Cocceius & Pollion; & Horace nomme Mécène, Cocceius & Capiton pour la seconde. Cette distinction si bien marquée paroît embarrassante pour M. Dacier. Rien moins que cela. Appien, dit-il, s'est mépris, il a mis Pollion au lieu de Capiton. Cela est fort aisé à dire : mais un lecteur raisonnable se contentera-t'il d'une pareille défaite? Ce Fonteius Capito, dont Horace fait en un mot un si bel éloge, ne nous est point connu d'ailleurs. On juge avec assez de vraisemblance qu'il fut pere du Consul de l'année 765, & peut-être étoit-il fils d'un Marcus Fonteius, qui se distingua sous César dans la guerre d'Afrique.

Ad unguem factus homo.] Cette expression figurée est prise des ouvriers en bois ou en marbre, qui ont coutume de passer l'ongle

ſur leur ouvrage, pour voir s'il eſt bien poli, ou ſi les piéces ſont bien jointes.

34. *Fundos Aufidio,* &c.] Fondi étoit une ville municipale du Latium avec ſon territoire, dans le canton des Auſônes, ſur un petit golfe ou un lac de ſon nom, à vingt milles de Terracine. Il paroît par un paſſage de Suetône que la maiſon Aufidia étoit de Fondi. Elle fit pluſieurs branches, & parmi celles qui s'établirent à Rome, on compte d'habiles Juriſconſultes & des Préteurs. Elle parvint même à l'Empire dans la perſonne de Livie, femme d'Auguſte, qui étoit fille d'une Aufidia. Ceux qui reſterent dans la Province furent moins diſtingués. On ne ſçait ſi Aufidius Luſcus, dont parle Horace, fut un Subdélégué du Préteur de Rome, ou s'il tenoit ſa charge de la ville même de Fondi, dont il étoit Préteur.

35. *Inſani ridentes præmia ſcribæ.*] Le Préteur de Fondi ne fut-il pas bien paié de ſa vanité? Il ennuia quatre des eſprits les plus déliés qui fuſſent alors en Italie, il les divertit à ſes dépens, & leur inſpira un ſouverain mépris pour ſa perſonne. Rien n'eſt effectivement plus fade que ces petits Magiſtrats de Province, qui veulent ſe mettre au niveau des Grands, & qui par une forfanterie pédanteſque étalent par-tout l'attirail de leur Magiſtrature: marque ſûre d'un petit génie & d'un mérite très-mince.

36. *Prætextam,* &c.] Premiere ſottiſe d'Aufidius; il portoit toujours la robe bordée de pourpre & le laticlave, comme s'il eût été aſſis ſur le Tribunal, pour faire les fonctions de ſa charge. Autre ſottiſe plus grande que la premiere; il faiſoit porter devant lui un braſier,

où l'on bruloit des odeurs ; comme Xénophon dit qu'on le pratiquoit à l'égard des Rois de Perse, ce qui s'observa ensuite à l'égard de quelques Empereurs Romains, au rapport d'Hérodien. Les Latins appelloient *toga prætexta* une espéce de manteau ou de robe, avec un petit bordé de pourpre. *Tunica clavata* étoit une maniere de veste, avec deux bandes de pourpre appliquées en forme de gallon, sur le devant au milieu de la veste, & dans toute sa longueur ; de sorte que quand la veste étoit fermee, ces deux bandes se joignoient & sembloient n'en faire qu'une. Si la bande étoit large, l'habit s'appelloit laticlave, *latus clavus*, *tunica laticlavia* : si elle étoit étroite, la veste prenoit le nom d'angusticlave, *angustus clavus*, *tunica angusticlavia*. Ces deux sortes de tuniques qui servoient à distinguer les emplois parmi les gens de qualité, étoient opposées à celle qui étoit toute unie & sans bandes, qu'on nommoit *tunica recta*, & dont l'usage n'étoit que pour le peuple.

37. *In Mamurrarum urbe.*) Ce trait de Satire est d'une malignité fine & imperceptible. Nous avons vu par l'Ode *Æli*, *vetusto*, que la ville de Formies appartenoit à la famille Lamia. L'ancienneté de cette Maison étoit d'un grand lustre pour cette ville. Mais Horace la désigne par un autre personnage, qui y avoit pris naissance, & qui avoit depuis peu rendu sa Patrie fameuse d'une maniere bien différente. C'étoit un certain Mamurra Chevalier Romain, Intendant des ouvrages militaires, favori de Jule César, & décrié par ses rapines, par son luxe & par ses débauches, comme il paroît par la vingt-sixiéme Piéce de Catulle. Ce Poë-

te l'appelle encore ailleurs *decoctor Formianus*. Ce fut lui qui donna le premier à Rome l'exemple d'incruster de marbre les murailles. J'ai parlé ailleurs de Muréna. Il avoit une maison à Formies, aussi-bien que Capiton. Cette ville étoit à treize milles de Fondi.

40. *Plautius & Varius*, &c.] L'agréable rencontre, que celle de quatre personnes du mérite de Virgile, d'Horace, de Tucca & de Varius; sur-tout quand l'amitié les unit encore plus que le hazard ! Je ne suis pas surpris des transports de joie auxquels notre Poëte s'abandonne. Oserois-je le dire ? Nous ne connoissons point le prix de l'amitié en comparaison des Romains. Nous n'en avons que l'apparence, & ils en avoient le sentiment. Je ne trouve jamais Horace plus aimable que quand il parle de ses amis. Son cœur se développe avec une tendresse, qui marque particuliérement son bon naturel ; & le bon naturel est cent fois plus estimable que l'esprit : c'est ce qui nous rend propres à entrer dans ces liaisons douces, qui font comme le nœud de la société. Je suis persuadé que la morale d'Epicure n'avoit pas peu contribué à cultiver dans notre Poëte ces bonnes qualités. Rien ne fait plus d'honneur à ce Philosophe * que la préférence qu'il donne à l'amitié sur toutes les autres vertus. Nous avons déja parlé de Varius sur l'Ode *Scribêris Vario.* Plotius Tucca lui fut associé, pour re-

* Diogène Laerce rapporte d'Epicure : *Eorum quæ ad universæ beatitudinem vitæ sapientiâ comparantur ; multò maxima est amicitiæ possessio. . .* Cicéron dit au liv. 1. *de Fin. Epicurus amicitias non oratione solùm, sed multò magis vitâ, & factis, & moribus comprobavit.*

voir l'Enéïde après la mort de Virgile. Le choix qu'en fit Auguste, pour leur confier un si précieux dépôt, suffit pour garantir le mérite de ces deux grands hommes.

Sinuessæ.] Cette ville étoit la derniere du nouveau Latium, sur le bord de la mer, entre le Liris & le Vulturne, à dix-huit milles de Formies, & à vingt-cinq de Casilin.

44. *Sanus.*] C'est-à-dire *dum sapiam*, *dum vivam*. Horace a dit de même *nîl me pœniteat sanum patris hujus*. C'est dans la Satire *Non quia*, *Mæcenas*. Et nous verrons encore *maturè sanus* dans l'Epître *Summâ dicte mihi.*

45. *Campano ponti.*] Ce Pont de la Campanie étoit le premier que l'on passoit en venant du Latium. Nos interprêtes & nos Géographes ne s'accordent pas sur sa situation. Les premiers le mettent sur le Vulturne ; mais nos dernieres Cartes le placent sur le Saoné petite riviere du territoire de Falerne, qui couloit entre Téano & Cale, & s'embouchoit dans la mer peu au-dessous d'un village nommé Cédias. Si ce Pont étoit sur le Vulturne, ce ne pouvoit être que le Pont de Casilin, qui n'étoit qu'à cinq milles de Capoue ; & cette distance conviendroit assez avec ce que dit Horace, qu'ils arriverent de bonne heure à cette derniere Ville.

46. *Parochi.*] On avoit établi dans les grandes routes des espéces de Commissaires, pour défraier ceux qui voiageoient par autorité publique. Ils leur fournissoient le logement, le bois, le sel, le foin, la paille, & les autres choses réglées par les Loix ; ou ils leur donnoient la valeur de tout cela en argent. Ces dépenses se prenoient d'abord sur l'Etat, en-

ſuite on établit pour cet effet une eſpéce d'impôt dans les Provinces. Ces Commiſſaires s'appelloient *parochi*, d'un mot Grec qui ſignifie fournir. Ailleurs nous verrons *parochus* pour ſignifier celui qui donne à manger, qui fait les frais d'un feſtin. Il a été parlé de Capoue ſur l'Ode *Altera jam teritur.*

47. *Tempore.*] C'eſt une eſpéce de particule modale, qui ſignifie *tempeſtivè*, à tems, de bonne heure. De là les Latins ont formé *temporius*, pour dire trop tôt, qui ſe trouve dans Ovide.

49. *Crudis.*] Virgile avoit l'eſtomac fort mauvais, & Horace avoit actuellement mal aux yeux. Les exercices violens ſont également contraires à ces deux maladies, qui demandent du repos.

51. *Caudî cauponas.*] La petite ville de Caudium étoit à vingt milles de Capoue, dans le païs des Hirpins : on croit que c'eſt aujourd'hui Arpaia dans le Principat. Il y avoit des hôtelleries ſur le grand chemin, qui paſſoit entre la ville & la terre de Cocceius.

Nunc mihi paucis, &c.] La petite ſcéne qu'Horace préſente ici eſt fort agréable. Il fait parler deux ſots, & ils ne diſent pas un mot qui ne ſoit une ſottiſe. C'eſt ce naturel qui en fait tout le prix. La Poëſie y ajoute quelques petits enjolivemens, pour en augmenter le ridicule. Le Poëte invoque ſa Muſe, comme s'il s'agiſſoit d'une action ſérieuſe & importante; & il fait la généalogie de deux faquins, comme ſi c'étoit deux Héros de la plus grande réputation.

52. *Cicirri.*] Ce nom étoit apparemment un ſobriquet, que l'on donnoit à Meſſius. Ki-

KIRRHOS en Grec signifie un coq. Alde Manuce est le premier qui a mis *Cicerrus* dans le texte, mais il est contredit par les meilleurs manuscrits.

54. *Osci.*] C'est un nominatif, & il faut faire ainsi la construction: *Osci sunt clarum genus Messii*, c'est-à-dire, les Osques ont donné une illustre naissance à Messius. Mais je trouve une suspension maligne dans le Latin, & j'ai tâché de la conserver dans le François. Horace en disant *Messi clarum genus*, semble annoncer que Messius est d'une des plus illustres Familles; puis il trompe tout à coup l'attente de ses Lecteurs, en disant que son Héros est du païs des Osques, c'est-à-dire, que c'étoit un coquin & un infâme. On sçait que les mœurs des Osques étoient aussi corrompues que leur langage.

55. *Sarmenti.*] Plus on lit les anciens Auteurs & leurs Interprêtes, moins on peut deviner quel étoit ce Sarmentus. Le Scholiaste croit que ce fut un esclave de ce nom, qui par sa bonne mine & sa politesse, *formâ & urbanitate*, gagna les bonnes graces de Mécène, & fut ensuite affranchi & honoré de la charge de Chevalier Romain. Mais cette bonne mine & cette politesse ne sçauroient convenir au personnage qu'Horace met sur la scène. Quintilien fait mention d'un autre Sarmentus fort disgracié de la nature, qui étoit noir, maigre, & dont le corps étoit comme plié en deux; *nigrum*, & *macrum*, & *pandum*. Si Messius eût eu celui-ci pour antagoniste, il est à croire que des traits si marqués ne lui eussent pas échappé. Enfin on trouve dans Plutarque un autre Sarmentus assis à la table

rable d'Octavien, & chéri singuliérement du Prince pour l'aménité de son esprit; ce que l'on ne peut dire du Sarmentus d Horace, qui étoit un sot des mieux conditionnés, & rien de plus. Certainement, quoiqu'en dise Monsieur Dacier, les deux Héros de ce petit épisode burlesque ne furent jamais parasites, & ils auroient fait une fort mauvaise figure dans la Cour d'Auguste. Les parasites étoient plus souples & plus polis, & ce Prince avoit l'esprit trop délicat pour goûter deux Provinciaux aussi grossiers & aussi impertinens que ceux-ci.

58. *Accipio.*] C'est-à-dire, j'accepte le défi. Messius en disant cela fit un mouvement de tête, qui menaçoit d'une prompte riposte : Sarmentus le prévint en redoublant le coup, car les paroles suivantes sont de Sarmentus, & non pas de Messius.

O tua cornu, &c.] C'est comme s'il disoit qu'une bête, qui n'a plus de cornes, n'est plus à craindre.

62. *Campanum in morbum.*] Les Osques étoient des Peuples de la Campanie, & j'ai dit ci-dessus que ces Peuples s'abandonnoient aux débauches les plus infâmes; c'est ce qu'Horace entend par *morbus Campanus*. Les Anciens nous parlent souvent des délices de Naples & de Capoue, qui étoient les principales Villes du païs, & le séjour de la volupté.

63. *Saltaret uti Cyclopa.*] C'est-à-dire, figurer par la danse les aventures de Polyphème. La raillerie de Sarmentus est fondée sur cette cicatrice que Messius avoit au-dessus de l'œil, & qui sembloit représenter naturellement ce,

lui que les Cyclopes portoient, dit-on, au milieu du front.

65. *Donasset jamne catenam*, &c.] On n'enchainoit que les plus vils esclaves, sur-tout ceux dont on se défioit, ou qui travailloient à la campagne. Il paroît par une Epigramme de Martial * que quand ces esclaves étoient mis en liberté, ils consacroient leurs chaînes à Saturne, parce que l'esclavage étoit inconnu sous son regne. Mais on ne lit nulle part qu'on se soit adressé pour cela aux Dieux Lâres. Quand donc Messius demande à Sarmentus s'il a consacré ses chaînes à ces Dieux, il veut sans doute lui reprocher qu'il est un esclave fugitif; parce que les Dieux Lâres étoient du nombre de ceux que les voiageurs invoquoient, & qu'ils appelloient pour cela *viales*, comme il paroît par les anciennes inscriptions. D'où vient que les Lâres s'appelloient *succincti*, & étoient représentés en équipage de voiageurs avec leur peau & leur chien. Cette explication est confirmée par le vers soixante-huitiéme, *cur umquam fugisset.*

67. *Nihilo deterius*, &c.] Ce vers commence par un anapeste, & nous avons montré dans un autre Ouvrage ** que cette mesure a eu lieu dans le vers Pithien, & qu'elle lui étoit même plus naturelle qu'au vers ïambique, où elle a toujours été reçue sans difficulté. Les Grammairiens, faute de cette attention, ont défiguré le commencement de ce vers, où les uns ont lu *nîlo deterius*, les autres *nullo deterius*, & quelques-uns *deterius nihilo.* Les

* Martial, liv. 3, Epig. 29. *Has cum geminâ compede*, &c.
** Traité de la Versification Latine.

meilleurs manuscrits nous ont conservé l'ancienne leçon, que j'ai suivie après six des plus habiles Critiques. Nous verrons encore *vehemens & liquidus, puroque simillimus amni*, dans l'Epître *Flore bono*.

68. *Cui satis una*, &c.] L'injure la plus piquante qu'on pût dire à un esclave, c'étoit de l'appeller fugitif. Messius donne ici à entendre que Sarmentus avoit plus d'une fois mérité ce reproche; car c'est la force d'*umquam*. D'autres raisons que le manque de nourriture pouvoient avoir engagé Sarmentus à faire ces escapades, ainsi la raillerie de Messius est fort impertinente : mais Horace nous la donne pour ce qu'elle vaut. Quitter une maison, où l'on a de quoi manger tout son saoul, c'étoit, selon Messius, la plus grande folie du monde. D'ailleurs Sarmentus avoit reproché à Messius qu'il étoit d'une taille énorme & gigantesque ; celui-ci n'avoit garde de manquer l'occasion de faire une méchante plaisanterie sur la petite taille de Sarmentus. On donnoit ordinairement à un esclave quatre boisseaux de blé par mois, c'est-à-dire pour le moins quatre-vingt livres de blé; & par conséquent un esclave, à qui une livre de pain pouvoit suffire par jour, auroit eu abondamment de quoi vivre.

70. *Prorsus, jucundè*, &c.] Cette petite scène, quelque peu spirituelle qu'elle fût, suffisoit pour divertir en passant des voiageurs fatigués & curieux de profiter de tout pour se desennuier ; comme on prend quelquefois plaisir à voir des gens de la plus vile populace se quereller dans les ruës. *Prorsus* est ici pour *ad summam*, en un mot, & doit être séparé de

jucundè. Salluste s'en est servi de cette maniere, quand il a dit, en parlant de Sempronia: *Verùm ingenium ejus haud absurdum, posse versus facere, jocum movere, sermone uti vel modesto, vel molli, vel procaci. Prorsus, multæ facetiæ, multusque lepos inerat.*

71. *Beneventum.*] La ville de Bénevent, aujourd'hui Capitale d'un Duché dans le Principat, s'appelloit d'abord *Maleventum*, à cause des mauvais vents qui y régnent. Elle changea son nom en mieux, quand elle devint Colonie Romaine. C'est ainsi qu'on appelle en France *Bonnétable* une petite ville du Maine, qui s'appelloit anciennement *Malétable*; & que l'on a donné le nom de *Forêt blanche* à une forêt de Hongrie, qui s'appelloit auparavant *la Forêt noire*. La situation de Bénevent est dans le païs des Hirpins, à huit milles de Caudium, proche le confluent du Sabato & du Caloré, qui tombe dans le Vulturne.

73. *Macros dum turdos*, &c.] Cet arrangement de mots s'est conservé dans deux manuscrits, & je suis persuadé que c'est le véritable. Les premiers grammairiens ont trouvé que la cadence seroit plus belle en lisant *penè macros arsit*, & leur correction a gagné le grand nombre des copies; mais outre que cette leçon embarrasse la phrase, Horace ne s'est nullement mis en peine de donner à ses Satires la grace de la belle versification. Monsieur Cuningam, qui tient pour cette derniere leçon, prétend que c'est une hypallage, & que cet embarras de construction fait ici une beauté singuliere, parce qu'il exprime l'embarras même où se trouva le maître de l'auberge par cet accident imprévu. Quoiqu'il en soit de l'hypallage, qui

peut avoir quelquefois de la grace ; il y auroit ici quelque chose de pis, c'est-à-dire une ambiguité vicieuse, que rien ne sçauroit excuser. *Pené* devroit se rapporter naturellement à *macros* qui le suit immédiatement ; & cependant il se rapporteroit à *arsit*, dont il est séparé. Je ne sçaurois croire qu'Horace ait mis de gaieté de cœur un pareil défaut dans son vers, & qu'il l'ait regardé comme une perfection. Vouloir le justifier sur ce point, c'est abuser de la critique. Au reste M. Dacier se prévaut de ces grives qu'on présenta à nos voiageurs, pour prouver que l'on étoit alors à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre, & que cette Saison ne peut convenir qu'à la négociation de 714. Mais rien n'est plus foible que cette preuve. Les grives qu'on servit étoient maigres, parce que la Saison n'en étoit pas encore venue, c'est-à-dire que l'on n'étoit encore qu'à la fin de l'Eté ; au lieu qu'en Septembre & en Octobre, après qu'elles avoient mangé de la vendange, elles devoient être dans toute leur bonté.

78. *Atabulus.*] C'est un vent régionaire, le même que *Iappyx*, dont j'ai parlé sur l'Ode *Sic te Diva potens Cypri.* Pline dit de ce vent, *frigore exurit arefaciens*, ce qui explique à merveille le *torret* dont se sert Horace.

79. *Trivici villa.*] Cluvier parle de *Trivicum*, aujourd'hui Trévico, qu'il dit être une ville ancienne dans le païs des Hirpins, & que nos Géographes placent à vingt-huit milles de Bénevent. Ce ne sçauroit être le *Trivicum* d'Horace, qui n'étoit qu'une méchante ferme, *villa ;* & qui devoit son nom à sa situation, parce qu'elle étoit apparemment sur les con-

fins de trois villages; comme on appelle *Trivium* une place qui termine trois rues. Le Poëte ne nous marque point la distance de Bénevent à la métairie de Trivice, & il n'est pas aisé de la deviner. On ne trouve pas même le nom de *Trivicum* dans l'itinéraire d'Antonin, parce que la ville de *Trivicum* n'étoit pas dans le chemin d'Appius, & que la métairie de même nom étoit pareillement hors de la route, ou ne méritoit pas d'être remarquée.

83. *Oppidulo quod versu dicere non est.*] On se perd ici à suivre Horace dans les montagnes de son païs. Quelle est cette ville, dont le nom ne sçauroit compatir avec la mesure du vers? Les Interprétes prétendent que c'est *Equus Tuticus* ou *Equotuticum*, aujourd'hui Ariano. Il est bien vrai que cette ville étoit sur le chemin d'Appius, & que l'itinéraire en fait mention: mais les distances des lieux ne s'accordent pas avec ce que dit Horace. L'itinéraire met vingt-un milles de Bénevent à *Equus Tuticus*. Le Poëte en met huit entre Trivice & cette ville qu'il ne nomme point. A quoi, si l'on ajoute le chemin qu'il fit de Bénevent à Trivice, on trouvera qu'il allongea bien de moitié celui qu'il auroit pu faire en allant droit de Bénevent à *Equus Tuticus*, comme la route l'y conduisoit naturellement. Cela feroit croire que cette ville, dont le nom est omis, ne sçauroit être *Equus Tuticus*, à moins qu'on ne suppose que les voiageurs s'égarerent dans les montagnes. Quoiqu'il en soit, le parti que prend Horace, d'omettre le nom d'une ville plutôt que de violenter la mesure des syllabes, est une preuve sans replique de ce que j'ai dit bien des fois, que la prosodie des noms propres

n'étoit pas abandonnée à la discrétion des Poëtes.

84. *Vilissima rerum.*] Horace a dit, *dulcissime rerum*, & Ovide *pulcherrime rerum.* Le mot *rerum* est également inutile dans ces trois expressions; mais c'étoit une maniere de parler reçue dans le stile naturel & familier. Le Poëte ne se plaint pas précisément de ce que l'on vendoit l'eau, cela se fait par-tout où il y a des porteurs d'eau; mais il se plaint de ce que les aubergistes la faisoient paier à leurs hôtes, ce qui ne se pratiquoit point ailleurs. Un autre sujet de plainte est que cette eau étoit fort mauvaise, car *vilissima* signifie ici la même chose que *teterrima* du septiéme vers, comme *panis pulcherrimus* est pour *panis optimus*. Horace oppose ici le bon pain & la mauvaise eau, opposition qui ne paroît point dans l'explication de M. Dacier.

87. *Canusi.*] Canôse est une petite ville sur l'Ofanto, dans le voisinage du bourg de Cannes si célébre par la victoire d'Annibal sur les Romains. L'Ofanto n'étoit proprement qu'un torrent, qui rouloit beaucoup de sable & de boue pendant l'Hiver, & qui étoit presque à sec pendant l'Eté. Il n'est donc pas étonnant qu'on manquât de bonne eau à Canôse. Philostrate * nous assure que pour rendre cette ville habitable, il fallut y faire conduire des eaux d'ailleurs : *Canusium in Italiâ, inductâ aquâ, cujus vehementer indigebat, habitabile reddidit.* Après le vers d'Horace on lisoit celui-ci, *Qui locus à forti Diomede est conditus olim.* Monsieur Bentlei juge que ce vers est de la façon de quelque grammairien, qui aura voulu fourrer ici

* Dans la vie d'Hérodote le Sophiste, p. 550.

un trait d'érudition, pour désigner plus particulierement la ville d'*Equotuticum.* Je crois que le commentateur a raison. La construction de ce vers est mauvaise, & l'expression n'en est pas meilleure. *Locum condere* est une maniere de parler inconnue à tous les Auteurs de la belle Latinité. Enfin les Scholiastes n'ont fait aucune remarque sur ce vers, qui demandoit certainement d'être éclairci; & leur silence est une preuve sensible qu'il n'étoit point dans les exemplaires, dont ils se sont servis.

89. *Rubos.*] C'étoit une petite ville de la Pouille à vingt milles de Canôse. Il croissoit particulierement dans le territoire de cette ville une espéce de petit osier très-souple & très-délié, dont on faisoit des corbeilles. Virgile * en a parlé, lorsqu'il a dit: *Nunc facilis Rubiâ texatur fiscina virgâ.*

92. *Bari mœnia piscosi.*] La ville de Bâri étoit à vingt milles de Rubi sur la côte de la Pouille, dans un canton occupé anciennement par les Pédicules.

Gnatia.] C'est la même qu'*Egnatia*, aujourd'hui la Torré d'Anazzo, à quarante milles de Bâri, & sur la même côte. La ville n'avoit que des eaux salées, & ses habitans étoient fort superstitieux. La même expression dit en Latin ces deux choses. *Iratis lymphis extructa*, c'est-à-dire, bâtie en dépit des eaux; comme si les eaux dépitées de ce qu'on avoit bâti là une ville, s'en fussent écartées. On dit aussi qu'un homme est né *iratis lymphis*, pour dire qu'il est *lymphaticus*, fou, visionaire, lunatique. On n'a pu conserver l'ambiguité dans le François; j'ai donc pris le parti d'exprimer dans la tra-

* Au liv. 1. des Géorg. v. 266.

duction le sens moral & satirique, parce qu'il s'accorde mieux avec ce qui suit.

95. Credat Judæus Apella.] Les Juifs passoient pour crédules & superstitieux dans l'esprit des Païens. *Apella* est le nom de quelque Juif fameux en ce tems-là à Rome. Névius, Plaute, Diogène Laërce, Ciceron, Clément d'Alexandrie, Aristide & d'autres l'ont emploié. C'est le même qu'*Apelles*, *Apellas*, *Apello*, *Apollo*, & *Apollas*, par contraction pour *Apollodorus*.

96. Namque Deos didici, &c.] Tels étoient les Dieux d'Epicure, des Dieux de montre & de parade, des Dieux indolens & inutiles à l'Univers; c'est-à-dire des Dieux qui ne sont point & qui ne sçauroient être. Voiez ce que j'ai dit sur l'Ode *Parcus Deorum.*

99. Brundusium.] Cette ville, autrefois l'abord de tout le Levant, est à quarante milles d'*Egnatia*, sur la côte de l'ancienne Calabre, qui fait aujourd'hui partie de la Terre d'Otrante. Horace appelle son voiage long, parce qu'il fut de trois cent soixante-dix milles. Il quitta le chemin d'Appius entre Bénevent & Canôse, & prit à cette derniere ville le chemin d'*Egnatia*. C'est justement dans ce changement de route que nos voiageurs s'égarerent, supposé qu'il y ait eu de l'égarement.



SATIRA VI.

AD MÆCENATEM.

De verâ nobilitate.

NON quia, Mæcenas, Lydorum quidquid Etruscos
Incoluit fines, nemo generosior est te;
Nec quòd avus tibi maternus fuit atque paternus,
Olim qui magnis legionibus imperitarent;
Ut plerique solent, naso suspendis adunco
Ignotos, ut me libertino patre natum.
Quùm referre negas, quali sit quisque parente
Natus, dum ingenuus: persuades hoc tibi verè,
Ante potestatem Tullî atque ignobile regnum,
Multos sæpè viros nullis majoribus ortos,
Et vixisse probos, amplis & honoribus auctos:
Contra, Lævinum, Valeri genus, unde Superbus
Tarquinius regno pulsus fugit, unius assis
Non umquam pretio pluris licuisse, notante
Judice, quo nosti, populo; qui stultus honores
Sæpè dat indignis, & famæ servit ineptus;

Vers 4. *imperitarint.* V. 13. *pulsus fuit.*
V. 15. *quem nosti.*

SATIRE SIXIÉME.

A MÉCENE.

Sur la vraie nobleſſe.

MÉCENE, la nobleſſe n'eſt point dans vous, comme dans bien d'autres, un titre de fierté. Iſſu du plus beau ſang de ces Princes Grecs qui vinrent de Lydie s'établir en Toſcane, vous comptez encore parmi vos ayeux (1) pluſieurs grands Capitaines, qui commanderent autrefois des Légions nombreuſes. Loin que ces avantages vous inſpirent du mépris pour les gens ſans naiſſance, comme moi, qui ſuis fils d'affranchi ; vous ſçavez bien dire qu'il importe peu de quel pere on eſt né, pourvu qu'on ſoit honnête homme. Vous êtes perſuadé avec raiſon que le Roi Tullius fils d'une eſclave n'eſt pas le premier qui d'une baſſe extraction ſoit monté par ſon mérite aux plus hautes dignités ; & qu'au contraire Valérius Lévinus, quoique d'une Famille qui renverſa de deſſus le trône Tarquin le Superbe, mérita de paſſer toute ſa vie dans l'obſcurité & dans le mépris (2). C'eſt le jugement qu'en porta le peuple même, ce peuple inſenſé, qui, comme vous ſçavez, défere ſouvent les Charges aux plus indignes ſujets, qui ſe livre étourdiment aux impoſtures de la renommée, & qui ſe laiſ-

(1) De pere & de mere.
(2) N'a jamais été eſtimé plus d'un ſou.

Qui ſtupet in titulis & imaginibus. Quid oportet
Vos facere à vulgo longè longèque remotos ?
Namque eſto, populus Lævino mallet honorem
Quàm Decio mandare novo : Cenſorque moveret
Appius, ingenuo ſi non eſſem patre natus :
Vel meritò, quoniam in propriâ non pelle quieſſem.
Sed fulgente trahit conſtrictos gloria curru
Non minùs ignotos generoſis. Quò tibi, Tilli,
Sumere depoſitum clavum, fierique tribuno ?
Invidia adcrevit, privato quæ minor eſſet.
Nam ut quiſque inſanus nigris medium impediit crus
Pellibus, ac latum demiſit pectore clavum,
Audit continuò : Quis homo hic? aut quo patre natus ?
Ut ſi qui ægrotet quo morbo Barrus, haberi
Ut cupiat formoſus ; eat quacumque, puellis
Injiciat curam quærendi ſingula ; quali
Sit facie, ſurâ, quali pede, dente, capillo :
Sic qui promittit, cives, Urbem ſibi curæ,
Imperium fore, & Italiam, & delubra Deorum :
Quo patre ſit natus, num ignotâ matre inhoneſtus,
Omnes mortales curare & quærere cogit.

Vers 18. *Nos. . . . longè latèque.* V. 24 *Tulli.*
V. 25. *tribunum.* V. 28. *&.* V. 29. *hic eſt ? quo.*

se éblouir par des titres spécieux & par le brillant étalage d'une longue suite d'Ancêtres. Que ne devez-vous donc pas faire, vous autres Grands, qui avez des idées bien au-dessus du vulgaire? Supposons que le peuple ait mieux aimé donner le Consulat à Lévinus à cause de sa naissance, quelque indigne qu'il en fût par ses mauvaises qualités; plutôt que d'y élever Décius, qui n'avoit que sa vertu & sa probité pour tout mérite : en seroient-ils pour cela l'un & l'autre plus ou moins estimables? Supposons qu'oubliant la bassesse de mon origine j'allasse m'asseoir au rang des Sénateurs, & qu'un Censeur rigide, un autre Appius, m'en fit descendre, comme il le devroit, pour me punir d'avoir aspiré plus haut que ma condition, ce refus diminueroit-il rien de mon mérite personnel? Certainement non. Pourquoi? parce que la Gloire se déclare indifféremment pour le Noble & pour le Roturier, & qu'elle attache l'un & l'autre à son char éclatant, dès qu'elle les trouve dignes de sa faveur. Pauvre Tillius, qu'avez-vous gagné à reprendre le laticlave, dont on vous avoit dépouillé? Quel avantage avez-vous tiré de votre Tribunat? Vous n'avez fait qu'augmenter contre vous l'envie, qui auroit été beaucoup moins grande, si vous fussiez resté simple particulier. Car dès qu'une folle ambition nous a mis les brodequins (3) de Sénateur aux piés & le laticlave sur les épaules, aussi-tôt nous entendons dire autour de nous : Qui est cet homme-là? de qui est-il fils? Un autre a-t'il, comme Barrus, la maladie de vouloir passer pour beau? par-tout où il va, il fait ve-

(3) Les brodequins noirs.

Tune Syri, Damæ, aut Dionysî filius, audes
Dejicere è ſaxo cives, aut tradere Cadmo?
At Novius collega gradu poſt me ſedet uno;
Namque eſt ille, pater quod erat meus. Hoc tibi Paulus,
Et Meſſala videris? At hic, ſi plauſtra ducenta,
Concurrantque foro tria funera, magna ſonabit,
Cornua quod vincatque tubas: ſaltem tenet hoc nos.
Nunc, ad me redeo libertino patre natum,
Quem rodunt omnes libertino parte natum:
Nunc, quia ſum tibi, Mæcenas, convictor; at olim,
Quòd mihi pareret legio Romana tribuno.
Diſſimile hoc illi eſt: quia non, ut forſit honorem
Jure mihi invideat quivis, ita te quoque amicum;
Præſertim cautum dignos adſumere, pravâ
Ambitione procul; felicem dicere non hoc
Me poſſit, caſu quòd te ſortitus amicum:
Nulla etenim tibi me fors obtulit. Optimus olim
Virgilius, poſt hunc Varius, dixere quid eſſem.
Ut veni coram, ſingultim pauca loquutus,

Vers 47. *quia, Mæcenas., tibi ſum.* V. 53. *Me poſſum.* V. 54. *mihi te fors.*

nir à nos jeunes Romaines la curiosité de s'informer comment il est tourné, s'il porte bien les piés, s'il a la jambe bien faite, les dents blanches, les cheveux beaux, l'air agréable. De même si-tôt qu'un homme entre dans un Corps qui fait profession de veiller à la conservation des particuliers, de Rome, de l'Italie, de l'Empire, & de la Religion : il oblige toute la terre à rechercher sa naissance, quel est son pere, s'il n'est pas né d'une mere esclave qui le deshonore. Quoi, Tillius, vous n'êtes, dit-on, que le fils d'un Syrus, d'un Démétrius, ou d'un Dionysius ; & vous auriez bien le front de livrer entre les mains du bourreau les citoiens Romains, & de les faire précipiter du roc Tarpéien ? Vous dites que votre Collégue Novius est encore un dégré au-dessous de vous, puisqu'il n'est que ce qu'étoit votre pere. Je le sçais : mais croiez-vous être pour cela un Paul Emile ou un Messala ? Du moins Novius a-t'il une voix capable de remplir la place Romaine: au milieu d'un embarras de deux cent charettes & de trois convois funébres il feroit plus de bruit lui seul que tous les chartiers, tous les hautbois, & toutes les trompettes ensemble ; & cela ne laisse pas d'imposer au peuple. Mais revenons au fils d'affranchi, c'est-à-dire à moi ; car il plaît à mes ennemis de me décrier par-tout en cette qualité. De tout tems je suis en butte à leur jalousie ; autrefois, parce que j'ai été honoré de la charge de Tribun dans une de nos Légions ; & aujourd'ui, parce que vous me faites l'honneur, Mécène, de me souffrir à votre table. Cependant ces deux choses n'ont rien de commun. Quand on m'envie l'honneur du

(Infans namque pudor prohibebat plura profari)
Non ego me claro natum patre, non ego circùm
Me Satureiano vectari rura caballo,
Sed, quod eram narro: reſpondes (ut tuus eſt mos)
Pauca: abeo; & revocas nono poſt menſe, jubeſque
Eſſe in amicorum numero: magnum hoc ego duco,
Quòd placui tibi, qui turpi ſecernis honeſtum,
Non patre præclaro, ſed vitâ & pectore puro.
Atqui ſi vitiis mediocribus ac mea paucis
Mendoſa eſt natura, alioqui recta, (velut ſi
Egregio inſperſos reprehendas corpore nævos);
Si neque avaritiam, neque ſordes, aut mala luſtra
Objiciet verè quiſquam mihi; purus & inſons
(Ut me collaudem) ſi vivo, & charus amicis;
Cauſſa fuit pater his: macro qui pauper agello
Noluit in Flavi ludum me mittere, magni
Quò pueri magnis è Centurionibus orti,
Lævo ſuſpenſi loculos tabulamque lacerto,
Ibant octonis referentes idibus æra:
Sed puerum eſt auſus Romam portare, docendum
Artes, quas doceat quivis Eques atque Senator

Vers 68. *nec mala.* V. 71. *qui macro.*

Tribunat,

Tribunat, peut-être a-t'on raiſon : mais on ne ſçaura m'envier avec la même juſtice la place que j'occupe dans votre amitié. Perſonne n'eſt plus en garde que vous, pour ne la donner qu'à ceux qui en ſont dignes. La brigue & la cabale ſont un titre ſûr pour être écarté. On ne peut donc pas imputer à mon bonheur de vous avoir pour ami ; la fortune n'y a point de part. Virgile, dont la mémoire me ſera toujours chere, vous dit d'abord qui j'étois. Varius enſuite vous en parla dans les mêmes termes. La premiere fois que je vous fus préſenté, quelques paroles entrecoupées furent tout mon compliment; le reſpect & ma timidité naturelle ne me permirent pas d'en dire davantage. Je ne me donnai point pour un homme de naiſſance, je ne me vantai point d'avoir des terres conſidérables, ni des chevaux nourris dans les herbages de Sature. Je vous déclarai ſans façon ce que j'étois. Vous me répondites en deux mots, à votre ordinaire ; & je me retirai. Neuf mois après vous me fîtes rappeller, & vous me déclarâtes que vous vouliez que je fuſſe du nombre de vos amis : avantage d'autant plus glorieux pour moi, que vous ſçavez mieux que perſonne diſcerner l'honnête homme du faquin, & que je ne dois point cette faveur à l'éclat de ma Maiſon, mais à ma probité. Au reſte ſi ma conduite eſt hors d'atteinte, à quelques légers défauts près, qui ſont comme de petites taches ſur un beau corps ; ſi l'on ne peut me reprocher avec raiſon ni avarice, ni baſſeſſe, ni débauche; ſi je mene une vie pure & innocente (car on me pardonnera ce petit trait de louange en paſſant) : enfin ſi je ſuis cher à mes amis,

Semet prognatos. Veſtem ſervoſque ſequentes,
In magno ut populo, ſi quis vidiſſet, avitâ
Ex re præberi ſumtus mihi crederet illos.
Ipſe mihi cuſtos incorruptiſſimus omnes
Circùm doctores aderat. Quid multa? Pudicum
(Qui primus virtutis honos) ſervavit ab omni
Non ſolùm facto, verùm opprobrio quoque turpi:
Nec timuit, ſibi ne vitio quis verteret, olim
Si præco parvas, aut ut fuit ipſe, coactor
Mercedes ſequerer: neque ego eſſem queſtus. Ad hæc nunc
Laus illi debetur, & à me gratia major.
Nil me pœniteat ſanum patris hujus: eoque
Non; ut magna dolo factum negat eſſe ſuo pars,
Quòd non ingenuos habeat claroſque parentes,
Sic me defendam. Longè mea diſcrepat iſtis
Et vox & ratio. Nam ſi natura juberet
A certis annis ævum remeare peractum,
Atque alios legere, ad faſtum quoſcunque parentes
Optaret ſibi quiſque; meis contentus, honeſtos
Faſcibus ac ſellis nollem mihi ſumere; demens
Judicio vulgi, ſanus fortaſſe tuo: quòd
Nollem onus, haud umquam ſolitus, portare moleſtum.
Nam mihi continuò major quærenda foret res;
Atque ſalutandi plures; ducendus & unus

Vers 87. *Ob hoc nunc.* V. 97. *& ſellis nolim.*

j'en ai toute l'obligation à mon pere. Quoiqu'il n'eût pour tout bien qu'une méchante métairie, il ne voulut pourtant pas m'envoier à l'école de Flavius, où bien des enfans de bons Officiers alloient tous les jours, aiant en main leur livre de comptes avec la bourse de jettons, & portant tous les mois de l'argent pour paier leur Maître. Ce généreux pere eut bien le courage de me mener lui-même à Rome, pour me faire instruire dans les sciences qu'on apprend aux enfans des premiers Chevaliers & des premiers Sénateurs. A mes habits & à ma suite on m'auroit pris pour un riche héritier. Mon pere fit plus; gouverneur vigilant & incorruptible, il m'accompagnoit chez mes Maîtres, & ne me perdoit point de vue. Enfin sa principale attention fut de m'élever dans une grande innocence de mœurs. Non seulement il me garantit de toute action capable de flétrir en moi cette premiere fleur de la vertu, mais il me mit encore à couvert de tout soupçon. Il ne craignit point qu'on lui reprochât un jour qu'en faisant tant de dépense il m'avoit réduit à me borner à une charge d'Huissier, ou de simple Sergent comme lui. Quand cela eût été, je ne m'en serois pas plaint: & je vois maintenant qu'il n'en mérite que plus de louange & de reconnoissance de ma part. Serois-je jamais assez insensé, pour rougir d'un tel pere? & pour dire comme tant d'autres, que si je ne suis pas né de parens plus distingués, ce n'est pas ma faute? Non, je n'aurai jamais recours à une semblable excuse; j'ai bien d'autres sentimens, & je tiens bien un autre langage. Si la Nature nous rappelloit les années qui se sont écoulées

Et comes alter, uti ſolus ne ruſve peregreve Exirem ; plures calones atque caballi
Paſcendi;ducenda petorrita. Nunc mihi curto
Ire licet mulo, vel, ſi libet uſque Tarentum ;
Mantica cui lumbos onere ulceret,atque eques armos.
Objiciet nemo ſordes mihi, quas tibi, Tilli,
Quum Tiburte viâ Prætorem quinque ſequuntur
Te pueri laſanum portantes œnophorumque.
Hoc ego commodiùs, quàm tu, præclare Senator,
Millibus atque aliis vivo.Quacunque libido eſt,
Incedo ſolus : percontor quanti olus, ac far :
Fallacem circum veſpertinumque pererro
Sæpè forum : adſiſto divinis : inde domum me
Ad porri & ciceris refero laganique catinum.
Cœna miniſtratur pueris tribus; & lapis albus
Pocula cum cyatho duo ſuſtinet; adſtat echinus
Vilis, cum paterâ guttus, Campana ſupellex.
Deinde eo dormitum,non ſolicitus,mihi quòd cras
Surgendum ſit manè, obeundus Marſya, qui ſe
Vultum ferre negat Noviorum poſſe minoris.
Ad quartam jaceo, poſt hanc vagor : aut ego (lecto
Aut ſcripto quod me tacitum juvet) ungor olivo;

Vers 102. *ne ſolus.* V. 107. *Tulli.*

depuis notre naissance, & qu'elle mît chacun en liberté de se choisir d'autres Parens ; il n'est personne qui ne profitât du privilége, pour donner carriere à sa vanité. Pour moi, content de ceux que j'ai, je n'en irois point prendre au milieu des faisceaux & des siéges curules. Je sçais que je passerois pour un fou au jugement du public ; mais vous, Mécène, vous penseriez sans doute que je ferois fort sagement, de ne me point charger d'un fardeau à quoi je ne suis point accoutumé, & qui me péseroit beaucoup. Il faudroit aussi-tôt me tourmenter pour grossir mes revenus, faire la cour aux uns & aux autres, n'oser jamais aller à la promenade ou en voiage sans mener avec moi une compagnie de deux ou trois personnes ; enfin il faudroit avoir un grand nombre de domestiques, de chevaux, & de carosses. Quand je suis monté sur mon petit mulet écourté, qui a bien de la peine à me porter avec ma valise, je vas me promener si loin que je veux (4), sans craindre qu'on me reproche la mesquinerie qui accompagne Tillius dans ses voiages. Tout Préteur qu'il est, il n'a point de honte d'aller à Tivoli suivi de cinq valets, qui portent toutes ses provisions (5). Beau Sénateur, je vis cent fois plus commodément que vous & que mille autres comme vous. Je vais seul où il me plaît d'aller ; je demande ici ce que valent les légumes, là ce que vaut le bled. Je me promene dans le Cirque, qui est le rendez-vous de tous les charlatans. Le soir je fais souvent un tour à la place, où je prens plaisir à écouter les di-

(4) Jusqu'à Tarente.
(5) La marmite & un grand broc de vin.

Non quo fraudatis immundus Natta lucernis.
Aſt ubi me feſſum ſol acrior ire lavatum
Admonuit, fugio campum luſumque trigonem.
Pranſus, non avidè, quantum interpellet inani
Ventre diem durare, domeſticus otior. Hæc eſt
Vita ſolutorum miſerâ ambitione gravique.
His me conſolor, victurum ſuaviùs, ac ſi
Quæſtor avus, pater atque meus, patruuſque
fuiſſet.

Vers 126. *fugio rabioſi tempora ſigni.* V. 130. *victurus.* V. 131. *fuiſſent.*

REMARQUES.

PRoduire une Table généalogique, fidelle ou non, d'une longue ſuite d'Ancêtres illuſtres; avoir avec cela des Charges conſidérables, de gros revenus, & des équipages nombreux, voilà ce qu'on eſt convenu d'appeller noble. La vertu en juge bien autrement: elle tire le Grand du milieu de la grandeur qui l'environne, elle ſépare de lui tout l'attirail de la vanité qui le déguiſe, elle apprécie l'homme par l'homme même; & elle trouve ſouvent ſous le beau maſque de la nobleſſe une ame baſſe, un malheureux, un ſcélérat, un coquin. Au contraire, dans l'obſcurité de la roture elle démêle de grands ſentimens, un eſprit bien fait, un cœur droit & généreux, des mœurs, de l'honneur, & de la probité. A ces traits elle reconnoît la véritable nobleſſe, & ne veut point d'autres titres. Comme la

ſeurs de bonne-aventure. De là je reviens chez moi. Trois domeſtiques me ſervent à ſouper, qui conſiſte en un plat de porreaux, un autre de fèves, & des bignets. J'ai pour buffet une table de pierre blanche, où l'on met deux coupes, un petit gobelet, une cuvette, une aiguiere, & une taſſe pour les libations, le tout de belle terre de Campanie. Enſuite je vas me coucher ſans avoir dans la tête aucune affaire qui m'oblige de me lever le lendemain dès la pointe du jour, pour me rendre auprès de la ſtatue de Marſias, qui témoigne du geſte ſon indignation à la vue de Novius le cadet. Je me leve à dix heures, & ſi-tôt que je ſuis habillé je fais un tour de promenade. Quelquefois même, après avoir lu ou écrit quelque choſe par maniere d'amuſement, je me rends au champ de Mars, & je me fais frotter d'huile, mais non pas d'huile de ma lampe, comme le vilain Natta. Quand je ſuis las de jouer, & que la violence de la chaleur m'invite à prendre le bain, je quitte la paume & le champ de Mars. Après le bain, je mange un morceau, autant qu'il en faut ſeulement pour ne point ſouffrir de la faim juſqu'au ſoir, & puis je me tiens quelque tems chez moi ſans aucune occupation ſérieuſe. Voilà la vie de ceux qui ſont libres de toute ambition. Avec cela je me conſole aiſément de mon peu de naiſſance; & j'eſpere couler mes jours plus doucement que ſi mon grand pere, mon pere, & mon oncle, avoient rempli les premieres places de la République.

---

vertu, c'eſt-à-dire une raiſon ſaine & éclairée, eſt de tous les tems, les Sages de tous les

Siécles ont toujours penſé la même choſe ſur cette matiere ; & c'eſt auſſi le langage d'Horace dans cette Satire, qui eſt pleine d'une excellente morale, non ſeulement ſur la véritable nobleſſe, mais encore ſur le choix que les Grands doivent faire de leurs amis, & ſur les avantages d'une bonne éducation. Il y a aſſez d'apparence qu'elle ne fut faite qu'après la mort de Virgile & de Varius, c'eſt-à-dire après l'année 735.

Vers 1. *Lydorum quidquid Etruſcos*, &c.] M. Dacier combat ce ſentiment par l'autorité de Denis d'Halicarnaſſe. Je pourrois répondre que la juſtification du Poëte eſt dans l'accuſation même du Critique. Horace a, dit-on, ſuivi une tradition fauſſe. Je le veux : c'étoit donc une tradition ; & dès lors le Poëte a été en droit de la ſuivre, indépendamment de ſa vérité ou de ſa fauſſeté. Jamais on n'exigea d'un Poëte la vérification exacte des faits. Mais cette tradition eſt-elle auſſi fauſſe qu'on le prétend ? A en juger par le nombre des Auteurs, le plus grand, ſans comparaiſon, eſt pour Horace. Avant lui Hérodote & Cicéron avoient dit que les Toſcans venoient des Lydiens : de ſon tems Virgile & Strabon écrivoient la même choſe ; & depuis lui Servius, Pline, Tacite, Velleius, Sénéque, Plutarque, Valere Maxime, Silius, & Stace, ont pris le même parti : au lieu que Denis d'Halicarnaſſe eſt ſeul de ſon ſentiment. Je laiſſe à examiner ſi ſon autorité doit l'emporter ſur celle de tant d'autres Auteurs. Mais pour ſçavoir à quoi s'en tenir, je réduis toute la queſtion à cinq points qui me paroiſſent déciſifs & inconteſtables, autant que le permet un ſujet perdu,

perdu, pour ainſi dire, dans l'antiquité la plus reculée. Premierement, les Pélaſges * chaſſés de la Theſſalie par les Curètes & les Léléges ſe répandirent en diverſes contrées de l'Europe & de l'Aſie. Secondement, une grande partie de ces Peuples paſſa en Italie, 344 ans avant la priſe de Troie, 752 avant les Olympiades, & 1529 avant l'Ere Chrétienne. Ils aborderent à *Spinelium* aux bouches du Pô, paſſerent l'Apennin, tenterent inutilement de s'établir dans le païs des Umbriens, & ſe jetterent dans celui des Aborigénes, où ils aiderent à chaſſer les Sicules. Troiſiememcnt, une autre Colonie de Pélaſges partit de Lydie, 488 ans avant les Olympiades, 1265 avant Jeſus-Chriſt, & vint aborder en Italie ſous la conduite de Tirrhenus, ce qui leur fit donner le nom de Tirrhéniens. Ce Chef avoit pris ſon nom de la ville de Tirrha en Lydie, où regna Gygès. Il étoit frere du Roi Lydus, & tous deux étoient fils d'Atys & de Callithée. Quatriémement, les Etruſques, qui demeuroient originairement aux environs du Pô, aiant été forcés par les Gaulois de quitter leur païs, ſe mêlerent avec les Tirrhéniens, 600 ans avant l'Ere Chrétienne, & furent compris ſous le même nom. Cinquiémement, les Auteurs, ſans en excepter Denis d'Halicarnaſſe, ont ſouvent confondu les noms des Pélaſges, des Tirrhéniens, des Lydiens, & des Etruſques. On voit par-là que, quand Denis dit que les Etruſques ne deſcendoient ni des Pélaſges, ni des Lydiens, il dit vrai, & ne dit rien contre Horace; & qu'Horace n'a point ſuivi une

* Voiez Cluvier, liv. 1. de l'ancienne Italie, ch. 5. p. 41. & liv. 2. ch. 1. p. 429.

fausse tradition, en disant que des Peuples venus de Lydie se sont établis dans cette contrée de l'Italie que les Etrusques occuperent depuis. Au reste nulle part on n'a plus relevé la naissance de Mécène que notre Poëte le fait ici. Non seulement il lui donne pour aieux les anciens Rois de Toscane, mais il fait remonter son origine plusieurs Siécles au delà de la guerre de Troie. Si c'étoit une flaterie qu'il eût imaginée lui-même, auroit-il osé la produire? & Mécène auroit-il du la souffrir? Je ne dis pas que cette descendance fût vraie; mais au moins avoit-elle quelque couleur de vraisemblance, ne fut-ce que dans une tradition populaire, ce qui suffit pour autoriser un Poëte.

3. *Nec quòd avus tibi maternus*, &c.] Horace met *avus* pour *majores*, comme il a mis *pater* dans le même sens au vingt-septiéme vers de la Satire *Nempe incomposito*, & *atavus* au commencement de la premiere Ode. On ne sçauroit dire bien au juste quels furent ces Ancêtres de Mécène, qui avoient été à la téte des armées. Cicéron parle d'un Caius Mécénas Chevalier Romain, qui résista courageusement à Marcus Livius Drusus. Le Cilnius, dont Silius fait l'éloge au livre septiéme, vers vingtneuf, étoit aussi de cette Maison. Le même Poëte au livre dixiéme parle encore d'un Mécène, qui mourut à la journée de Cannes; & il le fait descendre des Princes de Lydie & des Rois de Toscane:

Mæcenas, cui Mæoniâ venerabile terrâ
Et sceptris olim celebratum nomen Etruscis.

4. *Imperitarent.*] Un grand nombre de ma-

nuscrits porte cette leçon, qui est bien plus élégante qu'*imperitarint* ou *imperitarunt*, que le peu de critique ou le peu d'attention des éditeurs a établi dans le texte. La Légion étoit une espéce de Corps dans les armées Romaines, qui de trois mille hommes qu'elle contenoit sous Romulus, monta ensuite jusqu'au nombre de six mille. Chaque Légion étoit divisée en dix Cohortes, chaque Cohorte en trois Manipules, & chaque Manipule en deux Centuries. Outre les six mille fantassins dont une Légion étoit composée, elle avoit encore un Corps ou une aîle de cavalerie de trois cent hommes divisée en dix Turmes ou Brigades, & chaque Turme avoit trois Décuries ou dixaines.

6. *Ut plerique solent.*] Rien ne marque plus le bon esprit de Mécène, que la louange que lui donne ici Horace. Un homme de qualité, à qui la grandeur n'a point fait tourner la tête, regarde sa noblesse comme un présent de la Fortune, & ne méprise point ceux à qui cette aveugle Déesse a refusé ses faveurs. *Naso aliquem suspendere* est une maniere de parler des Latins, pour dire railler quelqu'un, plaisanter à ses dépens. L'épithéte *aduncus* vient de ce que ceux qui ont le nez aquilin ou recourbé en bas par le bout ont ordinairement un air railleur.

Libertino patre natum.] Dans les premiers tems de la République, *libertinus* signifioit la même chose que *liberti filius*, le fils d'un affranchi. L'usage changea quelque tems avant Cicéron; & depuis *libertus* & *libertinus* sont restés synonimes, pour signifier un affranchi. Cette observation est de Suétone.

8. *Ingenuus.*] Le raisonnement d'Horace demande que l'on prenne ici *ingenuus* dans le sens que je lui ai donné. Nous le verrons dans une autre signification au vingt-uniéme vers. Martial a réuni ces deux sens dans la trente-troisiéme Epigramme du livre troisiéme, *Ingenuam malo*, &c.

9. *Ante potestatem Tulli.*] Servius Tullius, sixiéme Roi de Rome, eut pour pere Tullius, qui périt au Siége de Corniculum, où il commandoit; & pour mere Ocrisie, qui fut faite esclave à la prise de la ville. Né dans la servitude, d'où lui vint le nom de Servius, il effaça si bien la tache de sa naissance par ses belles qualités, qu'il mérita de monter sur le trône après la mort de l'ancien Tarquin, dont les enfans étoient trop jeunes pour gouverner.

12. *Lævinum, Valeri genus.*] Horace ne veut pas dire que ce Lévinus descendoit de Valérius Poplicola, qui avoit aidé à détrôner Tarquin le Superbe; mais seulement qu'il étoit de la même Maison. Les surnoms de Poplicola & de Lévinus étoient attachés à deux branches différentes de la Maison Valéria, le premier à une des branches Patriciennes, & l'autre à la branche Plébeienne. On trouve dans celle-ci quatre Consuls. Celui dont il s'agit ici fut, à ce que je crois, Publius Valérius Levinus, un des fils du Consul de même nom, qui combattit contre Pirrhus. Ce fils mena une vie si obscure, que l'Histoire ne nous en a conservé que le nom, & rien de plus. Ne seroit-ce point lui qui donna lieu au décri de sa Famille? Ce décri alla si loin que l'Orateur Messala, au rapport de Pline *, défendit qu'on

* Pline, au livre 35, ch. 2.

plaçât aucun de la branche des Lévinus parmi les ftatues de fes Ancètres qu'il gardoit dans fa maifon : *Extat Meſſalæ oratoris indignatio, quâ prohibuit inferi genti fuæ Lævinorum alienam imaginem.* Quand donc Horace dit *Valeri genus*, c'eft-à-dire *è gente Valeriâ. Unde* eft pour *à quo*, & ne fe rapporte point à *Valerius*, mais à *genus*.

13. *Pulſus fugit.*] Le préfent eft ici pour le paffé. Cette élégance étoit du goût des Poëtes, quand la connoiffance du fait ou quelque autre expreffion de la phrafe fuffifoient pour déterminer le tems, & pour empêcher l'ambiguité. Cette réflexion a apparemment échappé à quelques Grammairiens, qui ont changé *fugit* en *fuit*. La leçon que j'ai fuivie eft d'un bon nombre de manufcrits.

14. *Licuiſſe.*] C'eft une expreffion figurée, qui eft prife des encans, où l'on fait des encheres. *Licere* fignifie enchérir, offrir plus que les autres d'une chofe qui a été mife à l'encan; & *liceri* veut dire être mis à prix. Horace dit donc que Lévinus n'a jamais été eftimé plus d'un fou ; c'eft-à-dire que s'étant préfenté pour être admis aux Charges, on n'en fit point de cas, on n'en voulut pour rien. On lui rendoit juftice. Si la nobleffe n'eft appuiée du mérite, ce ne doit point être un titre pour pofféder les Charges. C'eft affliger un Etat que de le livrer entre les mains de pareils fujets.

15. *Judice, quo noſti, populo.*] Soit ignorance, foit inattention, les nouveaux Editeurs ont corrompu le texte, en mettant *quem noſti*, contre l'autorité de tout ce qu'il y a de manufcrits & d'anciennes éditions. C'eft un tour pris de la Langue Grecque, où l'adjectif irrégulier, que

nos Grammairiens appellent pronom relatif, se met élégamment au même cas que le nom substantif précédent. Les meilleurs Auteurs Latins nous fournissent plusieurs exemples de cette construction.

18. *Vos facere.*] Je mets *vos* au lieu de *nos*, qui est la leçon généralement reçue. La premiere lettre du vers a fort bien pu manquer dans les premiéres copies, comme il est souvent arrivé, pour la raison que j'ai dite ailleurs. Il y a plus : un fils d'affranchi, un homme sans nom, *ignotus*, *libertino patre natus*, auroit eu fort mauvaise grace de parler de lui en des termes qui blessoient également la modestie & la vérité. Il oppose le jugement du peuple à celui des gens distingués par leur naissance, par leurs emplois, par leurs richesses, & encore plus par leur mérite. Lui convencit-il de se placer au nombre de ces derniers ? C'est donc une nécessité d'admettre la correction de Monsieur Bentlei.

Longè longèque remotos.] On trouve ici d'une part la foule des Editeurs, & de l'autre la foule des manuscrits. J'ai préféré ceux-ci avec raison. *Longè longèque* est une maniere de parler ordinaire aux bons Auteurs, & des deux leçons contestées c'est la seule qui convienne ici. On dit bien *longè latèque patere*, *spargi*, *diffundi*, &c. comme l'a remarqué Monsieur Bentlei : mais où trouvera-t'on *longè latèque removere* ? La distance entre deux termes présente bien la longueur de l'espace, qui se trouve entre deux, mais elle ne donne aucune idée de la largeur. Ce n'est pas le seul endroit où quand un mot se trouvoit répété deux fois tout de suite, les Copistes ou les Editeurs se sont

contentés de le mettre une fois, ou lui ont ſubſtitué un autre mot. Nous en verrons encore un exemple au vers cent quatre-vingt-dix-neuviéme de l'Epître *Flore bono.*

19. *Namque esto, populus*, &c.] On ne peut aſſez louer Monſieur Dacier d'avoir avoué de ſi bonne foi dans ſes notes que cet endroit lui a paru fort obſcur, auſſi-bien qu'à Vander Béken : mais je ne ſçais s'il n'eût point dû s'en tenir à cet aveu, plutôt que de riſquer l'explication qu'il a propoſée, & qui bien loin d'éclaircir la difficulté, paroît la groſſir & la rendre plus ſenſible. Il ſe plaint que les Interprêtes, qui l'ont précédé, ſe ſont contentés d'entendre les mots de ce paſſage ; qu'ils n'en ont point compris le ſens, ni ſuivi le raiſonnement. Pour moi j'oſe avouer, quoique peut-être à ma honte, qu'après avoir lu & relu ſa traduction & ſes remarques ; après avoir bien examiné le deſſein général de toute la piéce, & confronté ces ſix vers avec ceux qui les précédent & qui les ſuivent ; enfin après avoir eſſaié tous les moiens que la critique m'a pû fournir pour me faire entrer dans ſon ſentiment, je me ſuis apperçu que j'entendois moins Horace qu'auparavant, & que je ne retrouvois plus la ſuite de ſes penſées. Car voici le raiſonnement que Monſieur Dacier lui fait faire. Le Peuple juge toujours mal de tout, & cependant il n'a pas laiſſé de bien juger de Lévinus. Cela n'empêche pourtant pas que ce ne ſoit une choſe ſure que le Peuple naturellement préférera toujours un Lévinus à un Décius, un coquin illuſtre par ſa naiſſance à un honnête homme de baſſe condition. Car on doit tenir pour conſtant que, quoique le Peuple

ait eu du mépris pour Lévinus, il le préférera toujours à un Décius. Encore une fois, si c'est là la pensée d'Horace, je déclare franchement que je n'y comprens rien. Comment peut-il dire que le Peuple juge toujours mal de tout, & reconnoître que le jugement qu'il a porté de Lévinus est si juste & si raisonnable ? Si ce même Peuple a eu du mépris pour Lévinus, pourquoi doit-on tenir pour constant qu'il le préférera toujours à Décius, puisqu'on sçait que le contraire est arrivé ? Certainement si l'on ne voit point de contradiction dans ces paroles, au moins ne peut-on disconvenir qu'elles sont fort embrouillées. Or quand j'examine Horace dans lui-même, je n'y apperçois aucun de ces deux défauts. Il ne dit pas absolument, que le Peuple juge toujours mal de tout; il avoue seulement, que quoiqu'il ne soit pas ordinairement favorable au mérite, *stultus honores sæpè dat indignis*, il ne laisse pas de lui rendre quelquefois justice, puisqu'il a préféré Décius à Lévinus, c'est-à-dire un homme vertueux venu de rien à un scélérat distingué par sa Famille. Il ne dit pas non plus qu'on doit tenir pour constant que le Peuple préférera toujours Lévinus à Décius ; mais il déclare que, quand même le Peuple feroit une préférence aussi injuste que celle-là, on n'en pourroit tirer aucune conséquence, ni à l'avantage de Lévinus, qui n'en seroit pas pour cela plus estimable, ni au désavantage de Décius, qui n'en seroit pas moins honnête homme. Si je ne me trompe, cette explication ne laisse aucun embarras, & fait suivre sans peine le raisonnement d'Horace. Pour justifier la sienne, Monsieur Dacier prétend qu'*esto* du dix-neu-

viéme vers, n'est point du tout un terme de supposition ni de concession, mais qu'il marque seulement ici une reprise & une affirmation de ce qui précéde ; & que le *sed* du vers vingt-troisiéme ne dépend nullement de *nam*, qui commence le dix-neuviéme : mais je crois qu'il seroit difficile d'en apporter aucune preuve capable de contenter. Le grand embarras de cet endroit vient de ce que le Poëte n'y a pas exprimé sa pensée dans toute son étendue. Il s'est contenté d'en présenter une partie, & de nous laisser entrevoir le reste dans la conclusion qu'il tire de la supposition qu'il fait : *sed fulgente trahit*, &c.

20. *Quim Decio mandare novo.*] C'est Décius Mus le pere qui se dévoua pour sa Patrie en 418. Son fils en fit autant quarante ans après.

Censorque moveret Appius.] La Censure d'Appius Claudius Cécus fut fameuse par la sévérité avec laquelle il l'exerça pendant cinq ans. Ce Censeur est mis ici en général pour un Censeur exact & rigide.

21. *Ingenuo quòd non essem patre natus.*] Appius, malgré sa sévérité, se relâcha sur un point : il reçut les petits-fils d'affranchi dans le Sénat; mais il n'y auroit jamais donné entrée à un fils d'affranchi tel qu'étoit Horace. *Ingenuus* est ici un terme de droit, & signifie celui qui n'est point né dans la servitude, qui se trouve d'une condition libre en venant au monde ; *qui statim ut natus est, liber est*, disent les Jurisconsultes. Horace étoit *ingenuus* en ce sens-là, & son pere ne l'étoit pas.

22. *In propriâ non pelle quiessem.*] Cette expression est prise de la Fable d'Esope, où l'âne mécontent de son état se revêtit d'une peau

de lion ; mais un petit bout d'oreille échappé par malheur, dit la Fontaine, découvrit la fourbe & l'erreur.

23. *Sed fulgente trahit*, &c.] Ce vers, loin d'augmenter la difficulté, comme le prétend Monsieur Dacier, jette du jour sur les quatre vers précédens, & nous aide à suppléer ce qui manque à la pensée d'Horace. *Sed* est nécessairement relatif à *nam*. Tous les vers depuis le septiéme *quùm referre negas*, jusqu'à celui-ci, servent à justifier l'estime queMécènefaisoit de la probité, dans quelque sujet qu'elle se trouvât.

24. *Quò tibi, Tilli*, &c.] Cette petite digression est née du vingt-deuxiéme vers, & dure jusqu'au quarante-cinquiéme. Il est bien vrai que la Gloire ne fait de distinction entre les hommes que celle du mérite : mais il n'est pas moins vrai que chacun doit se tenir dans son état, jusqu'à ce qu'il plaise à la Gloire de nous attacher à son char, comme elle y attacha Servius Tullius & Décius, pour les porter aux honneurs qui étoient dûs à leur vertu. Tillius, qui s'y étoit poussé à force de brigues, eut la honte de se voir dégradé. Il s'y rétablit par la même voie, mais il ne fit qu'augmenter contre lui l'indignation de tous les honnêtes gens. Je lis *Tilli* dans ce vers, aussi-bien qu'au vers trente-septiéme, & je ne le fais qu'après quantité de manuscrits & plusieurs habiles Commentateuts. Le nom de Tillius se trouve dans Cicéron, dans Sénèque, dans Suétone & dans les anciennes inscriptions. Celui-ci étoit vraisemblablement un affranchi, qui avoit profité du désordre des guerres civiles, comme beaucoup d'autres, pour s'élever aux Charges. Il y a même assez d'appa-

rence que c'étoit Tillius Cimber, un des meurtriers de Jule-César. Il est parlé du laticlave sur la Satire *Egressum magnâ*.

27. *Nigris medium impediit crus pellibus.*] Cette chaussure s'appelloit *mulleus*, du verbe *mullare* pour *sucre*. Les Patrices & les Sénateurs l'avoient prise des anciens Rois d'Albe. Elle étoit fort haute de semelle, & s'attachoit avec des courroies, qui montoient en se croisant jusqu'à la moitié de la jambe, & s'attachoient avec des boucles ou des agraffes. Les souliers des Sénateurs étoient de peaux noires, & quelquefois blanches ; mais les Magistrats Curules les portoient de couleur rouge. Il sera parlé de Titus Véturius Barrus sur la Satire *Proscripti Regis*.

33. *Quali sit facie.*] On doit prendre ici *facies* pour *statura*, la taille, l'air, le port. Nous en avons déja vû un exemple dans l'Ode *Audivere*, *Lyce*.

38. *Syri*, *Damæ*, *aut Dionysi filius.*] Ces trois noms sont des noms d'esclaves. Horace reproche à Tillius la bassesse de sa naissance. *Damas* ou *Dama* est l'abrégé de *Demetrius*, comme on a dit *Menas* & *Mena* pour *Menodorus*, *Theudas* & *Theuda* pour *Theodorus*.

39. *Dejicere è saxo cives*, &c.] Le Poëte marque deux espéces de supplices pour tous les autres. On précipitoit les criminels de la pointe d'un roc fort escarpé, qui étoit sur le mont Tarpéien ; ou bien on les livroit aux Licteurs, pour être battus de verges ou décapités. Cadmus étoit un de ces Licteurs.

40. *At Novius collega.*] Ils étoient deux Novius freres, & tous deux affranchis. Il s'agit ici du cadet, qui se trouva collégue de Tillius,

étant, comme lui, Sénateur, ou même Tribun du peuple. Quelle flétrissure pour tout le corps du Sénat, de voir ses Tribunaux remplis par deux pareils coquins, dignes eux-mêmes des plus séveres châtimens qu'ils faisoient subir aux autres!

41. *Hoc tibi Paulus & Messala videris.*] Les Maisons des Emiles & des Valeres étoient des plus illustres & des plus anciennes de Rome. Paulus étoit de la premiere, & Messala de la seconde.

43. *Concurrantque foro tria funera.*] Les enterremens passoient ordinairement par le marché Romain, & l'on y faisoit quelquefois l'Oraison funèbre du mort. Ces convois étoient toujours précédés par des trompettes ou par des flûtes.

45. *Nunc ad me redeo.*] Horace reprend son sujet, qu'il avoit laissé un peu à côté vingt vers au-dessus. Il va montrer que Mécène, en le mettant au nombre de ses amis, n'a eu égard ni à son nom, ni à sa fortune, mais seulement aux bonnes qualités qu'il a cru appercevoir en lui. Je suis charmé de voir qu'Horace, loin de s'offenser des reproches qu'on lui fait sur sa naissance, est le premier à en faire l'aveu. Cela ne peut partir que d'un esprit bien fait, & c'étoit le meilleur moien de désarmer la jalousie de ses ennemis. Mais aussi il faut dire tout; il sentoit bien qu'il avoit dans son mérite personnel de quoi couvrir & effacer cette tache étrangere.

47. *Nunc, quia sum tibi, Mæcenas.*] Les éditeurs modernes, apparemment pour donner à ce vers une plus belle cadence, ont lu: *Nunc, quia, Mæcenas, tibi sum convictor.* C'est un

principe, dont il eſt aiſé d'abuſer, comme je l'ai dit ailleurs. Le texte, tel que je le préſente, eſt celui de preſque tous les manuſcrits & des anciennes éditions.

52. *Felicem dicere non hoc me poſſit.*] C'eſt-à-dire, *non poſſit me felicem dicere hac re*, *ob eam rem, quòd te ſum caſu amicum ſortitus.* Cette penſée eſt également noble, modeſte & vraie. Le hazard eſt un mauvais guide en fait d'amitié, c'eſt merveille quand il adreſſe bien. Une liaiſon faite ſans choix eſt rarement durable; du moins elle ne ſçauroit faire honneur, puiſqu'elle ne ſuppoſe ni mérite, ni diſcernement. La leçon que je ſuis ici, eſt de M. Cuningam, qui cite un manuſcrit. *Poſſit* ſe rapporte à *quivis*. Ceux qui liſent *poſſum* ou *poſſim* font tort à Horace. Ce ſentiment dans la bouche de ſes ennemis, lui fait honneur; mais dans la ſienne ce ſeroit une vanité trop marquée.

54. *Nulla etenim tibi me.*] C'eſt la leçon de deux manuſcrits & de pluſieurs critiques. Monſieur Dacier a mis *mihi te* dans le texte, mais dans ſa note ſur le ſecond vers de la premiere Satire, il cite ce vers comme je le mets ici. La modeſtie & la politeſſe ne permettoient pas à Horace de s'exprimer autrement.

56. *Ut veni coram.*] Ce fut à la fin de 715, ou au commencement de 716.

59. *Circumvectari rura.*] Cette expreſſion marque des terres d'une grande étendue, dont on ne peut faire le tour qu'à cheval.

Satureiano caballo.] Sur la côte des Volſques, dans le vieux Latium, au-deſſous du Marais Pomptin, il y avoit un autre Marais nommé *palus Satura*, qui s'étendoit depuis l'embouchure de la Sture juſqu'au cap de Circé. Ces

deux Marais, qui n'étoient qu'à dix ou douze lieues de Rome, arrosoient de grandes prairies, toutes propres à nourrir un grand nombre de chevaux, & il y a bien de l'apparence que c'est de cet endroit qu'Horace a voulu parler. Il n'est nullement nécessaire d'avoir recours au territoire de Tarente, nommé *Satyrium*, dont il est parlé dans l'Oracle donné à cet essaim de Lacédémoniens qu'on nomma les Parthénies. Cet Oracle ne fait rien ici, non plus qu'au *saturum Tarentum* de Virgile. Les Grammairiens & les Commentateurs ont fait à cette occasion bien des mécomptes.

61. *Revocas nono post mense.*] Horace & Mécène laissent tranquillement passer neuf mois; l'un sans faire sa cour au premier Ministre, à qui il a été présenté; l'autre sans rappeller un sujet pour lequel il a conçu de l'estime dès la premiere entrevue. Qui ne jugeroit à cette conduite que le Poëte est oublié, & qu'il le mérite bien? Point du tout: ce qui paroît une négligence blamable aux yeux du Courtisan toujours affamé de la faveur, est regardé comme une singuliere modestie par le Ministre éclairé. Quels modéles à imiter de part & d'autre! Mais quand les gens du premier mérite auroient la modération d'Horace, dans qui trouveroit-on aujourd'hui la générosité de Mécène?

68. *Aut mala lustra.*] Un manuscrit & une ancienne édition du Scholiaste nous ont conservé cette leçon. Elle a reparu depuis dans cinq autres éditions; & c'est assez l'ordinaire d'Horace de mettre *aut* après deux particules négatives. *Lustra* venant de *lutum*, sont proprement des mares ou des flaques d'eau dans les

forêts, où les sangliers aiment à se veautrer. Ce mot est pris ici dans un sens métaphorique, pour ces lieux qui servent de retraite au libertinage, & où l'on se plonge dans les plus sales débauches.

71. *Caussa fuit pater his.*] Pour *horum caussa fuit.* C'est le régime d'attribution. Ce morceau, où Horace parle de l'éducation qu'il a reçue de son pere, est d'une grande beauté, & lui fait beaucoup d'honneur. La reconnoissance étoit juste, mais un fils bien né ne peut guére la pousser plus loin. C'est un agréable épisode, qui fait bien voir que la noblesse des sentimens n'est pas toujours attachée à la naissance.

72. *In Flavî ludum.*] Ce Flavius étoit Maître d'école à Vénôse; il enseignoit seulement à lire, à écrire, & à compter. Beaucoup d'enfans d'honnêtes Familles alloient à cette école. Les grands Centurions, *magni Centuriones*, étoient les Capitaines des premieres Compagnies: ces Officiers n'étoient que pour l'Infanterie. On les appelloit *primi hastati*, *primi principes*, ou *primipili*, selon les troupes qu'ils commandoient.

75. *Octonis referentes idibus æra.*] Les Ides sont appellées *Octonæ*, parce qu'elles venoient huit jours après les Nones. On a proposé plusieurs explications de ce passage. Celle que j'ai suivie est sans comparaison la plus naturelle. Les Anciens nous marquent plusieurs tems où l'on paioit les Maîtres. Selon quelques-uns, c'étoit au commencement de l'année, selon d'autres c'étoit à la fin. Il y en a même qui ont attaché ce paiement aux grandes fêtes de Minerve appellées *quinquatrus* ou *quinquatria*, & qui commençoient le dix-neuf de Mars. Mais

assûrément les derniers se trompent : le *Minerval* que l'on donnoit alors aux Maîtres, n'étoit point un salaire, mais un présent purement gratuit. Il y a toute apparence que le tems réglé pour le paiement des Maîtres étoit le jour des Ides de chaque mois, & ce sentiment est celui de Gérard-Jean Vossius, à quoi je ne vois pas qu'on puisse rien opposer de raisonnable. Quoique M. Dacier dise qu'il n'a vu personne qui ait bien expliqué cet endroit, le parti qu'il a pris est pourtant celui de plusieurs Interprêtes qui l'ont précédé, entr'autres de Chabot, de Cruquius, & de Lambin. Mais il n'en est pas plus assûré pour cela. Comment prouvera-t'on que *referre æra idibus* signifie *revocare computationem summæ ad idus*, supputer les intérêts qu'une somme peut produire depuis les Calendes jusqu'aux Ides ? Voilà une expression bien étrange. A-t'on jamais rien vu de pareil dans toute la Latinité ?

81. *Ipse mihi custos*, &c.] L'attention de ce bon pere est admirable. Il ne se fie à personne pour l'éducation de son fils. Non content de le mener lui-même chez ses Maîtres, il assiste à toutes les leçons qu'on lui donne ; car c'est proprement ce que veut dire *omnes circùm doctores aderat*. Quelle sujettion ! mais rien ne coûte à un pere qui aime véritablement ses enfans, & qui conçoit de quelle importance il est de les bien élever. Oserai-je le dire ? cet exemple me paroît trop héroïque pour être proposé.

85. *Nec timuit*, &c.] Quel fond de raison, quelle noblesse de sentiment pour un homme élevé dans la servitude ! Mais il y a des tems où la vertu sans les avantages de la fortune est une ressource bien foible. Notre Siécle ne seroit-il

roit-il point un de ces tems-là ? & ne pourroit-on pas dire aujourd'hui ce que disoit autrefois Juvénal ? *probitas laudatur & alget.*

86. *Si præco parvas*, &c.] On appelloit *præco* celui qui faisoit les encans & proposoit les encheres. Le nom de *coactor* étoit commun à plusieurs sortes d'Officiers subalternes qui ramassoient les deniers publics. Quand le pere d'Horace amena son fils à Rome, il vendit sa petite métairie de Venôse, & acheta un Office de Commis dans la recette des Aides ; c'est ce que signifie *exactionum coactor*, dans l'ancienne vie d'Horace. *Parvæ mercedes* sont ici les revenus & les profits de cet emploi, qui ne pouvoient pas aller bien loin. On peut aussi entendre par ces mots les impots qui se levoient sur les menues denrées.

87. *Ad hæc.*] C'est-à-dire, *propter hæc*. Notre Poëte s'est encore servi plus d'une fois de la même expression. Ceux qui lisent *ob hoc* ne remontent guére plus haut que les éditions. La leçon que j'ai suivie est appuiée sur de bons manuscrits, & d'excellens Critiques l'ont rétablie dans le texte.

90. *Dolo factum esse suo.*] Pour *suo damno factum esse*, *sibi fraudi fuisse*.

103. *Calones.*] Ce nom signifie proprement les goujats d'armée ; ici ce sont les plus bas domestiques, comme les palfreniers, les marmitons, &c. Voiez le quarante-deuxiéme vers de l'Epitre *Villice sylvarum.*

104. *Petorrita.*] C'étoit, dit-on, une sorte de char à quatre roues, qui étoit propre des Belges. On ajoute que son nom est Grec, & qu'il vient des Phocéens de Marseille. Mais il y a plus d'apparence qu'il est purement Gau-

lois. PÉTEN-RIDOM signifie encore aujourd'hui la même chose en Flamand. *Curtus mulus* est un mulet, à qui l'on a coupé la queue; Properce dit dans le même sens, *curto lustra novantur equo : & mantica* est la même chose qu'*hippoperæ* de Séneque, une male, une valise, des bougettes.

106. *Atque eques armos.*] Horace n'a point voulu se donner pour un mauvais cavalier. Il avoit appris à l'armée & dans ses voiages à se tenir à cheval. Mais comme il étoit fort chargé d'embonpoint, le petit mulet, qui le portoit avec sa valise, ne devoit pas être trop à son aise. Le Poëte le marque expressément en disant *onerè*, qui convient également à la valise & au cavalier.

108. *Tiburte viâ.*] On disoit *Tiburs* pour *Tiburtinus*. Le chemin de Tivoli commençoit à la porte Esquiline.

109. *Lasanum portantes œnophorumque.*] Horace met un vase de cuisine, *lasanum;* & un vase de table, *œnophorum*, pour marquer les provisions de bouche & la vaisselle. Tillius, pour éviter la dépense dans les auberges, faisoit porter avec lui tout ce qui étoit nécessaire pour sa nourriture & pour celle de ses gens.

110. *Hoc ego commodiùs*, &c.] C'est-à-dire, *sic ego commodiùs vivo quàm tu & quàm mille alii.*

113. *Circum.*] Il faut entendre le grand Cirque, qui étoit entre le mont Palatin & le mont Aventin. Il en a été parlé sur les Odes.

115. *Laganique catinum.*] C'étoit une espéce de gâteau fait avec de la farine, de l'huile & du miel.

116. *Lapis albus.*] C'étoit apparemment de

cette pierre blanche de Tivoli, dont Horace avoit fait bâtir sa maison de campagne.

117. *Echinus vilis*, &c.] On a de la peine à déterminer bien précisément ce que c'étoit qu'*echinus*, & *guttus*. Je les ai rendus en François par des vases de buffet, qui répondent assez pour l'usage aux deux termes Latins. J'ai parlé ailleurs de la terre de Campanie, dont on faisoit de la vaissellle & des vaisseaux, qui étoient comme notre faïence.

120. *Obeundus Marsya.*] On sçait l'aventure du Satyre Marsias, qui aiant osé défier Apollon, y laissa sa peau. Il avoit une statue dans la place Romaine, vis-à-vis des Rostres. Horace dit plaisamment que l'attitude de cette statue marquoit dans le Satyre un sentiment d'indignation, de voir un Affranchi assis au rang des premiers Magistrats.

122. *Ad quartam jaceo.*] J'ai de la peine à croire qu'Horace dormît régulierement jusqu'à dix heures, lui qui dans l'Epitre à Scéva regarde comme une marque de mollesse de se lever à sept heures. Il paroît par quantité de passages des Anciens qu'ils étoient dans un usage assez ordinaire de lire & d'écrire avant que de sortir du lit; & notre Poëte dit ailleurs qu'il étoit éveillé avant le jour, & qu'il demandoit aussi-tôt sa plume, son papier, son porte-feuille: *priùs orto sole vigil, calamum & chartas & scrinia posco.* C'est au vers 112 de l'Epitre à Auguste.

123. *Lecto aut scripto.*] Monsieur Dacier n'a pas fait ici un choix heureux, il a justement rejetté la seule bonne explication qui puisse convenir à cet endroit. *Lecto* & *scripto* ne sçauroient etre autre chose que le dernier cas des

participes *lectus* & *scriptus*. Il faut être dans une grande distraction d'esprit, pour ne pas reconnoître cette maniere de parler, dont les Grammairiens nous ont ramassé un grand nombre d'exemples tirés des meilleurs Auteurs. Nous avons vu de même dans la premiere Satire *parto quod avebas ;* c'est-à-dire, *postquam peperisti, seu adeptus & consequutus es quod petebas*. *Lecto aut scripto* veut donc dire ici *postquam legi aut scripsi*, comme je l'ai rendu dans la traduction. Dire que *lecto* & *scripto* sont formés par contraction pour *lectito* & *scriptito*, c'est introduire dans la Langue Latine deux mots qui n'y ont jamais été, c'est donner à Horace un langage barbare.

Ungor olivo.] J'ai développé le sens de ces deux mots, comme la suite le fait entendre. On ne sçait qui étoit Natta, dont il est parlé dans le vers suivant. Ce surnom étoit attaché à une branche de la Maison Pinaria.

125. *Ast ubi me fessum*, &c.] Il faut entendre ces deux vers d'une certaine heure du jour. Horace décrit ici la vie ordinaire qu'il menoit à Rome dans le cours de l'année, & il distingue ses occupations selon les différentes heures de la journée. M. Dacier a manqué absolument le sens du Poëte. Il s'est imaginé que *sol acrior* avoit rapport à la Canicule, & il a fait à cette occasion une remarque bien singuliere, sçavoir qu'Horace ne se baignoit d'ordinaire que dans cette saison. Rien n'est moins fondé que ces deux points. Nous allons voir ce qui l'a trompé. *Sol acrior* a ici le meme sens que *sol gravis* dans la Satire *Unde & quo Catius ?* v. 23.

126. *Fugio campum, lusumque trigonem.*] Les

Grammairiens ne trouvant apparemment que le commencement de ce vers dans leurs manuſcrits, parce que le reſte avoit échappé aux Copiſtes; ils n'ont point douté que *ſol acrior* du vers précédent ne ſignifiât la Canicule: & comme Horace a dit ailleurs *rabiem canis* en parlant de ce Signe, ils ont cru bien faire de former de cette expreſſion la périphraſe *rabioſi tempora ſigni*, pour remplir la lacune & pour ſervir d'explication à *ſol acrior*. Un des meilleurs & des plus anciens manuſcrits, *vetuſtiſſimus optimuſque codex*, dit M. Bentlei, nous a conſervé une leçon bien différente, qui a tout l'air d'être la ſeule véritable, & qui ne ſçauroit guére venir que de la main même du Poëte. Je n'ai point fait difficulté de la recevoir dans le texte après deux habiles Critiques, qui ne ſe trouvent ordinairement d'accord que dans les points qui excluent toute conteſtation. Ce vers fait entendre pourquoi Horace a dit *ungor olivo* dans le vers précédent. *Campus* eſt le champ de Mars, & *luſus trigon* eſt le jeu de la paume, appellé autrement *pila trigonalis*, parce que les joueurs faiſoient entr'eux un triangle. Martial en a parlé en plus d'un endroit. Nous avons remarqué ailleurs que Mécène aimoit la paume, & qu'il menoit quelquefois Horace au champ de Mars, pour jouer avec lui. Voiez ce que nous dirons encore ſur ce jeu dans l'Epitre du troiſiéme livre, v. 379.

127. *Pranſus non avidè*] Les Romains ne faiſoient proprement qu'un repas, qui étoit le ſoir. Ce qu'ils appelloient *prandium* étoit un déjeuner très-léger, où ils ne mangeoient qu'un morceau de pain ſec, ou quelques fruits.

Quantum interpellet inani ventre diem durare.]

C'eſt-à-dire, *quantum ſatis eſt, ut impediat, quò minùs durem iejunus totâ die.* Cette conſtruction n'eſt pas commune, cependant *interpellare* y conſerve ſa ſignification ordinaire.

128. *Hæc eſt vita ſolutorum,* &c.] Horace a bien raiſon de vanter ſon bonheur. Quel contraſte! D'un côté, la vie gênante & tumultueuſe des Grands, que l'ambition traine comme des eſclaves enchaînés au char de la Fortune: de l'autre, la vie libre & tranquille d'un ſimple particulier, qui goûte, dans la médiocrité de ſa condition, un repos ſans ennui, des plaiſirs ſans inquiétude, & qui trouve dans ſon travail même un délaſſement utile & agréable.

130. *His me conſolor,* &c.] Le Poëte finit par

SATIRA VII.

Rupilii & Perſii rixam facetè deſcribit.

PROSCRIPTI Regis Rupilî pus atque venenum
Ibrida quo pacto ſit Perſius ultus, opinor
Omnibus & lippis notum & tonſoribus eſſe.
Perſius hic permagna negotia dives habebat
Clazomenis, etiam lites cum Rege moleſtas,
Durus homo, atque odio poſſet qui vincere
Regem;
Confidens, tumidusque: adeò ſermonis amari,
Siſennas, Barros ut equis præcurreret albis,

Vers 2. *Hybridâ.* V. 6. *qui poſſet.*

ce qui a été le principal ſujet de ſa Piéce, & il dit que tout fils d'affranchi qu'il eſt, il ſe trouve cent fois plus heureux que s'il étoit iſſu d'une des plus illuſtres Familles de Rome. Dites cela à la plupart de nos grands Seigneurs, ils n'en croiront rien. Mais cet aveuglement-là même eſt peut-être le plus grand malheur de leur état. *Quæſtor* étoit comme le Tréſorier général de la République. La Queſture eſt ici pour toutes les Charges les plus conſidérables; c'étoit comme le premier degré, pour parvenir aux autres. Ceux qui liſent *fuiſſent* au dernier vers, ne connoiſſent pas les manieres d'Horace, & font une conſtruction vicieuſe en joignant *Quæſtor* avec *fuiſſent*.

SATIRE SEPTIÉME.

Récit du démêlé de Rutilius avec Perſius.

IL n'eſt perſonne un peu curieux de nouvelles (1) qui ne ſçache de quelle maniere le métif Perſius repouſſa les traits empoiſonnés du proſcrit Rupilius, ſurnommé le Roi. Ce Perſius, homme riche, & un des plus gros Négocians de Clazomène, avoit un fâcheux procès avec Rupilius. Il étoit d'une humeur rude & acariâtre, du moins autant que ce proſcrit; avec cela d'une préſomption & d'une vanité inſupportables, & ſi aigre dans ſes railleries qu'il paſſoit de beaucoup les Barrus & les Siſennes (2). Pour revenir à Rupilius, jamais ni lui, ni Per-

(1) Les chaſſieux & les barbiers.

(2) Avec des chevaux blancs.

Ad Regem redeo. Poſtquam nihil inter utrumque
Convenit (hoc etenim ſunt omnes jure moleſti,
Quo fortes, quibus adverſum bellum incidit. Inter
Hectora Priamiden, animoſum atque inter Achillen
Ira fuit capitalis, ut ultima divideret mors:
Non aliam ob cauſſam, niſi quòd virtus in utroque
Summa fuit. Duo ſi diſcordia verſet inertes;
Aut ſi diſparibus bellum incidat, ut Diomedi
Cum Lycio Glauco, diſcedat pigrior, ultro
Muneribus miſſis) Bruto prætore tenente
Ditem Aſiam, Rupilî & Perſî par pugnat, uti non
Compoſiti meliùs cùm Bitho Bacchius. In jus
Acres procurrunt, magnum ſpectaculum uterque.
Perſius exponit cauſſam: ridetur ab omni
Conventu; laudat Brutum, laudatque cohortem;
Solem Aſiæ Brutum adpellat, ſtellaſque ſalubres
Adpellat comites, excepto Rege: Canem illum,
Inviſum agricolis ſidus, veniſſe: ruebat
Flumen ut hybernum, fertur quo rara ſecuris.
Tum Prænestinus ſalſo multoque fluenti
Expreſſa arbuſto regerit convicia; durus

Vers 15. *vexet.* V. 20. *Compoſitus.*
V. 25. *multumque.*

ſidus,

sius, ne voulurent entendre à un accommodement. Il en est de deux plaideurs comme de deux Princes qui sont en guerre ; plus ils se sentent de force, & moins ils veulent céder. Les différends d'Hector & d'Achille ne purent se terminer que par la mort d'un des deux. Pourquoi ? parce qu'ils étoient l'un & l'autre d'un courage au dessus du commun. Mais si deux lâches prennent querelle ensemble, ou que deux Chefs d'une valeur inégale, tels que Diomède & Glaucus, en viennent aux mains ; le plus lâche des premiers, ou le moins courageux des derniers, prend le parti de se retirer & de faire des présens à son adversaire. Il arriva donc que nos deux champions, aussi-bien appariés que les gladiateurs Bitus & Bacchius, entrerent en lice en présence du Propréteur Brutus, dans le tems qu'il se rendoit maître de l'Asie. Tous deux s'avancent dans la salle d'audience, avec une ardeur qui attire l'attention de tout le monde. Persius expose le fait, toute l'assemblée se met à rire. Il fait l'éloge de Brutus & de sa Cour. Le Préteur est le Soleil de l'Asie, & ses Courtisans sont autant d'astres salutaires ; excepté Rupilius, qui est comparé à la Canicule, cette Constellation détestée des laboureurs. Son discours rouloit comme un torrent impétueux, qui entraîne les plus épaisses forêts (3). A ces railleries piquantes, & qui couloient de source, Rupilius oppose les invectives les plus grossieres (4), tel qu'un vigneron rustre & accoutumé à gourmander les

(3) Où l'on ne porte jamais la coignée, c'est-à-dire, d'où les bucherons n'osent approcher.

(4) Tirées de la vigne, c'est-à-dire, telles qu'en disent les vignerons.

Vindemiator, & invictus, cui sæpè viator
Cessisset magnâ compellans voce cuculum.
At Græcus, postquam est Italo perfusus aceto,
Persius exclamat: Per magnos, Brute, Deos te
Oro, qui reges consuesti tollere, cur non
Hunc Regem jugulas? Operum hoc, mihi crede, tuorum est.

Vers 34. *consueris.*

REMARQUES.

L'Aventure dont parle Horace étant arrivée pendant le tems de son engagement dans le parti de Brutus, il y a beaucoup d'apparence que cette Satire fut le premier essai de sa veine; c'est-à-dire qu'il la fit en l'année 712, peu de mois avant la bataille de Philippes. J'en trouve une autre preuve assez sensible dans la composition même de la Piéce. Il y a de la naïveté, de la plaisanterie, de la vivacité; mais elle n'a rien de fort intéressant; & dans le petit nombre de vers qu'elle contient, les négligences y sont un peu trop fréquentes, comme on le verra dans les Remarques suivantes.

Vers 1. *Proscripti Regis Rupili.*] Publius Rupilius Rex, natif de Préneste, s'étoit retiré dans l'armée de Brutus, après avoir été proscrit par Octavien pendant le Triumvirat. Jaloux de la petite fortune d'Horace, qui étoit devenu Tribun des soldats, il ne cessoit de lui reprocher la bassesse de son extraction. L'outrage étoit grossier; c'étoit du pus & du venin, com-

passans, lesquels forcés de céder se vengent en lui disant l'injure la plus sensible à un homme d'honneur (5). Enfin Persius après avoir essuié les mauvaises plaisanteries de Rupilius (6); O Brutus, s'écria-t'il, nom fatal à la Roiauté, que n'exterminez-vous encore ce Roi-ci ? Je vous en prie, au nom des Dieux. Il ne vous manque que cet exploit, pour mèttre le comble à votre gloire.

(5) En l'appellant coucou.

(6) Après avoir été bien arrosé avec du vinaigre d'Italie.

---

me dit le Poëte. La vengeance est fine & divertissante, mais non pas moins sensible.

2. *Ibrida Persius.*] Persius étoit Grec par son pere & Italien par sa mere; c'est pourquoi notre Poëte l'appelle Ibride. Les Romains donnoient ce nom à ceux dont les parens étoient de nation ou de condition différentes. Ils l'étendirent ensuite à ceux dont la naissance étoit équivoque, comme il paroît par cette troupe d'Ibrides que Martial * donne plaisamment à Cinna. J'écris *ibrida* & non pas *hybrida*, & je ne le fais qu'après Scaliger, Vander Béken, Gérard Vossius, & M. Dacier.

3. *Lippis & tonsoribus.*] C'est un fait, & je l'ai observé cent fois, qu'il n'y a point de gens plus curieux que ceux qui sont incommodés de la vue. Ils veulent tout sçavoir, jusqu'à fatiguer les autres par leur curiosité; comme si la Nature attentive à remplacer ses pertes, emploioit le secours des oreilles pour suppléer au défaut des yeux. On met aussi les barbiers

* Martial, au liv. 6. Ep. 39. *Pater ex Marulli.*

au nombre de ceux qui ſont curieux de nouvelles, parce que leurs boutiques étoient comme des lieux publics, où ſe débitoient les anecdotes de chaque quartier.

5. *Clazomenis.*] Cette ville étoit dans la presqu'Iſle d'Ionie, appellée *Myonneſus*, au pied du mont Coricus. C'eſt aujourd'hui Vourla, village de Natolie, à l'entrée de la Baie de Smirne, vis-à-vis de Nova Foquia. C'étoit une ville illuſtre du tems de la belle Grèce. Auguſte en fut le reſtaurateur.

6. *Odio.*] Les Latins ont dit quelquefois *odium* pour importunité, & *odioſus* pour importun. Lucrèce en parlant d'une femme qui étourdit par ſon babil, dit *odioſa, loquacula.*

8. *Siſennas, Barros.*] Il eſt parlé dans Dion d'un Cornélius Siſenna, grand railleur, qui n'épargna pas même la perſonne d'Auguſte en plein Sénat. Titus Véturius Barrus avoit le même défaut. Ses profuſions le ruinerent ; & il fut puni de mort, pour avoir corrompu une Veſtale.

Ut equis præcurreret albis.] C'étoit une maniere de proverbe pris de la courſe des chariots, pour dire remporter l'avantage ſur quelqu'un, parce que les chevaux blancs paſſoient pour les plus vîtes. Virgile parlant des chevaux de Turnus, dit qu'ils étoient plus blancs que la neige, & qu'ils alloient plus vîte que le vent ; *qui candore nives anteirent, curſibus auras.*

9. *Ad Regem redeo.*] Ne ſemble-t'il pas qu'Horace ſe ſoit fort écarté ? Cependant il n'a pas encore fait un pas hors de ſon ſujet ; & bien loin d'y revenir, il va commencer à le quitter, pour nous tranſporter au tems de la guerre de Troie. C'eſt ici une des négligences

que je trouve dans cette Piéce. *Ad Regem redeo* est absolument hors d'œuvre ; & pour le bien placer, il faudroit le mettre au commencement du dix-huitiéme vers, immédiatement avant *Bruto prætore tenente ditem Asiam.*

10. *Hoc etenim*, &c.] C'est-à-dire tous ceux qui sont en guerre sont opiniâtres & fâcheux, à proportion qu'ils sont braves. *Hoc jure* est pour *eâ de causâ*, comme si la force donnoit le droit de ne point céder. Les huit vers suivans contiennent une longue parenthèse, ou plutôt un embarras de plusieurs parenthèses, qui a causé tant de diversité dans la ponctuation, & que le Poëte devoit éviter, après avoir dit, *ad Regem redeo.*

11. *Bellum incidit.*] Cinq vers après on va encore voir *bellum incidat.* Horace auroit pu mettre un peu plus de variété dans ses expressions.

12. *Inter Hectora*, &c.] La comparaison est fort plaisante. Le Poëte donne à une bagatelle tout l'air d'une affaire sérieuse, en comparant ses deux personnages aux deux plus grands Héros de la guerre de Troie. Monsieur Bentlei a trouvé à redire qu'Horace ait répété deux fois la préposition *inter :* il prétend que cette répétition n'est point du bel usage, & il propose deux corrections pour sauver l'honneur du Poëte, non seulement dans cette Satire, mais encore dans l'Epitre au jeune Lollius, où se trouve la même construction. Mais M. Bentlei se trompe, & sa critique est contredite par un bon nombre des meilleurs Auteurs. Virgile *,

* *At pedibus longè melior Lycus, inter & hostes, Inter & arma.* Virg. l. 9. v. 556.

Tibulle, Properce *, Valérius Flaccus, Silius, Claudien, & même Ciceron, ont parlé comme Horace. Dans *Priamides* la premiere syllabe est brève, & elle n'est allongée ici que par le bénéfice des trois brèves qui se trouvent de suite. Je ne fais cette remarque grammaticale que pour continuer à détruire le faux principe de la quantité arbitraire dans les noms propres, que j'ai déja attaqué plusieurs fois, & dont nos Poëtes modernes ne cessent d'abuser contre toute sorte de raison.

13. *Ut ultima divideret mors.*] Les Latins disoient *mors ultima*, *mors suprema*, *suprema funera*, *fata novissima*, *ultima fata*. Dans ces manieres de parler, les adjectifs ne sont point des épithétes inutiles; elles tiennent lieu des particules modales *ultimò*, *supremò*, *novissimè*, *demum*, *tandem*, *denique*.

15. *Duo si Discordia verset inertes.*] Les Poëtes Latins, à l'imitation des Grecs, se servoient quelquefois d'*ambo* & de *duo*, pour *ambos* & *duos*. Virgile a dit, *si duo præterea tales Idæa tulisset terra viros :* & Térentien Maure, *hexametros tradit genitos duo prima vetustas.* La leçon que j'ai suivie dans le vers d'Horace est tirée de plusieurs manuscrits de Lambin, & des éditions de M. Bentlei & de M. Cuningam. *Vexet* ne convient pas si bien ici que *verset.* Deux lâches, *inertes*, qui prennent querelle, ne se font pas ordinairement grand mal ; ils se pelottent, pour ainsi dire, ils se balottent, & puis c'est tout. Horace a dit ailleurs *barbatum amentia versat ;* & nous disons de même, sa folie le berce.

* *Deinde inter matrem Deus ipse, interque sororem.*
Properce, liv. 2. El. 23. v. 15. &c.

17. *Cum Lycio Glauco.*] Ce Glaucus, fils d'Hippolocus & petit-fils de Bellérophon, fut Roi de Lycie, & alla au ſecours des Troiens. Aiant été joint par Diomède dans un combat, il ſe retira, dit Horace, & envoia des préſens à ſon vainqueur.

Bruto prætore tenente ditem Aſiam.] Marcus Brutus en 711 paſſa en Orient, & ſe rendit maître de la Lycie. Il n'étoit plus alors Préteur de Rome; ainſi *prætor* eſt ici pour *proprætor.* Properce a dit dans le même ſens, *prætor ab Illyricis venit modò, Cynthia, terris :* & Vorbroec (*) cite pluſieurs exemples ſemblables dans ſa diſſertation *de Prætorio.* De ſçavans interprêtes ſe ſont trompés ſur ce paſſage.

20. *Compoſiti meliùs*, &c.] Un ancien manuſcrit nous a conſervé cette leçon que Monſieur Bentlei & Monſieur Cuningam ont rappellée. Elle eſt élégante; & les meilleurs Auteurs, ſur-tout les Poëtes, en ont ſouvent uſé. Les copiſtes, ne voiant pas la fineſſe de cette conſtruction, ont mis les uns *compoſitum*, en le rapportant à *par ;* & les autres *compoſitus*, en le faiſant accorder avec *Bacchius.* L'ancien Scholiaſte nous apprend que Bitus & Bacchius furent deux athlètes redoutables, qui mettoient ſûrement à mort quiconque oſoit ſe meſurer avec eux. Comme il ne ſe préſentoit plus perſonne pour leur diſputer la victoire, on les oppoſa l'un à l'autre, & ils firent de ſi prodigieux efforts qu'ils expirerent tous deux ſur l'arène.

24. *Solem Aſiæ*, &c.] Cette louange eſt commune, & tient fort de l'hyperbole : mais de tout tems la flaterie fut en droit d'exaggérer. Nous avons parlé ailleurs de la Canicule.

* *Perizonius.*

27. *Fertur quo rara securis.*] Je me suis contenté de rendre le sens de cette expression, qui n'auroit point de grace dans notre Langue. Horace veut exprimer la rapidité d'un torrent, & il dit que la coignée n'en approche point, parce qu'il déracine tous les arbres qui sont sur ses bords.

28. *Salso, multoque fluenti.*] C'est-à-dire, *salsè & multùm fluenti*. Il faut faire ainsi la construction de cet endroit: *tum Rupilius Prænestinus, durus vindemiator, expressa arbusto convicia regerit Persio salso multoque fluenti.* L'adjectif *multus* est ici beaucoup plus élégant & plus poëtique que la particule modale *multùm*. On trouve dans Virgile, *collis qui plurimus urbi imminet*, *magnum fluentem Nilum*, &c.

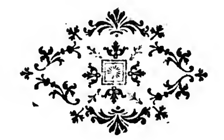
30. *Vindemiator.*] Les quatre premieres syllabes de ce mot forment trois longues par la réunion de la troisiéme & de la quatriéme en une; sans quoi la mesure du vers seroit altérée. Horace a fait usage de la même licence dans *Nasidienus*, dans *quoad*, dans *insignia*, &c.

31. *Cuculum.*] C'est le Coucou, espéce d'Epervier, à peu près de la grosseur de l Emerillon. Cet oiseau a cela de particulier, qu'il fait ses œufs dans le nid d'un autre, à qui il laisse le soin de les couver. De-là les Latins ont donné le nom de cet oiseau à ceux qui laissoient faire par d'autres ce qu'ils auroient dû faire eux-mêmes.

32. *Italo aceto.*] Ce vinaigre d'Italie sont les injures que Rupilius dit à Persius, parce qu'elles étoient ordinaires aux Italiens. Sénéque appelle un railleur aigre & piquant, *hominem acidæ linguæ*.

34. *Qui reges consuesti tollere.*] Cette saillie

eſt d'autant plus plaiſante, qu'on ne s'y attendoit pas. Lucius Junius Brutus chaſſa Tarquin le dernier Roi des Romains : & deux autres Brutus, ſçavoir Marcus & Décimus, après avoir poignardé Jule Céſar, publierent dans les rues qu'ils venoient de tuer le Roi de Rome & le Tyran de la Patrie. Ce paſſage aide beaucoup à fixer la date que j'ai donnée à cette Piéce. Il eſt à croire qu'Horace n'auroit pas oſé s'exprimer de cette maniere depuis ſon retour au parti d'Octavien. Je ſoupçonne même que cette Satire n'a point paru avant l'année 767, c'eſt-à-dire plus de vingt ans après la mort de notre Poëte, comme je l'ai montré dans la Préface. On lit ordinairement *conſueris:* mais l'édition de Veniſe, celles de Bade, de Monſieur Bentlei & de M. Cuningam portent *conſueſti*, qui ſe trouve dans les Scholiaſtes & dans quelques manuſcrits ; & le mode abſolu convient mieux ici que l'adjonctif.



SATIRA VIII.

Conqueritur Priapus Eſquilinum montem veneficarum incantationibus infeſtari.

OLIM truncus eram ficulnus, inutile lignum :
Quum faber , incertus ſcamnum faceretne Priapum ,
Maluit eſſet Deum. Deus inde ego , furum aviumque
Maxima formido ; nam fures dextra coercet :
Aſt importunas volucres in vertice arundo
Terret fixa , vetatque novis conſidere in hortis.
Huc priùs anguſtis ejecta cadavera cellis
Conſervus vili portanda locabat in arcâ :
Hoc miſeræ plebi ſtabat commune ſepulcrum ;
Pantolabo ſcurræ , Nomentanoque nepoti.
Mille pedes in fronte , trecentos cippus in agro
Hîc dabat ; heredes monumentum ne ſequeretur.
Nunc licet Eſquiliis habitare ſalubribus, atque
Aggere in aprico ſpatiari ; quâ modò triſtes
Albis informem ſpectabant oſſibus agrum.
Quum mihi non tantùm fureſque feræque ſuëtæ
Hunc vexare locum curæ ſunt atque labori ,

Vers 11. *agrum.* V. 14. *quo modò.*

SATIRE HUITIÉME.

Priape se plaint des Magiciennes, qui venoient faire leurs enchantemens aux Esquilies.

JE fus jadis un tronc de figuier, qui n'étoit propre à rien. Un ouvrier doutant s'il feroit de moi un banc ou un Priape, jugea que je n'étois bon qu'à faire un Dieu. Me voilà donc, grace à son choix, une Divinité formidable aux voleurs & aux oiseaux. Je contiens les premiers par le moien de la faux dont mon bras est armé ; & la branche que je porte sur la tête empêche les autres de se venir poser dans ces jardins nouvellement plantés, & d'y causer du dommage. Peu auparavant c'étoit ici un cimetiére public, où l'on enterroit les Esclaves (1), & les pauvres ; & ce ne pouvoit manquer d'être aussi la sépulture du bouffon Pantolabe & du débauché Nomentanus. Le terrein est fort grand : l'inscription lui donnoit mille pieds le long du chemin, & trois cent dans les terres ; & elle portoit de plus que les héritiers de celui qui l'avoit légué au Public n'y pourroient rien prétendre. Mais aujourd'hui les Esquilies sont devenues une demeure saine & agréable : & au lieu où peu auparavant des monceaux d'ossemens desséchés

(1) Les Esclaves faisoient apporter ici dans une biere de louage les cadavres de leurs camarades, si-tôt qu'on les avoit mis hors de leurs loges.

Quantùm carminibus quæ verſant atque venenis
Humanos animos. Has nullo perdere poſſum,
Nec prohibere modo, ſimul ac vaga Luna decorum
Protulit os, quin oſſa legant herbaſque nocentes.
Vidi egomet nigrâ ſuccinctam vadere pallâ
Canidiam, pedibus nudis, paſſoque capillo,
Cum Saganâ majore ululantem. Pallor utraſque
Fecerat horrendas adſpectu. Scalpere terram
Unguibus, & pullam divellere mordicus agnam
Cœperunt: cruor in foſſam confuſus, ut inde
Manes elicerent, animas reſponſa daturas.
Lanea & effigies erat, altera cerea: major
Lanea, quæ pœnis compeſceret inferiorem.
Cerea ſuppliciter ſtabat, ſervilibus ut quæ
Jam peritura modis. Hecaten vocat altera, ſævam
Altera Tiſiphonen. Serpentes atque videres
Infernas errare canes; Lunamque rubentem,
Ne foret his teſtis, poſt magna latere ſepulcra.
Mentior at ſi quid, merdis caput inquiner albis
Corvorum; atque in me veniat mictum atque cacatum
Julius, & fragilis Pediatia, furque Voranus.

Vers 31. *utque.* V. 37. *veniant.*

n'offroient aux yeux qu'un ſpectacle affligeant, s'éléve aujourd'hui une terraſſe découverte de toutes parts, qui préſente une promenade délicieuſe. Je ne laiſſe pourtant pas d'avoir ici des déſagrémens. Ce qui me donne le plus de ſoin & d'exercice, ce ne ſont ni les voleurs, ni les bêtes qui ont accoutumé d'inſulter ce lieu; mais ces maudites Sorcieres, qui viennent y faire leurs poiſons & leurs enchantemens, pour renverſer la cervelle des pauvres Mortels. Je ne ſçais comment m'y prendre pour les exterminer, ou du moins pour les empêcher de venir ici au lever de la pleine Lune (2) amaſſer des oſſemens & cueillir des herbes vénimeuſes. J'ai vu moi-même Canidie vêtue d'une robe noire retrouſſée, aller & venir, les pieds nus, les cheveux épars, & pouſſer des hurlemens épouvantables avec la vieille Sagane. La pâleur avoit rendu leur viſage hideux. Elles ſe mirent à creuſer un trou en terre avec leurs ongles, & à déchirer à belles dents une brebis noire. Le ſang coulant de tous les membres de cet animal ſe ramaſſoit dans la foſſe, pour en faire ſortir les Mânes qu'elles vouloient conſulter. Elles avoient auſſi fait deux figures, l'une de laine & l'autre de cire. La premiere étoit la plus grande, & menaçoit de punir la plus petite. Celle-ci étoit en poſture de ſuppliante, & comme un eſclave qui n'attend que la mort. Les deux Magiciennes font leurs invocations; l'une appelle Hécate, & l'autre Tiſiphone. A l'inſtant on voit ſe répandre çà & là des chiens & des ſerpens ſortis des enfers. La Lune en rougit, c'eſt tout di-

(2) Dès que la Lune découvre ſon viſage dans toute ſa beauté.

Singula quid memorem ? quo pacto alterna
loquentes
Umbræ cum Saganâ reſonarint triſte & acu-
tum ?
Utque lupi barbam variæ cum dente colubræ
Abdiderint furtim terris ? & imagine cereâ
Largior arſerit ignis ? & ut non teſtis inultus
Horruerim voces Furiarum ac facta duarum ?
Nam, diſploſa ſonat quantùm veſica, pepedi
Diffiſſâ nate ficus : at illæ currere in urbem.
Canidiæ dentes, altum Saganæ caliendrum
Excidere, atque herbas, atque incantata la-
certis
Vincula, cum magno riſuque jocoque videres.

Vers 40. *reſonarent.* V. 44. *&.*

REMARQUES.

UN Dieu & une Magicienne ſont ici les objets de la Satire d'un Poëte Epicurien. Canidie avoit été ſurpriſe une nuit, qu'elle faiſoit ſes enchantemens ſur une colline des Eſquilies, derriere les jardins de Mécène. Priape raconte cette aventure ; & Horace, par le tour délicat & malin qu'il y donne, ſe divertit aux dépens de l'un & de l'autre.

On auroit de la peine à deviner bien préciſément la date de cette Satire. Ce qui eſt conſtant, c'eſt qu'elle fut faite avant quatre autres Piéces, qui ſont *Jam jam efficaci, Quando re-*

re ; & pour n'être pas témoin de ces abominations, elle se cache derriere de grands tombeaux. Si j'ajoute un mot à la vérité, je consens que ma tête soit infectée de fiente de corbeaux, & que Julius, l'efféminé Pédiatius, & le voleur Voranus viennent faire leurs ordures jusques sous mon nés. Que seroit-ce si j'entrois dans le détail ? si je disois comment les Ombres d'une voix lugubre & perçante s'entretenoient avec Sagane ? comment nos deux Mégeres enfouirent secrétement la barbe d'un loup avec une dent de couleuvre (3) ? comment la figure de cire s'embrasa d'elle-même, & parut tout en feu ? comment enfin indigné des horreurs que je voiois & que j'entendois, j'en tirai à l'instant une vengeance éclatante, en faisant de mon derriere de bois un bruit pareil à celui d'une vessie enflée, que l'on fait crever tout d'un coup avec violence ? Vous auriez trop ri de voir nos deux Sorcieres s'enfuir à toutes jambes vers la Ville, celle-ci laisser tomber ses fausses dents, celle-là sa chévelure postiche, & l'une & l'autre semer par les chemins leurs herbes & leurs bandelettes enchantées.

(3) Marquetée.

---

postum, *Tyrrhena regum*, & *Sunt quibus in Satirâ*, comme il paroîtra par les Remarques suivantes, où nous aurons occasion de dire quelque chose de plus positif. Le Pere Alexandre Donat, dans son excellent ouvrage sur l'ancienne & la nouvelle Rome, a rapporté cette Piéce à l'année 746. C'est assurément une mé-

prise. Horace mourut cette année-là même, & nous verrons sur le quatorziéme vers que cette Satire a dû être faite long-tems auparavant.

Vers 1. *Olim truncus eram*, &c.] Toutes les expressions sont tournées à la plaisanterie. Le bois de figuier, à parler en général, n'étoit emploié dans aucun ouvrage; ce morceau n'étoit pas même bon à faire un banc: mais enfin on lui trouva un mérite bien singulier, c'étoit de pouvoir figurer le Dieu le plus impertinent que la Mythologie ait exposé à la risée des hommes; & c'est ce mérite qui l'empêcha d'être jetté au feu. Le comble de l'insulte, c'est qu'Horace met tout ceci en la bouche même de ce pauvre Dieu, dont il se mocque.

3. *Furum aviumque maxima formido.*] Ne voilà-t'il pas un bel emploi & un bel équipage pour un Dieu? Il est plaisant qu'on soit obligé de lui donner des armes, pour se faire craindre des voleurs & des oiseaux.

6. *Novis considere in hortis.*] Octavien voulant corriger l'infection du mont Esquilin, qui étoit comme la voierie de Rome, obtint l'agrément du Senat & du Peuple Romain, pour donner une partie de ce terrein à Mécène qui y fit faire une magnifique maison, avec des jardins d'une grande étendue. Ce qu'Horace appelle *novos hortos*, Properce l'appelle *novos agros* dans l'Elégie *Disce quid Esquilias*. Ainsi ces deux Piéces furent faites dans le même tems. Mécène avoit fait faire dans ces jardins un grand réservoir, où l'on faisoit couler des eaux chaudes, quand il vouloit nager. Dion en parle au livre cinquante-cinquiéme.

7. *Angustis ejecta cadavera cellis*, &c.] C'est-à-dire, *in hunc locum, certo pretio constituto, dabant*

bant servi portanda suorum conservorum cadavera, ex angustis ipsorum casulis educta, & in paupere feretro composita. Les esclaves demeuroient dans de petites loges, comme font aujourd'hui les portiers des grandes maisons.

10. *Pantolabo scurræ*, &c.] Ce trait de satire est bien piquant. Ces deux personnages étoient encore en vie ; mais comme ils avoient mangé tout leur bien, Horace leur assigne par avance leur sépulture dans le cimetiere de la plus vile populace. J'ai déja parlé de Cassius de Nomente sur la premiere Satire. L'autre s'appelloit Manlius Pantolabus. Dans la Satire *Sunt quibus in Satirâ*, Trébatius reproche ce vers-ci à Horace, comme une médisance des plus marquées : cela suppose donc nécessairement que celle-ci étoit déja faite.

11. *In fronte.*] Sur le devant, du côté du chemin : *in agro*, sur le derriere, dans les terres. Je lis *in agro*, & non pas *in agrum*. Cette correction est autorisée par un manuscrit, elle a eu l'approbation de Vander Béken, & Monsieur Cuningam lui a donné place dans le texte. Cela s'accorde mieux avec *in fronte*, & empêche la répétition d'*agrum* qui se trouve encore quatre vers après celui-ci & dans la même situation. *Cippus* étoit une petite colonne de pierre, que l'on élevoit dans un champ, avec une inscription, pour conserver la mémoire de quelque chose. *Dabat* est pour *indicabat, testabatur*. La clause *heredes monumentum ne sequeretur*, marquoit que les héritiers du donateur ne pourroient jamais rentrer en possession de ce terrein, & cette clause est ordinaire dans les anciennes inscriptions. Le pied Romain n'avoit guére plus d'onze pouces, il

étoit moindre que notre pied de Roi de cent quatre parties, quarante-cinq milliémes. Voiez les notes du Pere Rouillé sur l'Histoire Romaine, l. 24, p. 500.

13. *Esquiliis habitare salubribus.*] L'air y étoit si sain, & la situation si agréable, qu'Auguste s'y faisoit transporter quand il étoit malade. Il y fit aussi planter un bois, & bâtir une Basilique avec de magnifiques galleries pour ses petits-fils, Caius & Lucius. Tibere se retira à la maison de Mécène en sept cent cinquante-cinq, quand il revint de son exil de Rhodes.

14. *Quâ modò tristes.*] Monsieur Bentlei & M. Cuningam ont bien vu que les copistes n'avoient mis *quo*, que pour le faire accorder avec *aggere*, ce qui n'est nullement nécessaire. *Quomodo* auroit fait une ambiguité désagréable. *Agger* signifie ici une terrasse que Mécène avoit fait élever dans ses jardins, & n'a aucun rapport avec cette espéce de rempart que l'on appelloit *aggeres Tarquinii.* L'image qu'Horace fait ici est bien naturelle; ce vers, qu'il a chargé exprès de spondées, a je ne sçais quoi de morne & de lugubre, qui glace le cœur & l'afflige. Je découvre encore ici de quoi nous approcher de la véritable date de cette Satire. Dans l'Ode *Quando repostum* il est parlé de la maison fort élevée que Mécène avoit sur le mont Esquilin; ici cette maison ne faisoit que d'être achevée, *modò*: or l'Ode est de l'année 723, comme nous l'avons montré en son lieu; il faut donc nécessairement que cette Satire ait été composée dans quelqu'une des années précédentes. C'est tout ce que la conjecture nous fournit de plus assuré.

16. *Quum mihi non tantum*, &c.] On a bien

remarqué la liaiſon de ceci avec ce qui précéde. *Quum* ſe rapporte à *nunc licet Eſquiliis habitare ſalubribus*. J'ai obſervé cette dépendance dans la traduction. Ce tour eſt très-adroit & très-malin, pour venir aux ſortiléges de Canidie. Mais il n'eſt pas moins ridicule de voir ce pauvre Dieu obligé d'avouer qu'il ne ſçait plus comment s'y prendre, pour ſe venger des outrages que lui faiſoit cette infâme ſorciere. Enfin le dépit lui fournit une plaiſante reſſource, comme nous le verrons au quarante-cinquiéme vers. Il a été parlé ſur les Odes de la ſotte crédulité où étoient les Anciens par rapport aux enchantemens. Ils s'imaginoient que la Lune y préſidoit, & qu'elle n'y donnoit jamais plus de force que quand elle étoit dans ſon plein.

21. *Quin oſſa legant.*] Les nouveaux jardins de Mécène n'occupoient pas tout le mont Eſquilin. Il reſtoit encore autour de ces jardins quelques tombeaux, que l'on renverſa apparemment dans la ſuite.

22. *Pallâ.*] Cet habillement étoit pour les femmes ce qu'étoit le *pallium* pour les hommes; c'eſt-à-dire une grande & longue robe, qui deſcendoit juſqu'aux pieds.

24. *Cum Saganâ majore.*] Nous avons parlé de Sagane ſur l'Ode *At ô Deorum*. Elles étoient apparemment deux ſœurs, & celle-ci étoit l'aînée. Nous verrons de même *maxime Lolli* dans la Satire *Belli Trojani*, parce que Lollius, à qui elle eſt adreſſée, étoit l'aîné de deux freres. Quelques-uns ont cru que les deux Saganes étoient les affranchies d'un certain Pomponius, qui avoit été proſcrit par les Triumvirs.

30. *Quæ pœnis compeſceret inferiorem.*] Cette

petite figure repréſentoit apparemment ce Varus, qui avoit quitté Canidie, comme nous l'avons vu ſur l'Ode *At ô Deorum.*

31. *Servilibus ut quæ jam peritura modis.*] C'eſt-à-dire, *utpote quæ jam eſſet peritura.* Cette leçon, qui a reparu depuis peu dans deux de nos meilleures éditions, ſe trouve autoriſée par ſix excellens manuſcrits. J'ai déja averti que les copiſtes ont ſouvent confondu *quæ* & *que.* Hecate & Tiſiphone ſont connues, l'une pour Diane, & l'autre pour une des Furies. Ces chiens & ces ſerpens infernaux étoient comme leurs avant-coureurs & annonçoient leur arrivée.

34. *Lunamque rubentem.*] La Lune, au dire des Poëtes, paliſſoit par la force des enchantemens : mais les abominations de Canidie ſont ſi outrées, qu'elles font rougir la Lune, & l'obligent à ſe cacher, comme ne pouvant en ſoutenir l'horreur. C'eſt un tour que prend le Poëte, pour rendre Canidie plus odieuſe.

37. *Veniat.*] Douze manuſcrits & quatre ou cinq éditions, tant anciennes que nouvelles, nous ont conſervé cette leçon, qui eſt entierement du ſtile d'Horace, comme nous l'avons déja obſervé.

38. *Julius, & fragilis Pediatia*, &c.] Il y a ici un mélange fort agréable de plaiſanterie & de critique. Le bon Priape, pour atteſter la vérité de ce qu'il dit, fait un ſerment bien digne de lui, en conſentant d'être expoſé aux plus vilaines inſultes. La malice eſt, qu'il choiſit, pour lui faire ces traitemens honteux, les trois plus infâmes coquins qui fuſſent alors à Rome ; & qu'il donne à l'un d'eux un nom de femme, comme étant le plus débauché des

trois. On ne ſçait qui étoit ce Julius : il pouvoit être de quelque famille de Province, peut-être auſſi étoit-ce un affranchi de la Maiſon des Céſars. Pédiatius fut, dit-on, un Chevalier Romain, qui aiant dépenſé en débauches tout ſon patrimoine, n'avoit trouvé d'autre reſſource pour vivre que de ſe proſtituer lui-même. L'épithéte *fragilis* marque le dernier excès de la diſſolution. On croit que Voranus étoit un affranchi de Quintus Lutatius Catulus.

40. *Reſonarint.*] C'eſt par une erreur des copiſtes que l'on a lu, *reſonarent*, qui ne ſçauroit figurer avec *abdiderint*, *arſerit*, & *horruerim.* Auſſi M. Bentlei & M. Cuningam n'ont pas manqué de rétablir ici le texte.

4*. *Pepedi.*] Le bois dont étoit fait la ſtatue de Priape fit un éclat, comme il arrive de tems en tems au bois qui travaille, & qui n'eſt point encore entiérement ſec. Les deux ſorcieres prirent ce craquement pour ce que dit ici Horace ; & ce Dieu ſe vante de cette action comme d'une marque inſigne de ſa vengeance. Il y a là un double ridicule, qui tombe également ſur Priape & ſur les ſorcieres. *Ficus* eſt ici pour *Deus ficulnus.*

47. *Caliendrum.*] C'eſt proprement une coëffure de femme : ici il y a apparence que c'eſt une coëffure de faux cheveux, comme la ſuite le donne à entendre.



SATIRA IX.

Quantas ab importuni hominis loquacitate exorbendas habuerit molestias.

IBAM fortè viâ sacrâ (sicut meus est mos)
Nescio quid meditans nugarum, totus in illis:
Accurrit quidam notus mihi nomine tantùm;
Arreptâque manu: Quid agis, dulcissime rerum?
Suaviter, ut nunc est, inquam; & cupio omnia quæ vis.
Quum adsectaretur, Numquid vis? occupo: at ille,
Noris nos, inquit; docti sumus. Hic ego, Pluris
Hoc, inquam, mihi eris. Misere discedere quærens,
Ire modò ocius, interdum consistere, in aurem
Dicere nescio quid puero. Quum sudor ad imos
Manaret talos; O te, Bolane, cerebri
Felicem! aiebam tacitus. Quum quidlibet ille
Garriret; vicos, urbem laudaret; ut illi
Nil respondebam: Misere cupis, inquit, abire,
Jamdudum video: sed nîl agis; usque tenebo:
Prosequar hinc, quo nunc iter est tibi. Nîl opus est te

Vers 3. *Occurrit.* V. 16. *Persequar.*

SATIRE NEUVIÉME.

Il raconte ce qu'il eut à souffrir de l'importunité d'un grand parleur.

JE passois un jour par la Rue sacrée, roulant dans mon esprit, selon ma coutume, je ne sçais quelles bagatelles, dont j'étois tout occupé. Certain personnage que je ne connoissois que de nom, vint m'aborder d'un air fort empressé, & me prenant brusquement la main : Hé ! me dit-il, le plus aimable des hommes, comment va la santé ? Vous voiez, lui dis-je, fort bien, à votre service. Il me suivoit toujours ; je lui demandai s'il souhaitoit quelque chose de moi. Rien autre chose, reprit-il, que d'avoir l'honneur de votre connoissance. J'ai quelque fond de littérature. Tant mieux, j'en aurai encore plus de considération pour votre personne. Comme je ne cherchois qu'à esquiver, tantôt je doublois le pas, tantôt je m'arrêtois, quelquefois je disois un mot tout bas à mon valet : je suois à grosses goutes. Heureux Bolanus, disois-je en moi-même, qui as la tête assez forte pour soutenir la conversation la plus insipide ! Celui-ci me faisoit de grands discours en l'air sur l'étendue de Rome, sur la beauté de ses Places, sur tout ce qui lui venoit en téte. A cela je ne disois mot. Vous voulez, dit-il, m'échapper ; il y a quelque tems que je m'en apperçois : mais vous n'y gagnerez rien ; je vous tiens, & je

Circumagi : quemdam volo viſere non tibi notum ;
Trans Tiberim longè cubat is, prope Cæſaris hortos.
Nîl habeo quod agam, & non ſum piger ; uſque ſequar te.
Demitto auriculas, ut iniquæ mentis aſellus,
Quum gravius dorſo ſubiit onus. Incipit ille :
Si bene me novi, non Viſcum pluris amicum,
Non Varium facies : nam quis me ſcribere plures
Aut citiùs poſſit verſus ? quis membra movere
Molliùs ? Invideat quod & Hermogenes, ego canto.
Interpellandi locus hic erat. Eſt tibi mater,
Cognati, queis te ſalvo eſt opus ? Haud mihi quiſquam :
Omnes compoſui. Felices ! Nunc ego reſto.
Confice : namque inſtat fatum mihi triſte, Sabella
Quod puero cecinit motâ divina anus urnâ :
Hunc neque dira venena, neque hoſticus auferet enſis,
Nec laterum dolor, aut tuſſis, nec tarda podagra ;
Garrulus hunc quando conſumet cunque : loquaces,
Si ſapiat, vitet, ſimul atque adoleverit ætas.

V. 30. *Divinâ motâ.*

ne vous quitterai point ; je vous accompagnerai quelque part que vous alliez. Epargnez-vous cette peine-là, cela n'eſt point néceſſaire. Je vas voir un de mes amis, que vous ne connoiſſez pas. Il demeure fort loin d'ici, au-delà du Tibre, près des jardins de Céſar. Oh je vas bien du pié, je vous ſuivrai par-tout ; auſſi-bien je n'ai rien à faire. A cela je baiſſe l'oreille, comme un âne de mauvaiſe humeur, qui ſe ſent trop chargé. Mon fâcheux continue : Viſcus & Varius ſont, dit-il, vos amis : mais, ſi je me connois bien, j'oſe me flater de n'avoir pas un jour moins de part à votre eſtime. Il n'eſt point de Poëte qui égale la fécondité ni la rapidité de ma veine, perſonne n'a meilleure grace à danſer, & je chante à déſeſpérer Hermogène. Trouvant l'occaſion de l'interrompre, je lui demandai s'il avoit encore ſa mere, ou des parens, qui fuſſent intéreſſés à la conſervation d'un homme de ſon mérite. Il me répondit qu'il ne lui reſtoit plus perſonne, qu'il les avoit tous mis en terre. Qu'ils ſont heureux ! dis-je tout bas. Il te reſte encore quelqu'un, bourreau ; enterre-moi auſſi : car je vois bien que je touche au moment fatal qu'une vieille ſorciere du païs des Samnites me prédit dans mon enfance, après avoir bien remué ſon urne magique. Cet enfant, dit-elle, ne mourra ni par le fer, ni par le poiſon ; il n'a à craindre ni la pleuréſie, ni la toux, ni la goute : un grand parleur le conſumera de langueur, & le mettra au tombeau. Quand il ſera plus âgé, qu'il les évite, s'il eſt ſage. Cependant nous arrivons un peu après dix heures au temple de Veſta ; & heureuſement pour moi c'étoit le tems où mon homme

Ventum erat ad Vestæ, quartâ jam parte diei
Præteritâ, & casu tunc respondere vadatus
Debebat; quod nî fecisset, perdere litem.
Si me amas, inquit, paulum hîc ades. Inteream, si
Aut valeo stare, aut novi civilia jura:
Et propero, quo scis. Dubius sum quid faciam, inquit;
Tene relinquam, an rem? Me sodes. Non faciam, ille:
Et præcedere cœpit. Ego (ut contendere durum
Cum victore) sequor. Mæcenas quomodo tecum,
Hinc repetit, paucorum hominum, & mentis bene sanæ?
Nemo dexteriùs fortunâ est usus: haberes
Magnum adjutorem, posset qui ferre secundas,
Hunc hominem velles si tradere: dispeream, ni
Submosses omnes. Isto non vivitur illic,
Quo tu rere, modo. Domus hac nec purior ulla est,
Nec magis his aliena malis: nîl mî officit, inquam,
Ditior hic, aut est quia doctior: est locus unicuique suus. Magnum narras, vix credibile. Atqui
Sic habet. Accendis quare cupiam magis illi

Vers 36. *vadato.* V. 42. *durum est.* V. 48. *Non isto vivimus.* V. 50. *unquam.*

devoit répondre à une assignation ; faute de quoi, il perdoit son procès. Si vous m'aimez, dit-il, venez, je vous prie, m'aider dans cette affaire. Moi vous aider! que je puisse mourir si je sçais ce que c'est que comparoître en jugement, ou si j'entens rien à la procédure. D'ailleurs je suis pressé de me rendre où vous sçavez. Ce que vous me dites-là me fait balancer sur le parti que je dois prendre. Vous quitterai-je ? ou abandonnerai-je mon procès ? Oh de grace, Monsieur, quittez-moi. Non, je n'en ferai rien. En disant cela, il commence le premier à marcher. Comme il faut bien céder, quand on n'est pas le plus fort, je le suis. Hé bien, reprit-il, sur quel pied êtes-vous avec Mécène ? C'est un homme d'un grand discernement, & qui ne se livre pas à tout le monde. Personne n'a sçu se conduire avec plus de sagesse dans la route de la Fortune. Si vous vouliez bien me donner accès auprès de lui, peut-être n'auriez-vous pas en moi un mauvais second. Je vous appuierois avec tout le zèle dont je suis capable, & sur ma parole vous écarteriez bien-tôt tous les concurrens. Doucement, lui répondis-je ; vous n'en êtes pas où vous pensez. Il n'y a point de maison à Rome où il y ait plus de probité, & où l'on soit plus éloigné de ces intrigues que chez Mécène. Là un homme plus riche ou plus sçavant que moi ne me fait point d'ombrage. Chacun y tient sa place, selon son mérite. Vous me dites-là une chose bien surprenante, & presque incroiable. Cela est pourtant vrai. Vous me donnez encore plus d'envie de l'approcher. Bon, vous n'avez qu'à le vouloir : avec les talens que vous avez, pouvez-vous

Proximus esse. Velis tantummodo, quæ tua virtus,
Expugnabis : & est qui vinci possit ; eoque
Difficiles aditus primos habet. Haud mihi deero :
Muneribus servos corrumpam : non, hodie si
Exclusus fuero, desistam : tempora quæram ;
Occurram in triviis ; deducam. Nil sine magno
Vita labore dedit mortalibus. Hæc dum agit : ecce
Fuscus Aristius occurrit mihi charus, & illum
Qui pulchrè nosset. Consistimus. Unde venis ? &
Quo tendis ? rogat, & respondet. Vellere cœpi,
Et prensare manu lentissima brachia, nutans,
Distorquens oculos, ut me eriperet. Malè salsus
Ridens dissimulare : meum jecur urere bilis.
Certè nescio quid secretò velle loqui te
Aiebas mecum. Memini bene ; sed meliori
Tempore dicam ; hodie tricesima sabbata. Vis tu
Curtis Judæis oppedere ? Nulla mihi, inquam,
Religio est. At mî ; sum paulò infirmior, unus
Multorum ; ignosces, aliàs loquar. Hunccine solem
Tam nigrum surrexe mihi ? Fugit improbus, ac me
Sub cultro linquit. Casu venit obvius illi
Adversarius, &, Quo tu, turpissime ? magnâ
Inclamat voce, &, Licet antestari ? Ego verò

Vers 69. vin' tu ?

manquer d'en venir à bout ? Mécène est naturellement fort traitable ; & ce n'est que parce qu'il se connoît, qu'il est attentif à ne se pas laisser aisément aborder. Comptez que je ne me négligerai point. Je gagnerai les domestiques à force de présens ; si l'on me rebutte, je ne me rebutterai pas ; je sçaurai prendre mon tems ; quand Mécène sortira, je me présenterai à son passage, je l'accompagnerai. Dans ce monde on n'a rien sans beaucoup de peine. A ces mots passa Aristius mon intime ami, & qui connoissoit à merveille le personnage. Nous nous arrêtâmes. D'où venez-vous ? Où allez-vous ? Après avoir répondu de part & d'autre, je le tirai par un bras, je lui serrai l'autre. Il les laissoit tomber nonchalamment, comme s'il n'eût rien senti. Je lui faisois signe tantôt des yeux, & tantôt de la tête, afin qu'il me tirât de presse. Il faisoit semblant de ne me pas entendre, & se trahissoit cependant par un souris malin. J'enrageois de bon cœur. Vous vouliez, lui dis-je, me parler en particulier de je ne sçais quelle affaire. Il est vrai, je m'en souviens ; mais je prendrai mieux mon tems. C'est aujourd'hui la grande fête des Juifs, & vous ne voudriez pas leur faire l'affront de parler d'affaires un si bon jour. Oh je n'ai point du tout ce scrupule-là. Et moi je l'ai : c'est une foiblesse, si vous voulez ; mais chacun a la sienne. Je vous demande pardon. Nous parlerons d'affaires une autre fois. Le traître me quitte à ces mots ; & me laisse, comme on dit, le coûteau sur la gorge. Faut-il que je sois réservé pour un jour si malheureux ! Par bonheur à quelques pas de-là mon discoureur rencontre sa partie adverse, qui

Oppono auriculam. Rapit in jus, clamor utrimque,
Undique concurſus. Sic me ſervavit Apollo.

REMARQUES.

LEs fâcheux furent de tout tems un des grands fléaux de la ſociété humaine. Horace nous en préſente ici un des plus marqués. Les autres ſont importuns ſans le ſçavoir ; celui-ci l'eſt à deſſein, il veut faire ſentir ſon importunité. Jamais le nom de fâcheux ne fut donné à plus juſte titre. La Satire, auſſi-bien que le Théatre, ſont en poſſeſſion d'outrer un peu les caracteres. Ces grands traits font des impreſſions plus profondes ; & le commun des hommes a beſoin d'être frappé fortement, pour l'éloigner davantage des vices dont on veut lui inſpirer de l'horreur. L'aventure qui fait le fond de cette Piéce eſt fort divertiſſante par elle-même, mais la maniere naturelle & légere dont elle eſt racontée en augmente infiniment le prix & l'agrément.

Vers 3. *Accurrit quidam.*] On lit ordinairement *occurrit* ; mais *accurrit* eſt de Vander Béken, de Monſieur Bentlei, de Monſieur Cuningam, & des meilleures éditions. Cette derniere leçon fait même ici un plus bel effet. L'empreſſement d'aborder un homme, dont on n'eſt connu que de nom, cette familiarité de lui prendre la main, eſt un double trait d'impertinence qu'Horace donne à ſon importun.

le voiant s'écria : Te voilà donc, infame déserteur ! où vas-tu ? Puis s'adressant à moi : Monsieur, dit-il, trouvez-bon que je vous prenne à témoin. Je ne me fis pas prier. On traîne le drôle devant le Préteur, grand bruit de part & d'autre, le Peuple s'amasse de tous côtés : & moi de m'enfuir. C'est ainsi qu'Apollon me tira d'un si mauvais pas.

---

4. *Dulcissime rerum.*] Comme il a dit *vilissima rerum* dans la Satire *Egressum magnâ*. *Quid agis*, aussi bien que *cupio omnia quæ vis*, étoient des formules ordinaires de politesse, que l'on se disoit en se rencontrant.

7. *Docti sumus.*] Autre sotise : dès la seconde parole, il annonce son mérite. C'est la maniere des pédans & des demi-Sçavans. Ils prétendent par-là prévenir les esprits en leur faveur, & rien ne les fait plus mépriser des honnêtes gens.

8. *Misere.*] C'est-à-dire, *anxiè*. Horace pressentoit son malheur. Il s'apperçut d'abord qu'il étoit mal tombé, il ne sçavoit pas trop comment il se tireroit de presse. De-là son inquiétude.

11. *Bolane.*] C'est ainsi que ce nom est écrit dans les inscriptions, dans presque tous les manuscrits, & dans quatre des meilleures éditions. La ville de Bola, dont ce nom est venu, étoit dans le pais des Eques, sur la frontiere du Latium, entre Esola & Préneste. Cicéron parle d'un Marcus Bolanus, & Tacite d'un Vettius Bolanus. Horace donne en passant un coup de dent à celui dont il s'agit ici. Il n'y a

qu'un ſtupide qui puiſſe trouver du goût aux fades diſcours d'un impertinent.

15. *Nîl agis ; uſque tenebo.* Vit-on jamais une impudence plus marquée ? La bienſéance demande qu'on ſe retire, ſi-tôt qu'on s'apperçoit que l'on eſt de trop dans une compagnie. Celui-ci déclare qu'il s'en apperçoit, & perſiſte à vouloir demeurer, malgré qu'on en ait.

16. *Proſequar hinc*, &c.] C'eſt-à-dire, comme on l'a fort bien expliqué, *proſequar & comitabor te hinc, ad locum quo nunc tibi eſt iter. Perſequar* qui a tant plû aux Editeurs, ne s'ajuſte pas bien à la penſée du Poëte. Le plus grand nombre des manuſcrits & quatre éditions ſont pour *proſequar.*

17. *Circumagi.*] Horace, pour dégoûter ſon homme, lui donne à entendre qu'il lui faut faire pluſieurs tours & pluſieurs détours, avant que d'arriver à l'endroit où il va. Les jardins de Jule-Céſar étoient un grand terrein le long du Tibre, que ce Prince avoit donné au Peuple.

19. *Nîl habeo quod agam.*] Bientôt nous allons voir qu'il avoit une affaire très-preſſée. Mais il ſentoit qu'Horace vouloit ſe débarraſſer de lui, & il étoit bien aiſe de lui donner de l'inquiétude.

23. *Quis me ſcribere plures*, &c.] C'eſt juſtement le mauvais talent que notre Poëte reproche ailleurs à Lucile & à Criſpin. Notre diſcoureur s'en vante ici comme d'une belle choſe, & c'étoit un moien ſûr de ſe décrier dans l'eſprit d'Horace. Il eſt parlé ailleurs de Viſcus, de Varius, & d'Hermogène Tigellius.

28. *Omnes composui.*] On disoit *componere feretro, sepulcro*, mettre en terre ; comme on disoit *componere lecto*, mettre au lit.

30. *Motâ divina anus urnâ.*] Cruquius a proposé cette leçon ; Monsieur Bentlei l'a jugée nécessaire, & l'a placée dans le texte. On lisoit auparavant *divina mota anus urnâ.* Mais à quoi se rapporte *mota ?* Est-ce à *anus*, ou à *urnâ ?* L'ambiguité est sensible. L'ancien Scholiaste le remarque ; & ce défaut est si considérable dans un discours, qu'il suffit pour autoriser un si léger changement. La méprise des premiers copistes peut avoir eu part à l'altération. Peut-être aussi que la transposition vient des grammairiens, qui auront cru que *mota* se rapportoit à *anus*, & signifioit *adflata, instincta ;* ce qui ne peut être. Il a été parlé ailleurs du décri où étoient les Samnites pour la sorcellerie.

33. *Quando consumet cunque.*] Les Latins ont dit *quandocunque* pour *aliquando.* D'habiles Critiques ont cru que cela étoit sans exemple, mais Monsieur Bentlei en a cité plusieurs. Le Poëte dit heureusement *consumet.* L'ennui que cause un grand parleur, un fâcheux, un importun, est une espéce de langueur qui nous mine & nous consume.

35. *Quartâ jam parte diei præteritâ.*] La premiere heure du jour chez les Romains répondoit à nos six heures du matin. *Pars* est ici pour *hora.* Martial dit * que le Barreau s'ouvroit à neuf heures, *exercet raucos tertia caussidicos.* Ainsi il y avoit plus d'une heure que l'Audience étoit commencée, quand Horace passa devant le Temple de Vesta.

36. *Respondere vadatus.*] C'est-à-dire *citatus*,

* Martial, liv. 4. Ep. 8.

vadimonio obstrictus. Le verbe *vadari* est un verbe commun, ainsi que les grammairiens l'ont observé: ici il se prend dans une signification passive, & il s'en trouve encore d'autres exemples. *Respondere* est pris absolument pour *sistere se*, comme il est ordinaire dans les formules de droit. Les premiers qui ont altéré les manuscrits n'ont pas apparemment fait ces réflexions; ils ont cru que *respondere* avoit besoin d'un régime, & pour cela ils ont mis *vadato*, au lieu de *vadatus*. Trois ou quatre Critiques ont déja emploié le changement que je fais dans le texte.

38. *Si me amas.*] On abrége ici *me*, à cause que le mot suivant commence par une voielle bréve. C'est une licence imitée des Grecs. Virgile a dit de même : *te, amice, nequivi conspicere : an qui amant ipsi sibi somnia fingunt.*

39. *Aut valeo stare.*] Horace emploie ici les termes de Droit, *respondere*, *adesse*, *stare*, *rem relinquere*. Le premier veut dire répondre à un ajournement personnel, se trouver à une assignation, comparoître devant le Juge; le second étoit proprement accompagner quelqu'un, pour appuier sa cause : & le troisiéme marque la posture de celui qui étoit ajourné. On voit par là la différence de *stare* & de *nosse civilia jura*, comme je l'ai marquée dans la traduction.

41. *Tene relinquam, an rem ?*] La cruelle disjonctive pour Horace ! Son fâcheux délibere s'il le quittera, ou s'il abandonnera son procès. Un homme sensé n'auroit pas balancé à tout quitter pour une chose aussi sérieuse & aussi pressée que l'étoit celle-là. Mais Horace étoit bien loin de son compte. L'importun

abandonne son procès, pour avoir le maudit plaisir d'ennuier un honnête homme. Quel caractere! il paroît outré, mais il n'est pas si faux qu'on le penseroit bien.

43. *Mæcenas quomodo tecum*, &c.] Tout ce qui suit, jusqu'à *isto non vivitur illic quo tu rere modo*, doit être mis dans la bouche du fâcheux. Les pensées n'y sont pas liées de fort près, mais cela même est tout-à-fait dans le caractere qu'Horace nous a donné du personnage, *quum quidlibet ille garriret*. Ceux qui ont voulu mettre en dialogue ces cinq vers font violence au sens naturel.

45. *Nemo dexteriùs fortunâ est usus.*] Cet éloge de Mécène jetté, pour ainsi dire, au hasard est bien flateur & bien vrai. Jamais peut-être Courtisan ne sçut se maintenir si long-tems sur pied. Ministre & favori d'Auguste, il jouit pendant plus de trente-six années de sa plus intime confidence, il en fut visité à sa derniere maladie, & il en fut regretté après sa mort. Sénèque, qui ne le ménage pas en bien des occasions, est forcé de lui rendre cette justice, qu'il ne put jamais être remplacé non plus qu'Aprippa. *Adeò tot habenti millia hominum duos reparare difficile est! Cæsæ sunt legiones, & protinus scriptæ: fracta classis, & intra paucos dies natavit nova: sævitum est in opera publica ignibus, surrexerunt meliora consumtis. Totâ vitâ Agrippæ & Mæcenatis vacavit locus.*

46. *Magnum adjutorem.*] Tout ce vers est une métaphore empruntée du Théatre. *Adjutor* étoit comme un suppléant, qui aidoit l'acteur, ou de la voix dans la déclamation, ou du geste dans les mimes. *Secundæ partes* signifie le rôle d'un *scusacteur*. Voiez la Remarque sur

le quatorziéme vers de l'Epître *Si bene te novi.*

47. *Hunc hominem velles si tradere.*] La forfanterie de ce discoureur est admirable. Persuadé de son mérite, il demande seulement d'être présenté à Mécène, il compte qu'il se rendra bientôt maître des graces, & il offre déja sa protection à son protecteur. Horace ne manque pas de lui répondre d'une maniere toute propre à flater sa suffisance : *velis tantummodo, quæ tua virtus, expugnabis.*

48. *Isto non vivitur illic.*] Cette leçon, qui est de plusieurs manuscrits, a reparu depuis quelques années dans d'excellentes éditions. *Vivimus* n'a pas la même grace, & semble n'être qu'une glose. Mécène n'étoit pas moins grand dans son domestique que dans le public. Bien différent de ces gens qui capables de gouverner un Etat ne sçauroient venir à bout de regler leurs propres affaires, il étoit tout entier aux Peuples & tout entier à lui-même. Le gouvernement d'un Empire immense l'occupoit sans l'accabler, & le soin de sa maison l'amusoit sans l'occuper. La faveur étoit chez lui la récompense du mérite, & non pas le fruit d'une basse intrigue. On le sçavoit, & cette connoissance lui attachoit tous ceux qui l'approchoient. Loin de chercher à se supplanter les uns les autres, on rendoit hommage au choix du Maître, & toute l'émulation se bornoit à justifier ce choix par sa conduite.

50. *Nil mi officit, inquam.*] Les éditions ordinaires portent *umquam.* C'est une méprise de copiste. *Inquam* s'est conservé dans plus d'une douzaine d'excellens manuscrits, & d'habiles Critiques l'ont maintenu dans le texte.

55. *Est qui vinci possit*, &c.] Horace dit que Mécène est d'un naturel à se laisser facilement gagner; mais que la connoissance qu'il a de son foible en cela l'oblige à ne se pas communiquer aisément aux nouveaux venus, à moins qu'il ne les ait éprouvés par une longue habitude. *Eo* doit donc se prendre ici dans le sens d'*ideo*, en expliquant ainsi cette phrase : *ideo difficiles aditus primos habet, quia est qui vinci possit*. Comme Térence * a dit : *eo tibi videtur fœdus, quia vestem illam non habet*. Cette explication me paroit beaucoup plus recevable que celle de Monsieur Dacier, qui prend *eo* pour *quamvis*, *tametsi*, dont je doute qu'on puisse produire aucun exemple. On voit aussi par-là que c'est inutilement, comme sans autorité, que Jean Vander Doès veut qu'on lise ici *poscit*. Je dis plus, cette leçon deshonore également Mécène, Horace, & le Critique qui l'a proposée, comme M. Bentlei l'a montré.

56. *Difficiles aditus primos habet*.] L'amitié demande une confiance sans réserve, mais elle suppose aussi de grandes épreuves : *post amicitiam*, dit quelque part Sénèque, *credendum est ; ante amicitiam judicandum*. Si les Grands suivoient cette conduite, ils ne seroient pas exposés à être la dupe de quantité d'indignes sujets, qui ont grand soin de les rendre inaccessibles à tous ceux dont le mérite pourroit partager la faveur.

57. *Muneribus servos corrumpam*.] C'étoit justement le moien d'échouer, comme Horace vient de le dire. Mais un aventurier, qui n'a que l'intrigue pour tout talent, peut-il emploier des voies d'honneur ?

* Dans l'Eunuque, Acte 4. Sc. 4. v. 17.

58. *Tempora quæram.*] S'il n'y avoit que les gens ſans mérite, qui fuſſent obligés d'épier ces momens heureux pour aborder les Grands, encore paſſe : mais ce ſont ceux-là mêmes qui, à force d'aſſiduités, de baſſeſſes, d'artifices, d'importunités, s'applaniſſent tous les chemins & s'ouvrent toutes les entrées ; pendant qu'un honnête homme eſt rebutté par les difficultés & les obſtacles qu'il trouve à ſurmonter.

61. *Ecce Fuſcus Ariſtius occurrit.*] Ce petit épiſode eſt fort agréable. Horace croit toucher au moment de ſa délivrance, & il ſe voit abandonné par un de ſes meilleurs amis, qui le laiſſe dans les entraves par pure malice. Il a été parlé d'Ariſtius Fuſcus ſur les Odes.

65. *Malè ſalſus.*] C'eſt-à-dire, *improbè, nequiter, & damnosè ſalſus.* Il me paroît que c'eſt le ſens naturel de cette expreſſion. Je trouve même beaucoup plus de ſel à dire que le ris d'Ariſtius étoit malignement plaiſant, que de dire ſimplement qu'il étoit très-ruſé.

67. *Memini bene.*] Cela eſt cruel. Si Ariſtius avoit dit à Horace ; cela m'a échappé de la mémoire, je ne ſçais plus ce que j'avois à vous dire, l'excuſe étoit naturelle & n'avoit rien d'offenſant : mais il lui dit qu'il ſe ſouvient parfaitement bien de l'affaire qu'il a à lui communiquer, & puis ſur une raiſon en l'air il remet d'en parler à une autre fois.

69. *Tricesſima ſabbata.*] La Pâque des Juifs tomboit à la trentiéme Semaine de l'année Judaïque, qui commençoit avec le Mois de Septembre. Les Juifs ſont appellés ici *curti*, c'eſt-à-dire circoncis. *Oppedere* eſt un terme ſatirique, qui marque un extrême mépris,

perditu abigere. J'ai dit ailleurs que *religio*, dans le langage Epicurien, ſignifioit crainte, ſcrupule, ſuperſtition. Ariſtius n'avoit pas plus de dévotion à la fête des Juifs qu'Horace; mais c'étoit un prétexte dont il ſe ſervoit pour ſe réjouir aux dépens de ſon ami.

71. *Unus multorum.*] C'eſt-à-dire, *æquè ac multi, pariter cum multis*, avec beaucoup d'autres. Je crois que c'eſt le véritable ſens de ces paroles.

76. *Anteſtari.*] Pour *ante teſtari.* Quand quelqu'un cité en jugement ne s'y trouvoit pas; ſi ſa partie le rencontroit, elle étoit en droit de l'arrêter & de le traîner de force devant le Préteur, après avoir pris à témoin ceux qui étoient préſens.

77. *Oppono auriculam.*] Je préſente l'oreille; c'eſt-à-dire je conſens à ce que vous demandez de moi, j'en ſuis d'accord. Celui qui prenoit quelqu'un à temoin lui touchoit le bout de l'oreille pour l'avertir de s'en ſouvenir.

78. *Sic me ſervavit Apollo.*] Il eſt naturel qu'un Poëte attribue ſa délivrance à Apollon: mais la grace auroit encore été reçue plus agréablement, ſi elle fût venue plutôt.



SATIRA X.

Suum de Lucilio judicium tuetur, & egregia ſcribendarum Satirarum præcepta adſpergit.

NEMPE incompoſito dixi pede currere verſus
Lucilî. Quis tam Lucilî fautor ineptè eſt,
Ut non hoc fateatur? At idem, quòd ſale multo
Urbem defricuit, chartâ laudatur eâdem.
Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque cætera: nam ſic
Et Laberî mimos, ut pulchra poëmata, mirer.
Ergo non ſatis eſt riſu diducere rictum
Auditoris; & eſt quædam tamen hìc quoque virtus:
Eſt brevitate opus, ut currat ſententia, neu ſe
Impediat verbis laſſas onerantibus aures:
Et ſermone opus eſt modò triſti, ſæpè jocoſo;
Defendente vicem modò rhetoris, atque poetæ;
Interdum urbani; parcentis viribus, atque
Extenuantis eas conſultò. Ridiculum acri
Fortiùs ac meliùs magnas plerumque ſecat res.
Illi, ſcripta quibus comœdia priſca viris eſt,
Hoc ſtabant, hoc ſunt imitandi; quos neque pulcher
Hermogenes umquam legit, nec ſimius iſte,

SATIRE

SATIRE DIXIÉME.

Après avoir justifié la critique qu'il a faite de Lucile, il donne d'excellens préceptes pour la composition des Satires.

HÉ bien, j'ai donc dit que Lucile composoit avec trop de précipitation, & que ses vers étoient mal cadencés! Est-il un seul de ses partisans d'assez mauvais goût, pour n'en pas convenir? Il est vrai aussi que je l'ai loué au même endroit, d'avoir répandu à pleines mains le sel de la Satire sur tout ce qu'il y avoit à Rome de gens vicieux. Mais en lui accordant cette partie d'un grand Poëte, je ne lui accorde pas pour cela toutes les autres. A ce compte il faudroit que j'admirasse les farces de Labérius comme des Poëmes parfaitement beaux. Faire rire son auditeur, c'est un talent: mais cela ne suffit pas. Il faut encore s'énoncer avec précision, de maniere que la pensée ait toujours un cours libre, sans etre embarrassée par un attirail de mots inutiles, qui fatiguent & accablent l'oreille. Il faut que le stile soit tantôt grave & tantôt enjoué: que l'éloquence, la Poësie & la critique y soient emploiés tour à tour; mais toujours avec discrétion, & sans déploier toute leur force. Un bon mot tranche souvent les plus grandes difficultés, beaucoup mieux & avec plus de succès que les raisonnemens les plus solides. C'est là proprement ce qui faisoit le prix des Au-

Nil præter Calvum & doctus cantare Catullum.
At magnum fecit, quòd verbis Græca Latinis
Miſcuit. O ſeri ſtudiorum! quine putetis
Difficile & mirum, Rhodio quod Pitholeonti
Contigit? At ſermo linguâ concinnus utrâque
Suavior (ut Chio nota ſi commiſta Falerni eſt)
Quum verſus facias. Te ipſum percontor, an & quum
Dura tibi peragenda rei ſit cauſſa Petilli?
Scilicet oblitus patriæque patriſque (Latinè
Quum Pedius cauſſas exudet, Poplicola, atque
Corvinus) patriis intermiſcere petita
Verba foris malis, Canuſini more bilinguis.
Atqui ego quum Græcos facerem, natus mare citra,
Verſiculos, vetuit tali me voce Quirinus
Poſt mediam viſus noctem, quum ſomnia vera:
In ſylvam non ligna feras inſaniùs, ac ſi
Magnas Graiorum malis implere catervas.
Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque
Defingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo,
Quæ neque in æde ſonent certantia, judice Tarpâ,
Nec redeant iterum atque iterum ſpectanda theatris.
Argutâ meretrice potes, Davoque Chremeta

Vers 27. *patriſque Latini.* V. 32. *me tali.*
V. 33. *noctem viſus.* V. 35. *Græcorum.* V. 37. *Diffingi*

teurs de l'ancienne Comédie chez les Grecs, & c'eſt auſſi en quoi il faut les imiter. Mais c'eſt ce qu'on attendroit en vain d'Hermogène, qui ne les a jamais lus; non plus que ce mauvais ſinge de Catulle & de Calvus, qui ne ſçait chanter que d'après ces deux Poëtes. Mais, dites-vous, n'eſt-il pas beau de ſçavoir méler dans un diſcours du Grec & du Latin, comme Lucile l'a fait dans ſes Satires? Pauvres ignorans! C'eſt donc, à votre avis, une choſe bien difficile & bien merveilleuſe de faire ce qu'a fait l'impertinent Pitholéon (1)? Cependant, direz-vous, il faut avouer que ce mélange donne aux vers une tout autre beauté; comme nous voions que le vin de Falerne coupé avec du vin de Scio en eſt plus agréable à boire. Mais dites-moi, je vous prie, croiez-vous que ce mélange de langage fit un ſi bel effet dans un plaidoier, où vous auriez à défendre une cauſe auſſi mauvaiſe que celle de Pétilius? Pendant que Pédius, Poplicola, & Corvinus travaillent à parer leurs harangues de toutes les graces de la Langue Romaine; aimeriez-vous mieux bigarrer votre diſcours de termes étrangers, au mépris de votre Langue naturelle, & faire comme les bourgeois de Canôſe, qui parlent moitié Grec & moitié Latin? Pour ce qui eſt des vers, je vous dirai que moi, qui ſuis, comme vous ſçavez, né en Italie, je me mis un jour en tête de faire des vers Grecs. Romulus m'apparut après minuit, tems où lés Songes ſont autant de vérités, & me détourna de ce deſſein. Quoi! dit-il, je penſe que tu veux augmenter le nombre des Poëtes de la Grèce? Sçache que ce n'eſt pas

(1) De Rhodes.

Eludente senem, comis garrire libellos
Unus vivorum, Fundanî: Pollio regum
Facta canit pede ter percusso; forte epos acer,
Ut nemo, Varius: ductu molle atque facetum
Virgilio adnuerunt gaudentes rure Camenæ.
Hoc erat, experto frustra Varrone Atacino,
Atque quibusdam aliis, melius quod scribere possem,
Inventore minor: neque ego illi detrahere ausim
Hærentem capiti multâ cum laude coronam.
At dixi fluere hunc lutulentum, sæpè ferentem
Plura quidem tollenda relinquendis. Age, quæso,
Tu nihil in magno doctus reprehendis Homero?
Nîl comis tragici mutat Lucilius Accî?
Non ridet versus Ennî gravitate minores?
Quùm de se loquitur, non ut majore reprensis.
Quid vetat & nosmet Lucilî scripta legentes
Quærere, num illius num rerum dura negarit
Versiculos natura magis factos & euntes
Molliùs, ac si quis, pedibus quid claudere senis
(Hoc tantùm) contentus, amet scripsisse ducentos
Ante cibum versus, totidem cœnatus? Etrusci
Quale fuit Cassî rapido ferventius amni
Ingenium; capsis quem fama est esse librisque
Ambustum propriis. Fuerit Lucilius, inquam,

Vers 44. *Varius ducit. Molle.* V. 53. *Attî.* V. 59. *At si*

une moindre folie que de porter du bois à la forêt. J'obéis aux ordres de ce Dieu ; & pendant que Furius, aussi enflé dans son stile que dans sa taille, nous représente dans ses Poëmes, tantôt la mort de Memnon, tantôt la source limoneuse du Rhin, je m'amuse à composer ces vers ; & je n'ai point l'ambition de voir mes Piéces déclamées & redemandées sur le Théâtre, ni lues avec emphase dans le Temple d'Apollon, pour y disputer du prix au jugement de Tarpa. Il n'appartient qu'à Fondanius de faire des Comédies d'un stile léger & naïf, & de représenter agréablement sur la Scène les ruses d'un valet & d'une courtisane pour attraper les écus d'un vieillard avare. Pollion chante avec succès dans ses vers ïambes les tragiques actions des grands hommes. Personne n'a porté si loin que Varius la force & la majesté de l'Epopée. Les Muses champêtres ont répandu sur les vers de Virgile ce qu'elles ont de plus tendre & le plus gracieux. La Satire, que Varron (2) & quelques autres de nos Poëtes ont tentée inutilement, étoit la seule carriere où je pouvois entrer avec quelque espérance de réussir, quoique toujours inférieur à Lucile, qui en est comme l'inventeur : car je ne suis pas assez téméraire pour oser enlever de dessus sa tête une couronne, qu'il porte avec une approbation générale. Il est vrai que j'ai dit que sa veine étoit bourbeuse, non pas qu'il n'ait rien produit de bon, mais parce qu'il y a dans ses vers bien plus à retrancher qu'à laisser. Or, dites-moi, je vous prie : vous êtes sçavant, & Homere est un grand Poëte ; ne trouvez-vous rien à redire dans ses Poësies ? Lucile

(2) De Narbonne.

Comis & urbanus ; fuerit limatior idem ,
Quàm rudis & Græcis intacti carminis auctor ;
Quàmque poëtarum seniorum turba : sed ille ,
Si foret hoc nostrum fato dilatus in ævum ,
Detereret sibi multa ; recideret omne , quod ultra
Perfectum traheretur ; & in versu faciendo
Sæpè caput scaberet , vivos & roderet ungues.
Sæpè stilum vertas , iterum quæ digna legi sint
Scripturus : neque, te ut miretur turba,labores,
Contentus paucis lectoribus. An tua demens
Vilibus in ludis dictari carmina malis ?
Non ego : nam satis est equitem mihi plaudere : ut audax ,
Contemtis aliis , explosa Arbuscula dixit.
Men' moveat cimex Pantilius ? aut cruciet , quod
Vellicet absentemDemetrius? aut quòd ineptus
Fannius Hermogenis lædat conviva Tigelli ?
Plotius , & Varius , Mæcenas , Virgiliusque ,
Valgius , & probet hæc Octavius , optimus atque
Fuscus;& hæc utinam Viscorum laudet uterque:
Ambitione relegatâ , te dicere possum ,
Pollio ; te , Messala , tuo cum fratre ; simulque
Vos Bibule , & Servi ; simul his te , candide Furni ;
Complures alios , doctos ego quos & amicos

Vers 78. *crucier.*

lui-même, dont vous prenez le parti, ne plaisante-t'il pas quelquefois sur le compte d'Accius? ne trouve-t'il rien à changer dans ses Tragédies? & ne se mocque-t'il pas des vers d'Ennius, qui lui paroissent trop foibles? Cependant quand il vient à parler de lui-même, il est bien éloigné de se préférer à Accius & à Ennius. Pourquoi donc, en lisant les Œuvres de Lucile, ne serons-nous pas en droit d'examiner s'il faut s'en prendre à son peu de génie, ou à la difficulté de son sujet, de ce qu'il nous a laissé tant de vers si rudes & si peu travaillés? Vous diriez d'un homme qui se propose seulement de combiner ensemble une demi-douzaine de piés; & qui est fort content de lui-même, quand il a jetté sur le papier deux cent vers avant souper & autant après. C'étoit-là le beau talent de Cassius le Toscan. Le fleuve le plus impétueux n'approchoit pas de l'affluence & de la rapidité de sa veine. Aussi laissa-t'il en mourant une si grande quantité de vers, qu'il n'eut point, dit-on, d'autre bucher que ses écrits & ses porte-feuilles. Mais je veux que Lucile ait eu en partage la raillerie la plus délicate; je veux qu'il soit plus poli qu'Ennius, qui a dégrossi, pour ainsi dire, le premier la Satire, où les Grecs n'avoient osé toucher; enfin je veux qu'il soit au-dessus de tout ce qu'il y a eu de Poëtes avant lui. Cependant si les Destins lui avoient prolongé la vie jusqu'à nos jours, je suis sûr qu'il passeroit la lime sur bien des endroits de ses Poësies, qu'il retrancheroit tout ce qui est inutile, & qu'en faisant des vers il se frotteroit souvent le front, & se rongeroit les ongles jusqu'au vif. Voulez-vous écrire d'une maniere qui attache & qui rappelle souvent

Prudens prætereo : quibus hæc, sunt qualiacunque ,
Adridere velim ; doliturus , si placeant spe
Deteriùs nostrâ. Demetri , teque , Tigelli ,
Discipularum inter jubeo plorare cathedras.
I , puer , atque meo citus hæc subscribe libello.

REMARQUES.

APrès la maniere dont Horace avoit parlé de Lucile dans la Satire *Eupolis atque Cratinus*, les partisans de cet ancien Poëte , qui étoient en grand nombre, espéroient obliger bien-tôt celui-ci à se dédire. Mais loin d'adoucir l'acrimonie de sa critique , il prend de nouveau la plume , pour faire son apologie , en justifiant ce qu'il avoit avancé ; & il le fait d'une maniere capable de lui gagner les esprits les plus prévenus. L'instruction & l'agrément font goûter la force de ses raisons, autant par le sentiment que par la conviction. On est forcé de se rendre, & on se félicite de sa défaite, quand on se voit vaincu si avantageusement.

Cette Piéce fut composée depuis l'année 723 , où arriva la mort de Cassius de Parme ; & avant 729 , où l'on n'avoit encore rien vu de l'Enéide de Virgile. Ainsi rien n'empêche, ce semble, qu'on ne la rapporte à l'année 724, où les Géorgiques parurent pour la premiere fois. Mais le vers trente-huit , où il est parlé du Temple d'Apollon Palatin , me donne lieu de l'attacher à l'année 727 ou 728 , parce que ce Temple ne fut pas dédié avant 726.

vos lecteurs, ne vous lassez point de retoucher vos ouvrages, ne cherchez point à vous faire admirer de la multitude, & contentez-vous de mériter l'approbation d'un petit nombre de connoisseurs. Aimeriez-vous mieux voir dicter vos Piéces dans les petites Ecoles? Pitoiable ambition, qui ne sera jamais de mon goût. La Comédienne Arbuscule se voiant un jour sifflée du peuple, dit hardiment qu'il lui suffisoit de plaire à la Noblesse Romaine; & c'est aussi tout ce que je demande. Quoi! je serois assez sot pour faire attention aux mauvais discours que tiennent de moi en mon absence le dégoûtant Pantilius, l'efféminé Démétrius, & l'impertinent Fannius, ce digne parasite d'Hermogène? Pourvu que ce que j'écris ne déplaise pas à Plotius, à Varius, à Mécène, à Valgius, à Octavius, à Virgile, à Fuscus, & aux deux Viscus: pourvu que Pollion, toujours en garde contre la brigue, m'honore de son suffrage: pourvu que je puisse compter parmi mes approbateurs Corvinus & son frere Poplicola, Bibulus, Servius, Furnius ce critique si droit & si sincere, & beaucoup d'autres habiles gens de mes amis, qu'il n'est pas nécessaire de nommer; je serai content de mon travail, tout médiocre qu'il est. Leur plaire est tout ce que je souhaite, & rien ne me mortifieroit davantage que de ne pas réussir à leur gré. Pour vous, Démétrius, & vous Hermogène, soupirez tant qu'il vous plaira dans les cercles de ces Dames que vous trouvez si dociles à vos leçons. Çà, copiste, transcris-moi vîte cette Satire, & ajoute-la à la suite de celle que j'ai déja faite sur le même sujet.

VERS 1. *Nempe incomposito*, &c.] Ce début est

vif, & met tout d'un coup au fait sur le sujet de cette Satire. Il faut ici distinguer deux choses, qu'il me paroît qu'on n'a point pensé à démêler. Horace avoit blâmé Lucile de s'abandonner trop à la rapidité de son génie, & de négliger ordinairement sa versification. Le premier de ces défauts est marqué par ces mots *currere versus*; & le second par ceux-ci, *incomposito pede*. L'un suit de l'autre : car c'est une régle générale en fait de composition, qu'une Piéce ne vaut qu'à proportion du travail qu'elle a coûté. Tout Poëte qui prétend se faire honneur de sa facilité, donne un préjugé contre lui-même ; il est sûrement, ou peu sincere, ou mauvais Poëte. Tout ce qu'il peut souhaiter de mieux, c'est que son ouvrage lui donne le démenti.

5. *Nec tamen hoc tribuens*, &c.] Dans cette premiere partie de la Piéce, Horace combat le mauvais goût de ceux qui croioient que les Satires de Lucile étoient parfaites, par la seule raison qu'elles faisoient rire. Et il fait voir qu'avec cette qualité un ouvrage peut être d'ailleurs très-mauvais, & que la perfection consiste dans l'alliance du beau & de l'agréable.

6. *Laberî mimos.*] Les Mimes étoient des espéces de Comédies bouffonnes & licencieuses, qui se bornoient au pur divertissement. Décimus Labérius prima long-tems en ce genre de composition, & plut tellement à Jule César, qu'il en obtint le rang de Chevalier Romain, & le droit de porter des anneaux d'or. Mais il eut dans Publius Sirus un rival dangereux, qui lui enleva enfin les applaudissemens de la Scène. Labérius mourut à Pouzzole en Janvier de 711. Aulugelle & Macrobe nous ont

conſervé entr'autres vers ce morceau d'une de ſes Piéces, où il ſe conſole de ſa diſgrace, par l'inconſtance des choſes humaines, dont il fait en ſa perſonne une leçon à ſon compétiteur:

Non poſſunt primi eſſe omnes omni in tempore.
Summum ad gradum quum claritatis veneris,
Conſiſtes ægre, & citiùs quàm aſcendis cades.
Cecidi ego: cadet qui ſequitur. Laus eſt publica.

11. *Sermone opus eſt modò triſti.*] Pour mettre de l'oppoſition entre les deux épithétes, il faut prendre *triſtis* dans le ſens que je lui ai donné, & que lui donnent quelquefois les bons Auteurs.

13. *Interdum urbani*, &c.] Il faut entendre ici par *urbanus* un railleur fin & délié, qui ſçait emploier à propos une critique délicate; & c'eſt proprement cette ſorte de critique qui s'appelle le ſel de la Satire. *Parcentis viribus*, &c. ſe rapporte en commun à *rhetoris*, & *poëtæ*, & à *urbani*. Les deux premieres qualités ſe rencontrent ordinairement dans Juvénal, mais la derniere lui manque preſque par-tout. Il a de grands traits d'éloquence & de beaux morceaux de Poëſie, mais ſa critique tient plus de l'invective que de la raillerie. Auſſi ſes Satires ſont-elles bien différentes de celles d'Horace: l'un s'épuiſe en emportemens, & fait trembler; l'autre badine & corrige. Il me ſemble qu'on n'avoit pas aſſez bien pris juſqu'ici la penſée de cet endroit, malgré les longues notes dont on l'avoit chargé.

14. *Ridiculum acri*, &c.] C'eſt une épreuve de tous les tems, qu'un bon mot, un trait d'eſprit, quelquefois même une turlupinade placée à propos, eſt capable de déconcerter les plus graves raiſonnemens. *Riſus*, dit Quinti-

lien, *rerum ſæpè maximarum momenta vertit.* Ces heureuſes ſaillies ne dépendent point de l'art. L'occaſion les fait naître à certains eſprits vifs & brillans, & les meilleures ſont toujours celles qui ne ſont ni méditées ni attendues. On en peut voir un exemple au vers quatre-vingt-troiſiéme de la Satire *Sunt quibus in Satirâ.*

17. *Quos neque pulcher*, &c.] Il réunit ici deux mauvais Poëtes de ſon tems. L'un eſt Hermogène Tigellius, dont il a été parlé dans la Satire *Eupolis atque Cratinus.* L'autre n'eſt point nommé, mais ſeulement déſigné de maniere qu'il étoit aiſé de le reconnoître.

19. *Nil præter Calvum*, &c.] Calvus & Catulle étoient ſans contredit deux excellens Poëtes. Aulugelle dit de l'un & de l'autre qu'ils avoient *fluentes carminum delicias*, une Poëſie naturelle & délicate. Horace n'a donc garde de blâmer le mauvais Poëte dont il parle, de les avoir lus, & de poſſéder ſi bien leurs ouvrages. Ce qu'il trouve à redire, c'eſt qu'il n'eſtimât que ces deux Auteurs, & que les Piéces qu'il produiſoit comme de lui-même ne fuſſent que des lambeaux de celles de Calvus & de Catulle. Car je crois qu'Horace dit ici *Calvum & Catullum cantare* par le même tour d'expreſſion qu'il a dit ailleurs *ſaltare Cyclopa.* Ce Calvus fut Caius Licinius Calvus, qui mourut en 696, âgé de trente ans.

20. *At magnum fecit*, &c.] C'eſt ici comme la ſeconde partie, où le Poëte attaque les raiſons que les partiſans de Lucile apportoient pour le juſtifier.

21. *O ſeri ſtudiorum !*] C'eſt-à-dire, *qui lentos in ſtudiis progreſſus feciſtis.* Ceux qui ſont peu

avancés dans les ſciences admirent ſouvent dans un ouvrage ce qu'il y a de plus aiſé & de moins bon. Un diſcours farci de Grec & de Latin leur doit paroître une Piéce admirable, une production rare, & qui a dû beaucoup coûter; & c'eſt tout le contraire; rien ne marque plus le mauvais goût de l'Auteur, & il n'y a point de demi-ſçavant qui ne puiſſe compoſer de gros volumes avec de pareilles rapſodies. Cette explication eſt naturelle. Monſieur Dacier en a pris une autre, qui lui a donné occaſion de citer du Grec. Ne ſeroit-ce point ce qui l'a déterminé pour le choix ? car je ne vois point de bonne raiſon du parti qu'il a pris. Quelque tard qu'un homme ſe ſoit adonné à l'étude, il peut être ſçavant, & quelquefois plus que d'autres qui auront commencé de bonne heure.

Quine putetis.] C'eſt une ellipſe, pour *an ii eſtis qui putetis*, &c. On trouve plus d'une fois dans Térence la particule *ne*, emploiée de cette maniere. Quelquefois même *ne* eſt explétif, comme diſent les grammairiens. Horace a dit *uterne* pour *uter* dans la Satire *Quæ virtus & quanta, boni.* On peut dire la même choſe de quelques autres particules. Virgile a mis *quianam* pour *quia*. Lucile *quodde*, pour *quod* : Plaute *quode*, pour *quo* : Lucrèce *quamde*, pour *quam*. On trouve auſſi *fortean* pour *fortè*, &c.

22. *Pitholeonti.*] Monſieur Bentlei juge avec aſſez de vraiſemblance que ce Pitholéon eſt le même que Marcus Otacilius Pitholaüs, dont il eſt parlé dans Suétone & dans Macrobe. C'étoit un affranchi d'Otacilius, qui ſe méloit de faire des vers, & qui oſa même en compoſer contre Jule Céſar. Comme il étoit natif de

Grèce, il avoit la manie de fourrer du Grec dans toutes ses Piéces. Horace, pour la commodité de son vers, a mis *Pitholeon* au lieu de *Pitholaus ;* ce qu'il a pris des Grecs, qui donnoient à ce nom & à plusieurs autres semblables des terminaisons différentes.

24. *Chio nota si commista Falerni est.*] *Nota Falerni* est pour *vinum Falernum.* En serrant le vin dans les vaisseaux, pour les mettre dans le cellier, on marquoit dessus le nom du vignoble où il avoit été cueilli. De tous les vins d'outre-mer que l'on buvoit en Italie, il n'y en avoit point de plus doux que le vin de Scio ; & comme le vin de Falerne avoit ordinairement quelque chose de rude, ces deux vins se coupoient parfaitement bien l'un l'autre.

25. *Quum versus facias.*] Inutilement par des explications forcées on a tâché de rapporter ces mots à ce qui suit. La construction naturelle est : *at quum versus facias*, &c. Nous avons parlé de Pétilius sur la Satire *Eupolis atque Cratinus.*

Te ipsum percontor.] Horace répond deux choses à l'objection précédente. Le mêlange de Grec & de Latin ne peut se souffrir dans la Prose ; il est encore moins supportable dans les vers, puisqu'on trouve à redire qu'un Romain s'amuse à faire des vers Grecs, sans mêlange de Latin ; ce qui seroit cependant plus excusable.

27. *Oblitus patriæque, patrisque*, &c.] Peut-être seroit-il mieux de lire *patrumque*, du moins c'est le sens de *patris ;* le pere représente ici les ancêtres, comme nous avons vu *avus* pour *majores* dans la Satire *Non quia Mæcenas.* On semble oublier les peres, en négligeant ou en

altérant le langage que l'on a reçu d'eux. J'ai fait ici un changement, que M. Dacier & M. Bentlei condamnent ; au lieu de *Latini* j'ai mis *Latinè*, & je l'ai rapporté à *exudare.* Mes garands ſont pluſieurs bons manuſcrits & un grand nombre des meilleurs Critiques, entr'autres Lambin, Cruquius, Turnebe, Vander Béken & M. Cuningam. J'oſe dire que ce qu'on a produit au contraire n'eſt rien moins que raiſonnable. *Cauſſas* eſt dit en général, ſans aucun rapport à la cauſe de Pétilius ; & *cauſſas exudare Latinè*, c'eſt-à-dire *Latinâ linguâ*, *Latinis vocabulis*, eſt une de ces expreſſions fortes & métaphoriques, qui conviennent à la Satire. On a fait encore ici une autre mépriſe, en ne faiſant qu'une même perſonne de Pédius & de Poplicola. Ce dernier nom étoit attaché à la Famille des Valeres, & il y avoit alors à Rome deux freres de cette Famille, tous deux gens de lettres & grands Orateurs. L'un étoit Valérius Meſſala Corvinus, & l'autre Valérius Poplicola, comme Horace le marque expreſſément au quatre-vingt-cinquiéme vers de cette Satire, quand il dit : *Meſſala, tuo cum fratre.* Pédius étoit apparemment le fils du Conſul de 711.

30. *Canuſini more bilinguis.*] J'ai parlé de Canoſe ſur la Satire *Egreſſum magnâ.* Les habitans étoient Grecs d'origine, & avoient retenu de leur premiere Langue beaucoup de mots, qui étant mêlés avec des mots Latins formoient un baragouin également ridicule & déſagréable. Ennius, au rapport de Feſtus, a donné la même épithéte aux Brutiens pour la même raiſon : *Bilingues Brutiates Ennius dixit, quòd Bruttii & Græcè & Oſcè loqui ſoliti ſint.*

V iv

31. *Atqui ego quum Græcos facerem*, &c.] M. Dacier n'a eu garde de manquer cette occasion de condamner ceux de nos François qui cultivent la composition Latine. Il étoit de ces gens qui témoignent par-tout & en toute maniere un souverain mépris pour toutes les Piéces Latines qui paroissent de nos jours. J'en ai entendu apporter différentes raisons trop désavantageuses pour oser les leur attribuer, & il y en a qui ne sçauroient certainement tomber sur le sçavant Académicien dont je parle. Le motif le plus apparent de ce déchaînement, & que je crois le seul véritable, c'est celui qu'il produit ici; sçavoir que dès-lors qu'une Langue nous est étrangere, nous ne devons point nous mêler d'écrire en cette Langue; mais nous appliquer uniquement à polir & à perfectionner celle qui nous est propre & naturelle. Pour détruire ce principe, il me suffiroit de citer ici M. Huet, M. Regnier, M. le Cardinal de Polignac, M. Dacier lui-même, M. Fraguier, M. de la Monnoie, & plusieurs autres célébres Académiciens, sans parler de Madame Dacier, qui ont composé des Ouvrages si achevés en François & en Latin, que l'on voit aisément que l'application qu'ils ont donnée à une Langue étrangere ne les a point empêchés de se perfectionner & d'exceller dans celle qui est propre de leur païs. Mais je trouve de plus une raison, qui fait tomber toutes les conséquences que M. Dacier pourroit tirer de ce passage d'Horace contre nos François qui s'appliquent à composer en Latin. La Langue des Grecs du tems de notre Poëte n'avoit aucun avantage sur celle des Romains; elles étoient toutes deux vivantes, & propres chacune d'un

païs particulier, telles que nous voions aujourd'hui l'Allemand, le François, l'Italien, l'Espagnol. Or comme nous aurions peut-être quelque droit de blâmer un François qui sans aucun intérêt considérable négligeroit notre Langue pour s'adonner à l'étude & à la composition de la Langue Allemande, Italienne ou Espagnole ; de même aussi Horace n'eût pas été excusable de s'amuser à faire des vers Grecs au préjudice de sa Langue maternelle ; ainsi Romulus paroissoit intéressé à le détourner d'un pareil dessein. Au lieu qu'on ne peut pas faire la même comparaison entre la Langue Latine & la Langue Françoise, sur le pied où elles sont à présent. Celle-ci est vivante, attachée à l'usage d'un certain Peuple & d'un certain païs, & exposée à un changement continuel : celle-là au contraire est morte, reçue & entendue dans tous les païs, quoiqu'elle n'en ait aucun affecté en propre ; elle est fixe, & ne change plus ; enfin elle est devenue en quelque sorte la Langue de l'Univers & de l'éternité. Un livre François écrit dans toute la pureté de la Langue ne peut guére subsister qu'un Siécle ou deux tout au plus ; & il devient étranger & inintelligible en France même, à mesure qu'il s'éloigne du tems où il a été composé ; ce que l'on ne peut pas dire d'un ouvrage Latin. Car, s'il est bien écrit, il ne sera pas seulement lu & estimé dans un certain païs, ni dans un certain tems, il sera toujours bien reçu par-tout, & percera jusqu'aux païs & aux Siécles les plus reculés. C'est sans doute pour cette raison que les Sçavans de toutes les Nations, qui travaillent pour l'immortalité, préferent la Langue Latine à leur Langue natu-

relle dans la compoſition de leurs ouvrages. Si c'eſt un entêtement, comme l'appelle M. Dacier, il eſt à ſouhaiter pour l'intérêt des ſçavans & pour la perfection même des Sciences & des beaux Arts, qu'on ne revienne jamais de cet entêtement ; puiſque ce ſeroit ôter aux gens de lettres de toutes les nations le ſeul moien qu'ils ont d'entretenir une communication réciproque de leurs études & du progrès qu'ils font dans les Sciences. Je ſuis perſuadé que ſi M. Dacier avoit fait ces réflexions, il ne ſe ſeroit pas mis de mauvaiſe humeur contre les partiſans de la Langue Latine, qu'il a aſſez eſtimée lui-même pour donner la plus grande partie de ſon tems à lire & à éclaircir par ſes doctes commentaires les Auteurs qui s'y ſont le plus diſtingués.

32. *Vetuit tali me voce Quirinus.*] Horace donne ici dans la plaiſanterie. Le raiſonnement qu'il fait n'eſt pas fort concluant, auſſi a-t'il ſoin d'avertir qu'il n'a de vérité que celle qu'on peut attribuer à un ſonge. Après tout, Romulus étoit intéreſſé dans cette cauſe ; ainſi l'on eſt toujours en droit de recuſer ſon jugement. Mais je crois qu'Horace, en mettant ici cette fiction, a prétendu ſeulement animer les Romains à égaler dans leur Langue le nombre des Poëtes Grecs, qui étoit fort grand.

36. *Alpinus.*] Les conjectures les plus raiſonnables nous conduiſent à croire que c'étoit Furius Bibaculus, & que le vieux Scholiaſte l'a penſé ainſi, quoique les Copiſtes aient défiguré le nom de Bibaculus en celui de Vivalius. Ce Poëte avoit quelque réputation, & n'étoit pas ſans mérite. Horace dit ailleurs qu'il étoit fort gros, *pingui tentus omaſo* ; ici

il l'appelle *turgidus*, pour marquer non-ſeulement la groſſeur de ſon corps, mais encore plus l'enflure de ſon ſtile. Le ſurnom d'*Alpinus*, par lequel il le déſigne, ſignifie qu'il étoit né dans cette partie des Gaules qui occupoit les Alpes. Monſieur Bentlei croit que c'étoit un ſobriquet, qui lui fut donné à cauſe de ce vers de ſa façon, dont notre Poëte ſe mocque dans un autre endroit; *Juppiter hibernas canâ nive conſpuit Alpes.* Furius vint au monde en ſix cens cinquante-deux à Crémone.

Jugulat dum Memnona.] Horace chante exprès ſur le ton de Bibaculus, & ſe bouffit pour ainſi dire comme lui; car c'eſt un défaut ordinaire aux Poëtes enflés d'outrer leurs penſées, & de forcer leurs expreſſions à l'excès, en un mot de ne demeurer jamais dans le naturel. Memnon fils de Tithon & de l'Aurore, & Roi d'Ethiopie, étant allé au ſecours des Troiens contre les Grecs, fut tué par les mains d'Achille. Furius prit la mort de ce Prince, pour en faire le ſujet d'un Poëme.

37. *Defingit Rheni luteum caput.*] Les anciennes éditions & la meilleure partie des manuſcrits ſont pour cette leçon, que deux Critiques modernes ont rétablie dans le texte. *Defingere* eſt la même choſe que *fingere*, & convient fort bien avec *luteum caput.* Furius avoit décrit les ſources du Rhin dans quelqu'un de ſes Poëmes: mais il en avoit fait une ſi laide peinture, qu'Horace dit qu'il avoit fait au Dieu de ce fleuve une tête de boue, comme un potier qui s'aviſeroit de former groſſierement une tête d'homme avec de l'argille. Le Rhin ſort de trois ſources au pied du mont

ſaint Gotar dans le païs des Griſons. Elles forment autant de ruiſſeaux, que l'on diſtingue par les noms de haut Rhin, de bas Rhin, & de Rhin du milieu. Son nom dans la Langue Celtique ſignifioit pur, & lui fut donné à cauſe que les Celtes ſuperſtitieux emploioient ſes eaux pour faire épreuve de la chaſteté, comme il paroît par une ancienne Epigramme Grecque, & par un diſtique de ſaint Grégoire de Naziance.

38. *Quæ neque in æde ſonent*, &c.] C'eſt le Temple d'Apollon Palatin, dont il a été parlé ſur les Odes. On s'y aſſembloit pour juger du prix entre les Poëtes qui ſe préſentoient pour le diſputer, & Métius Tarpa étoit un des Juges établis pour cela. Il en ſera encore parlé au troiſiéme livre des Epîtres, vers 386.

40. *Chremeta.*] Chremès eſt le nom d'un vieillard dans l'Andriène de Térence.

41. *Libellos.*] Ce mot, dont la ſignification eſt fort vague, ſe trouve ici déterminé par ces deux autres *comis* & *garrire*, qui marquent le caractere & le ſtile de la Comédie. Après tout, je ne ſuis pas moins étonné que Monſieur Dacier, de cette expreſſion *garrire libellos* pour *comœdias ſcribere.* Il falloit que ce fût une expreſſion populaire que l'uſage avoit introduite, & qui s'entendoit dans ce ſens-là.

42. *Fundani.*] On a des Médailles d'un Caïus Fondanius, qui a vécu du tems d'Auguſte. Ce pourroit être le Poëte Comique, dont parle Horace. Il y eut un Conſul de cette Famille en 510. J'ai parlé de Pollion & de Varius ſur les Odes.

43. *Pede ter percuſſo.*] Chez les Anciens dans les vers ïambes & choraïques, on battoit la

mesure de deux e deux pieds ; ainsi le vers ïambe de la Tragédie contenant six pieds, contenoit aussi trois battemens. De-là vient qu'on appelloit ces vers Tragiques, tantôt sénaires, en se servant de mesures simples & prosodiques ; & tantôt trimètres, en se servant de mesures doubles & musicales.

Forte epos acer, &c.] *Epos* est le régime de *canit*, & voici comment il faut faire la construction : *Varius acer*, *ut nemo*, *canit forte epos*. *Forte* marque le caractére de l'Epopée, & *acer* celui de Varius.

44. *Ductu molle atque facetum*, &c.] Cette leçon est celle des meilleurs manuscrits, & les autres ne sont que des altérations de celle-ci. Il faut sous-entendre *scribendi genus* ou *carminis filum*. C'est une métaphore prise de la laine que l'on file. Horace dit *carmen ductu molle* un vers délié & coulant ; comme l'on diroit *lana ductu mollis*, une laine douce au filer, qui se file aisément. Il ajoute *facetum*, c'est-à-dire, agréable, élégant, gracieux ; & il fait par-là en deux mots un éloge complet des Bucoliques & des Géorgiques de Virgile, dont les vers ont véritablement ce tour délicat & cette naiveté ingénieuse qui ne peut être que le présent des Muses. Il n'est parlé ici que des Poësies champêtres de Virgile ; non-seulement parce que l'Enéide n'avoit point encore paru, mais parce que Virgile étoit le seul des Romains qui eût écrit dans ce genre de Poësie.

46. *Varrone Atacino.*] Les Peuples nommés *Atacini* faisoient partie des Volsques, & occupoient un quartier du Languedoc au tour de Narbonne. Ils prirent leur nom de la pe-

tite riviere *Atax*, aujourd'hui l'Aude. Ce fut le païs du Varron dont il s'agit ici. Il s'appelloit Publius Térentius, & nâquit en 673 de Rome. Il composa un Poëme sur la guerre des Sequanois, & d'autres Ouvrages de Poësie qui lui firent réputation ; mais il ne réussit pas si bien dans la Satire. Il y avoit plusieurs Familles Romaines dans la Gaule Narbonnoise ; il y a apparence que César avoit attiré Varron à Rome. Il est différent d'un autre Varron, nommé Marcus Térentius, qui étoit Romain, & plus vieux de trente-quatre ans.

48. *Inventore minor.*] Horace appelle ici Lucile l'inventeur de la Satire, & plus bas il dit qu'Ennius en est l'Auteur. J'ai prévenu cette difficulté, par ce que j'ai dit sur le sixiéme vers de la Satire *Eupolis atque Cratinus.* Quintilien parle de Lucile comme Horace, quand il dit au livre dixiéme, chapitre premier : *Satira quidem tota nostra est, in quâ primus insignem laudem adeptus est Lucilius.* La Satire d'Ennius & de Pacuve étoit même entiérement différente de celle de Lucile, elles n'avoient proprement que le titre de commun. *Satira*, dit le Grammairien Diomède, *est carmen maledicum, & ad carpenda hominum vitia compositum, quales scripserunt Lucilius, Horatius & Persius. Sed olim carmen quod ex variis poëmatibus constabat satira vocabatur, quales scripserunt Pacuvius & Ennius.*

50. *At dixi*, &c.] Ce morceau n'est pas le moins fort pour la justification d'Horace. Lucile, dit-il, a repris bien des choses dans les ouvrages d'Accius & d'Ennius ; d'autres ont trouvé des défauts dans Homere même : pour-

quoi donc me faire un crime de la liberté que j'ai prise de relever quelques négligences dans Lucile ?

51. *Plura quidem tollenda relinquendis.*] Ces paroles servent de modification aux précédentes, qui prises dans le sens général qu'elles présentent naturellement, semblent donner à entendre que tout étoit mauvais dans les Satires de Lucile. Horace dit donc : *Dixi Lucilium fluere lutulentum, non quidem in omnibus, sed in plerisque.* C'est là le véritable sens de *quidem*, qui a trompé M. Dacier, & lui a fait croire que *tollenda* devoit être pris en bonne part. Voiez ce que jai dit sur l'onziéme vers de la Satire *Eupolis atque Cratinus.*

Age, quæso.] Les deux vers précédens contiennent une objection, qu'Horace se propose lui-même, & qui est prise de ses propres paroles. Ici il répond à l'objection, en justifiant ce qu'il avoit dit; & il ajoute que l'on peut trouver des choses répréhensibles dans les ouvrages des meilleurs Auteurs, sans prétendre pour cela s'élever au-dessus d'eux, ni leur ôter ce qu'ils ont de bon.

53. *Acci.*] Lucius Accius étoit un Poëte Tragique fort estimé de son tems. Horace, Ovide, & Quintilien s'accordent à lui donner de grands éloges; & le dernier ajoute que les défauts qu'on lui reproche ne doivent être imputés qu'au tems où il a vêcu : *Cæterùm nitor & summa in excolendis operibus manus magis videri potest temporibus quàm ipsi defuisse.* Il étoit plus jeune que Pacuve de cinquante ans, & mourut en 618. J'ai parlé d'Ennius sur l'Ode *Donarem pateras.*

59. *Ac si quis.*] C'est pour *quàm si quis.* Mon-

ſieur Bentlei a fort bien développé cette conſtruction : *Quid vetat & nos quærere, num Lucilii ingenium, num argumentum ipſum negaverit verſus politiores & molliores, quàm ſi quis ſine curâ & limâ extemporales hexametros fundat ?* Nous avons vu de même au vers trente-quatre, *inſaniùs ac ſi*; & *ſuaviùs ac ſi* dans la Satire, *Non quia, Mæcenas.* Cette obſervation a échappé à Monſieur Dacier, qui a jugé à propos de mettre *an* au lieu d'*ac*, ſans autorité comme ſans néceſſité. Quelques copiſtes ou quelques grammairiens avoient déja mis *at* dans le texte; mais le plus grand nombre des manuſcrits & les meilleurs ſont pour la leçon que j'ai ſuivie, *cum pluribus & melioris notæ codicibus*, dit M. Bentlei. *At* & *an* ne ſçauroient faire ici d'autre effet, que de ſuſpendre la penſée, & de la rendre imparfaite. Vander Béken, pour avoir voulu ſoutenir une de ces deux mauvaiſes leçons, a jetté de la confuſion dans cet endroit, & a fait voir qu'il ne l'entendoit point.

62. *Etruſci quale fuit Caſſi.*] C'eſt Caſſius de Parme qui eſt appellé ici Toſcan, parce que la ville de Parme étoit anciennement de la Toſcane, comme Cluvier, Lambin, Cruquius, & M. Maſſon l'ont fort bien vu. Les preuves que ce dernier en a produites ont paru ſi fortes à M. Dacier, qu'il a été obligé de ſe ranger à ce ſentiment, dont il s'étoit d'abord éloigné. Il eſt démontré que les anciens Etruſques demeuroient aux environs du Po, entre les Alpes & l'Apennin; & que de-là ils s'étendirent enſuite dans la Toſcane, où ils ſe mêlerent avec les Tyrrhéniens. Caſſius de Parme fut du nombre de ceux qui conſpirerent contre Jule Céſar. Après la journée de Philippes il s'atta-

cha

cha à Pompée, ensuite à Antoine; & après la bataille d'Actium il se retira à Athènes, où Varus le fit tuer à la fin de 723 par ordre d'Octavien. Horace s'autorise d'un bruit populaire pour plaisanter sur sa mort. Nous parlerons encore de ce Cassius sur l'Epitre *Albi nostrorum*.

64. *Fuerit Lucilius, inquam*, &c.] C'est une figure de concession, où en semblant se relâcher de ses prétentions on revient ensuite à les soutenir par un autre tour.

66. *Quàm rudis*, &c.] La construction est: *Quam auctor carminis rudis & Græcis intacti.*

67. *Poëtarum seniorum turba.*] Ces autres Poëtes, outre Ennius, sont Live Andronic, Névius, Térence, Caton le Censeur, Afranius, & Lutatius Catulus.

68. *Sed ille si foret*, &c.] Horace finit sa justification par une raison bien vraie & bien sensible. Si Lucile étoit, dit-il, encore en vie, il trouveroit bien des choses à réformer dans ses ouvrages. N'est-on pas en droit de reprendre ce qu'il jugeroit devoir être réformé?

Sæpè stilum vertas.] Cette expression est prise de l'instrument, dont les Anciens se servoient pour écrire sur leurs tablettes enduites de cire. C'étoit une espéce de stilet pointu par le bout qui servoit à tracer les lettres, & plat par l'autre qui effaçoit les traits en unissant la cire. Prudence en a fort bien décrit la figure & l'usage dans l'Hymne neuviéme du livre des Couronnes. Les préceptes qu'Horace donne dans ces trois vers sont excellens; & il seroit à souhaiter que ceux qui composent, les eussent toujours devant les yeux.

75. *Vilibus in ludis.*] Ceci doit s'entendre des petites Ecoles de peu de réputation, où des

Maîtres sans goût faisoient lire indifféremment à leurs Disciples tout ce qui paroissoit de nouvelles Piéces. C'étoit un abus. Comme on ne sçauroit donner aux enfans de trop grands Maîtres, on ne sçauroit aussi leur proposer rien de trop parfait.

76. *Satis est equitem mihi plaudere.*] Les Chevaliers, *equites*, sont ici pour tout ce qui étoit au-dessus du peuple. Cette maxime peut tenir lieu de toutes les autres. Veut-on réunir en sa faveur les suffrages de toute la postérité sçavante ? qu'on cherche uniquement à plaire aux gens du meilleur goût. Chaque Siécle n'en fournit qu'un petit nombre, mais il s'en trouvera dans tous les Siécles. Cette approbation se transmettant d'âge en âge parmi l'élite des esprits, est incomparablement plus glorieuse à un Auteur que les vaines & bruiantes acclamations qu'il recueille de la multitude pendant sa vie, & qui tombent ordinairement avant lui. Toute composition qui n'est pas dans le vrai goût, ne sçauroit être de durée. L'enchantement de la nouveauté peut bien faire illusion, mais elle sera toujours courte, & jamais générale.

77. *Arbuscula.*] C'étoit une célébre Comédienne, dont il est parlé dans le quatriéme livre des lettres de Ciceron à Atticus. Pantilius étoit un bouffon & un parasite de ce tems-là. *Cimex* est une punaise : Horace donne ce nom à Pantilius, à cause qu'il étoit fort mal-propre & de mauvaise odeur.

78. *Cruciet.*] C'est-à-dire, *an hoc me moveat, an hoc me cruciet, quòd cimex Pantilius, quod Demetrius*, &c. Par ignorance ou par méprise, on a mis *crucier* dans les impressions moder-

nes. *Omnes codices*, dit M. Bentlei, *cum vetustis editionibus*, CRUCIET *clarè exhibent.* Il a été parlé de Fannius sur la Satire *Eupolis atque Cratinus.*

82. *Octavius.*] C'étoit un Poëte & un Historien. Les deux Viscus furent deux freres, tous deux Sénateurs, & tous deux distingués dans la Poësie : l'un des deux s'appelloit Viscus Thurinus. Bibulus étoit apparemment le fils du Consul de 695 ; comme Servius étoit le fils de Servius Sulpicius, qui fut en commerce de lettres avec Ciceron. Furnius sçavoit aussi bien manier la plume que l'épée : il fut Consul en 737. Les autres grands hommes de ce tems-là, dont il est ici parlé, sont connus par ce que nous avons dit ailleurs. Pour ce qui est du frere de Messala, il a été nommé au vingt-septiéme vers.

84. *Ambitione relegatâ.*] C'est précisément la même chose que *pravâ ambitione procul* de la Satire *Non quia, Mæcenas.* Monsieur Dacier veut qu'*ambitio* signifie ici flatrie ou ambition. Ce n'est ni l'un ni l'autre, mais brigue, cabale, *ambitus*; ce qui convient fort à Pollion, & fait honneur à son jugement,

86. *Bibule.*] C'est la leçon de Nicolas Heinsius, qui se trouve dans huit ou dix des meilleures éditions.

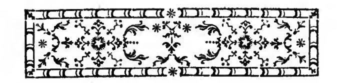
91. *Discipularum inter*, &c.] Ces deux mauvais Poëtes, qui ne faisoient, pour ainsi dire, que réchauffer dans leurs Piéces les sentimens de tendresse qu'ils avoient puisés dans les Poësies de Calvus & de Catulle, sont ici relégués fort à propos parmi les courtisanes & les coquettes, qui applaudissoient aux sottises Poëtiques de ces fades & langoureux amans.

92. I, puer, &c.] Ce vers a un peu l'air triomphant. Horace ſent bien que ſa cauſe eſt bonne, il finit ſa Satire ſur le même ton qu'il l'a commencée. Son début étoit une confirmation de ce qu'il avoit dit contre Lucile dans la Satire *Eupolis atque Cratinus*; en finiſſant, il perſiſte dans ſon ſentiment. On peut regarder ces deux Piéces comme deux inſtrumens d'un procès. La premiere eſt la requête (*libellus*), qu'il a préſentée contre l'ancien Satirique; celle-ci eſt la ſouſcription (*ſuſcribe*), qu'il attache au premier acte, pour le ratifier. Les Grammairiens ne pénétrant pas la penſée du Poëte, ont cru bonnement qu'il vouloit qu'on la mît à la fin du premier Livre des Satires; & c'eſt pour cela qu'elle a toujours paru juſqu'ici dans cette place.

Fin du Livre premier des Satires.

Q. HORATII FLACCI
SATIRARUM
LIBER SECUNDUS.

LES SATIRES D'HORACE.
LIVRE SECOND.



Q. HORATII FLACCI
SATIRARUM.
LIBER SECUNDUS.

SATIRA I.
AD TREBATIUM.

Fingit ſe cum Trebatio deliberare utrum à ſcribendis Satiris abſtineat.

SUNT quibus in Satirâ videor nimis acer, & ultra
Legem intendere opus: ſine nervis altera quidquid
Compoſui pars eſſe putat, ſimileſque meorum
Mille die verſus deduci poſſe. Trebati,
Quid faciam præſcribe.

TREBATIUS.

Quieſcas.

HORATIUS.

Ne faciam, inquis,
Omnino verſus?

Vers 1. *videar.* V. 2. *tendere.*



LES SATIRES D'HORACE.

LIVRE SECOND.

SATIRE PREMIERE.

A TRÉBATIUS.

Il fait semblant de le consulter s'il doit quitter la Satire.

QUELQUES-uns se plaignent que je suis trop caustique dans mes Satires, & que je pousse la raillerie trop loin. D'autres trouvent que ma composition est languissante, & qu'on peut faire aisément en un jour mille vers comme les miens. Trébatius, que me conseillez-vous de faire?

TRÉBATIUS.

De vous tenir en repos.

HORACE.

Comment! que je ne fasse plus de vers?

TREBATIUS.

Aio.

HORATIUS.

Peream malè, ſi non
Optimum erat; verùm nequeo dormire.

TREBATIUS.

Ter uncti
Tranantо Tiberim, ſomno quibus eſt opus alto.
Irriguumque mero ſub noctem corpus habento.
Aut ſi tantus amor ſcribendi te rapit, aude
Cæſaris invicti res dicere, multa laborum
Præmia laturus.

HORATIUS.

Cupidum, pater optime, vires
Deficiunt: neque enim quivis horrentia pilis
Agmina, neu fractâ pereuntes cuſpide Gallos,
Aut labentis equo deſcribat vulnera Parthi.

TREBATIUS.

Attamen & juſtum poteras & dicere fortem;
Scipiadam ut ſapiens Lucilius.

HORATIUS.

Haud mihi deero;

Vers 8. *Tranſnanto.* V. 14. *nec.* V. 16. *ſcribere.*

TRÉBATIUS.

Plus du tout.

HORACE.

Je veux mourir ſi vous n'avez raiſon. Mais que faire autre choſe, quand je ne ſçaurois dormir ?

TRÉBATIUS.

Voulez-vous un bon remede contre l'inſomnie ? frottez-vous tout le corps d'huile, paſſez deux ou trois fois le Tibre à la nage, & avalez-moi quelques raſades de bon vin avant que de vous mettre au lit. Ou ſi vous ſentez une ſi grande démangeaiſon de faire des vers, eſſaiez de chanter les exploits de l'invincible Auguſte : votre travail ne peut manquer d'être bien récompenſé.

HORACE.

Plût aux Dieux, mon cher Trébatius, que mes forces ſecondaſſent mes deſirs ! Mais il n'eſt pas à la portée de tout le monde de peindre à l'eſprit des bataillons hériſſés de piques, les Gaulois qui combattent encore en expirant avec des armes toutes briſées, ou les Parthes percés de coups & renverſés de leurs chevaux ſur la pouſſiere.

TRÉBATIUS.

Du moins vous pourriez chanter la juſtice & la valeur de ce grand Prince; & imiter la ſage diſcrétion de Lucile, qui voulant louer Scipion ſe borna aux vertus pacifiques de ſon héros.

HORACE.

Je ne manquerai pas de profiter de votre avis dans l'occaſion ; mais j'aurai ſoin de bien

Quum res ipsa feret: nisi dextro tempore, Flacci
Verba per adtentam non ibunt Cæsaris aurem;
Cui malè si palpere recalcitret undique tutus.

TREBATIUS.

Quanto rectius hoc, quàm tristi lædere versu
Pantolabum scurram, Nomentanumve nepotem?
Quum sibi quisque timet, quamquam est intactus, & odit.

HORATIUS.

Quid faciam? Saltat Millonius, ut semel icto
Accessit fervor capiti, numerusque lucernis.
Castor gaudet equis; ovo prognatus eodem,
Pugnis. Quot capitum vivunt, totidem studiorum
Millia. Me pedibus delectat claudere verba
Lucilî ritu, nostrûm melioris utroque.
Ille velut fidis arcana sodalibus olim
Credebat libris; neque, si malè cesserat, usquam
Decurrens aliò, neque si bene: quo fit ut omnis
Votivâ pateat veluti descripta tabellâ
Vita senis. Sequor hunc, Lucanus an Appulus, anceps:
Nam Venusinus arat finem sub utrumque colonus,
Missus ad hoc, pulsis (vetus est ut fama) Sabellis,

Vers 20. *recalcitrat.* V. 22. *Nomentanumque.*
V. 24. *Milonius.* V. 31. *gesserat.*

prendre mon tems, pour en être écouté favorablement. Je sçais combien il est en garde contre les flateurs, & que rien ne le pique si vivement qu'un fade louange.

TRÉBATIUS.

C'est le parti que vous deviez prendre, plutôt que de déchirer comme vous faites par vos vers satiriques le bouffon Pantolabe & le débauché Nomentanus. Le beau plaisir que de vous faire craindre & haïr de tout le monde, même de ceux dont vous ne dites mot!

HORACE.

Que voulez-vous? autant d'hommes, autant d'inclinations différentes. Millonius se met à danser, si-tôt que la chaleur du vin lui monte à la tête, & multiplie les lumieres à ses yeux. Castor & Pollux étoient jumeaux; cependant l'un aimoit à monter à cheval, & l'autre à s'exercer à la lutte. Ma passion est de faire des Satires, à l'exemple de Lucile, qui vous valoit bien, sans vous faire tort; du moins qui valoit mieux que moi. Ce Poëte n'avoit que ses livres pour confidens de ses plus intimes pensées. Que sa veine coulât ou qu'elle tarît, il faisoit toujours des vers bons ou mauvais, sans jamais se distraire ailleurs. Aussi voions-nous que le bon homme nous a marqué dans ses écrits, comme dans un fidéle tableau (1), toutes les vicissitudes de sa vie littéraire. C'est le modéle que je tâche d'imiter. Si je voulois le copier trait pour trait, je vous dirois dans son stile, que je ne sçais pas trop si je suis de la Lucanie ou de la Pouille: parce que

(1) Comme dans un tableau, qu'il se feroit engagé par vœu de présenter aux Dieux.

Quo ne per vacuum Romano incurreret hoſtis;
Sive quod Appula gens, ſeu quod Lucania bellum
Incuteret violenta. Sed hic ſtilus haud petet ultro
Quemquam animantem, & me veluti cuſtodiet enſis
Vaginâ tectus: quem cur deſtringere coner,
Tutus ab infeſtis latronibus? O pater, ô rex
Juppiter! ut pereat poſitum rubigine telum;
Neu quiſquam noceat cupido mihi pacis! at ille,
Qui me commorit (meliùs non tangere, clamo)
Flebit, & inſignis totâ cantabitur urbe.
Cervius iratus leges minitatur & urnam;
Canidia Albucî, quibus eſt inimica, venenum;
Grande malum Turius, ſi quid ſe judice certes.
Ut, quo quiſque valet, ſuſpectos terreat; utque
Imperitet natura potens, ſic collige mecum.
Dente lupus, cornu taurus petit; unde, niſi intus

Vers 41. *diſtringere.* V. 42. *& rex.* V. 47. *Servius.* V. 48. *Albuti.* V. 49. *quis.... certet.* V. 51. *Imperet hoc natura.*

Venôſe ma patrie eſt ſur la frontiere de ces deux Provinces. J'ajouterois qu'il y a une vieille tradition que les Romains, après en avoir chaſſé les Samnites, y envoierent une colonie, de peur que ſi le païs étoit dépourvu de garniſons, il ne prît envie aux Appuliens & aux Lucaniens, deux nations belliqueuſes, de nous faire la guerre, & de paſſer au travers, pour entrer ſur les terres de la République. Mais quoiqu'il en ſoit de cette imitation de Lucile, jamais ame vivante ne pourra ſe plaindre que je l'aie attaqué le premier. La Satire eſt mon épée; je la tiendrai dans le foureau, pour me défendre dans le beſoin : & pourquoi la tirer, quand je n'ai point d'ennemis à craindre? Grands Dieux, que la plume me tombe à jamais des mains (2), plutôt que de me voir obligé de m'en ſervir contre perſonne! J'aime la paix; mais auſſi le premier qui m'échauffera la bile, je l'avertis qu'il s'en trouvera mal; & qu'on le chanſonnera par la ville d'une maniere ſi marquée, qu'il voudra de ſes jours ne s'être joué à moi. Cervius dans ſa colere menace de l'Urne judiciaire. Canidie (3) a toujours du poiſon tout prêt à ſervir ſa vengeance. Si vous êtes ennemi de Turius, & que vous ſoiez obligé de comparoître à ſon Tribunal, vous êtes un homme perdu. Chacun emploie les armes qu'il a en main, pour ſe faire craindre de ceux dont il ſe défie. La Nature, à qui tout obéit, nous donne à tous ce penchant, comme vous pouvez l'obſerver auſſi bien que moi. Le loup porte ſa défenſe dans ſes dents, & le taureau dans ſes cornes. D'où vient cela?

(2) Que la rouille conſume cette épée.
(3) Fille d'Albucius.

Monſtratum? Scævæ vivacem crede nepoti
Matrem.

Trebatius.

Nîl faciet ſceleris pia dextera.

Horatius.

Mirum!
Ut neque calce lupus quemquam, nec dente petit bos.
Sed malè tollet anum vitiato melle cicuta.
Ne longum faciam; ſeu me tranquilla ſenectus
Expectat; ſeu Mors atris circumvolat alis;
Dives, inops: Romæ, ſeu Fors ita juſſerit, exul;
Quiſquis erit vitæ, ſcribam, color.

Trebatius.

O puer, ut ſis
Vitalis metuo; & majorum ne quis amicus
Frigore te feriat.

Horatius.

Quid? quum eſt Lucilius auſus
Primus in hunc operis componere carmina morem,
Detrahere & pellem, nitidus quâ quiſque per ora

Vers 55. *neque dente.* V. 56. *mala.*

ſi ce n'eſt de l'inſtinct. Scéva trouve que ſa mere vit trop long-tems, confiez-la à ce ſcélérat.

TRÉBATIUS.

Ah ! jamais il ne ſouillera ſes mains d'un parricide.

HORACE.

Grande merveille ! Un taureau a-t'il jamais mordu perſonne ? un loup a-t'il jamais frappé du pied ? Mais un boucon bien conditionné fera bientôt déguerpir la bonne femme. Pour moi, ſoit que je doive couler mes jours dans une paiſible vieilleſſe, ſoit que la Mort avec ſes ailes funébres voltige déja autour de ma tête ; que je ſois dans l'opulence ou dans la pauvreté ; que je reſte à Rome, ou que je ſois relegué, ſi la fortune le veut, au fond d'une Province : en un mot, dans quelque ſituation que je me trouve, je ſuis réſolu de faire des Satires.

TRÉBATIUS.

O mon fils, je tremble pour vous : vos jours ne ſeront pas longs, du moins courez-vous riſque de tomber dans la diſgrace d'un puiſſant ami.

HORACE.

Bon : quand Lucile oſa le premier emploier la Satire dans ſes vers, comme je le fais aujourd'hui ; quand il oſa démaſquer ces hypocrites, qui ſous un air de probité cachoient les vices les plus honteux, Lélius & Scipion l'Africain trouverent-ils qu'il abuſoit de ſon eſprit ? lui ſçurent-ils mauvais gré d'avoir noirci la réputation de Métellus, & d'avoir inondé Lupus d'un torrent de vers injurieux ? Cepen-

Cederet, introrſum turpis; num Lælius, & qui
Duxit ab oppreſſâ meritum Carthagine nomen,
Ingenio offenſi? aut læſo doluere Metello?
Famoſisve Lupo cooperto verſibus? Atqui
Primores populi arripuit, populumque tributim;
Scilicet uni æquus virtuti atque ejus amicis.
Quin, ubi ſe à vulgo & ſcenâ in ſecreta remorant
Virtus Scipiadæ & mitis ſapientiá Læli,
Nugari cum illo, & diſcincti ludere, donec
Decoqueretur olus, ſoliti. Quidquid ſum ego; quamvis
Infra Lucili cenſum ingeniumque; tamen me
Cum magnis vixiſſe invita fatebitur uſque
Invidia; & fragili quærens illidere dentem,
Offendet ſolido: niſi quid tu, docte Trebati,
Diſſentis.

TREBATIUS.

Equidem nihil hinc diffingere poſſum.
Sed tamen ut monitus caveas, ne fortè negoti
Incutiat tibi quid ſanctarum inſcitia legum:
Si mala condiderit in quem quis carmina, jus eſt
Judiciumque.

HORATIUS.

Eſto, ſi quis mala: ſed bona ſi quis

Vers 65. *Lælius, aut.* V. 68. *Famoſiſque.*
V. 79. *diffindere.*

dant sa censure ne se borna pas à ces deux personnages. Ami de la vertu seule & de ses partisans, il fit passer en revue toutes les Tribus l'une après l'autre, & les Grands ne furent pas plus ménagés que le Peuple. Bien loin que Scipion & Lélius blamassent cette liberté, ces deux grands hommes si respectables, l'un pour sa valeur & l'autre pour sa sagesse, n'étoient pas si-tôt retirés de la scène du monde dans leur particulier, qu'ils se divertissoient & badinoient même familiérement avec lui en attendant le souper (1). Tel que je suis, inférieur sans doute de beaucoup à Lucile pour l'esprit & pour la naissance, j'ai eu l'honneur aussi bien que lui de hanter les personnes de mon tems les plus qualifiées. L'Envie sera toujours forcée de l'avouer ; & quelque effort qu'elle fasse pour m'entamer, elle ne trouvera point de prise. Voilà, sçavant Trébatius, à quoi je m'en tiens, si vous le trouvez bon.

TRÉBATIUS.

A cela je n'ai rien à dire. Cependant je vous avertis d'aller, comme on dit, bride en main. Faute de sçavoir les Loix, vous pourriez bien vous brouiller avec la Justice. Sçachez donc qu'il y a action contre tout faiseur de vers méchans, la Loi y est expresse.

HORACE.

De méchans vers, soit. Mais si les vers sont bons; si Auguste lui-même les honore de ses

(4) Pendant qu'on faisoit cuire les légumes.

Judice condiderit laudatus Cæſare ? ſi quis
Opprobriis dignum latraverit, integer ipſe ?
Solventur riſu tabulæ : tu miſſus abibis.

Vers 84. *laudatur.* V. 85. *laceraverit.*

REMARQUES.

CEtte Satire n'eſt qu'une plaiſanterie continuelle d'un bout à l'autre, cependant rien n'eſt plus ſérieux en apparence. Un Poëte qui ſe met ſur le pied de faire des Satires eſt dès là comme un épouvantail à tout ce qu'il y a de gens d'une conduite peu réguliere Les premieres qu'Horace fit paroître ne manquerent pas de produire cet effet ; & les intéreſſés ameutant les indifférens, l'allarme devint preſque générale. Les uns diſoient que le Poëte étoit outré dans ſa critique, qu'il ne gardoit pas de meſures, que cette liberté étoit d'un dangereux exemple, également contraire aux Loix & aux bonnes mœurs. D'autres tâchoient de le décrier du côté de la verſification ; elle étoit plate, négligée, rampante, & il n'y avoit point de ſi miſérable Poëte qui n'en pût faire autant. Horace accablé de tous côtés de tant d'ennemis qui lui tombent ſur les bras, délibere s'il doit continuer de faire des Satires ; pour cela il s'adreſſe à un célébre Juriſconſulte, reſpectable par ſon grand âge, par ſa profonde capacité, & par ſa longue expérience. Le Juriſconſulte tâche de lui prouver par de bonnes raiſons qu'il doit quitter la Satire. A cela le Poëte répond qu'il n'en fait que

éloges ; si irréprochable dans ses mœurs le Poëte divertit le public aux dépens d'un fat, qu'en arrivera-t'il ? Toute la plaidoierie s'en ira en risée, & l'accusé sera mis hors de cours & de procès.

---

pour se désennuier, qu'il ne se sent pas propre à des sujets plus relevés, que son penchant le porte à ce genre d'écrire plus qu'à tout autre ; enfin que se donnant beaucoup moins de liberté que Lucile, on devoit aussi avoir pour lui beaucoup plus d'indulgence. Cette Piéce envisagée de ce côté-là ne présente rien que de serieux. Le côté plaisant, c'est qu'Horace consulte s'il doit quitter une chose qu'il est bien résolu de ne point quitter ; c'est qu'après la délibération, chacun persiste dans le sentiment où il étoit auparavant ; c'est enfin que pendant que Trébatius s'efforce de faire abjurer la Satire à Horace, celui-ci en fait actuellement une des plus divertissantes contre le bon homme, en mettant en sa bouche tantôt des décisions de Législateur, & tantôt des ordonnances de Médecin. Mais tout cela n'est qu'un tour spirituel & agréable que le Poëte a pris, pour couvrir plus adroitement les traits de Satire qu'il décoche à droit & à gauche contre tous les objets ridicules qui se présentent à son imagination.

Deux choses m'ont déterminé à fixer la date de cette Satire à l'année 733. Il y est parlé de la défaite des Gaulois & des Parthes. La premiere arriva en 727, où Messala triompha des Gaulois d'Aquitaine ; & on étoit dans l'attente de la seconde en 732, qu'Auguste partit pour

l'Orient, dans le dessein de retirer des mains des Parthes les Aigles Romaines.

Vers 1. *Ultra legem.*] La Satire a ses loix, & elle doit en avoir plus que toute autre composition. Il importe au genre humain qu'un Poëte à qui il prend fantaisie de faire des Satires, ne s'abandonne pas indiscrétement aux accès de sa mauvaise humeur, pour invectiver indifféremment & sans mesure contre quiconque aura eu le malheur de lui déplaire. Aussi les Romains avoient-ils pourvu de bonne heure à ce désordre. La Loi des douze Tables portoit peine de mort contre ceux qui déchiroient la réputation des autres par des vers satiriques; & Auguste renouvella cette même Loi, qui avoit beaucoup perdu de sa vigueur.

2. *Intendere opus.*] C'est ainsi que parlent les Latins. On ne trouve nulle part *tendere opus*, qui est la leçon ordinaire. Monsieur Bentlei soupçonne avec raison que la premiere syllabe d'*intendere* a disparu sous la plume de quelques Copistes, à cause de la derniere lettre de *legem* qui est peu différente d'*in*. Ce qui justifie cette conjecture, c'est que ces omissions ne sont pas rares dans les manuscrits, sur-tout quand la mesure du vers n'en souffre point. Aussi Monsieur Cuningam a-t'il rétabli *intendere* dans le texte. Nicolas Heinsius avoit déja jugé cette correction nécessaire, & Lambin l'a trouvée dans plusieurs de ses manuscrits.

4. *Versus deduci posse.*] L'expression est métaphorique & ambigue. Le sens de cet endroit la détermine ici à une signification désavantageuse, comme on l'a déja observé. Voiez ce que j'ai dit sur le quarante-quatriéme vers de la Satire *Nempe incomposito*.

Trebati.] Caius Trébatius Testa fut un fameux Jurisconsulte, fort honnête homme, également considéré de Jule César & d'Auguste, & dont Cicéron parle avec beaucoup d'éloge dans ses lettres. Il falloit qu'il passât alors quatre-vingt ans, puisqu'il avoit déja quelque âge en 705, que finit la guerre des Gaules, où il avoit accompagné César.

7. *Nequeo dormire.*] Si cela est vrai, il faut avouer qu'il n'y a peut-être point eu d'insomnies plus précieuses que celles d'Horace, puisqu'elles nous ont produit de si belles Piéces. Mais le Poëte a seulement prétendu plaisanter; & ce qui donne plus de sel à la plaisanterie, c'est que le bon-homme Trébatius suppose la vérité du mal, & devenant tout d'un coup Médecin, dicte au prétendu malade une recette contre l'insomnie. J'ai parlé sur les Odes de l'usage où l'on étoit à Rome de se frotter d'huile, & de passer le Tibre à la nage dans les exercices du champ de Mars.

8. *Tranants Tiberim*, &c.] Monsieur Dacier remarque fort judicieusement que Trébatius conseille ici à Horace deux choses qu'il aimoit fort lui-même, sçavoir de nager & de boire. Cela est naturel, & donne à cet endroit une grace particuliere.

12. *Pater optime.*] C'est un terme de respect d'un Disciple à l'égard de son Maître. En revanche le Disciple est appellé *puer* au vers soixantiéme. Ce morceau est d'un stile plus relevé. L'idée des exploits d'Auguste a jetté de la force & de la noblesse dans l'imagination du Poëte. Ces vers ne sont pas surement du nombre de ceux que reprenoient

les ennemis d'Horace au commencement de cette Satire.

14. *Gallos.*] Les Gaulois d'Aquitaine s'étant révoltés en 726, Octavien envoia contre eux Messala, avec le titre de Gouverneur de cette Province. Il les réduisit l'année suivante, & en triompha le vingt-cinquiéme de Septembre, jour de sa naissance. Tibulle, qui signala sa valeur dans cette campagne, a chanté cette victoire dans l'Elégie *Hunc cecinere diem.* Les fastes Capitolins en font mention; & Appien dit en propres termes au livre quatriéme, *Messala contra Gallos rebelles missus, victor triumphum meruit.* Je ramasse ici par occasion ces témoignages, pour faire voir que Tibulle n'est pas le seul qui a parlé de cette expédition, comme quelques Commentateurs de ce Poëte l'ont avancé. J'ai parlé sur plusieurs Odes du départ d'Auguste pour réduire les Parthes. On croioit que cette campagne seroit fort sanglante; il en arriva tout autrement, les Parthes se soumirent aux seules approches des armées Romaines. Je ne sçais comment Monsieur Dacier a trouvé ici la défaite de Pacorus Roi des Parthes, qui fut tué par Ventidius en 717. Pacorus n'a jamais été Roi des Parthes; & Ventidius n'a jamais été Lieutenant d'Octavien en Orient, mais d'Antoine.

17. *Scipiadam ut sapiens Lucilius.*] Porphirion dit que Lucile décrivit en vers la vie privée de l'ancien Scipion, comme Ennius avoit décrit sa vie militaire : *Lucilius vitam privatam Scipionis, Ennius verò bella descripsit.* Il a plu aux deux Vander Doès, Jean & François, pere & fils, d'accuser le Scholiaste de méprise, de dire qu'il avoit confondu les deux Scipions,

& que le Héros de Lucile n'eſt pas celui d'Ennius. Monſieur Dacier a répété bonnement la même choſe d'après ces deux Critiques, & il en apporte une fort plaiſante raiſon. Le vieux Scipion, dit-il, étoit mort avant la naiſſance de Lucile, donc Lucile n'a pas pu faire l'Hiſtoire du vieux Scipion. La concluſion ſeroit aſſurement plus juſte en lui donnant un ſens tout contraire par le retranchement de la négation. L'Hiſtoire ſuppoſe toujours que les faits ſont paſſés, mais il n'eſt pas néceſſaire que l'Hiſtorien ait été en vie dans le tems même où ils ſont arrivés. Rien n'empêche qu'un Auteur qui ſera né trente ans après la mort de Louis quatorze, n'entreprenne de compoſer la vie de ce grand Roi. Certainement le raiſonnement de Monſieur Dacier eſt l'effet d'une diſtraction d'eſprit. Il eſt non-ſeulement poſſible que Lucile ait fait l'Hiſtoire de l'ancien Scipion l'Africain, mais auſſi il eſt très-vraiſemblable qu'il l'a faite; & cela à la priere du jeune Scipion l'Africain ſon bon ami qui pouvoit lui fournir d'excellens mémoires. Horace loue ici fort à propos la ſageſſe de Lucile, qui en ſe bornant aux vertus pacifiques de ſon Héros, évita par là de ſe meſurer avec Ennius; & cela ſemble encore donner à entendre que ces deux Poëtes chanterent la même perſonne conſidérée ſous deux aſpects différens.

19. *Per adtentam non ibunt Cæſaris aurem.*] Monſieur Dacier entend par *adtenta auris* l'oreille de Céſar, qui eſt appliquée à des choſes plus grandes & plus néceſſaires : & Vander Béken penſe que le Poëte a voulu marquer l'application avec laquelle Auguſte li-

ſoit, & qui faiſoit trembler ceux qui lui préſentoient leurs ouvrages. Tout cela me paroît trop recherché. Certainement Horace n'y a point penſé, & il a ſimplement voulu dire qu'Auguſte n'écouteroit point favorablement ſes vers, s'il les lui préſentoit à contre-tems : *Cæſar adtentâ aure non audiet mea carmina, non commodabit aurem meis verſibus.*

20. *Recalcitret undique tutus.*] Ce petit trait eſt fort délicat & fort à l'avantage d'Auguſte. La flaterie n'eſt inſupportable qu'à ceux qui méritent de véritables louanges. La recevoir avec complaiſance, comme font bien des gens, c'eſt une foibleſſe honteuſe, c'eſt une marque ſure de peu de mérite. J'ai mis *recalcitret* au lieu de *recalcitrat*, non-ſeulement par goût, mais auſſi parce que le dernier de ces deux mots ſemble n'avoir été placé dans le texte que pour figurer avec *palpare*, qui ſe trouve dans un manuſcrit. Monſieur Bentlei a fait ce léger changement avant moi. J'ai parlé de Pantolabe & de Nomentanus dans les Satires précédentes.

24. *Saltat Millonius.*] Cette leçon s'eſt conſervée dans un manuſcrit, & c'eſt à mon avis la ſeule véritable. *Millonius* étoit un nom Romain, comme on le voit par les inſcriptions. Il y a apparence que celui dont parle Horace étoit de quelque conſidération à Rome. Il lui reproche de danſer comme un fou à la premiere pointe de vin ; car, comme dit Cicéron, *multarum deliciarum comes eſt extrema ſaltatio*, la danſe eſt le dernier des excès qui accompagnent les grandes débauches. Il a été parlé de Caſtor & de Pollux ſur les Odes. L'expreſſion *ovo prognatus eodem* eſt pour *eodem partu*,

tu, ſuppoſé ce que diſent quelques Mythologiſtes, que Léda accoucha en même tems de deux œufs, que de l'un ſortirent Pollux & Hélène, & de l'autre Caſtor & Clitemneſtre, & que Jupiter étoit pere des deux premiers, & Tyndare des deux autres. Cependant il s'en trouve auſſi qui font éclore Caſtor & Pollux du même œuf.

29. *Noſtrûm melioris utroque.*] J'ai un peu adouci dans le François cette façon de parler que Rutgers a fort bien juſtifiée. Il m'a paru que notre Langue demandoit ce correctif. Je ne ſçais même ſi l'ironie n'a point de part à l'expreſſion du Poëte. Ce qui ſuit m'en fait ſoupçonner quelque choſe.

30. *Ille velut fidis*, &c.] Ce morceau eſt d'une ſatire d'autant plus fine, que l'ambiguité en déguiſe la malice & fait quelque tems illuſion. Lucile paroît d'abord un homme rare, retiré, laborieux, & toujours égal dans l'une & l'autre fortune: puis quand on vient à l'examiner de près, on trouve un tout autre Lucile; c'eſt-à-dire un homme ſans goût, qui croit être Poëte préciſément parce qu'il a fait un grand nombre de vers, qui ne ſçait ce que c'eſt que d'étudier ſon génie & d'attendre les heureux momens pour la compoſition, qui fait ſentir par-tout dans ſes ouvrages les inégalités & les interruptions de ſa veine, enfin qui écrit ſans choix tout ce qui ſe préſente, & charge ſes vers de mille circonſtances inutiles. Je ne garantirois pas que ce portrait fût exactement fidéle. Horace étoit piqué au jeu, il vouloit ſoutenir ce qu'il avoit dit au déſavantage de Lucile, & dans cette diſpoſition d'eſprit il eſt aſſez difficile d'être en

garde contre l'exagération. Mais il avoit toujours raiſon pour le fonds, & c'eſt beaucoup pour un Poëte.

31. *Neque, ſi malè ceſſerat*, &c.] Il y a conteſtation ſur la leçon & ſur le ſens de cet endroit. Tous les manuſcrits portent *geſſerat*, & quelques éditions *ceſſerat*: cependant ce petit nombre d'éditions doit évidemment l'emporter ſur tous les manuſcrits. *Gerere* ne ſe dit point dans un ſens abſolu, & l'exemple ſeul qu'on a oſé produire prouve expreſſément le contraire de ce qu'on a prétendu. Au lieu que *cedere*, pris abſolument, eſt d'un uſage établi & non conteſté. Il n'eſt donc point indifférent, comme le prétend Monſieur Dacier, de lire *ceſſerat* ou *geſſerat*. Mais dans quel ſens Horace dit-il, *neque ſi bene*, *neque ſi male ceſſerat?* Veut-il marquer le bon ou mauvais état des affaires de Lucile? C'eſt ainſi que nos Commentateurs ont entendu ces paroles. Rien cependant n'eſt plus éloigné de la penſée de notre Poëte. Il n'y a nulle apparence que Lucile ait rempli ſes Satires de ce qui le regardoit perſonnellement, & qu'il en ait emploié la plus grande partie à nous inſtruire des événemens de ſa vie & de l'état de ſes affaires domeſtiques. Une affectation auſſi marquée ne pourroit manquer de ſauter aux yeux dans les fragmens que l'on a recueillis en aſſez grand nombre. Or on n'y apperçoit rien de ſemblable, & il n'y parle ordinairement de rien moins que de lui-même: il a donc fallu chercher un autre ſens dans les paroles d'Horace, & je n'en vois point qui leur convienne mieux que celui que j'ai exprimé dans la traduction, & que Monſieur Bentlei m'a fourni; *nuſquam*

aliò, dit-il, *quàm ad libros decurrens, ſeu bene ei ceſſerat in ſcribendo, ſeu malè.*

32. *Quo fit, ut omnis*, &c.] Lucile écrivoit, comme on dit, pour écrire, & ne retouchoit point ſes Ouvrages. Qu'il fût en humeur, ou qu'il n'y fût pas, la compoſition alloit toujours ſon train. D'où vient qu'en liſant ſes vers on ſentoit de grandes inégalités, on diſtinguoit ſes bons & ſes mauvais jours, ſes bons & mauvais momens; & c'eſt ce qu'Horace entend, quand il dit que Lucile nous a laiſſé le portrait de toute ſa vie dans ſes écrits. On ſçait que les tableaux votifs étoient en uſage chez les Romains, non-ſeulement pour les accidens triſtes & fâcheux, mais encore pour les événemens agréables & heureux.

34. *Vita ſenis.*] Lucile eſt né en 605 de Rome, tout le monde en convient : il eſt mort au plutôt en 660, ſes vers nous en font foi, puiſqu'il y parle de la Loi Somptuaire de Licinius, qui fut faite en 658 ou 659; & il ſe peut faire qu'il ait vêcu encore quelques années au-delà, c'eſt-à-dire qu'il n'a pas été loin de ſoixante ans. Horace a donc eu raiſon de l'appeller *ſenex*, vieillard; & Eusèbe s'eſt évidemment trompé, quand il ne lui a donné que quarante-ſix ans de vie.

Sequor hunc, Lucanus an Appulus, &c.] La raillerie continue d'une maniere encore plus marquée. Lucile avoit ce défaut, qu'il s'amuſoit à tout ce qui ſe trouvoit ſur ſon chemin. Sa compoſition étoit embarraſſée de quantité de petits détails inutiles, qui naiſſoient les uns des autres & le jettoient hors de ſon ſujet. Pour rendre ce défaut plus ſenſible, & l'expoſer dans tout ſon ridicule, Horace com-

pose lui-même un morceau dans le goût de Lucile. Ce tour est très-plaisant, & fait voir la finesse d'un endroit qui sans cela pourroit passer pour un hors-d'œuvre de la derniere fadeur. *Sabelli* sont ici les Samnites, & non pas les Sabins : j'en avertis encore, parce qu'on s'y est encore trompé. Par ces Samnites il faut entendre ceux que l'on appelloit *Hirpini*, qui touchoient la Pouille au Nord & la Lucanie à l'Est. Tous ces Peuples descendoient originairement des Ausônes, qui depuis prirent le nom d'Osques, & ensuite celui de Sabins. Ceux-ci formerent différentes peuplades ; qui furent les Aurunces, les Sidicins, les Samnites, les Picentes, les Vestins, les Marrucins, les Pélignes, les Marses, les Eques, & les Herniques. Les Samnites produisirent les Frentaniens, les Lucaniens, les Campaniens & les Hirpins. Enfin les Lucaniens donnerent naissance aux Bruttiens. Il est bien vrai que les Samnites étant descendus des Sabins, on a dit quelquefois *Sabelli* pour *Sabini*, par une variation de dialectes : mais ici il ne peut signifier que les Samnites, parce que ces derniers étant dans le voisinage de Vénôse, étoient aussi beaucoup plus à portée de s'en rendre les maîtres, que les Sabins, qui en étoient fort éloignés.

37. *Quo ne per vacuum*, &c.] La construction est : *missus ad hoc, ut ne hostis Romano agro incurreret per vacuam regionem, sive Appuli sive Lucani bellum aliquod incuterent.* On voit par là que par *hostis* il ne faut point entendre les Samnites. Monsieur Dacier s'y est mépris lui-même, en voulant reprendre les autres Interprêtes.

39. *Sed hic ſtilus*, &c.] C'eſt-à-dire : quand je ſuivrois Lucile dans le défaut dont je viens de parler, & qui ne fait tort qu'à lui-même ; je me garderois bien de l'imiter dans un autre, qui intéreſſe la réputation de quantité de gens, qu'il a entrepris de gaiété de cœur & ſans ménagement. S'il eſt vrai qu'Horace n'attaqua jamais perſonne le premier, cette retenue eſt d'un grand exemple pour les Poëtes Satiriques. Mais Lucile avoit dit la même choſe avant lui, & il y a apparence qu'ils n'étoient pas plus ſinceres l'un que l'autre. Auſſi doit-on regarder le ſerment qu'Horace va prononcer, comme une eſpéce de formule Poëtique de pure bienſéance, qui ne pouvoit pas plus le diſculper auprès du public, que conſoler ceux qu'il maltraitoit dans ſes Satires. Deux vers après celui-ci je lis *deſtringere*, qui eſt la leçon des meilleurs manuſcrits & des plus habiles Critiques.

47. *Cervius iratus.*] J'ai ici pour *Cervius* les mêmes garants & en plus grand nombre que pour *deſtringere. In omnibus exemplaribus*, dit Vander Béken, *Cervius legitur*. Ce Cervius étoit apparemment un célébre délateur de ce tems-là, différent de celui dont il eſt parlé dans la Satire *Hoc erat in votis*. L'urne judiciaire eſt celle où les Juges jettoient leurs ſuffrages. On ne ſçait quel étoit cet Albucius pere de Canidie, mais ſa fille eſt déja connue par ce que nous en avons vu dans les Odes. Turius étoit, à ce qu'on croit, un Sénateur intéreſſé & vindicatif. Ce grand mal, dont ſes ennemis étoient ménacés, c'étoit de perdre ou leurs biens ou leur vie. Scéva ne nous eſt connu que par ce qu'Horace nous en apprend.

49. *Si quid, se judice, certes.*] C'est la vraie leçon, qui s'est conservée dans quelques manuscrits & dans les anciennes éditions. Les Copistes & les nouveaux Editeurs l'ont changée, faute de l'entendre. Horace veut dire, *si quam rem certes, si quam litem habeas;* comme il a dit ailleurs, *magna minorve foro si res certabitur olim.*

57. *Seu me tranquilla senectus expectat.*] Le Poëte avoit quarante-quatre ans.

60. *Quisquis erit vitæ, scribam, color.*] Je pardonne d'autant moins cette transposition à Horace, qu'il lui étoit aisé de l'éviter, en mettant, *scribam, quisquis erit vitæ color.*

61. *Majorum ne quis amicus frigore te feriat.*] Rutgers a justifié par un grand nombre de passages le sens que j'attache à ces paroles, qui est aussi celui de Casaubon; Monsieur Coste, si judicieux d'ailleurs dans la plupart de ses Remarques, a donné ici dans le faux. Si, pour détourner quelqu'un chargé d'une grosse somme d'argent de s'engager seul dans un bois, je lui disois; Monsieur, il y a des voleurs dans ce bois-là, il n'y fait pas sûr pour vous; votre vie est en danger, & le moins qui vous puisse arriver c'est d'être volé. Je demande à Monsieur Coste quel ridicule il trouveroit dans ce raisonnement? Peut-on rien dire de plus sensé & de plus à propos? Or c'est justement le raisonnement qu'Horace fait faire à Trébatius. Je sçais que les Latins se sont servis quelquefois du mot *frigus*, pour signifier la mort; mais ce n'est pas de quoi il s'agit. Il faudroit prouver par de bons Auteurs qu'ils ont dit *frigore aliquem ferire*, pour dire, tuer quelqu'un, lui donner la

mort ; ce que Monſieur Coſte ne prouvera jamais. Ce puiſſant ami, dont notre Poëte doit caindre la diſgrace, eſt ſans doute Mécène. *Ne quis majorum* eſt pour *ne quis ex optimatibus.*

63. *Primus.*] Voyez ce que j'ai dit ſur le ſixiéme vers de la Satire *Eupolis atque Cratinus.*

64. *Detrahere pellem.*] Dans l'Epître *Ne perconteris,* Horace dit de même ; *introrſus turpem, ſpecioſum pelle decorâ.* Les maſques des Anciens étoient de peau.

65. *Cederet.*] Le Poëte dit *nitidus cederet*, pour *incederet nitidus ;* comme Plaute avoit dit *candidatus cedit*, pour *incedit candidatus ; ovans cedo*, pour *ovans incedo* ; & l'on trouve deux fois *dicare* pour *indicare.*

Lælius, & qui, &c.] Caius Lélius, ſurnommé le Sage, que Cicéron fait parler dans le dialogue de l'amitié, & Publius Scipio Emilianus, qui mérita le ſurnom d'Africain, pour avoir renverſé Carthage, furent tous deux dans leur tems l'honneur de la littérature. Leur érudition, qui étoit peu commune, & ſurtout la délicateſſe de leur eſprit, contribuerent beaucoup à bannir des Sciences la rouille des Siécles précédens, & à mettre les Romains dans le goût d'une compoſition ſaine, pure & gracieuſe. Métellus, que Lucile maltraita dans ſes Satires, fut ſans doute Quintus Cécilius Métellus Numidicus, neveu de Métellus Macédonicus, & non pas ſon petit-fils, comme l'a cru Monſieur Dacier. Publius Rutilius Lupus fut Conſul en 664.

69. *Primores populi arripuit.*] Par les ſeuls fragmens de Lucile il eſt aiſé de voir qu'il n'épargnoit pas les Grands. Outre Métellus &

Lupus, il y attaque nommément Mutius Scévola, Titus Albutius, Torquatus, Marcus Carbo, Lucius Tubulus, Publius Gallonius, Caius Caſſius, Lucius Cotta, Clodius Aſellus, Quintus Opimius, Nomentanus, Caius Cécilius Judex, Trébellius, Publius Pavus Tuditanus, &c.

71. *Quin ubi ſe à vulgo*, &c.] L'amitié de Lélius & de Scipion faiſoit beaucoup d'honneur à Lucile. Mais je ſuis charmé de voir ces deux grands hommes, qui ſoutenoient un des premiers rôles dans la République, quitter dans le particulier cet air important & réſervé, ſe délaſſer de l'application des affaires par des divertiſſemens ſimples & naturels, badiner même & folâtrer avec leurs amis, comme pourroient faire des enfans. Bien de grands Seigneurs & de graves Magiſtrats ont raiſon de ne pas imiter cette conduite. C'eſt un talent qui n'eſt pas donné à tout le monde, de ſçavoir ſe familiariſer ſans s'avilir.

74. *Donec decoqueretur olus.*] Les repas de ce tems-là ſe faiſoient principalement en légumes, à cauſe de la petite quantité de viande qui étoit permiſe par la Loi de Fannius. Mais la friandiſe n'y perdit rien : les cuiſiniers s'étudierent à aſſaiſonner ſi bien les légumes, qu'on faiſoit une chere plus délicate avec ce ſeul mets qu'on ne l'auroit faite en viande & en poiſſon.

76. *Cum magnis vixiſſe.*] Horace pouvoit ajouter quelque choſe de plus : car il paroît par quelques fragmens de lettres qu'il n'avoit guères moins de part à la familiarité domeſtique de Mécène & même d'Auguſte que Lucile en avoit eu à celle de Scipion & de Lélius.

lius. Si notre Poëte ne se vante point de cet honneur, c'est un effet de sa modestie & de sa discrétion. Nous verrons sur la Satire *Hoc erat in votis*, qu'il étoit plus attentif à cacher la faveur qu'il avoit auprès des Grands qu'à en faire parade, comme font certains Courtisans vains & indiscrets. Peut-être aussi que cette attention étoit une maniere très-fine de faire sentir son grand crédit, en voulant le couvrir sous le voile d'une modestie artificieuse.

75. *Fragili quærens illidere dentem.*] Ce que la Fable si connue de la lime & de la vipere dit dans le sens naturel, Horace le dit ici dans le sens figuré. Cette Fable se trouve dans le quatriéme livre de Phedre.

78. *Nisi quid tu, docte Trebati, dissentis.*] Ces paroles ont rapport à tout ce qui a précédé. Le Poëte a produit jusqu'ici les motifs qui l'engageoient à continuer d'écrire des Satires, il a répondu aux raisons que l'on apportoit pour le détourner de ce dessein, & il finit par des termes de civilité, qui commencent à affoiblir la résistance de Trébatius.

79. *Equidem nihil hinc diffingere possum.*] Il paroît que Monsieur Dacier, en voulant s'écarter de l'explication des interprêtes, s'est écarté de la pensée d'Horace. Ces paroles & celles qui suivent montrent manifestement que la réponse de Trébatius commence à *equidem*. Je lis ici *diffingere*, qui est la leçon de toutes les anciennes éditions & de la plus grande partie des manuscrits; *tam editiones vetustæ omnes*, dit Monsieur Bentlei, *quàm codicum major pars*. Quelques copistes ont étrangement défiguré ce mot, ce qui nous a pro-

duit ces quatre autres leçons, *diffindere*, *diffigere*, *diffidere*, & *defringere*. Monſieur Dacier s'en eſt tenu à *diffindere*; mais il n'a pas fait attention qu'en prenant ce verbe pour *demere*, ôter, retrancher, il lui donne une ſignification qu'il n'a jamais eue dans les bons Auteurs.

82. *Si mala condiderit*, &c.] Trébatius cite la Loi des douze Tables, c'eſt ſon dernier argument. Un Juriſconſulte n'avoit rien de plus fort à produire. Horace ne pouvant ſe défendre par une réponſe directe, trouve moien de ſe tirer d'affaire par une plaiſanterie, en donnant à *malum carmen* un ſens tout différent de celui qu'il a dans le texte de la Loi. Il ſera parlé de cette Loi ſur le vers 152 de l'Epître à Auguſte. Ne pouvant conſerver ici l'équivoque de *malum carmen*, j'ai mis dans la traduction vers méchans, au lieu de méchans vers. L'un eſt dans la penſée de Trébatius, & l'autre dans celle d'Horace.

84. *Laudatus*.] Telle eſt la leçon de ſept ou huit manuſcrits, que Rutgers, Monſieur Bentlei, & Monſieur Cuningam ont rappellée. Ceux qui liſent *laudatur*, placent dans ce vers une tranſpoſition déſagréable que rien ne nous oblige de mettre ſur le compte d'Horace. Ce qu'il dit ici paroît jetté au hasard; mais je ſuis perſuadé qu'il l'a mis à deſſein, pour donner à entendre à ces cenſeurs qu'il ſe tenoit bien aſſuré de l'approbation & de la protection d'Auguſte. Le tour eſt modeſte & adroit.

85. *Latraverit*.] Ce mot eſt tout-à-fait propre de la Satire. Vander Béken aſſure que c'eſt la leçon de tous les anciens exemplaires qu'il

a vus, *sic antiqua omnis scriptura*; & Monsieur Bentlei ajoute que c'est celle de toutes les éditions, *omnes ubique editores*. C'est donc contre toute raison qu'on a voulu lire ici *laceraverit*. La construction du vers est : *si quis, ipse quidem integer, latraverit hominem dignum opprobriis*.

Integer ipse.] Un Poëte dont la conduite est nette & hors d'atteinte à la censure, en est plus en droit de blâmer les défauts des autres; c'est le vrai moien de mettre les honnêtes gens de son côté. Au contraire, un Satirique qui n'est pas plus régulier que ceux qu'il reprend, donne des armes contre lui-même. C'est un effronté & un hypocrite.

86. *Tabulæ.*] Mot à mot : on déchirera en riant les pieces du procès. *Tu* a fait croire à quelques-uns que c'est Trébatius qui parle dans ce derniers vers : c'est manquer de goût. Ces paroles ont sans comparaison un sens plus naturel & sont un plus bel effet dans la bouche d'Horace. *Tu*, dit fort bien Monsieur Dacier, est un mot commun, qui signifie *quivis*; qui que ce soit, vous, moi, ou un autre. En quittant cette Satire, on voit que la délibération finit comme beaucoup d'autres. Le Jurisconsulte est convaincu qu'Horace ne doit plus faire de Satires, & Horace est résolu de continuer. Je n'en suis point surpris. En vain demande-t'on conseil sur les choses ausquelles on est naturellement porté. Le cœur a déja pris son parti, & la raison vient trop tard.

SATIRA II.

De frugalitate.

QUÆ virtus & quanta, boni, ſit vivere parvo
(Nec meus hic ſermo eſt, ſed quæ præcepit Ofellus
Ruſticus; abnormis ſapiens, craſſâqueMinervâ)
Diſcite, non inter lances menſaſque nitentes;
Quum ſtupet inſanis acies fulgoribus, & quum
Adclinus falſis animus meliora recuſat:
Verùm hîc impranſi mecum diſquirite. Cur hoc?
Dicam ſi potero. Malè verum examinat omnis
Corruptus judex. Leporem ſectatus, equove
Laſſus ab indomito; vel ſi Romana fatigat
Militia adſuetum græcari; ſeu pila velox,
Molliter auſterum ſtudio fallente laborem;
Seu te diſcus agit, pete cedentem aëra diſco:
Quum labor extuderit faſtidia; ſiccus, inanis
Sperne cibum vilem; niſi Hymettia mella Falerno
Ne biberis diluta. Foris eſt promus, & atrum
Defendens piſces hyemat mare, cum ſale panis
Latrantem ſtomachum bene leniet. Unde putas, aut
Quî partum? Non in caro nidore voluptas

Vers 2. quem. V. 6. *acclinis.*

SATIRE DEUZIÉME.

De la frugalité.

MES amis, la frugalité n'eſt pas une petite vertu. Ce n'eſt pas moi qui le dis, c'eſt Ofellus, c'eſt un bon campagnard ſans étude, à qui un bon ſens naturel tient lieu de toute Philoſophie & de toute littérature. Venez apprendre de lui cette importante maxime : car ne comptez pas de l'apprendre dans ces repas ſomptueux, où la table eſt embarraſſée par le grand nombre de ſervices, où les yeux ſont épris de l'éclat d'une folle magnificence, & où l'eſprit diſpoſé à recevoir de fauſſes impreſſions ne laiſſe aucun accès à la vérité. C'eſt à jeun qu'il faut examiner cette matiere. Et pourquoi à jeun ? En voici la raiſon, ou je ſuis bien trompé : c'eſt qu'un Juge corrompu n'eſt pas en état de bien juger d'une affaire. Laſſez-vous à courre le liévre, à monter un cheval fort en bouche, à faire les exercices militaires. Ou, ſi accoutumé aux débauches de la table, vous trouvez ces mouvemens trop violens, jouez à la paume ou au palet. Ces jeux attachent davantage, & la peine en eſt moins ſenſible. Quand le travail aura bien aiguiſé votre appétit, & que vous vous ſentirez preſſé par la faim & par la ſoif; ſi le Maître d'Hôtel eſt dehors, ſi la mer ne donne point de poiſſon à cauſe du mauvais tems, ferez-vous le dégoûté ? Direz-vous que vous ne ſçauriez boire d'autre vin que du Falerne mêlé avec du miel d'Athènes ?

Summa, ſed in te ipſo eſt. Tu pulmentaria quære
Sudando. Pinguem vitiis albumque neque oſtrea
Nec ſcarus, aut poterit peregrina juvare lagoïs.
Vix tamen eripiam, poſito pavone, velis quin
Hoc potiùs quàm gallinâ tergere palatum,
Corruptus vanis rerum; quia veneat auro
Rara avis, & pictâ pandat ſpectacula caudâ:
Tamquam ad rem adtineat quidquam. Num veſceris iſtâ,
Quam laudas, plumâ? cocto num adeſt honor idem?
Carne tamen quamvis diſtat nihil hac magis illa, &
Imparibus formis deceptum te patet: eſto.
Unde datum ſentis, lupus hic, Tiberinus, an alto
Captus hiet? ponteſne inter jactatus, an amnis
Oſtia ſub Tuſci? Laudas, inſane, trilibrem
Mullum; in ſingula quem minuas pulmenta neceſſe eſt.
Ducit te ſpecies, video. Quo pertinet ergo
Proceros odiſſe lupos? quia ſcilicet illis
Majorem Natura modum dedit, his breve pondus.
Porrectum magno magnum ſpectare catino
Vellem, ait Harpyis gula digna rapacibus. At vos

Vers 21. *nec*. V. 29. *illâ*.
Après le vers 36, le ſuivant eſt retranché:
Jejunus ſtomachus raro vulgaria temnit.

Je vous réponds qu'un morceau de pain ſec avec un peu de ſel vous paroîtra alors un mets délicieux. D'où croiez-vous que cela vienne? & comment cela ſe peut-il faire? Le voici en deux mots. C'eſt que le vrai plaiſir du manger ne conſiſte ni dans le prix ni dans le fumet des viandes; il dépend uniquement de vous, & de la diſpoſition où vous êtes. Un peu d'exercice & de fatigue eſt le meilleur aſſaiſonnement de tous les mets. Un homme pâle & bouffi plutôt qu'engraiſſé par les excès de la bonne chere, ne trouve plus de goût aux meilleures huîtres, au ſarget, ni aux oiſeaux les plus rares. Avec tout cela, jugeant, comme vous faites, des choſes par une vaine apparence, rien au monde ne vous perſuadera qu'une poularde eſt un morceau auſſi délicat qu'un paon; parce que le paon eſt plus rare, qu'il ſe vend plus cher, & que ſa queue étale aux yeux une agréable décoration: comme ſi la chair en étoit pour cela d'un meilleur goût. Mangez-vous ce plumage que vous vantez tant? & quand cet oiſeau eſt rôti, conſerve-t'il rien de ſa premiere parure? Cependant quoiqu'il n'y ait aucune différence pour le goût entre le paon & la poularde, quoiqu'il ſoit évident que vous êtes ſéduit par un pompeux extérieur, je veux bien vous paſſer cette préférence. Mais dites-moi, je vous prie, à quoi connoiſſez-vous que ce loup marin, que l'on vous ſert, a été pris en pleine mer, ou dans le Tibre; entre les ponts, ou à l'embouchure de la riviere? Inſenſé que vous êtes, vous faites cas d'un barbeau qui péſe trois livres, & vous êtes obligé de le partager en petits morceaux pour le manger. Si c'eſt pour ſa grandeur que vous le priſez tant, pourquoi ne pou-

Præsentes, Austri, coquite horum obsonia: quamquam
Putet aper rhombusque recens, mala copia quando
Ægrum solicitat stomachum; quum rapula plenus
Atque acidas mavult inulas. Necdum omnis abacta
Pauperies epulis regum; nam vilibus ovis,
Nigrisque est oleis hodie locus. Haud ita pridem
Gallonî prætoris erat acipensere mensa
Infamis. Quid? tum rhombos minus æquora alebant?
Tutus erat rhombus, tutoque ciconia nido:
Donec vos auctor docuit prætorius. Ergo
Si quis nunc mergos suaves edixerit assos;
Parebit pravi docilis Romana juventus.
Sordidus à tenui victu distabit, Ofello
Judice. Nam frustra vitium vitaveris illud,
Si te alio pravus detorseris. Avidienus,
Cui Canis ex vero ductum cognomen adhæret,
Quinquennes oleas est, & sylvestria corna;
Ac, nisi mutatum, parcit defundere vinum; &
Cujus odorem olei nequeas perferre (licebit
Ille repotia, natales, aliosve dierum
Festos albatus celebret) cornu ipse bilibri
Caulibus instillat, veteris non parcus aceti.

Vers 40. *quamvis.* V. 46. *præconis.* V. 47. *æquor alebat.* V. 54. *pravum.* V. 55. *dictum.*

vez-vous souffrir qu'on vous serve de grands loups marins? En voici la raison : c'est que la Nature a fait les loups marins fort grands, & les barbeaux fort petits. Mon plaisir, dit un gourmand plus vorace que les Harpyes, c'est de voir un grand & large bassin rempli d'un barbeau monstrueux. Venez, vents du Midi, venez corrompre de votre souffle empoisonné les mets de ces infâmes gloutons. Que dis-je! le sanglier & le turbot tout frais leur paroissent gâtés. Punis de leur gloutonnerie par le dégoût qu'elle leur cause, ils sont réduits à manger des racines fortes, & des légumes âcres, pour se ragoûter. Nos grands Seigneurs n'ont pourtant pas entiérement banni de leurs tables l'ancienne frugalité. On daigne bien quelquefois y souffrir les œufs & les olives, & il n'y a pas encore si long-tems que Gallonius fut décrié pour s'être fait servir un éturgeon. Est-ce donc que la mer avoit moins de turbots au tems de Gallonius qu'elle n'en a aujourd'hui? Rien moins que cela : mais il en étoit du turbot comme de la cicogne; l'un étoit en sureté dans les gouffres de la mer, & l'autre dans son nid; jusqu'à ce qu'un certain débauché, soit disant Prétorien, se fût avisé de les mettre en vogue. Qu'il plaise à un autre fou de publier que les plongeons rôtis sont excellens, nos petits maîtres, qui donnent tête baissée dans toutes les folies, ne manqueront pas de souscrire à ce bel édit. Après tout, il y a un milieu à garder. Au jugement même d'Ofellus, une table peut être simple & frugale, sans être mesquine & villageoise. Car il seroit fort inutile de vous éloigner de la profusion, pour vous jetter dans l'avarice. Avidiénus, qui porte à bon titre le

Quali igitur victu sapiens utetur, & horum
Utrum imitabitur? Hac urget lupus, hac canis, aiunt.
Mundus erit, quâ non offendat sordibus, atque
In neutram partem cultûs miser. Hic neque servis,
Albucî senis exemplo, dum munia didit,
Sævus erit: nec sic ut simplex Nævius, unctam
Convivis præbebit aquam: vitium hoc quoque magnum.
Accipe nunc, victus tenuis quæ, quantaque secum
Adferat. In primis valeas bene: nam variæ res
Ut noceant homini, credâs, memor illius escæ
Quæ simplex olim tibi sederit. At simul assis
Miscueris elixa, simul conchylia turdis;
Dulcia se in bilem vertent, stomachoque tumultum
Lenta feret pituita. Vides ut pallidus omnis
Cœnâ desurgat dubiâ? Quin corpus onustum
Hesternis vitiis animum quoque prægravat unâ,
Atque adfigit humo divinæ particulam auræ.
Alter, ubi dicto citiùs curata sopori
Membra dedit, vegetus præscripta ad munia surgit.
Hic tamen ad melius poterit transcurrere quondam:

Vers 64. *qui non offendet.* V. 66. *Albuti.*
V. 67. *neque, sic ut.* V. 78. *affigit humi.*

ſurnom de Chien, mange des olives de cinq ans & des corneilles ſauvages. Quand vêtu de ſa robe blanche il fait un lendemain de nôces; quand il célébre un jour de naiſſance, ou quelqu'autre fête, il fait par épargne ſes libations avec du vin pouſſé; il aſſaiſonne ſes légumes d'une huile qui prend au nez, encore la verſe-t'il lui-même goute à goute d'une cruche de deux livres, qui eſt toute ſa proviſion. Mais en revanche il n'épargne pas ſon meilleur vinaigre. Quelle conduite tiendra donc un homme ſage? Imitera-t'il l'avare ou le prodigue? Car enfin le voilà, comme on dit, entre deux écueils. Il ne doit point avoir d'autre régle pour ſa table qu'une propreté honnête, & il ne doit pas moins éviter une folle profuſion qu'une épargne ſordide. En gardant ce milieu, il évitera encore deux autres défauts; il ne tourmentera point ſes domeſtiques par une activité outrée, comme fait le vieillard Albucius, en leur donnant ſes ordres pour les préparatifs d'un grand repas. Il ne portera point non plus la négligence & la malpropreté auſſi loin que Névius, qui ſouffre que l'on donne de vilaine eau graſſe pour le bain des conviés, ce qui n'eſt pas pardonnable. Mais voulez-vous ſçavoir les grands avantages que produit une vie réglée & frugale? Le premier & le principal eſt une bonne ſanté. Pour comprendre combien la variété des mets eſt nuiſible au corps, ſouvenez-vous de la bonne diſpoſition où vous vous êtes trouvé, quand vous vous êtes contenté d'une ſorte de viande. Au contraire, après que vous avez fait en mangeant un mélange de bouilli & de rôti, de gibier & de poiſſon, qu'arrive-t'il? Tout ce qu'il y a de doux ſe tour-

Sive diem festum rediens advexerit annus,
Seu recreare volet tenuatum corpus, ubive
Accedent anni, & tractari molliùs ætas
Imbecilla volet: tibi quidnam accedet ad istam,
Quam puer & validus præsumis, mollitiem? seu
Dura valetudo inciderit, seu tarda senectus.
Rancidum aprum antiqui laudabant; non quia nasus
Illis nullus erat; sed, credo, hac mente; quòd hospes
Tardiùs adveniens vitiatum commodiùs, quàm
Integrum edax dominus consumeret. Hos utinam inter
Heroas natum tellus me prima tulisset!
Das aliquid famæ, quæ carmine gratior aurem
Occupat humanam? grandes rhombi patinæque
Grande ferunt unà cum damno dedecus. Adde
Iratum patruum, vicinos, te tibi iniquum,
Et frustra mortis cupidum, quum deerit egenti
As, laquei pretium. Jure, inquit, Trausius istis
Jurgatur verbis: ego vectigalia magna
Divitiasque habeo tribus amplas regibus. Ergo
Quod superat non est melius quo insumere possis?
Cur eget indignus quisquam, te divite? quare
Templa ruunt antiqua Deûm? cur, improbe, charæ
Non aliquid patriæ tanto emetiris acervo?

Vers 83. *ubique.* V. 98. *Trasius.*

ne en bile ; & le reſte ſe change en une pituite froide , qui ne peut manquer de cauſer d'étranges ravages dans l'eſtomac. Remarquez encore qu'au ſortir de ces grandes tables, où l'on eſt en peine que choiſir parmi la quantité des différents plats , on eſt ordinairement pâle & défait. Ajoutez à cela que le corps accablé par les excès de bouche communique à l'ame ſa peſanteur , & rend terreſtre & matériel ce ſouffle ſpirituel, qui eſt en nous comme une portion de la Divinité. Au lieu qu'un homme ſobre, après un ſouper léger , & un ſommeil tranquille, ſe trouve à ſon lever plein de force & de ſanté , pour vacquer à ſes affaires. Ce n'eſt pas à dire qu'il ne puiſſe ſe régaler quelquefois; ſoit à l'occaſion d'une fête , qui ne revient qu'une fois l'année ; ſoit pour réparer ſes forces affoiblies par les maladies ou par le travail ; ou enfin lorſque la débilité d'un âge avancé demandera un traitement plus doux. Mais vous , qui vous nourriſſez ſi délicatement , pendant que vous êtes jeune & plein de ſanté , quelles douceurs pourrez-vous ajouter à cette molleſſe anticipée, quand viendra le tems de la maladie ou de la vieilleſſe ? Nos peres étoient dans l'uſage d'avoir toujours en réſerve quelque morceau de ſanglier , au hazard qu'il ſe gâtât. Ce n'eſt pas qu'ils n'euſſent le nez fin : mais ils étoient perſuadés qu'il valoit encore mieux avoir cette proviſion, quoiqu'un peu gâtée , pour recevoir un ami qui ſurvient quand on s'y attend le moins , que ſi le maître du logis l'avoit mangé dans toute ſa bonté. Hélas ! que ne ſuis-je né dans ces premiers âges ! que n'ai-je vécu avec ces héros de la tempérance & de la fru-

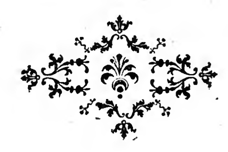
Uni nimirum rectè tibi semper erunt res?
O magnus posthac inimicis risus! Uterne
Ad casus dubios fidet sibi certiùs? hic qui
Pluribus adsuerit mentem corpusque superbum;
An qui contentus parvo metuensque futuri,
In pace, ut sapiens, aptarit idonea bello?
Quò magis his credas: puer hunc ego parvus Ofellum
Integris opibus novi non latiùs usum,
Quàm nunc accisis. Videas metato in agello
Cum pecore & natis fortem mercede colonum,
Non ego, narrantem, temere edi luce profestâ
Quidquam, præter olus, fumosæ cum pede pernæ.
Ac mihi seu longo post tempore venerat hospes,
Sive operum vacuo gratus conviva per imbrem
Vicinus; bene erat, non piscibus urbe petitis,
Sed pullo, atque hædo, tum pensilis uva secundas
Et nux ornabat mensas, cum duplice ficu.
Post hoc ludus erat culpâ potare magistrâ:
Ac venerata Ceres, ita culmo surgeret alto,
Explicuit vino contractæ seria frontis.
Sæviat, atque novos moveat Fortuna tumultus;
Quantum hinc eminuet? quanto aut ego parciùs, aut vos,
O pueri, nituistis, ut huc novus incola venit?

Vers 105. *tibi rectè.* V. 117. *cùm longum post tempus.* V. 122. *cupâ.* V. 123. *ut culmo.*

galité ! Si l'intérêt de votre ſanté vous touche peu, comptez-vous pour rien celui de votre honneur ? Eſt-il une mélodie plus douce à l'oreille que de s'entendre louer ? Sçachez donc que cette grande profuſion de table ruine non-ſeulement vos forces, mais encore votre réputation. Ajoutez à cela les reproches de vos parens, le mépris de vos voiſins, & le chagrin que vous en aurez tôt ou tard, qui vous rendra inſupportable à vous-même, & vous jettera dans le déſeſpoir de ne pouvoir mourir, faute d'avoir de quoi acheter une corde pour vous pendre. C'eſt, dites-vous, à un Trauſius qu'il faut débiter ces belles leçons, & non pas à moi, qui poſſéde des revenus immenſes, & des richeſſes plus qu'il n'en faudroit pour contenter l'ambition de trois Rois. Et bien, puiſque vous êtes ſi riche, que ne faites-vous du moins un meilleur uſage de votre ſuperflu ? Comment ſouffrez-vous qu'un homme de mérite languiſſe dans la pauvreté, tandis que vous regorgez de biens ? Les Temples des Dieux tombent de vétuſté, & vous ne penſez pas à les relever. Pourquoi ne tirez-vous pas de tems en tems quelque choſe de ces grands tréſors, pour ſubvenir aux néceſſités de l'Etat ? Penſez-vous donc que la Fortune fixera pour vous ſeul ſon inconſtance ? Hélas ! ne vous réſerve-t'elle point plutôt, pour être un jour la riſée de vos ennemis ? Qui des deux, je vous prie, trouvera dans lui-même plus de reſſource, contre les caprices de la Fortune ; ou celui qui nageant dans l'abondance, aura l'eſprit rempli des idées d'une vaine grandeur, & le corps amolli par une chair délicate & voluptueuſe ; ou celui qui ſe contentant de peu,

Nam propriæ telluris herum Natura neque illum,
Nec me, nec quemquam ſtatuit. Nos expulit ille;
Illum aut nequities, aut vafri inſcitia juris,
Poſtremùm expellet certè vivacior heres.
Nunc ager Umbreni ſub nomine, nuper Ofelli
Dictus; erit nulli proprius, ſed cedet in uſum
Nunc mihi, nunc alii. Quocirca vivite fortes,
Martiaque adverſis opponite pectora rebus.

Vers 131. *Poſtremò.* V. 135. *Fortiaque.*



& se précautionnant contre l'avenir, aura sçu, comme l'on dit, profiter de la paix en homme sage, pour se préparer à la guerre? Et afin de vous mieux persuader ce que je dis, j'ai vû moi-même dans mon enfance cet Ofellus, de qui je tiens ces préceptes; je l'ai vu aussi frugal & aussi modéré au milieu des richesses qu'il l'est à présent dans le sein de la pauvreté. Vous verriez encore aujourd'hui ce sage & courageux vieillard, devenu fermier de sa propre terre, assembler sa petite famille, pendant que ses troupeaux paissent autour de lui. Mes enfans, leur dit-il, autrefois que j'étois à mon aise, mon ordinaire étoit des légumes & quelque pied de cochon fumé, & jamais ma table ne fut mieux servie sans quelque raison de bienséance. Quand un ami que je ne voiois pas souvent, me rendoit visite; ou quand la pluie suspendant les travaux de la campagne, un de mes voisins me faisoit le plaisir de venir manger avec moi, sans envoier chercher du poisson à la ville, je le régalois d'un poulet & d'un quartier de chevreau. Quelques raisins de garde, des noix, & de grosses figues faisoient tout notre fruit. Après quoi notre plaisir étoit de boire en liberté, sans autre loi que d'éviter l'excès. Nous faisions nos libations à Cérès, pour la prier d'amener nos moissons à bien, & le vin faisoit couler dans nos cœurs l'espérance & la joie. Que la Fortune se déchaîne tant qu'elle voudra contre moi, qu'elle me livre de nouveaux assauts, que pourra-t'elle m'enlever? depuis que mes biens ont passé dans les mains d'un étranger, en avons-nous été moins à notre aise? La Nature ne lui a pas plus donné la propriété de ces biens qu'à moi ou à tout

autre. Il nous en a chaſſés ; ſon peu de conduite, les mauvaiſes chicannes d'un plaideur, enfin l'héritier qui lui ſurvivra, l'en chaſſeront à ſon tour. Cette terre appartenoit autrefois à Ofellus, aujourd'hui elle appartient à Umbrénus ; diſons mieux, elle n'eſt proprement à perſonne. Nous n'en avons que l'uſufruit, qui paſſe continuellement de l'un à l'autre. Ainſi, mes enfans, prenez courage, & que la Fortune trouve toujours en vous une conſtance à l'épreuve de ſes plus rudes traits.

REMARQUES.

L'Eloge de la frugalité eſt un des ſujets les plus ordinaires de la morale. Epictete, Sénèque, & les autres Eléves de l'Ecole de Zénon, nous ont étalé ſur cela quantité de belles ſentences plus ingénieuſes que ſolides. Horace a pris une route, qui n'a pas moins d'agrément, & qui méne plus droit à la perſuaſion. Il dit d'abord que la frugalité ſuffit à l'appétit, & que par conſéquent elle doit ſuffire à la bonne chere ; & il ajoute qu'elle procure de grands avantages à l'eſprit & au corps. Ces deux propoſitions ſimples, naturelles, & d'une vérité ſenſible, fourniſſent toute cette Piéce & en ſont comme le fond. La maniere dont elles ſont expoſées ne gâte rien. Le Poëte les met dans la bouche d'un homme de campagne, ſans aucune teinture de la Philoſophie, mais plein de bon ſens, qui ſans ſortir de ſon caractere & ſans dogmatiſer, débite les réflexions les plus

ſenſées avec une naïveté qui les fait aimer. Il paroît par le vers cent-quatorziéme que cette Piéce ne fut faite qu'après l'année 712.

Vers 2. *Nec meus hic ſermo eſt.*] Horace a bien raiſon de ne ſe pas faire l'apologiſte de la frugalité. Il ſuivoit dans la ſpéculation la morale d'Epicure : mais pour la pratique il s'accommodoit fort de celle d'Ariſtippe. L'une avoit ſon eſtime, & l'autre ſon inclination. Cependant il paroît que dans ſes dernieres années il s'étoit un peu plus rapproché de la ſobriété d'Epicure.

Quæ precepit Ofellus.] Cette leçon de *quæ*, au lieu de *quem*, a tout ce qu'il faut pour la faire recevoir. Elle a pour garands de bons manuſcrits & des éditeurs critiques. La raiſon même contribue à l'établir. *Præcipere ſermonem* eſt une maniere de parler extraordinaire, qui n'entre ni dans l'analogie, ni dans l'uſage de la Langue Latine. On ne connoit point cet Ofellus, dont il eſt parlé ici. Il étoit Epicurien, ſans le ſavoir. Mais ſa morale étoit mitoienne entre celle des Epicuriens rigides & celle des Epicuriens relâchés.

3. *Abnormis.*] *Sine normâ, ſine diſciplinâ.* L'étude de la Philoſophie eſt comme une régle, qui ſert à conduire l'eſprit dans la recherche de la vérité. La Nature avoit ſuppléé à l'étude dans Ofellus.

Craſſâque Minervâ.] C'eſt-à-dire, dont l'eſprit n'étoit point affiné par la culture des ſciences, ſur-tout des belles Lettres.

6. *Adclinus.*] Un manuſcrit porte cette leçon, que M. Cuningam a rappellée dans le texte. Les copiſtes l'auront changée en *adclinis*, qui étant plus ordinaire leur étoit auſſi

plus connu, & qui étoit apparemment une glose. *Adclinis falsis* fait une consonnance désagréable.

9. *Leporem sectatus*, &c.] Si l'on n'est fait aux manieres elliptiques d'Horace, on sera arrêté en bien des endroits, où il n'est pas aisé sans cela de suivre le fil de sa pensée. Nous en avons déja remarqué plusieurs exemples. Ici il propose aux gens de bonne chére trois moiens d'aiguiser un appétit émoussé par la réplétion, sçavoir la chasse, le manège & les exercices militaires. Le dernier de ces moiens n'est point énoncé, comme les deux autres, par une proposition directe; mais la parenthèse suivante donne assez à entendre que ce moien étoit dans l'intention du Poëte, & qu'il faut le sous-entendre dans l'expression. Il y a encore une remarque à faire : c'est qu'Horace propose le troisiéme moien d'une maniere qui rappelle à son tour les deux autres; & que *si* & *fatigat*, qui tombent grammaticalement sur les exercices de la guerre, se rapportent aussi dans le sens de l'Auteur aux exercices de la chasse & du manège. *Feras venare*, dit-il, *equos agita, exerce te ad belli munia : si verò tibi nec venatio adridet, nec equitatio, nec militaris disciplina, adsueto scilicet helluari ac perpotare Græcorum more, pilâ vel disco lude.* Ces attentions sont nécessaires ici, pour voir la justesse du raisonnement. Il seroit pourtant mieux qu'Horace nous eût épargné la peine de les faire.

11. *Græcari.*] Les Romains disoient boire à la Grecque, pour dire, faire débauche de table; parce que les Grecs avoient réputation de bien boire.

12. *Molliter austerum*, &c.] Cela est heureu-

sement exprimé. Tout exercice qui attache par le plaisir ne fatigue point.

13. *Agit.*] Pour *trahit*, *delectat*, *adlicit*.

14. *Extuderit.*] C'est la véritable leçon. *Expulerit*, qui se trouve dans un manuscrit, n'est qu'une glose de grammairien ; & *extulerit* est une méprise de copiste. *Extundere* se dit en bonne & en mauvaise part : & comme ce verbe est moins ordinaire que les deux autres, il est contre toute apparence que les copistes l'aient substitué à un mot plus connu.

15. *Nisi Hymettia mella Falerno*, &c.] Il a été parlé sur les Odes du mont Hymette & du vin de Falerne. Quand ce vin étoit trop fort, on l'adoucissoit en le coupant avec du vin de Scio, ou en le mêlant avec du miel. *Bibere mella* est une expression poëtique, dont la hardiesse est corrigée par *Falerno diluta*.

17. *Hyemat mare.*] Ce mot est énergique, pour dire *hyeme vexatur*, *procellis inhorrescit*. Salluste a dit de même, *aquis hyemantibus* ; & Pline *reliquum tempus hyemat*.

19. *In caro nidore.*] L'épithéte est bien choisie; elle est non-seulement ingénieuse, mais elle renferme une raison, comme j'ai eu soin de le faire sentir dans la traduction. Il y a tel gibier, dont le fumet fait tout le prix : mais la chair n'en est pas pour cela plus nourrissante, ni plus saine.

20. *Pulmentaria.*] C'est un mot générique, pour signifier les ragouts les plus friands. Originairement c'étoit une espéce de bouillie faite avec des fèves, des poix, du ris, & quelques autres légumes. Les anciens Romains en faisoient grand usage, c'étoit leur régal, & on pourroit fort bien les appeller par raillerie *pultiphagi*.

21. *Pinguem vitiis albumque.*] Cela exprime bien cette mauvaiſe graiſſe que produit la trop grande chére. *Albus* a ici le même ſens que *pallidus* au vers ſoixante-ſeiziéme ; & *vitia* ſe prend pour les excès de bouche comme au vers ſoixante-dix-huitiéme. Voiez ce que j'ai dit ſur cette expreſſion *aquoſus albo corpore languor*, dans l'Ode *Nullus argento.*

22. *Lagoïs.*] On ne trouve ce mot nulle part ailleurs. Il y a apparence que c'étoit un oiſeau étranger, qui avoit la couleur ou le goût du liévre, & qui étoit fort eſtimé à Rome. *Oſtrea* eſt de deux ſyllabes dans le vers précédent.

28. *Coćto num adeſt honor idem.*] On a eu tort de vouloir corriger ce vers. *Num* eſt bref & ne fait point d'éliſion avec la voielle ſuivante. Les Comiques Latins ont beaucoup d'exemples ſemblables, & Lucrèce nous en fournit lui ſeul un bon nombre. Je ne ſçais où M. Bentlei a pris que cette licence n'eſt point reçue à la derniere ſyllabe d'un pied, *nunquam hoc fieri in ultimâ pedis ſyllabâ.* On verra bien le contraire dans le Traité de la Verſification Latine.

29. *Carne tamen quamvis*, &c.] Rien n'eſt plus clair que ce paſſage, qui a pourtant embarraſſé bien des Commentateurs. *Quamvis* n'eſt point ici pour *quantumvis*, comme le prétend M. Dacier ; il y conſerve ſa ſignification ordinaire, & il ſe rapporte également à *diſtat* & à *patet*, comme la traduction le fait entendre. *Eſto* ne ſignifie point, voilà déja un point vuidé ; c'eſt un terme de conceſſion, qui tient ici lieu d'une phraſe entiere, dont le ſens eſt aiſé à deviner par ce qui a précédé. J'ai pris la liberté d'ajouter *&* après *illa*, & cette addition me paroît néceſſaire. Ce monoſyllabe a pu ai-

ſément être omis par les copiſtes, parce qu'il ne fait rien à la meſure du vers, & l'on ſçait que ces omiſſions ne ſont pas ſans exemples dans les manuſcrits. Peut-être auſſi les grammairiens l'ont-ils retranché, comme le croiant ſuperflu. Mais, pour peu qu'ils euſſent examiné le ſens de ces deux vers, ils euſſent bien vu que la conſtruction ne peut ſe paſſer de cette liaiſon.

31. *Unde datum ſentis*, &c.] C'eſt-à-dire, *unde tibi conceſſum, ut ſentias.* Soit fantaiſie; ſoit délicateſſe de goût, les bars ou loups marins pris entre les deux ponts du Tibre étoient plus eſtimés que ceux que l'on prenoit à l'embouchure de la riviere ou dans la mer. Horace dit donc aux gens de bonne chere : quand je vous paſſerois de préférer un paon à une poularde, à cauſe de la différence de plumage qui ſe trouve entre ces deux ſortes d'oiſeaux : du moins n'auriez-vous pas la même raiſon de préférer le loup marin pris entre les ponts, à celui qui a été pris ailleurs; puiſque c'eſt toujours le même poiſſon, & que la figure en eſt par-tout la même. Il eſt bien vrai que les poiſſons, auſſi-bien que les autres animaux & les plantes, quoique de même eſpéce & de même figure, ont cependant des qualités différentes ſelon les différens lieux où ils ſont : mais Horace parle contre les gens qui jugeoient des viandes par les yeux, & non pas par le goût, *imparibus formis deceptum te patet*, *ducit te ſpecies*; & il leur montre que cette régle ne peut leur ſervir à juger de la préférence entre deux loups marins, dont l'un aura été pris dans la mer & l'autre dans la riviere; que c'eſt au goût ſeul à en décider, & que ce goût doit pareillement

prononcer entre le paon & la poularde. Par ce raiſonnement le Poëte revient contre ſa conceſſion, & réfute adroitement ce qu'il avoit fait ſemblant d'accorder. Mais avec tout cela, ce ſeroit toujours un grand excès de délicateſſe de pouvoir diſcerner ſeulement au goût juſqu'où un tel poiſſon a remonté le Tibre, & en quel endroit préciſément il a été pris. Et cet excès étoit d'autant plus blamable dans ceux que reprend Horace, que les loups marins pris dans le Tibre, & qu'ils eſtimoient ſi fort, étoient beaucoup moins ſains que ceux que l'on prenoit dans la mer, & qu'ils mépriſoient. Il en eſt de même du jugement qu'ils portoient des barbeaux. Plus ils ſont grands, & moins ils ſont bons,

32. *Captus hiet.*] Le loup marin eſt fort vorace, & c'eſt apparemment cette voracité qu'Horace a voulu marquer par le verbe *hiare*. Peut-être même n'a-t'il pas rejetté un petit jeu de mots, qui ſe préſentoit ſous ſa plume, ce qui lui arrive de tems en tems; *quaſi captus eſſet dum inhiaret prædæ*, comme s'il ſe fût trouvé pris en voulant avaler ſa proie.

38. *Porrectum magno*, &c.] Ces quatre vers ſont fort beaux. Le premier par la lenteur de ſes cadences porte dans l'eſprit l'image de la choſe qu'il énonce. Le ſecond renferme une comparaiſon naturelle & énergique d'un glouton avec les Harpyes, ces monſtres de la Fable connus par leur voracité. Le troiſiéme eſt une ſaillie admirable de l'indignation la plus vive. Et le dernier par un dédit inattendu ſurcharge encore la comparaiſon & l'imprécation. Avant ce vers on liſoit celui-ci:

Jejunus ſtomachus rarò vulgaria temnit.

Monſieur

Monsieur Bentlei est persuadé qu'il n'est point de la façon d'Horace, & il me paroît qu'il a raison. Il cause de l'interruption dans la suite des pensées, & présente une ambiguité vicieuse. Les Scholiastes eux-mêmes ont douté si *raro* se rapportoit à *temnit* ou à *jejunus*. Voiez ce que j'ai déja dit sur ce vers dans la Préface.

45. *Nigris oleis.*] On cueilloit les olives, que l'on destinoit pour la table, quand elles commençoient à noircir & à se tourner à maturité.

46. *Galloni prætoris.*] Le nom de Publius Gallonius étoit passé comme en proverbe, pour dire un homme de bonne chére, & Lucile lui donne pour cela le surnom de *gurges*, le gouffre.

47. *Quid ? tum rhombos*, &c.] Les goûts de caprice n'ont qu'un tems, & ceux de la Nature durent toujours. Les turbots, dit Horace, n'étoient pas plus rares que les éturgeons au tems de Gallonius; mais son goût décida en faveur des éturgeons. Un autre aussi glouton que lui donna la vogue aux turbots & aux cicognes: & peut-être que les plongeons n'attendent qu'après un troisiéme plus fou que les deux autres, pour se voir préférés aux éturgeons, aux turbots & aux cicognes.

Æquora alebant.] C'est la leçon de plusieurs manuscrits, & de six des meilleures éditions.

49. *Auctor prætorius.*] L'époque de la chasse des cicognes ne remonte pas plus haut que le régne d'Auguste. Un certain Asinius Sempronius, d'autres disent Rutilius Rufus, s'avisa pour leur malheur de les juger propres à contenter la friandise des hommes. Le peuple, dit une ancienne Epigramme, vengea la mort

des cigognes, en refusant pour la Préture leur meurtrier. Horace l'appelle plaisamment Prétorien, en faisant allusion à ce refus.

54. *Si te alio pravus detorseris.*] Un manuscrit nous a conservé cette leçon. Elle est élégante, & tout-à-fait dans le goût d'Horace; la pensée en est même plus juste, & trois Critiques l'ont déja rétablie dans le texte. Les grammairiens n'en ont pas jugé ainsi; car il y a apparence qu'ils n'ont mis *pravum* que pour le faire accorder avec *te* qui a précédé. Dans le vers suivant je lis *ductum*, au lieu de *dictum*, & je le fais d'après un autre manuscrit & deux sçavans éditeurs. Avidiénus, dont il est ici parlé, ne nous est point connu d'ailleurs.

58. *Cujus odorem olei*, &c.] Il y a encore ici une ellipse. Il faut sous-entendre *oleum*, & faire ainsi la construction, *ipse bilibri cornu instillat caulibus oleum, cujus olei odorem perferre nequeas.* Quelques grammairiens ont mis *cujus odorem oleum*, mais sans nécessité. Térence a dit comme Horace: *Populo ut placerent, quas fecisset fabulas. Quas credit esse has, non sunt veræ nuptiæ.*

59. *Ille repotia*, &c.] On appelloit *repotia* le festin du lendemain des noces, parce qu'on y achevoit de boire & de manger ce qui étoit resté du jour précédent, *quia iterum potaretur.* Il faut remarquer cette construction, *alios dierum festos*, qui est une partition, pour *alios qui ex diebus festi sunt*: par où l'on voit qu'il n'est nullement besoin de lire *festorum*, comme le propose M. Cuningam.... *Albatus*: la couleur blanche étoit la couleur ordinaire de la robe chez les Romains, sur-tout à table.... *Ipse* est une circonstance, qui marque bien l'avarice d'Avidiénus. Il craint que les conviés ou

ses valets ne ménagent pas assez son huile, il veut la verser lui-même. Horace remarque que cette cruche tenoit deux livres d'huile : cette circonstance paroît d'abord assez inutile ; mais je lui ai donné un tour dans la traduction, qui la rend de quelque importance, du moins cela ne gâte rien à la pensée d'Horace. Avidiénus étoit riche, & deux livres d'huile étoit une provision bien mince. Le vase dont il se servoit, étoit de corne ; il en devoit durer plus long-tems. Tout cela est dans le caractere d'un avare.

61. *Veteris non parcus aceti.*] Le vinaigre le plus vieux est aussi le plus fort ; mais le vinaigre coûtoit moins que l'huile, & la force de l'un corrigeoit la mauvaise qualité de l'autre.

63. *Hac urget lupus, hac canis, aiunt.*] J'ai rendu le sens du proverbe sans m'attacher à l'expression, qui ne sçauroit avoir de grace en notre Langue.

64. *Mundus erit, quâ non offendat sordibus,* &c.] Il y a quelque différence dans le texte, & quelque embarras dans la construction. La leçon que j'ai suivie se trouve bien appuiée dans les manuscrits & dans les éditions. Horace veut dire : *Sapiens eatenus mundus erit, quâ non offendat sordibus.* La régle qu'il propose au Sage est une propreté honnête, *mundities non sordida;* & cela doit servir à entendre ce qu'il a dit quelques vers auparavant, *sordidus à tenui victu distabit.* Le vers qui suit celui-ci a encore sa difficulté. *Cultûs* est un nom substantif d'une signification mitoienne, qui se prend en bonne & en mauvaise part. Ici il demeure dans sa signification commune & indéterminée. Le Poëte dit ; *Sapiens in neutram partem cultûs miser,*

erit, non erit misere aut avarus aut profusus. Il a déja donné des exemples de ces deux défauts, qu'il veut que le Sage évite, & il en va encore proposer deux autres.

65. *Albucî senis*] Ce pouvoit fort bien être le fils de Titus Albucius connu par les Satires de Lucile. Quand il donnoit un repas, il poussoit l'exactitude & la politesse jusqu'à l'affectation, ses gens n'y pouvoient suffire, il les tourmentoit de maniere à les désespérer. Névius donnoit dans un excès contraire; il ne mettoit ordre à rien, & sa négligence étoit cause que tout étoit malpropre & dégoûtant. Ces deux défauts sont fort distingués de la prodigalité & de l'avarice. Ce Névius nous est encore moins connu qu'Albucius. *Didere munia* est distribuer les emplois, assigner à chacun ce qu'il doit faire.

68. *Vitium hoc quoque magnum.*] Il n'est pas rare de voir des gens, qui avec beaucoup de dépense ne se font point d'honneur. Ils n'épargnent rien en meubles, en habits, en repas: mais tout est malpropre & mal-entendu; c'est manque d'attention, mais c'est encore plus manque de goût.

72. *Quæ simplex olim tibi sederit.*] Horace oppose *simplex* à *multiplex*; & il met *sedere* pour *facile concoqui, optimè digeri*, se digérer aisément, sans causer aucune peine à l'estomac.

75. *Lenta pituita.*] La pituite est humide & froide. *Pituita* est tantôt de quatre syllabes, & tantôt de trois; comme *cui*, qui est ordinairement monosyllabe, souffre quelquefois une dissolution.

76. *Cœnâ desurgat dubiâ.*] Pour *surgat de cœnâ dubia*. Nous allons voir de même *emetiri*

acervo, pour *metiri ex acervo.* J'ai expliqué *cœna dubia* dans la traduction, & cette explication est de Térence * : *cœna dubia*, dit-il, *ubi dubites quid sumas potissimum.* Ausone a dit de même dans sa Moselle, v. 103, en parlant du Saumon; *dubiæ facturus fercula cœnæ*, pour marquer qu'il est servi sur les meilleures tables.

78. *Divinæ particulam auræ.*] Horace, pour relever davantage la noblesse de l'Ame, emprunte en passant le langage de Platon, qui disoit qu'elle étoit une portion de l'Ame universelle du Monde, c'est-à-dire de la Divinité même.

79. *Dicto citiùs curata.*] Après qu'il a fait un léger repas, autant seulement qu'il en est besoin pour refaire ses forces. Cette opposition entre les gens sobres & les gens de bonne chere est bien marquée & bien vraie. Les premiers ont proprement le plaisir de la table, & les derniers en ont les incommodités.

83. *Ubive.*] Monsieur Bentlei a proposé cette correction, que M. Cuningam a jugée nécessaire. On peut même dire que c'est une restitution. Le Scholiaste a lu ainsi dans son manuscrit, comme il paroît par l'explication qu'il donne de cet endroit : *Quum languescere cœperis aut senescere. Ubique*, qui est la leçon reçue, fait ici une ambiguité désagréable. Je croirois volontiers qu'elle nous vient des Grammairiens, qui auront jugé que le Poëte aura voulu mettre ici une sentence morale, en disant *ubique accedent anni.* Cette méprise a produit une autre altération dans le vers suivant par le retranchement d'*&*, qui s'est conservé dans quelques manuscrits, & qui a repris son an-

* Dans le Phormion, a. 2. s. 1.

cienne place dans quatre de nos meilleures éditions.

88. *Laudabant.*] Je me suis plus attaché à la pensée du Poëte qu'à la propriété de l'expression. Il veut dire : *antiqui laudabant aprum servari, etiam rancidum.*

98. *Jure, inquit, Trausius istis,* &c.] Le sens demande un verbe de seconde personne, mais l'usage a donné la même force à *inquit*, comme je l'ai dit sur le soixante-dix-huitiéme vers de la Satire *Eupolis atque Cratinus.* Le nom propre *Trausius* avoit été ici défiguré en sept ou huit manieres différentes. Les meilleurs manuscrits & plusieurs éditions, tant anciennes que modernes, sont pour *inquit* & pour *Trausius*; & ce nom se trouve aussi dans les inscriptions. *Jurgatur* a un sens passif dans le vers suivant : c'est un verbe commun. Ordinairement il signifie la même chose que *jurgo.*

99. *Vectigalia magna.*] C'est-à-dire de gros revenus. Nous avons déja vu *vectigalia parva* dans le même sens. Voiez l'Ode *Inclusam Danaën*, vers quarantiéme.

103. *Templa ruunt antiqua Deûm.*] Monsieur Dacier remarque fort à propos qu'Horace fait ici sa cour à Auguste, qui avoit relevé plusieurs Temples & plusieurs anciens monumens.

106. *Uterne.*] Voilà un exemple de *ne* explétif. Voiez le vingt-uniéme vers de la Satire *Nempe incomposito.*

108. *Mentem corpusque superbum.*] J'ai été obligé de partager dans le François les deux idées que le Latin réunit, parce que l'une est rarement séparée de l'autre, *vulgo insolescit, qui adsueverit pluribus.*

113. *Metato in agello.*] Ofellus se trouva en-

veloppé dans la même disgrace que Virgile, Tibulle & Properce. Leurs terres furent données par Octavien aux soldats vétérans, qui avoient servi contre Brutus & Cassius à la bataille de Philippes. Celles d'Ofellus furent données à un nommé Umbrénus, qui prit Ofellus même pour son fermier. Comme chaque soldat devoit avoir en partage un certain nombre d'arpens, on fit mesurer toutes ces terres avant que de les distribuer. C'est ce que veut dire *metatus agellus*.

117. *Seu longo post tempore.*] Il faut lire *seu*, après tous les manuscrits & toutes les anciennes éditions. On ne sçait d'où est venu ce *Quum*, qui s'est emparé des éditions ordinaires. Dès le tems de Lambin un sçavant avoit jugé que *longo post tempore* est la véritable leçon. Je l'ai mise dans le texte après M. Cuningam. Cette expression est ordinaire aux meilleurs Auteurs, & il y a tout lieu de croire que *longum post tempus*, qui est la leçon commune, n'est qu'une glose des Grammairiens.

120. *Pensilis uva.*] C'est du raisin attaché au plancher, pour le conserver pendant l'Hiver.

121. *Cum duplice ficu.*] *Ficus duplex* est ici une grosse figue. L'auteur du Poëme sur l'Egrette a dit de même : * *Unum quem duplici stellarum sidere vidi*, la seule d'entre les Constellations que j'ai vu répandre une grosse lumiere. On en trouve aussi plus d'un exemple dans Virgile. Lucrèce s'est servi de *geminus* dans le même sens, quand il a dit : *gemina & mammosa*, pour *corpulentior*, *plenior*, une femme chargée d'embonpoint. Voiez ce que je remarque-

* Ciris, v. 533.

rai encore ſur le vingt cinquiéme vers de l'Epitre *Quamvis Scæva ſatis*.

122. *Culpâ potare magiſtrâ.*] C'eſt-à-dire, *potare citra culpam, culpâ tenus, ita ut ſola culpa potationem moderetur ac coërceat.* Je n'oſe me flater d'avoir trouvé le premier le ſens de cette expreſſion, qui a tant tourmenté les interprêtes. Du moins j'ai deux avantages, qui ne ſont pas peu de choſe, c'eſt que mon explication convient parfaitement bien à la frugalité d'Ofellus, & que je conſerve la leçon générale & unique de tout ce qui a paru de manuſcrits : *Id ab omnibus teſtatum eſt*, dit M. Bentlei ; *univerſos qui adhuc viſi ſunt codices uno conſenſu habere* CULPA MAGISTRA. Cela ſuffit pour faire rejetter *cupa* & *cuppa*, que l'on a voulu introduire ici ſans beſoin comme ſans autorité, & qui ſont abſolument indignes d'Horace. Le premier ſignifie une cabarretiere, & le ſecond une cuve.

123. *Ita culmo ſurgeret alto.*] C'eſt-à-dire *ita ſurgeret, ut purâ mente Dea colebatur.* Je conſerve encore ici la leçon de tous les manuſcrits. Il n'y a aucune raiſon de mettre *ut* au lieu d'*ita*, comme ont fait les éditeurs. Ceux qui liſent *uti* ſont encore pis ; la derniere ſyllabe d'*uti* eſt toujours longue, & ne ſçauroit convenir à la meſure du vers. Il faut remarquer que le Poëte met *explicuit* pour *explicabat*, & qu'il attribue à Cérès les effets du vin, parce qu'ils buvoient en l'honneur de cette Déeſſe. Je voudrois pourtant qu'Horace eût mis plus de netteté dans la conſtruction de ces deux vers.

126. *Eminuet.*] C'eſt la leçon de Monſieur Cuningam. Les éditeurs peu accoutumés à ce

verbe, lui ont substitué *imminuet*, qui en est la glose.

130. *Vafri inscitia juris.*] J'entens par *jus vafrum* la chicanne la plus raffinée. Dans la Satire *Omnibus hoc vitium est*, Alfénus est appellé *vafer*, pour dire qu'il sçavoit à fond toutes les routines de la plaidoirie.

135. *Martiaque.*] C'est une correction que j'ai cru pouvoir hazarder. Jusqu'ici on a lu *Fortiaque*; mais je n'ai pu me persuader qu'Horace ait mis ce mot immédiatement après *fortes* qui termine le vers précédent. Rien de plus désagréable que cette répétition, qu'aucune bonne raison ne peut justifier. Il y a toute apparence que les copistes, ou les premiers éditeurs, auront pris un mot pour l'autre, à cause du peu de différence qui s'y trouve.



SATIRA III.

Colloquutus cum Horatio Damaſippus hoc Stoïcæ philoſophiæ paradoxum probat, omnes propemodum homines inſanire.

DAMASIPPUS.

Si rarò ſcribes, ut toto non quater anno
Membranam poſcas, ſcriptorum quæque retexens
Iratus tibi, quòd vini ſomnique benignus
Nîl dignum ſermone canas: quid fiet? At ipſis
Saturnalibus huc fugiſti ſobrius. Ergo
Dic aliquid dignum promiſſis. Incipe.

HORATIUS.

Nîl eſt.
Culpantur fruſtra calami, immerituſque laborat
Iratis natus paries Dîs atque Poëtis.

Vers 1. *Sic... ſcribis.* V. 4. *ab ipſis.*

SATIRE TROISIÉME.

Damasippe s'entretenant avec Horace, lui prouve ce paradoxe des Stoïciens, que presque tous les hommes sont fous.

DAMASIPPE.

TOUJOURS occupé à retoucher & à polir vos écrits, à peine demandez-vous quatre fois du papier dans le cours d'une année. Le lit & la table partagent tout votre tems. Vous en avez honte, & vous vous reprochez à vous-même de ne pouvoir gagner sur vous de produire quelque ouvrage capable de vous faire honneur. Si vous composez si peu, à quoi donc serez-vous bon? Vous me direz que c'est dans le dessein de travailler que vous vous êtes retiré ici pendant les fêtes de Saturne, & que vous vous êtes interdit les plaisirs de la bonne chere qui regnent à Rome pendant ces jours-ci. Cela est fort louable; mais il faut de plus que vous commenciez à exécuter votre résolution. Allons, recitez-moi quelque chose, qui soit digne de vos promesses.

HORACE.

Que voulez-vous que je vous dise? Il ne me vient rien. J'ai beau m'en prendre à mes plumes, j'ai beau faire porter la peine de ma stérilité aux innocentes murailles de mon cabinet, ces murailles que les Dieux dans leur colere semblent avoir livrées aux caprices des Poëtes; malgré tout cela je n'avance point.

DAMASIPPUS.

Atqui vultus erat multa ac præclara minantis,
Si vacuum tepido cepiſſet villula tecto.
Quorſum pertinuit ſtipare Platona Menandro?
Eupolin, Archilochum comites educere? Quid? tu
Invidiam placare paras virtute relictâ?
Contemnêre miſer. Vitanda eſt improba Siren
Deſidia; aut quidquid vitâ meliore paraſti
Ponendum æquo animo.

HORATIUS.

Dî te, Damaſippe, Deæque
Verum ob conſilium donent tonſore. Sed unde
Tam bene me noſti?

DAMASIPPUS.

Poſtquam omnis res mea Janum
Ad medium fracta eſt, aliena negotia curo
Excuſſus propriis. Olim nam quærere amabam,
Quo vafer ille pedes laviſſet Siſyphus ære;
Quid ſculptum infabre, quid fuſum duriùs eſſet;
Callidus huic ſigno ponebam millia centum;
Hortos egregiaſque domos mercarier unus

Vers 12. educere tantos?

DAMASIPPE.

Cependant à votre air on s'attendoit de voir éclore mille belles choses, si vous pouviez une fois vous trouver de loisir à votre campagne auprès d'un bon feu. C'étoit bien la peine de surcharger vos paquets d'un Platon & d'un Ménandre, & de tirer Eupolis & Archiloque de votre bibliothéque ? Quoi donc ! prétendez-vous désarmer l'envie en cessant de travailler ? Ce sera encore pis, l'envie se tournera en mépris. L'oisiveté est une dangereuse Sirène ; il faut l'éviter, ou vous résoudre à voir tranquillement tomber toute la réputation que vous vous êtes acquise par ces brillantes années d'une vie laborieuse.

HORACE.

Je sens, Damasippe, tout ce que je vous dois pour un avis si sage. En reconnoissance je prie les Dieux de vous pourvoir d'un excellent barbier. Mais d'où me connoissez-vous si bien ?

DAMASIPPE.

D'où je vous connois ? Sçachez que depuis que ma fortune a échoué sur la Place, & que je me trouve chez moi sans affaires, je m'en fais de celles d'autrui. Autrefois j'étois assez occupé de ma curiosité. Ma grande passion étoit de devenir connoisseur en vases antiques & rares (1), en ouvrages de fonte & de sculpture, & de pouvoir décider au premier coup d'œil ; les traits de cette figure là ne sont pas assez adoucis, celle-ci n'est pas d'un ciseau

(1) De trouver une cuvette, où Sisyphe se seroit baigné.

Cum lucro noram : unde frequentia Mercuriali
Impoſuere mihi cognomen compita.

HORATIUS.

Novi
Et miror morbi purgatum te illius.

DAMASIPPUS.

Atqui
Emovit veterem mirè novus ; ut ſolet, in cor
Trajecto lateris miſeri capitiſve dolore :
Ut letargicus hic quum fit pugil, & medicum urget.

HORATIUS.

Dum ne quid ſimile huic, eſto ut libet.

DAMASIPPUS.

O bone, ne te
Fruſtrere; inſanis & tu, ſtultique propè omnes,
Si quid Stertinius veri crepat ; unde ego mira
Deſcripſi docilis præcepta hæc, tempore quo me

Vers 25. *Mercuriale.* V. 27. *morbi miror.*
V. 29. *capitiſque.*

sçavant. Au reste, je ne plaignois point la dépense. Il y avoit tel buste dont je donnois jusqu'à dix mille livres, & je n'emploiois pas mal mon argent. De plus j'étois le premier homme du monde pour acheter de grands jardins & de belles maisons, & j'y trouvois toujours mon compte. Aussi avois-je le plaisir de m'entendre nommer dans les rues & dans les places le favori de Mercure.

HORACE.

Je le sçais, & je m'étonne que vous soiez guéri d'une si agréable maladie.

DAMASIPPE.

Toute invétérée qu'elle étoit, elle a fait place à une autre aussi étrange que nouvelle. Cela n'est pas rare dans la médecine. Ce qui étoit d'abord un mal de tête, ou de côté, devient souvent un mal d'estomac. La létargie se tourne quelquefois en frénesie, & le malade auparavant perclus de tous ses sens devient tout à coup un athléte redoutable, & court après son Médecin pour le battre.

HORACE.

Oh! de grace, point de frénésie. A cela près aiez telle maladie qu'il vous plaira.

DAMASIPPE.

Vous êtes un bon homme; vous croiez plaisanter à mes dépens: mais ne vous y trompez point, sçachez que je n'y mets pas plus que vous. Car, si Stertinius dit vrai, il y a autant de fous au monde qu'il y a de gens vicieux, & vous ne valez pas mieux que les autres. Ce grand homme m'aiant rencontré un jour que j'allois tout triste vers le pont de Fabricius,

Solatus juffit fapientem pafcere barbam,
Atque à Fabricio non triftem ponte reverti.
Nam, malè re geftâ, quum vellem mittere operto
Me capite in flumen, dexter ftetit, & :

STERTINIUS.

Cave faxis
Te quidquam indignum ; pudor, inquit, te malus angit,
Infanos qui inter vereare infanus haberi.
Primùm nam inquiram, quid fit furere : hoc fi erit in te
Solo ; nîl verbi, pereas quin fortiter, addam.
Quem mala ftultitia, & cujufque infcitia veri
Cæcum agit, infanum Chryfippi porticus & grex
Autumat. Hæc populos, hæc magnos formula reges,
Excepto fapiente, tenet. Nunc accipe, quare
Defipiant omnes, æquè ac tu, qui tibi nomen
Infano pofuere. Velut fylvis, ubi paffim
Palantes error certo de tramite pellit,
Ille finiftrorfum, hic dextrorfum abit ; unus utrimque

Vers 39. *malus urget.* V. 43. *quæcunque.*
V. 50. *utrique.*

m'inftruifit

m'instruisit de ses excellentes maximes, que j'ai recueillies avec soin. Il me recommanda sur-tout de laisser croître cette barbe Philosophique. Après cet entretien je fus parfaitement consolé, & je retournai tout joieux sur mes pas. Sans lui, désespéré de voir le délabrement de mes affaires, j'allois m'envelopper la tête de ma robe & me jetter dans le Tibre. Il se trouva donc heureusement sur mon chemin, & me dit.

STERTINIUS.

Vous allez faire une sotise capable de vous deshonorer, donnez-vous en bien de garde. Quelle honte, de craindre de passer pour insensé parmi des gens qui le sont eux-mêmes? Car dites-moi, je vous prie, qu'est-ce qu'être fou? Si vous l'étes tout seul, allez bravement vous noier, je n'ai pas le mot à dire. Mais posez pour principe que tout homme ignorant ou passionné est un fou. C'est le sentiment du Portique, & de tous les sectateurs de Chrysippe. Tout ce qu'il y a de Peuples & de Rois au monde sont compris dans cette régle: il n'y a que le Sage qui en soit excepté. Je veux donc vous faire convenir que tous ceux qui vous traitent d'insensé méritent qu'on leur fasse le même reproche. Quand des voiageurs engagés dans une vaste forêt ont perdu leur chemin, les uns vont à droit & les autres à gauche; tous s'éloignent de leur terme, mais par des routes differentes. Il en est de même de l'égarement où je vous vois engagé. Chacun a son grain de folie; & tel rit de vos extravagances, à qui il en échappe d'aussi ridicules (2).

(2) Il a une queue, qui lui pend au dos, tout comme à vous.

Error, ſed variis illudit partibus: hoc te
Crede modo inſanum; nihilò ut ſapientior ille,
Qui te deridet, caudam trahat. Eſt genus unum
Stultitiæ nihilùm metuenda timentis; ut ignes,
Ut rupes, fluvioſque in campo obſtare queratur:
Alterum & huic varium & nihilò ſapientius, ignes
Per medios fluvioſque ruentis. Clamet amica
Mater, honeſta ſoror, cum cognatis pater, uxor,
Hîc foſſa eſt ingens, hîc rupes maxima, ſerva:
Non magis audierit, quàm Fufius ebrius olim,
Quum Ilionam edormit; Catienis mille ducentis,
Mater te adpello, clamantibus. Huic ego vulgus
Errori ſimilem cunctum inſanire docebo.
Inſanit veteres ſtatuas Damaſippus emendo:
Integer eſt mentis Damaſippi creditor? Eſto:
Accipe, quod numquam reddas mihi, ſi tibi dicam;
Tunc inſanus eris, ſi acceperis? an magis excors
Rejectâ prædâ, quam præſens Mercurius fert.
Scribe decem à Nerio: non eſt ſatis: adde Cicutæ
Nodoſi tabulas, centum mille adde catenas;

Vers 60. *Fuſius.* V. 62. *Vulgum.* V. 67. *Tu ne.*

Il y a des fous qui craignent où il n'y a rien à craindre. Au milieu d'une rase campagne, dans le plus beau chemin du monde, ils disent qu'ils ne sçauroient avancer, & qu'ils ne voient devant eux que des rivieres, des rochers, & des tourbillons de feu. D'autres sont attaqués d'une folie toute contraire, mais qui ne vaut guère mieux. Ils ne s'épouvantent de rien, ils courent tête baissée au milieu des fleuves & des flammes. Une épouse, un pere, une mere, une sœur, des parens ont beau leur crier; Prenez garde, vous êtes sur le bord d'un précipice, vous allez donner contre un rocher: ils ne les entendent pas plus que le Comédien Fufius, qui représentant Ilione endormie un jour qu'il avoit bien bu, s'endormit si bien lui-même, que tout le parterre s'étant pris à faire le rôle de Catiénus, & criant à pleine tête, A mon secours, ma mere, à mon secours, on ne put venir à bout de le réveiller. Voilà certainement des fous bien conditionnés. Or je soutiens que le commun des hommes n'est guére plus raisonnable. Votre folie est d'acheter des Antiques: mais votre créancier est-il sage de vous les vendre à crédit, ou de vous prêter de l'argent pour les acheter? Supposons que je vous dise: Tenez, Damasippe, je vous mets entre les mains une telle somme, que je suis bien sur que vous ne me rendrez de votre vie. Seroit-ce une extravagance à vous de recevoir cette somme? ou plutôt ne seriez-vous pas le plus extravagant des hommes, si vous refusiez un gain que la faveur des Dieux vous offriroit? Mais vous, Périllius, croiez-vous votre prêt bien assuré? Vous avez tiré de Damasippe une

Effugiet tamen hæc ſceleratus vincula Proteus.
Quum rapies in jus malis ridentem alienis;
Fiet aper, modò avis, modò ſaxum, &, quum volet, arbor.
Si malè rem gerere inſani eſt; contrà, bene ſani;
Putidius multò cerebrum (mihi crede) Perillî eſt
Dictantis, quod tu numquam reſcribere poſſis.
Audire, atque togam jubeo componere, quiſquis
Ambitione malâ, aut argenti pallet amore;
Quiſquis luxuriâ, triſtive ſuperſtitione,
Aut alio mentîs morbo calet; huc propius me,
Dum doceo inſanire omnes, vos ordine adite.
Danda eſt ellebori multo pars maxima avaris:
Neſcio an Anticyram ratio illis deſtinet omnem.
Heredes Staberî ſummam incidêre ſepulcro;
Nî ſic feciſſent, gladiatorum dare centum
Damnati populo paria; atque epulum, arbitrio Arrî; &
Frumenti quantum metit Africa. Sive ego pravè,

Vers 75. cerebrum eſt... Perilli. V. 86. *Arri.*

reconnoiſſance de ſept cent cinquante livres couchée ſur le rôle du banquier Nérius. Ce n'eſt pas aſſez. Je veux que vous l'aiez fait paſſer par toutes les routines de Cicuta, le mieux entendu de tous les Notaires à bien lier & engager un débiteur ; & j'ajoute que quand vous le tiendriez garotté de cent mille chaînes, il éludera toutes vos précautions par ſes friponeries, & qu'il vous échappera comme un autre Protée. Vous aurez beau le traîner en juſtice, il en rira à vos dépens, & trompera vos pourſuites par de continuelles métamorphoſes (3). En un mot, Damaſippe, ſi c'eſt être fou que de faire mal ſes affaires, & ſi c'eſt être ſage que de les faire bien, croiez-moi, le cerveau de Périllius eſt plus bleſſé que le vôtre, de vous avoir fait paſſer une obligation que vous n'acquitterez jamais. Je vas plus loin, & ceci s'adreſſe à bien des gens. Approchez, ambitieux, avares, débauchés, ſuperſtitieux ; en un mot, vous tous qui êtes les victimes de quelque malheureuſe paſſion ; venez ici les uns après les autres, & m'écoutez avec attention (4). Vous allez voir qu'il n'y a pas un de vous qui ne ſoit perclus du cerveau.

D'abord je dis qu'on ne ſçauroit donner une doſe trop forte d'éllébore aux avares : je ne ſçais même s'il ne feroit point à propos de leur réſerver tout ce qu'en produit l'Anticyre. Par exemple, vit-on jamais un plus grand fou, je veux dire un avare plus outré, que Stabérius ? Par un article de ſon teſtament il

(3) Il deviendra, quand il voudra, un ſanglier, un oiſeau, une pierre, ou un arbre.

(4) Après avoir bien accommodé votre robe.

Seu rectè, hoc volui, ne sis patruus mihi. Credo
Hoc Staberî prudentem animum vidisse....

DAMASIPPUS.

Quid ergo
Sensit, quum summam patrimonî insculpere saxo
Heredes voluit?

STERTINIUS.

Quoad vixit, credidit ingens
Pauperiem vitium, & cavit nihil acrius; ut, si
Fortè minùs locuples uno quadrante perisset,
Ipse videretur sibi nequior. Omnis enim res,
Virtus, fama, decus, divina, humanaque pulchris
Divitiis parent; quas qui construxerit, ille
Clarus erit, fortis, justus.

DAMASIPPUS.

Sapiensne?

STERTINIUS.

Etiam & rex.

Vers 93. *periret.* V. 97. *sapiens etiam?*

enjoignit à ses héritiers de spécifier dans son Epitaphe tout ce qu'il leur laissoit de biens; avec cette close, que, s'ils y manquoient, ils donneroient au Peuple le divertissement de deux cent gladiateurs, un festin de l'ordonnance d'Arrius, & autant de bled qu'on en recueille dans la Province d'Afrique. Telle est ma volonté, ajoutoit le testateur. Qu'on la trouve bien ou mal, peu m'importe. Les Censeurs n'ont rien à y voir. Stabérius, homme prudent & avisé, prévoioit sans doute que....

DAMASIPPE.

Que prévoioit-il donc, quand il obligea ses héritiers à faire marquer sur son tombeau tout le bien qu'il leur laissoit?

STERTINIUS.

Le voici. Il s'est persuadé tant qu'il a vécu que le plus grand de tous les vices étoit la pauvreté, il n'a rien évité avec tant de soin; & il auroit cru être le plus grand coquin du monde, s'il étoit mort moins riche d'un quart d'écu. Sa maxime étoit que l'argent disposoit souverainement de tout; qu'il donnoit la vertu, la réputation, la beauté; qu'il captivoit également les Dieux & les hommes; que dès-là qu'on avoit eu le talent d'amasser de gros biens, on avoit de la naissance, de la bravoure, de la justice.

DAMASIPPE.

Et de la sagesse?

STERTINIUS.

En un mot un riche, selon lui, étoit Roi &

Et quidquid volet. Hoc, veluti virtute paratum,
Speravit magnæ laudi fore. Quid ſimile iſti
Græcus Ariſtippus? qui ſervos projicere aurum
In mediâ juſſit Libyâ; quia tardiùs irent
Propter opus ſegnes. Uter eſt inſanior horum?

DAMASIPPUS.

Nil agit exemplum, litem quod lite reſolvit.

STERTINIUS.

Si quis amat citharas, emtas comportet in unum.
Nec ſtudio citharæ, nec Muſæ deditus ulli;
Si ſcalpra ac formas non ſutor; nautica vela
Averſus mercaturis; delirus, & amens
Undique dicatur meritò. Quî diſcrepat iſtis,
Qui nummos aurumque recondit, neſcius uti
Compoſitis, metuenſque velut componere ſacrum?
Si quis ad ingentem frumenti ſemper acervum
Porrectus vigilet longo cum fuſte, neque illinc
Audeat eſuriens dominus contingere granum;
Ac potiùs foliis parcus veſcatur amaris,

Vers 102. *onus.* V. 104. *emat.* V. 106. *& formas.* V. 108. *Quid.* V. 110. *contingere.* V. 112. *cum longo.*

tout

tout ce qu'il vouloit. Il s'eſt donc flaté que la poſtérité liſant dans ſon Epitaphe les gros biens qu'il avoit laiſſés, les regarderoit comme le fruit de ſa vertu. Ariſtippe en penſoit bien autrement, lui qui traverſant les ſables de la Libye, & voiant que ſes eſclaves avoient de la peine à le ſuivre, parce qu'ils étoient chargés d'argent, leur ordonna de le jetter au milieu de la campagne. A votre avis, quel eſt le moins raiſonnable, d'Ariſtippe ou de Stabérius?

Damasippe.

Un exemple, qui ne fait que tranſporter la difficulté, ne conclut rien.

Stertinius.

Voici quelque choſe de plus précis. Que diroit-on d'un homme, qui acheteroit quantité d'inſtrumens de muſique, qui en rempliroit ſon cabinet, & qui cependant n'auroit aucun goût pour la muſique? Que diroit-on d'un homme, qui n'étant rien moins que cordonnier, ſe fourniroit de tranchets & de formes? Enfin que diroit-on d'un homme, qui ne pouvant pas même ſouffrir qu'on lui parle de marchandiſe ni d'embarquement, feroit proviſion de tous les agrès néceſſaires pour la manœuvre d'un vaiſſeau? Voilà, diroit-on, de grands fous, ils n'ont pas le ſens commun; & on diroit vrai. Or quelle différence, je vous prie, entre ces gens-là, & celui, qui après avoir amaſſé de grands tréſors, les tient enfermés ſous la clef, ſans en faire aucun uſage, & qui n'oſe non plus y toucher qu'à une choſe ſacrée? Si quelqu'un maître d'un grand monceau de bled, faiſoit jour & nuit ſenti-

Si positis intus Chii veterisque Falerni
Mille cadis, nihil est, tercentum millibus, acre
Potet acetum; age, si & stramentis incubet unde-
octoginta annos natus, cui stragula vestis,
Blattarum ac tinearum epulæ, putrescat in arcâ:
Nimirum insanus paucis videatur; eò quòd
Maxima pars hominum morbo jactatur eodem.
Filius, aut etiam hæc libertus ut ebibat heres,
Dîs inimice senex, custodis? ne tibi desit:
Quantulum enim summæ curtabit quisque dierum,
Ungere si caules oleo meliore, caputque
Cœperis impexâ fœdum porrigine? quare,
Si quidvis satis est, perjuras, subripis, aufers
Undique; tun' sanus? Populum si cædere saxis
Incipias, servosve, tuo quos ære pararis;
Insanum te omnes pueri, clamentque puellæ.
Quum laqueo uxorem interimis, matremque veneno,
Incolumi capite es? Quid enim? neque tu hoc facis Argis,
Nec ferro, ut demens, genitricem occidis, Orestes.
An tu reris eum occisâ insanisse parente?

Vers 129. *servosque*, V. 133. *occidit*,

nelle autour, planté sur ses pieds, & armé d'un long bâton, n'osant en tirer un seul grain, quelque affamé qu'il fût, & se nourrissant de mauvaises herbes par épargne : ou si aiant dans son cellier mille, que dis-je? trois cent mille piéces d'excellent vin de Scio & de Falerne, il ne buvoit que du vin aigri. Ce n'est pas encore tout. Si à l'âge de soixante-dix-neuf ans il couchoit sur une méchante paillasse, tandis qu'il a de beaux & de bons lits, qu'il laisse pourrir dans son garde-meubles. Cette folie, toute sensible qu'elle est, seroit apparemment remarquée de peu de gens, parce qu'il y a peu de gens qui ne soient atteints de la même maladie. Quoi ! maudit vieillard, vous vous privez de tout dans la crainte de manquer de tout ; & vous gardez vos richesses pour un fils ou pour un affranchi, qui les dissipera un jour en festins & en débauches? Après tout, feriez-vous donc chaque jour une brêche si considérable à votre trésor, si vous vous serviez de meilleure huile pour assaisonner vos légumes (5), & de meilleures essences pour parfumer votre tête crasseuse & mal peignée? Il faut, dites-vous, si peu de choses pour vivre. Pourquoi donc commettez-vous tant de parjures, tant de vols, tant de rapines? Après cela osez-vous dire que vous êtes sage? Si dans la rue vous jettiez des pierres à tous les passans, & à vos esclaves mêmes, qui vous ont coûté bien cher, tous les enfans crieroient après vous comme après un fou. Quand vous étranglez votre femme, & que vous empoisonnez votre mere,

(5) Vos choux.

Ac non ante malis dementem actum Furiis; quàm
In matris jugulo ferrum tepefecit acutum?
Quin, ex quò est habitus malè tutæ mentis Orestes,
Nil sanè fecit quod tu reprehendere possis;
Non Pyladen ferro violare, aususve sororem est
Electram; tantùm maledicit utrique, vocando
Hanc furiam, hunc aliud, jussit quod splendida bilis.
Pauper Opimius argenti positi intus & auri;
Qui Veientanum festis potare diebus
Campanâ solitus trullâ vappamque profestis,
Quondam lethargo grandi est oppressus; ut heres
Jam circùm loculos & claves lætus ovansque
Curreret. Hunc medicus multùm celer atque fidelis
Excitat hoc pacto; mensam poni jubet: atque
Effundi saccos nummorum, accedere plures
Ad numerandum; hominem sic erigit. Addit & illud;

Vers 135. *An non.* V. 139. *sororem;*

croiez-vous être dans votre bon sens ? Oreste a-t'il rien fait de pis ? Vous me direz qu'il y a bien de la différence ; qu'Oreste étoit à Argos, & que vous êtes à Rome ; & que vous n'avez point comme lui dans un excès de fureur trempé vos mains dans le sein où vous avez pris la vie. Quoi donc ! vous vous imaginez que c'étoit seulement par une absence de raison qu'Oreste commit cet horrible meurtre ? Vous vous trompez. Avant qu'il portât le poignard dans le cœur de Clitemnêstre, les noires Furies s'étoient saisies de lui. Mais depuis que sa folie se fût déclarée après cette tragique action, a-t'il rien fait que vous puissiez lui reprocher ? Il ne leva le fer homicide, ni sur Pilade son ami, ni sur Electre sa sœur : il est bien vrai qu'il les chargea d'injures, qu'il traita l'une de Furie, & qu'il donna à l'autre le premier nom que sa bile allumée pouvoit lui suggérer : mais il n'alla pas plus loin. Opimius, autre espèce de fou, est réduit à une extrême disette, pendant que ses coffres sont pleins d'or & d'argent. Du vin gâté est sa boisson ordinaire, excepté les jours de fète, qu'il se régale avec de la piquette de Vèies; encore boit-il dans un mauvais pot de terre de Campanie. Il tomba un jour dans une léthargie si profonde, que son héritier triomphant de joie couroit déja pour se saisir des clefs & des coffres. Le Médecin, homme à prompte ressource & attaché à son malade, s'avisa d'un expédient pour le faire revenir. Il fait placer une table proche du lit, verse sur la table quantité de sacs d'argent, & met plusieurs personnes après pour le compter. Le malade s'éveille aussi-tôt au bruit de ses écus.

MEDICUS.

Nî tua custodis, avidus jam jam auferet heres.

OPIMIUS.

M'en vivo?

MEDICUS.

Ut vivas igitur, vigila. Hoc age.

OPIMIUS.

Quid vis?

MEDICUS.

Deficient inopem venæ te, nî cibus atque
Instans accedit stomacho fultura ruenti.
Tu cessas? Agedum: sume hoc ptisanarium oryzæ.

OPIMIUS.

Quanti emtum?

MEDICUS.

Parvo.

OPIMIUS.

Quanti ergo?

MEDICUS.

Octussibus.

OPIMIUS.

Eheu!
Quid refert morbo, an furtis peream, anne rapinis?

Vers 151. *jam hæc.* V. 152. *ago.* V. 154. *ingens accedat.* V. 155. *Quid cessas?* V. 156. *emtæ ... octo assibus.* V. 157. *pereamque.*

LE MÉDECIN.

Holà ! Monſieur, ſi vous ne prenez garde à votre argent, votre héritier avide a déja la main deſſus pour l'emporter.

OPIMIUS.

Quoi ! de mon vivant ?

LE MÉDECIN.

Réveillez-vous donc, & faites ce que je vas vous dire : il y va de votre vie.

OPIMIUS.

Hé bien, que faut-il faire ?

LE MÉDECIN.

Votre ſang eſt épuiſé par la diette, & votre eſtomac ruiné. Vous allez mourir, ſi vous ne réparez promptement vos forces, par une bonne nourriture. Il n'y a point de tems à perdre. Allons vîte, prenez-moi cette eau de ris.

OPIMIUS.

Que coûte-t'elle ?

LE MÉDECIN.

Peu de choſe.

OPIMIUS.

Mais encore ?

LE MÉDECIN.

Trois ſous.

OPIMIUS.

Hélas ! autant vaut mourir de maladie, que d'être aſſaſſiné par des voleurs & par des brigands.

DAMASIPPUS.

Quisnam igitur sanus?

STERTINIUS.

Qui non stultus.

DAMASIPPUS.

Quid avarus?

STERTINIUS.

Stultus & insanus.

DAMASIPPUS.

Quid? Si quis non sit avarus,
Continuò sanus?

STERTINIUS.

Minimè.

DAMASIPPUS.

Cur, Stoïce?

STERTINIUS.

Dicam.

Non est cardiacus (Craterum dixisse putato)
Hic æger: rectè est igitur, surgetque? Negabit:
Quòd latus, aut renes morbo tentantur acuto.
Non est perjurus, neque sordidus; immolet æquis
Hic porcam Laribus: verùm ambitiosus & audax,
Naviget Anticyram. Quid enim differt, balatroni

Vers 163. *tententur.* V. 165. *porcum.*
V. 166. *barathrone.*

DAMASIPPE.

Quel eſt donc l'homme ſage à votre compte ?

STERTINIUS.

Celui qui n'eſt pas fou.

DAMASIPPE.

Et un avare, comment l'appellez-vous ?

STERTINIUS.

C'eſt un fou, & un fou à lier.

DAMASIPPE.

On eſt donc ſage dès-là qu'on n'eſt point avare ?

STERTINIUS.

Ce n'eſt pas une conſéquence.

DAMASIPPE.

Comment donc, grand Stoïcien ?

STERTINIUS.

En voici la raiſon. Je ſuppoſe que Cratérus, habile Médecin s'il en fut jamais, étant appellé pour un malade, déclare que l'eſtomac fait bien ſes fonctions. Si vous lui dites ſur cela ; le malade eſt donc guéri, & il ſera bientôt ſur pied ? Point du tout, vous dira le Médecin ; l'eſtomac eſt bon, mais les reins & le côté ſont attaqués de douleurs très-vives & très-aigues. Il en eſt de même des maladies de l'ame. Un tel n'eſt ni parjure, ni avare. C'eſt une grace qu'il a à rendre aux Dieux (6). Mais c'eſt un ambitieux, qui oſe aſpirer à tout ; il n'y a que l'ellébore qui puiſſe le guérir (7).

(6) Qu'il immole un porc à ſes Dieux domeſtiques.
(7) Qu'il faſſe un voiage à Anticyre.

Dones quidquid habes, an numquam utare paratis?
Servius Oppidius Canusi duo prædia, dives
Antiquo censu, natis divisse duobus
Fertur, & hoc moriens pueris dixisse vocatis
Ad lectum, Postquam te talos, Aule, nucesque
Ferre sinu laxo, donare, & credere vidi;
Te, Tiberi, numerare, cavis abscondere tristem;
Extimui, ne vos ageret vesania discors;
Tu Nomentanum, tu ne sequerere Cicutam.
Quare per Divos oratus uterque Penates,
Tu cave ne minuas; tu ne majus facias id,
Quod satis esse putat pater, & Natura coercet.
Præterea, ne vos titillet gloria, jurejurando obstringam ambo: uter ædilis fuerit, vel
Vestrûm prætor, is intestabilis & sacer esto.
In cicere, atque fabâ, bona tu, perdasque lupinis,
Latus ut in circo spatiere, & aëneus ut stes,
Nudus agris, nudus nummis, insane, paternis?
Scilicet ut plausus, quos fert Agrippa, feras tu,
Astuta ingenuum vulpes imitata leonem.

Vers 170. *hæc.* V. 172. *ludere vidi.*
V. 180. *fuerit ve.* V. 183. *aut æneus.*

Car folie pour folie, n'eſt-ce pas toujours la même choſe que vous prodiguiez tout votre bien au premier venu, ou que vous ne vous en ſerviez point du tout? Oppidius, homme fort riche du bien que ſes ancêtres lui avoient laiſſé, étant ſur le point de mourir, partagea à ſes deux enfans deux terres qu'il avoit aux environs de Canoſe. Il les fit approcher de ſon lit, & leur adreſſant la parole; Aulus, dit-il à l'un, il m'a paru que pendant que vous étiez encore enfant vous portiez vos oſſelets & vos noix d'un air aſſez indifférent, que vous les prêtiez, ou même qne vous les donniez volontiers à vos camarades. Et vous, Tibere, j'ai obſervé que vous les comptiez avec grand ſoin, que vous en faiſiez des amas, & que vous craigniez fort qu'on ne découvrît votre cache. J'ai appréhendé que vous ne donniez l'un & l'autre dans deux excès de folie bien oppoſés, vous en imitant Nomentanus, & vous en ſuivant Cicuta. C'eſt pourquoi, mes enfans, je vous conjure au nom de nos Dieux, vous de ne pas diſſiper votre fond, & vous de vous contenter de ce que votre pere juge ſuffiſant pour vous fournir un entretien honnête, qui eſt tout ce que demande la Nature. De plus je veux que vous me promettiez avec ſerment que jamais vous n'aurez la démangeaiſon de vous élever aux charges. Si quelqu'un de vous deux eſt jamais Edile ou Préteur, je lui donne ma malédiction. Quoi! vous auriez la folie de dépenſer tout votre bien à faire des largeſſes au Peuple (8), pour avoir le plaiſir de vous faire promener au Cirque dans une ſuperbe litiere, & de voir votre figure en

(8) En pois, en fèves, & en lupins.

Ne quis humaſſe velit Ajacem, Atrida, vetas
cur?

AGAMEMNON.

Rex ſum.

STERTINIUS.

Nîl ultra quæro plebeius.

AGAMEMNON.

Et æquam
Rem imperito: ac ſi cui videor non juſtus, inulto
Dicere quod ſentit, permitto.

STERTINIUS.

Maxime regum,
Dî tibi dent captâ claſſem reducere Trojâ;
Ergo conſulere, & mox reſpondere licebit?

AGAMEMNON.

Conſule.

STERTINIUS.

Cur Ajax heros ab Achille ſecundus

Vers 190. *quæ ſentit.*

bronze auprès du Capitole ? Vous convient-il de prétendre aux applaudissemens que l'on donne tous les jours à Agrippa ? C'est comme si un renard vouloit à force de ruses s'élever à la majesté du lion. Mais passons à une autre sorte d'extravagance.

Grand fils d'Atrée, vous défendez qu'on rende à Ajax les derniers devoirs : oseroit-on vous demander pour quelle raison ?

AGAMEMNON.

Je suis Roi.

STERTINIUS.

A cela je n'ai rien à dire, je sçais que je ne suis qu'un particulier.

AGAMEMNON.

Et ce que j'ordonne est juste. Cependant si quelqu'un n'en juge pas ainsi, je ne trouve point mauvais qu'il s'explique.

STERTINIUS.

O le plus grand des Rois ! que les Dieux, après la prise de Troie, ramenent votre flotte victorieuse ! Vous agréez donc que je propose mes doutes ? trouvez bon aussi que je tâche de satisfaire à vos demandes.

AGAMEMNON.

Très-volontiers.

STERTINIUS.

Pourquoi Ajax qui ne cédoit en valeur qu'à Achille, pourrit-il aujourd'hui sur la poussiere, après avoir tant de fois sauvé les Grecs,

Putrefcit, toties fervatis clarus Achivis;
Gaudeat ut populus Priami, Priamufque inhumato,
Per quem tot juvenes patrio caruere fepulcro?

AGAMEMNON.

Mille ovium infanus morti dedit, inclytum Ulyffen
Et Menelaum unâ mecum fe occidere clamans.

STERTINIUS.

Tu, quum pro vitulâ ftatuis dulcem Aulide natam
Ante aras, fpargifque molâ caput, improbe, falsâ?
Rectum animi fervas?

AGAMEMNON.

Quorfum?

STERTINIUS.

Infanus quid enim Ajax
Fecit? quum ftravit ferro pecus; abftinuit vim
Uxore & nato; mala multa precatus Atridis:
Non ille aut Teucrum, aut ipfum violavit Ulyffen.

AGAMEMNON.

Verùm ego, ut hærentes adverfo litore naves
Eriperem, prudens placavi fanguine Divos.

Est-ce pour donner à Priam & aux Troiens le plaisir de voir sans sépulture celui qui l'a refusée à tant de leurs plus braves guerriers?

AGAMEMNON.

Non: mais dans les accès d'une noire mélancholie il égorgea un troupeau de moutons, en criant qu'il nous égorgeoit, Ulysse, Ménélas, & moi.

STERTINIUS.

Et vous, déplorable Prince, lorsqu'étant au port d'Aulide vous jettiez de l'orge & du sel sur la tête de votre propre fille, & que vous la mettiez sur l'Autel, pour y être immolée à la place d'une genisse, étiez-vous raisonnable?

AGAMEMNON.

Pourquoi non?

STERTINIUS.

Quel grand mal a donc fait Ajax? L'accès de sa folie s'est terminé à égorger quelques moutons, & à faire bien des imprécations contre vous & contre votre frere. Mais il a épargné le sang de sa femme & de son fils, il n'a point cherché à se venger de Teucer, ni même d'Ulysse son plus grand ennemi.

AGAMEMNON.

Quoi donc! pour faire partir la flotte qui étoit arrêtée dans le port, ne fut-ce pas une sagesse à moi d'appaiser les Dieux par un sacrifice?

STERTINIUS.

Nempe tuo, furiose.

AGAMEMNON.

Meo, sed non furiosus.

STERTINIUS.

Qui species alias veri scelerisque, tumultu
Permistas capiet, commotus habebitur; atque
Stultitiâne erret, nihilùm distabit, an irâ.
Ajax, quum immeritos occidit, desipit, agnos;
Quum prudens scelus ob titulos admittis inanes,
Stas animo? & purum est, vitio tibi quum tumidum est cor?
Si quis lecticâ nitidam gestare amet agnam;
Huic vestem, ut natæ, paret ancillas, paret aurum;
Pupam aut pupillam adpellet, fortique marito
Destinet uxorem; interdicto huic omne adimat jus
Prætor, & ad sanos abeat tutela propinquos.
Quid? si quis natam pro mutâ devovet agnâ,
Integer est animi? Ne dixeris. Ergo ubi prava
Stultitia, hîc summa est insania. Qui sceleratus,
Et furiosus erit. Cepit quem vitrea fama,
Hunc circùm tonuit gaudens Bellona cruentis.

Vers 211. *immeritos dùm.* V. 216. *Pusam aut pusillam.* V. 222. *quem cepit.*

STERTINIUS.

STERTINIUS.

Dites plutôt que c'étoit fureur de ſacrifier votre ſang.

AGAMEMNON.

C'étoit mon ſang, je l'avoue ; mais la fureur n'eut point de part à cette action.

STERTINIUS.

On regarde comme un inſenſé tout homme, qui troublé par une violente paſſion confond les idées des choſes, & ne diſtingue point le crime de la vertu. Appellez cela folie ou paſſion, le nom n'y fait rien. Encore un coup, Ajax étoit fou, quand il tuoit des agneaux innocens ; & vous, êtes-vous ſage, lorſque de deſſein prémédité vous faites un crime, pour vous conſerver une chimérique grandeur ? Un cœur bouffi d'orgueil eſt toujours criminel. Si quelqu'un s'aviſoit de promener avec lui dans ſa litiere une jeune brebis bien parfumée d'eſſences ; s'il lui faiſoit faire de riches habits, qu'il lui donnât des ſuivantes, qu'il l'appellât mon cœur, ma chere enfant, qu'il lui deſtinât une groſſe dot, & qu'il lui cherchât un parti conſidérable, comme ſi c'étoit ſa fille unique ; le Préteur ne manqueroit pas de l'interdire, & de le mettre en curatelle entre les mains de ſes parens. Eh quoi ! celui qui ſacrifie ſa propre fille au lieu d'une brebis eſt-il moins inſenſé ? Vous n'oſez le dire. Il eſt donc conſtant que quand la folie ſe trouve jointe au crime, c'eſt le comble de l'extravagance. Oui, tout ſcélérat eſt un fou ; & quiconque ſe laiſſe éblouir à l'éclat d'une frêle réputation, j'oſe dire que la ſanguinaire Bellone lui a fait tourner l'eſprit.

Nunc, age, luxuriem & Nomentanum adripe mecum.
Vincet enim ſtultos ratio inſanire nepotes.
Hic ſimul accepit patrimonî mille talenta,
Edicit, piſcator uti, pomarius, auceps,
Unguentarius, ac Tuſci turba impia vici,
Cum ſcurris fartor, cum Velabro omne macellum,
Manè domum veniant. Quid enim? Venêre frequentes;
Verba facit leno: Quidquid mihi, quidquid & horum
Cuique domi eſt, id crede tuum; & vel nunc pete, vel cras.
Accipe quid contra juvenis reſponderit æquus.
Tu nive Lucanâ dormis ocreatus, ut aprum
Cœnem ego: tu piſces hyberno ex æquore verris:
Segnis ego, indignus qui tantum poſſideam. Aufer:
Sume tibi decies; tibi tantumdem; tibi triplex.
Filius Æſopi detractam ex aure Metellæ
(Scilicet ut decies ſolidum abſorberet) aceto
Diluit inſignem baccam: qui ſanior, ac ſi
Illud idem in rapidum flumen, jaceretve cloacam?
Quinti progenies Arrî, par nobile fratrum,

Vers 224. *luxuriam.* V. 230. *quid tùm?*
V. 234. *in nive.* V. 239. *exorberet.*

Venons maintenant aux disciples de Nomentanus, je veux dire aux débauchés. C'est une autre sorte de fous : car je prétens vous prouver par de bonnes raisons que la folie & la débauche sont toujours de compagnie. Un jeune homme de cette espece se voit un beau jour héritier de six cent mille écus de patrimoine. Son premier soin est de faire afficher par-tout, que les pêcheurs, les vendeurs de fruits, les chasseurs, les parfumeurs, les bouffons, les charcutiers, en un mot toute la rue Toscane (9), tout le Vélabre, & tout le marché, aient à se rendre chez lui le lendemain matin. Qu'arrive-t'il ? On y vient en foule. Un marchand d'esclaves prend la parole. Monsieur, dit-il, moi & tous tant que nous sommes ici, venons vous offrir nos services. Vous pouvez disposer de notre bien comme du vôtre, aujourd'hui, demain, quand il vous plaira. Sçavez-vous la réponse de notre jeune homme ? Elle est d'une équité merveilleuse. Vous, chasseur, vous passez la nuit tout botté au milieu des neiges de la Lucanie, pour me faire manger d'un sanglier : & vous pêcheur, vous allez en mer dans la saison la plus rude, pour couvrir ma table de poisson ; pendant que je goûte à mon aise le fruit de vos peines. Je serois indigne de posséder tant de bien, si je manquois à reconnoître vos services. Tenez, mon ami, voilà vingt-cinq mille écus que je vous donne ; je vous en donne autant à vous, & à vous trois fois autant. Le fils du Comédien Esope fit bien une autre folie : il détacha de l'oreille de Métella une perle de grand prix, & la fit dissoudre dans le vinaigre, pour

(9) Toute l'infâme troupe de la rue Toscane.

Nequitie & nugis pravorum, & amore gemellum,
Luſcinias ſoliti impensò prandere coemtas:
Quorſum abeant? ſanin? cretâ, an carbone notandi?
Ædificare caſas, ploſtello adjungere mures,
Ludere par impar, equitare in arundine longâ,
Si quem delectet barbatum; amentia verſet.
Si puerilius his ratio eſſe evincet amare,
Nec quidquam differre, utrumne in pulvere, trimus
Quale priùs, ludas opus, an meretricis amore
Solicitus plores: quæro, faciaſne, quod olim
Mutatus Polemo? ponas inſignia morbi,
Faſciolas, cubital, focalia? potus ut ille
Dicitur ex collo furtim carpſiſſe coronas,
Poſtquam eſt impranſi correptus voce magiſtri.
Porrigis irato pueroquum poma, recuſat;
Sume, Catelle; negat: ſi non des; optet. Amator
Excluſus quî diſtat? agit ubi ſecum, eat, an non,
Quò rediturus erat non arceſſitus; & hæret
Inviſis foribus; ne nunc, quum me vocat ultro,
Accedam? an potiùs mediter finire labores?

Vers 243. *Nequitiâ.* V. 245. *abeant ſani?*
V. 258. *optat.* V. 260. *accerſitus.*
V. 261. *nec nunc. . . vocet.* V. 262. *dolores.*

lui donner le plaisir d'avaller soixante-quinze mille francs tout d'un trait. S'il l'eut jettée dans un égoût ou dans la riviere, auroit-il été moins insensé ? Les fils d'Arrius, encore plus freres par la conformité de leurs mauvaises inclinations, de leurs sotises, & de leurs débauches, que par la naissance, mangent ordinairement à dîner des rossignols, qui coûtent fort cher. Que pensez-vous de ce beau couple ? Les rangerons-nous au nombre des sages ou des fous ?

Qu'un homme à barbe blanche s'amuse à faire des châteaux de cartes, à atteler des rats à un petit chariot, à jouer à pair & à non, à aller à cheval sur un bâton, on ne manquera pas de dire que le bon-homme radotte. Mais si le bon sens & la raison vous montrent invinciblement que l'amour nous jette dans des contretems encore plus ridicules, & qu'il n'y a point de différence entre jouer à ces petits jeux d'enfant & fondre en larmes pour une courtisanne : je vous demande si vous aurez le courage d'imiter le changement de Polémon ? Quitterez-vous les marques de cette folle passion, je veux dire cet attirail d'ajustemens & de parures (10) ; comme ce jeune Grec au sortir d'une débauche de table aiant entendu les leçons de frugalité que lui fit le sobre Xénocrate, déchira secrétement les couronnes de fleurs qu'il portoit sur la tête ? Présentez des pommes à un enfant mutin ; il n'en veut pas. Prenez, mon mignon. Il n'en fera rien. Otez-les lui, vous lui en faites venir l'envie. Un amant maltraité en use-t'il autrement, lorsqu'il dit en lui-même : irai-je, n'irai-je

(10) Ces bandelettes, ces volans, ces cravates.

Exclusit, revocat, redeam? non, si obsecret. Ecce
Servus non paulò sapientior: ô here, quæ res
Nec modum habet neque consilium, ratione modoque
Tractari non vult. In amore hæc sunt mala: bellum,
Pax rursum. Hæc si quis tempestatis propè ritu
Mobilia, & cæca fluitantia sorte laboret
Reddere certa sibi, nihilò plus explicet, ac si
Insanire paret certâ ratione modoque.
Quid? quum Picenis excerpens semina pomis,
Gaudes, si cameram percusti fortè, penes te est?
Quid? quum balba feris annoso verba palato,
Ædificante casas qui sanior? Adde cruorem
Stultitiæ, atque ignem gladio scrutare. Modò, inquam,
Hellade percussâ, Marius quum præcipitat se,
Cerritus fuit? an commotæ crimine mentis
Absolves hominem, & sceleris damnabis eumdem,
Ex more imponens cognata vocabula rebus?
Libertinus erat, qui circùm compita siccus,
Lotis manè senex manibus currebat, &, Unum,
(Quid tam magnum? addens) unum me surpite morti;
Dîs etenim facile est, orabat; sanus utrisque

Vers 272. es? V. 281. *Lautis.*

pas ? Il y feroit retourné, fi on ne l'avoit point rappellé : mais parce qu'on le rappelle, il s'arrête à la porte qu'il a chargée tant de fois de malédictions. Non, dit-il, elle a beau me rappeller ; je ne veux plus la voir. C'eft trop fouffrir, il faut enfin me délivrer de tous ces chagrins. Elle m'a chaffé, elle me rappelle. Entrerai-je ? Non, encore une fois, quand même elle viendroit m'en prier. Sur cela le valet, autre tête folle, lui dit : Monfieur, il eft inutile de tant raifonner & de prendre tant de mefures dans une matiere qui met à bout toutes les mefures & tous les raifonnemens. L'amour a cela de mal qu'il ne nous laiffe jamais longtems dans la même fituation ; aujourd'hui la guerre, demain la paix. Vouloir fixer ces deux chofes, qui n'ont guére plus de confiftance que les flots de la mer, c'eft vouloir allier la folie avec la raifon. Quoi ! quand vous prenez les pépins d'une pomme, & que les preffant entre vos doigs vous les lancez en l'air, s'ils viennent par hafard à toucher le plancher, vous en tirez auffi-tôt des préfages favorables à votre amour ? De bonne foi, êtes-vous fage ? Et quant à votre âge vous frelatez votre prononciation en bégaiant comme un enfant, êtes-vous plus fenfé que ce vieux barbon, qui faifoit tout à l'heure des châteaux de cartes ? Mais fouillons, comme on dit, dans le feu avec le poignard ; des folies de l'amour paffons à fes fureurs. Que de fang cette paffion n'a-t'elle pas fait couler ? Tout récemment Marius tue Hellade par jaloufie, & fe précipite lui-même par défefpoir. Fut-il jamais une fureur plus marquée ? Direz-vous, pour l'excufer, que c'étoit un fcé-

Auribus, atque oculis : mentem, nisi litigiosus,
Exciperet dominus, quum venderet. Hoc quoque vulgus
Chrysippus ponit fecundâ in gente Meneni.
Juppiter ingentes qui dasque adimisque dolores,
Mater ait pueri menses jam quinque cubantis,
Frigida si puerum quartana reliquerit, illo
Manè die, quo tu indicis jejunia, nudus
In Tiberi stabit. Casus medicusve levarit
Ægrum ex præcipiti; mater delira necabit
In gelidâ fixum ripâ, febrimque reducet.
Quone malo mentem concussa ? timore Deorum.

DAMASIPPUS.

Hæc mihi Stertinius sapientûm octavus, amico

Vers 287. *das, adimisque.*

lérat plutôt qu'un furieux ? car c'eſt votre belle coutume, de donner aux choſes des noms différens en apparence, mais qui dans le fond ne forment que le même ſens.

La ſuperſtition eſt encore un autre genre de folie. Il y avoit un vieux affranchi, qui tous les matins, après avoir bien lavé ſes mains, & ſans avoir encore ni bu ni mangé, ne manquoit point de courir par les rues en criant : Grands Dieux, exemptez-moi de la mort; je ne vous demande cette grace que pour moi ſeul. Sauver un ſeul homme, eſt-ce donc quelque choſe de ſi conſidérable ? Rien ne vous eſt plus aiſé. Cet homme là avoit de bons yeux & de bonnes oreilles : pour la tête, ſon maître en le vendant n'auroit ſurement oſé la garantir, à moins que de bien aimer le procès. Cryſippe met tous ces gens-là au rang des Ménénius, c'eſt-à-dire au rang des fous, dont le nombre eſt ſi étendu. Grand Jupiter, dit une mere, dont le fils eſt au lit depuis cinq mois, vous qui affligez les hommes de maladie, & qui les guériſſez quand il vous plaît, ſi vous guériſſez mon fils de la fièvre quarte, le matin du premier jour que l'on jeunera en votre honneur, je le purifierai dans le Tibre. Que le haſard ou les ſoins du Médecin rendent tout à coup la ſanté au malade, victime de la tendreſſe maternelle, on le tirera de l'eau tout roide de froid, & la fièvre reviendra, qui ne manquera pas de l'emporter. A quoi attribuer cette étrange folie ? À la crainte des Dieux.

DAMASIPPE.

Telles ſont les armes que Stertinius, ce hui-

Arma dedit; poſthac ne compellarer inultus.
Dixerit inſanum qui me, totidem audiet; atque
Reſpicere ignoto diſcet pendentia tergo.

HORATIUS.

Stoice, poſt damnum ſic vendas omnia pluris:
Quam me ſtultitiam (quoniam non eſt genus unum)
Inſanire putas? ego nam videor mihi ſanus.

DAMASIPPUS.

Quid? caput abſciſſum manibus quum portat Agave
Nati infelicis, ſibi tum furioſa videtur?

HORATIUS.

Stultum me fateor (liceat concedere veris)
Atque etiam inſanum: tantùm hoc ediſſere, quo me
Ægrotare putes animi vitio.

DAMASIPPUS.

Accipe, primùm
Ædificas; hoc eſt, longos imitaris, ab imo
Ad ſummum totus moduli bipedalis, & idem
Corpore majorem rides Turbonis in armis

Vers 300. *Quâ me ſtultitiâ.* V. 302. *demens cùm portat.*

tiéme Sage, m'a mis en main comme à un ami, afin que déſormais on ne m'attaque pas impunément. Auſſi quiconque oſera me traiter de fou, doit s'attendre au même compliment; je lui apprendrai qu'il a bien des défauts qu'il n'apperçoit pas (11).

HORACE.

Grand Stoïcien, puiſqu'il y a tant de ſortes de folie, dites-moi, je vous prie, quelle eſt la mienne. En reconnoiſſance, pour remplacer les pertes que vous avez faites, puiſſiez-vous ne rien vendre que beaucoup au delà de ſa valeur. Cependant à vous parler franchement, je me trouve auſſi ſenſé qu'un autre.

DAMASIPPE.

Belle raiſon! Agavé ſe croioit-elle folle, quand elle portoit au bout de ſon Thyrſe la tête de ſon fils qu'elle venoit de mettre en piéces?

HORACE.

La réponſe eſt ſans replique. J'avoue donc que je ſuis fou, & furieux même, ſi vous voulez. Mais encore quelle eſt ma folie?

DAMASIPPE.

Vous en avez plus d'une. Premierement vous aimez à bâtir, c'eſt-à-dire que vous voulez imiter les Grands, vous qui n'avez en tout que deux pieds de haut: & cependant vous vous mocquez de Turbon, lorſque vous

(11) Je lui apprendrai à voir ce qui lui pend derriere le dos.

Spiritum & incessum : quî ridiculus minùs illo?
An quodcunque facit Mæcenas, te quoque verum est,
Tantùm dissimilem, & tantò certare minorem ?
Absentis ranæ pullis vituli pede pressis,
Unus ubi effugit, matri denarrat, ut ingens
Bellua cognatos eliserit. Illa rogare
Quantane ? num tantùm sufflans se magna fuit ? Tùm
Major dimidio ; num tantùm ? Quum magis atque
Se magis inflaret ; Non si te ruperis, inquit,
Par eris. Hæc à te non multùm abludit imago;
Adde poëmata nunc, hoc est, oleum adde camino ;
Quæ si quis sanus fecit, sanus facis & tu,
Non dico horrendam rabiem.

HORATIUS.

Jam desine.

DAMASIPPUS.

Cultum
Majorem censu.

Vers 312. *Tantò dissimilem.* V. 316. *Quanta ne ? nùm tandem, se inflans, sic magna fuisset ?* V. 317. *Major dimidio, num tantò ?*

lui voiez prendre sous ses armes des sentimens & un air beaucoup au-dessus de sa petite taille. Pensez-vous donc être moins ridicule que lui ? C'est bien à vous de vouloir vous mesurer en tout avec Mécène, vous qui n'approchez en rien de ce grand homme ? Un bœuf écrasa un jour sous ses pieds quantité de petites grenouilles en l'absence de leur mere. Une seule échappée du carnage lui en porta la nouvelle. Ma mere, dit-elle, un animal d'une grosseur épouvantable vient d'écraser mes sœurs. La mere lui demande de quelle grosseur il étoit ? & s'enflant de son mieux ; étoit-il, dit-elle, aussi gros que me voilà ? Oh ! vraiment bien plus gros. Elle se grossit encore une fois autant. Suis-je maintenant aussi grosse ? Il s'en faut encore beaucoup. Comme elle faisoit de nouveaux efforts, pour se bouffir de plus en plus : vous creveriez plutôt, dit la petite grenouille, que d'égaler la grosseur de cette monstrueuse bête. Horace, il me paroît que ce portrait ne vous ressemble pas trop mal. A la manie de bâtir, vous joignez encore celle de faire des vers ; c'est verser, comme l'on dit, de l'huile dans le feu. Vous êtes Poëte, & je crois que vous n'êtes pas plus sage que tous les Poëtes vos confreres. Je ne dirai rien de ces horribles emportemens....

HORACE.

Tout beau, s'il vous plaît.

DAMASIPPE.

De cette dépense, qui va au-delà de vos revenus....

HORATIUS.

Teneas, Damaſippe, tuis te.
O major tandem parcas inſane minori.

REMARQUES.

LA Satire que l'on vient de voir, intéreſſe bien du monde. Perſonne ne s'en fait l'application, mais d'autres ont ſoin de leur rendre ce charitable office. Ainſi, bon gré malgré, chacun y trouve ſa place. Le but d'Horace eſt de montrer que tous les hommes ſont fous. Cette propoſition eſt peu agréable par elle-même : auſſi a-t'il ſoin d'emprunter l'organe d'un certain original de ſon tems, qui ſe croioit un grand Philoſophe, parce qu'il portoit une grande barbe, & qu'il étoit pourvu d'une mémoire heureuſe pour retenir & pour débiter les maximes de l'école Stoïcienne. C'eſt une eſpéce de Miſantrope, qui fait le procès à toute la terre ; c'eſt un fou, qui prouve ſenſément que les autres ſont inſenſés, & qui montre qu'il eſt lui-même du nombre. La Satire ſeroit froide, ſi elle partoit d'une tête ſage. La preuve de la propoſition générale eſt diſtribuée comme en pluſieurs différens tableaux, où ſont repréſentées les principales paſſions, qui nous tyranniſent & nous troublent. Ces tableaux ſont d'un goût exquis, & la Nature s'y reconnoît par-tout. Mais ce qui en reléve particulierement le travail, c'eſt l'habileté du Poëte à diverſifier ſes deſſeins, ſes tours, & pour ainſi dire ſes manieres. Sérieux, enjoué, gracieux,

HORACE.

Oh! Seigneur Damaſippe, mêlez-vous de vos affaires. Il ne convient pas au plus grand de tous les fous de taxer les autres de folie.

---

bouffon même, il attaque, il amuſe, il flate, il divertit, & fait toujours goûter comme en badinant une morale ſenſible & inſtructive. C'étoit proprement le talent d'Horace, & ce talent paroît ſur-tout dans cette Piéce, qui peut aller de pair avec tout ce qu'il nous a laiſſé de plus excellent.

Il paroît par le vers cent quatre-vingt quinze que cette Satire eſt de l'année 720, Horace étant âgé de trente-un ou de trente-deux ans. Monſieur Dacier n'en met pas la compoſition ſi-tôt: mais il n'eſt pas vraiſemblable que Damaſippe, dont parle Ciceron, & qui eſt le même que celui-ci, fût encore en vie dans les dernieres années d'Horace. Voiez encore ce que je dirai ſur le vers 322.

Vers 1. *Si rarò ſcribes.*] Sept manuſcrits nous ont ſervi à rattraper cette leçon, que les éditeurs avoient fait diſparoître en mettant *Sic rarò ſcribis.* Elle a eu l'approbation de Vander Béken, & elle a enfin repris ſon ancienne place dans les éditions de M. Bentlei & de M. Cuningam. Quelques copiſtes ſe ſeront imaginés que la conjonction *ut* étoit comparative, & qu'il falloit mettre *ſic* au lieu de *ſi*. Nous avons vu la même altération du texte pour la même raiſon dans l'Ode *O matre pulchrâ*. Ils auroient évité cette bévue, en faiſant réflexion que *ſi rarò ſcribes* ſe rapporte à *quid fiet* du quatriéme

vers, & qu'*ut* eſt pour *adeò ut*. Le reproche que Damaſippe fait à Horace étoit aſſez mal fondé. Quantité de gens tiennent encore le même langage à ceux qui ſont ſur le pied de compoſer. Dès qu'on eſt Auteur, il ſemble qu'on ſoit aux gages d'un tas de fainéans, pour leur fournir de quoi amuſer leur oiſiveté. Mais ces avis ne ſont jamais plus mal placés que quand ils s'adreſſent aux Poëtes; c'eſt gêner leur liberté, c'eſt ne pas connoître la Poëſie. Horace ne travailloit que quand il étoit en humeur. Je lui en ſçais gré, c'eſt le moien de réuſſir. Sur-tout il mettoit beaucoup de tems à limer ſes ouvrages. Ce qui faiſoit alors ſa peine, fait à préſent notre plaiſir. Mais ce pareſſeux, ſelon Damaſippe, n'a pas laiſſé de produire un grand nombre de Piéces; & quand il n'auroit fait que celles qui nous reſtent, je trouve qu'il n'auroit pas perdu ſon tems. Il eſt plaiſant de voir un marchand ruiné, devenu Philoſophe par déſeſpoir, faire la leçon à un eſprit auſſi délié que l'étoit Horace. Ce ridicule régne dans toute cette Satire. Le caractere de Damaſippe eſt un des plus ſinguliers & des plus divertiſſans que jamais Poëte ait mis ſur la ſcène.

2. *Membranam.*] Les anciens écrivoient quelquefois ſur des peaux d'animaux préparées, c'eſt-à-dire ſur du parchemin. La peau s'appelle *membrana*, parce qu'elle enveloppe les membres.

Retexens.] Les tiſſerans diſoient *telam texere*, ourdir une toile; *retexere*, la déſourdir. Ici il ſe prend métaphoriquement pour effacer, corriger, retoucher. Ce ſoin coûte beaucoup aux Auteurs, & tous n'en ſont pas également capables. Tel aimeroit mieux faire un ſecond

ouvrage que de retoucher le premier. Mais il n'eſt pas moins dangereux de trop corriger, que de ne rien corriger du tout. En limant une Piéce on lui ôte ce qu'elle avoit de brute, mais auſſi on l'affoiblit ; & il arrive ſouvent que le flegme de la correction amortit le feu de la compoſition.

4. *At ipſis.*] J'ais mis *at* au lieu d'*ab*, & j'ai reculé le point après *ſobrius*. Deux ſçavans Critiques ont ainſi reſtitué le texte ſur d'excellens manuſcrits. Le ſens du Poëte demande qu'on ne ſépare point *ſobrius* de *fugiſti*.

5. *Saturnalibus.*] Horace n'aimoit point les plaiſirs tumultueux, ainſi que nous l'avons remarqué ſur l'Ode *Feſto quid potius die*, & cette raiſon avoit plus de part à ſa retraite que la ſobriété dont Damaſippe lui fait honneur. Les fêtes de Saturne furent inſtituées ſous le Conſulat de Sempronius Atratinus & de Minucius; ou, ſelon quelques-uns, ſous celui de Titus Lartius. D'autres les font commencer dès le tems de Janus Roi des Aborigènes, qui reçut Saturne en Italie, lui ſurvécut, & le mit au nombre des Dieux. Pour mieux repréſenter la paix & l'abondance, dont on jouiſſoit ſous le régne de ce Dieu, ces fêtes ſe paſſoient en feſtins & en réjouiſſances. Les Romains quittoient la Toge, & paroiſſoient en public en habit de table. Ils s'envoioient des préſens comme aux étrennes. Les jeux de hazard, défendus en d'autres tems, étoient alors permis ; le Sénat vaquoit, les affaires du Barreau ceſſoient, & les Ecoles étoient fermées. Les enfans annonçoient la fête en courant dans les rues de la ville, & criant *Io Saturnalia*. Dans les anciens tems elle ſe faiſoit le dix-ſept de

Décembre, suivant l'année de Numa, & ne duroit qu'un jour. Jule César, en réformant le Calendrier, ajouta deux jours à ce mois, qui furent insérés avant les Saturnales, & attribués à cette fête. Auguste y ajouta depuis un quatriéme jour; & l'Empereur Caius un cinquiéme, nommé *Juvenalia*. Dans ces cinq jours étoit compris celui qui étoit particulierement destiné au culte de Rhée, appellé *Opalia*. On célébroit ensuite pendant deux jours en l'honneur de Pluton la fête appellée *Sigillaria*, à cause des petites figures qu'on offroit à ce Dieu. Toutes ces fêtes étoient des dépendances des Saturnales, qui duroient ainsi sept jours entiers, du quinze au vingt-un de Décembre. Nous en parlerons encore sur la Satire *Jamdudum ausculto*.

6. *Nil est.*] Ce n'est point Damasippe qui parle, on s'y est trompé.

7. *Culpantur frustra calami.*] On dit ordinairement que la plume inspire, & cela est plus vrai qu'on ne pense. Pour se mettre en humeur de travailler, il suffit souvent de se présenter à sa table au milieu de ses livres, de prendre son papier & sa plume, & de commencer une Piéce bien ou mal. Il semble que l'esprit attendoit pour s'ouvrir, qu'on se mît en posture de produire. L'imagination s'échauffe peu à peu; & après quelques momens perdus à griffonner du papier, la veine vient enfin à s'ouvrir, & coule de source. Quand ces préparatifs ne réussissent point, un Poëte se dépite, jette sa plume, frappe son pupitre, sa table & les murailles; comme si tout ce qui se trouve sous ses mains étoit cause de sa stérilité.

9. *Minantis.*] Comme les Latins ont dit *sperare*, espérer, pour *timere*, craindre : de même ils ont dit *minari*, menacer, pour *promittere*, promettre. Nous verrons encore ailleurs *dic multa & pulchra minantem.* C'est une expression figurée, qui fait une beauté dans la Poësie.

11. *Platona.*] Platon le Philosophe, car il y a apparence que c'est celui dont il s'agit ici, étoit d'une naissance des plus illustres, puisqu'il descendoit d'un frere de Solon, & qu'il étoit par conséquent de la famille de Codrus, dernier Roi d'Athènes. Il avoit les mœurs douces & mêlées de gravité, & il devint le Chef des Philosophes Académiciens après la mort de son maître Socrate. Il naquit la premiere année de la quatre-vingt-huitiéme Olympiade, & mourut la premiere année de la cent-huitiéme, étant âgé de quatre-vingt-un ans.

Menandro.] Ménandre, Athénien, fut Chef de la nouvelle Comédie, purgée de l'effronterie & de l'insolence de l'ancienne. Il composa plus de cent Comédies, dont la perte ne peut être trop regrettée, à en juger par les seuls fragmens qui nous en restent. Il réussissoit surtout à faire des portraits fort agréables de la vie civile, & à représenter les mœurs dans le naturel. Il mourut âgé de cinquante ou de cinquante-cinq ans, & se noïa près du port de Pirée.

12. *Eupolin, Archilochum.*] Eupolis étoit aussi d'Athènes, & se distingua parmi les Poëtes de l'ancienne Comédie. Ses vers avoient beaucoup de grace, & il reprenoit les vices avec une grande liberté ; mais il étoit un peu trop mordant. Il fut noïé dans l'Hellespont au tems

de la guerre contre les Lacédémoniens ; & cet accident fit faire aux Athéniens une ordonnance, pour défendre à tout Poëte de porter les armes. Platon & Ciceron attribuent sa mort au ressentiment de ceux qu'il avoit critiqués dans ses Piéces. Archiloque est déja connu par ce que nous en avons dit dans les Odes.

Quid tu ?] Cette correction est de Rutgers, à la place de *tantos*, que les copistes ont, je crois, substitué au mot primitif, qui étoit apparemment fort défiguré, ou tout-à-fait effacé. La conjecture n'est pas sans fondement. Le vieux Scholiaste de Perse lisoit dans les manuscrits de son tems : *quin tu invidiam placare paras ?* où l'on voit que *quin* ne peut convenir à la pensée du Poëte, qui demande nécessairement *quid*.

13. *Virtute relictâ.*] *Virtus* est ici pour *labor*, comme *vita melior* dans le vers suivant est pour *vita laboriosa*. Le travail est d'un grand secours pour la vertu. Une vie occupée est ordinairement une vie fort innocente. Horace travailla beaucoup les premieres années qui suivirent la bataille de Philippes. Il avoit alors besoin de se faire une réputation pour réparer les débris de sa fortune, & il ne tarda pas à recevoir les fruits de son travail.

14. *Siren.*] La paresse a ses charmes, mais elle a aussi ses dangers. Le Poëte la compare ici aux Sirènes, & la comparaison est fort juste. Ces monstres demi-femmes & demi-oiseaux, doivent leur naissance à la Fable. Ce fut, dit-on, trois filles du fleuve Achéloüs & d'une des Muses. Les graces du chant, qui leur furent données en partage, les enorgueillirent jusqu'à oser défier les Déesses du Parnasse. Il

leur en coûta leurs aîles, qui leur furent arrachées en punition de leur témérité. Elles se retirerent dans des Isles désertes proche de la côte de Sicile ou de Campanie. De-là elles attiroient sur leurs écueils les passagers par l'harmonie de leurs voix, & leur donnoient ensuite la mort. Désespérées de n'avoir pu surprendre dans leurs piéges Ulysse ou Orphée, elles se précipiterent dans la mer, & ne furent plus entendues depuis. On tient qu'une d'entr'elles donna le nom de Parthénope à la ville qui prit ensuite celui de Naples, & qu'une autre laissa celui de Leucosie à une Isle de ces mers là.

16. *Damasippe.*] C'étoit Julius Damasippus Sénateur, le même dont parle Ciceron dans une lettre à Fabius Gallus, & dans une autre à Atticus.

17. *Donent tonsore.*] Damasippe n'est-il pas bien paié de son avis? On ne pouvoit faire un plus mauvais compliment à un Philosophe que de lui parler de couper sa barbe; c'étoit le dégrader, & lui dire en termes couverts qu'il étoit indigne du nom de Philosophe.

18. *Janum ad medium.*] Les Latins donnoient quelquefois le nom de Janus à ces grandes arcades fort exaucées, qui traversent une rue d'un côté à l'autre, comme des arcs de triomphes, & sous lesquelles on passe. Suétone & Publius Victor le disent expressément. Il y en avoit plusieurs de cette sorte dans différentes rues de Rome; mais la place Romaine, dont il s'agit ici, en avoit trois, au rapport de Tite-Live *, sçavoir une à chaque bout, & une

* Tite-Live dit, sur la fin du quarante-uniéme livre: *Forum porticibus tabernisque claudendum, & Janos tres faciendos locavere.*

troisiéme au milieu. Tout bien examiné, c'eſt je crois la véritable explication de ce paſſage. Horace parle ici de cette derniere arcade, & il diſtingue ailleurs les deux autres, quand il appelle l'une *Janus ſummus*, & l'autre *Janus imus*. Cette place étoit le quartier des banquiers, des marchands & des uſuriers.

19. *Aliena negotia curo.*] Notre Poëte donne ici à Damaſippe un ridicule, qui étoit apparemment dans le caractere du perſonnage. Le cruel fléau que ces gens déſœuvrés dans leur domeſtique, qui s'ingerent bon gré malgré dans les affaires d'autrui!

21. *Siſyphus.*] C'eſt ici l'eſpéce pour le genre; une cuvette où Siſyphe ſe feroit baigné, pour toute ſorte de vaſe antique & rare. Ce Siſyphe fut fils d'Eole, & bâtit la ville d'Ephire, qui fut depuis appellée Corinthe, où il régna. Il étoit ſçavant & ruſé. On tient qu'il vivoit 1407 ans avant l'Ere Chrétienne.

22. *Infabre.*] C'eſt-à-dire, *imperitè*, *inſcitè*, groſſierement.

Fuſum duriùs.] Le ſtatuaire, comme le peintre, s'étudie à copier la Nature : & la fonte, auſſi-bien que le ciſeau, ont des délicateſſes qui ne naiſſent que ſous la main des grands Maîtres. La rudeſſe des traits ne fait pas préciſément cette dureté que l'on blâme dans une ſtatue. Avec les traits les plus doux une Vénus ou un Cupidon auront cette dureté vicieuſe, ſi les attitudes ne ſont point dans une proportion réguliere; ſi les membres & les nerfs ne paroiſſent point ſouples & flexibles; en un mot ſi le ſentiment ne ſort pas, pour ainſi dire, de l'harmonie naturelle des traits & des mouvemens que demande l'action repréſentée.

23. *Millia centum.*] C'eſt pour *centum millia minorum ſeſtertiorum.* Un petit ſeſterce valoit à peu près deux ſous de notre monnoie : ainſi la ſomme de cent mille petits ſeſterces ſe montoit à dix mille livres, comme je l'ai rendu dans la traduction. Le caractere de Damaſippe eſt original d'un bout à l'autre. Il avoue qu'il s'eſt ruiné par ſes ventes & par ſes achats ; & cependant il ſe glorifie de n'avoir jamais été trompé, *callidus*, *cum lucro.* Sa fineſſe & ſa bonne fortune penſerent aboutir à le faire noïer de déſeſpoir.

25. *Mercuriali.*] Cette leçon eſt de M. Cuningam, & il me paroît que c'eſt la plus élégante de celles qui paroiſſent dans les éditions. Quelques-unes portent *Mercurialis*, & d'autres *Mercuriale.* Damaſippe ſe tenoit fort flaté d'un ſurnom qu'on lui donnoit par raillerie, c'eſt une nouvelle preuve de ſa bétiſe. Mercure étoit le Dieu du commerce. On lui dédia en cette qualité un Temple en 259, & on forma un Corps de marchands, qui s'appelloient *Mercuriales.*

28. *Mirè novus.*] Damaſippe vouloit plaiſanter ſur le ton d'Horace, mais il diſoit plus vrai qu'il ne penſoit. Il étoit, comme on dit, tombé de fiévre en chaud mal. Quand il n'étoit occupé que de ſes affaires, il ſe ruinoit ; mais il ne faiſoit tort qu'à lui-même. Depuis qu'il s'aviſa de ſe mêler des affaires d'autrui, il devint la croix de tous ceux qui avoient le malheur d'en être connus.

In cor.] Les interprêtes ont fort bien remarqué que les Latins ont dit quelquefois *cor*, & les Grecs KARDIA, pour *ſtomachus*, l'eſtomac. Nous verrons *cardiacus* dans le même ſens au vers 161.

30. *Ut lethargicus hic*, &c.] Une pituite épanchée avec excès cause la léthargie, au contraire une bile trop allumée produit la frénésie. Or la bile s'allume quelquefois par la force & la chaleur des remédes que l'on donne, pour dissiper la pituite.

32. *Stultique propè omnes.*] *Propè* n'empêche pas l'universalité de la proposition. Les Latins disoient *propè* & *ferè* pour *semper*. C'étoit la folie des Stoïciens de croire que tous les gens vicieux étoient également fous & également furieux.

33. *Si quid Stertinius veri crepat.*] Cela n'est point dit par maniere de doute : *si* est souvent affirmatif dans le Latin, comme notre Si l'est en François. Stertinius étoit un Philosophe Stoïcien de la secte de Chrysippe. *Crepare* est proprement faire du bruit, chez Lucrèce c'est louer hautement ; mais ici il ne signifie autre chose que *loqui*, parler, dire ; comme dans l'Ode *Nullam*, *Vare*, *sacrâ*.

35. *Sapientem barbam.*] Une belle & longue barbe étoit d'un grand relief pour un Philosophe. Le peuple étoit la duppe de ces prétendus Sages, mais les gens raisonnables s'en mocquoient.

36. *A Fabricio ponte.*] En quittant Rome pour aller au Janicule, on entroit dans l'Isle du Tibre par le pont Fabrice, & on en sortoit par le pont Cestius. Ces deux ponts subsistent encore aujourd'hui. Le premier s'appelle *ponté di quatro capi*, à cause d'une statue de Janus à quatre têtes, qui est au bout du côté de l'Isle ; le second porte le nom de saint Barthelemi.

37. *Operto capite.*] On se voiloit la tête en plusieurs occasions, particulierement quand on

on se dévouoit à la mort pour le salut de sa Patrie. Il est plaisant de voir Damasippe s'aviser de faire dans un accès de folie ce que les Décius avoient fait dans un transport de générosité & de Religion. C'est ce qui fonde la raillerie de Stertinius, quand il dit à Damasippe; *nîl verbi, pereas quin fortiter, addam.*

38. *Dexter.*] C'est pour *opportunus*, *propitius*, à propos, heureusement; comme nous avons vu *Faunus dexter* dans l'Ode *Cur me querelis.*

Cave faxis, &c.] Les Stoïciens méprisoient la mort, quand elle étoit nécessaire ou honorable. Mais se noïer par désespoir de s'être ruiné, étoit une vilaine mort pour un Philosophe.

39. *Pudor te malus angit.*] Je lis *angit*, après un bon nombre de manuscrits & plusieurs éditions. C'est par pure méprise que les copistes ont fait reparoître ici *urget*, qui se trouve déja huït ou dix vers plus haut. Horace, pour jetter un ridicule sur la Philosophie Stoïcienne, fait raisonner Stertinius en très-mauvais Philosophe. Premierement, il confond la folie & la fureur. Secondement, il trouve à redire que Damasippe veuille se noïer pour avoir fait une folie; & puis il va lui prouver en bonne forme qu'il est fou. Troisiémement, par cette raison-là même qu'il est fou, il lui permet de se noïer, & donne lieu de conclure que tous les hommes en devroient faire autant. Enfin il le console de sa folie, en lui montrant par des exemples qu'elle est plus commune qu'il ne pense, ce qui est un raisonnement très-pernicieux dans la morale.

Cujusque inscitia veri.] Ici les manuscrits ne sont pas d'accord. Les uns portent *quæcunque*, & les autres *quemcunque*: mais ces deux leçons

ne paroiſſent être que des altérations de la véritable. *Quæcunque* ne convient pas bien avec *inſcitia*, parce que l'ignorance ne tire pas proprement ſes différences d'elle-même, mais qu'elle les reçoit de ſon ſujet ou de ſon objet. *Quemcunque* eſt inutile après *quem*, & n'ajoute rien au ſens. Mais en mettant *cujuſque inſcitia veri*, l'expreſſion eſt juſte, & préſente fort bien le ſentiment des Stoïciens, qui prétendoient que l'ignorance, de quelque vérité que ce fût, rendoit un homme fou, *inſanum*. Horace va faire dans la ſuite le dénombrement de quelques-unes de ces vérités morales. Ce ſont apparemment ces raiſons qui ont porté M. Cuningam à réformer le texte tel que je le repréſente ici.

46. *Chryſippi.*]Chryſippe, natif de Sole ou de Tarſe en Cilicie, fut diſciple de Zénon. Si nous en croions quelques-uns, il rendit un aſſez mauvais ſervice à ſon maître en ſe mêlant d'interpréter ſes ſentimens, ce qu'il fit d'une maniere fort groſſiere & fort impertinente. Les Stoïciens ignorans, qui s'attacherent à ſes explications, firent une Secte à part, dont Chryſippe étoit le Chef. Stertinius étoit de ce nombre; d'où vient qu'il n'appuie ſes maximes que ſur l'autorité de Chryſippe, comme du plus grand maître de l'école Stoïcienne. Selon d'autres, ce Philoſophe étoit d'une ſubtilité ſi grande dans ſes raiſonnemens, qu'il embarraſſa ſouvent ſes maîtres dans la diſpute. Les raffinemens les plus déliés de la Dialectique ne lui pouvoient échapper; & la ſolution de ſes argumens étoit ſi difficile à trouver, qu'elle paſſa en proverbe pour exprimer une choſe impoſſible. On lui érigea une ſtatue à

Athènes dans un endroit nommé le Céramique. Il mourut âgé de soixante-treize ans.

Porticus.] Le portique d'Athènes étoit une célébre gallerie peinte par Polignotée, où Zénon assembloit ses Disciples. Ce fut de ce lieu qu'ils prirent le nom de Stoïciens, puisque STOA signifie en Grec un portique. Nulle Philosophie n'inspiroit plus d'orgueil à l'homme, à cause de l'empire qu'elle prétendoit lui donner sur soi-même & sur sa raison; mais dans le fond cet empire prétendu n'étoit qu'une forfanterie philosophique, qui en amusant les hommes par l'idée chimérique d'une vertu impraticable, les rendoit sûrement malheureux.

45. *Formula.*] C'est proprement une régle de droit. Ici il se prend pour une maxime de morale.

50. *Utrimque.*] Monsieur Cuningam a fait cette légere correction. Les Grammairiens, trompés par *hic* & *ille*, ont cru que le Poëte ne parloit que de deux voiageurs : ainsi les uns ont lu *utrique*, & les autres *utrisque*. Mais ces mots *passim palantes* semblent donner l'idée d'un plus grand nombre de personnes, & doivent faire prendre les singuliers *hic* & *ille* pour les pluriels *hi* & *illi*. Sertinius veut marquer par cette comparaison qu'il n'y a qu'une route qui méne à la vérité, & que celles qui conduisent à l'erreur sont sans nombre.

53. *Caudam trahat.*] C'est une expression métaphorique; qui est prise de ce que les enfans attachoient une queue à ceux dont ils vouloient se mocquer.

Est genus unum stultitiæ.] Stertinius, pour prouver sa proposition, commence par éta-

blir deux exemples de folie, qu'il n'eſt pas poſſible de conteſter. De-là, comme d'un principe avoué, il va conclurre par comparaiſon, que le nombre des fous eſt plus grand qu'on ne penſe.

56. *Alterum & huic varium.*] Il eſt aſſez peu ordinaire de trouver *varius* avec le ſecond cas. C'eſt le régime d'attribution.

60. *Fufius.*] C'eſt ainſi que je lis, au lieu de *Fuſius*, que portent les impreſſions ordinaires; & je ſuis appuié de l'autorité de ſept manuſcrits & de cinq éditions. Ceux qui ont quelque uſage des anciennes inſcriptions, ſçavent que le nom de Fufius n'y eſt pas rare. Celui dont parle Horace, étoit un Acteur fameux par l'aventure qui eſt ici racontée. Il paroît par cet endroit que les hommes repréſentoient quelquefois les rôles des femmes; ce qui eſt aſſez remarquable.

61. *Ilionam edormit.*] L'expreſſion eſt énergique. C'eſt comme *ſaltare Cyclopa* dans la Satire *Egreſſum magnâ*. Ilione fille aînée de Priam épouſa Polymneſtor Roi de la Querſonèſe de Thrace. Priam voulant ſe ménager une retraite chez ſa fille, en cas qu'il pût échapper aux Grecs, lui envoia Polidore, le dernier de ſes enfans, encore tout jeune, pour le faire élever ſecrettement auprès d'elle. Il y ajouta des ſommes conſidérables d'argent qu'il lui recommanda de tenir bien cachées. Polymneſtor fut averti de tout par les Grecs, avec qui il étoit d'intelligence, & réſolut de ſe défaire de Polidore. Ilione preſſentant les deſſeins de ſon perfide mari, changea ſon jeune frere avec Diphile, que Polymneſtor avoit eu d'une premiere femme. Ce Roi barbare trom-

pé par ce changement, tua son propre fils au lieu du petit Prince Troien. Achille étant ensuite venu en Thrace, découvrit la supposition. Il en coûta la vie au véritable Polydore, & Polymnestor se saisit des trésors de Priam. C'est, je crois, de cette maniere qu'il faut arranger cette Histoire, pour accorder les Auteurs, qui semblent en avoir parlé diversement. Accius ou Pacuve avoient fait sur ce sujet une Tragédie, dont Ciceron nous a conservé le morceau même où se trouvent les paroles que cite Horace; *mater te adpello.*

Catianis.] Catiénus est le nom de l'Acteur, qui jouoit le rôle de Polydore.

Mille ducentis.] C'est-à-dire, mille deux cent, plutôt que deux cent mille, comme d'autres l'ont expliqué. L'exaggération seroit outrée, & l'expression ne seroit pas juste.

62. *Mater, te adpello.*] Ilione étoit sœur de Polydore. Ce petit Prince l'appelloit sa mere par la même raison qu'il appelloit Polymnestor son pere; c'est qu'il passoit pour être le véritable Diphile, & qu'Ilione lui tenoit lieu de mere. D'ailleurs *mater* chez les Latins ne signifioit pas toujours une véritable mere. C'étoit quelquefois un nom de respect, qui se donnoit aux Dames considérables par leur naissance, par leur rang, par leur âge, ou par leur vertu.

Huic ego vulgus.] La construction est: *docebo cunctum vulgus insanire errorem huic errori similem.* Le Poëte dit *insanire errorem*, comme on a dit, *furere furorem, dolorem dolere*, &c. On lit ordinairement *vulgum*: mais *vulgum similem cunctum* ne sçauroit que choquer une oreille délicate, & feroit croire que *similem* se rapporteroit à *vulgum*. Trois manuscrits & au-

tant d'éditions ſont pour la leçon que j'ai ſuivie.

66. Quod numquam reddas mihi.] Un prêt de cette nature eſt une eſpéce de don : on ne peut le refuſer que par une extrême folie ou par une extrême généroſité.

69. Scribe decem à Nerio.] Cela ſuit fort bien ce qui précéde, mais la liaiſon manque ; je l'ai ſuppléée dans la traduction. *A Nerio* ; c'eſt-à-dire, *Nerii manu, de menſâ Nerii*, de la main ou de la banque de Nérius. On a fort bien diſtingué ici trois perſonnages : Damaſippe, qui emprunte ; Périllius qui prête ; & Nérius le Banquier, qui a l'argent de Périllius, & dans le livre duquel on paiſe l'obligation, comme s'il fourniſſoit l'argent. Les Romains, dit M. Dacier, avoient d'ordinaire leur argent chez des Banquiers ; & quand il étoit queſtion de paſſer une obligation, l'emprunteur écrivoit ſur le livre du Banquier : j'ai reçu tant d'un tel Banquier, de l'argent d'un tel. *Scribe decem à Nerio*, ſont les paroles de Périllius à Damaſippe, qu'Horace met dans la bouche de Stertinius, comme une réponſe à ce qu'il venoit de lui dire, que Périllius étoit un fou d'avoir prêté de l'argent à Damaſippe. Je ne ſuis pas ſi fou que vous le penſez, dit Périllius ; je l'ai mené chez Nérius, & je lui ai fait écrire ſa reconnoiſſance ſur le regître du Banquier.

Non eſt ſatis.] Stertinius adreſſe tout d'un coup la parole à Périllius. Ce changement, qui n'eſt point marqué, & le mélange de la troiſiéme & de la ſeconde perſonne, ont embarraſſé les interprêtes. J'ai tâché de conſerver le tour Latin, autant que notre Langue me l'a permis.

70. *Cicutæ nodosi tabulas.*) Cicuta étoit un vieux Notaire, qui ſçavoit à fond la pratique des Contrats, & qui n'omettoit aucune des clauſes ni des formalités capables de bien cimenter un engagement. Telle eſt la force de *nodoſus*. *Tabulæ* ſont les contrats mêmes; d'où vient qu'on appelloit les Notaires *tabularii*; & les greffes, où l'on en dépoſoit les minutes, *tabularia*.

Centum mille catenas.] Muret & Vander Béken ont averti il y a long-tems que *centum* ne ſe rapporte point à *tabulas*, mais à *catenas*. Un Notaire, qui n'auroit encore fait que cent Contrats, ſeroit ou bien jeune, ou bien peu emploié, ce qui ne ſçauroit convenir au caractere de Cicuta.

71. *Effugiet tamen*, &c.] On ſçait que Protée fut un Dieu marin, qui avoit le don de prophétiſer & de connoître les choſes cachées: mais quand on vouloit tirer de lui les ſecrets de la Nature, ou les connoiſſances de l'avenir, il ſe transformoit en toutes ſortes de figures, & ce n'étoit qu'à force de violence qu'on venoit à bout de le faire parler.

72. *Malis ridentem alienis.*] Monſieur Dacier a fort bien pris le ſens d'Horace. On ne ménage guére ce qui eſt aux autres. De-là les Latins ont dit, rire avec la bouche d'autrui, *malis alienis ridere*, pour ſignifier, rire à gorge déploiée, & pour ainſi dire, avec une bouche d'emprunt, que l'on ne craindroit point de fendre juſqu'aux oreilles. Quelque grammairien ne faiſant pas attention que *malis* eſt ici pour *genis*, & a la premiere ſyllabe longue, s'eſt aviſé de mettre *jura* au lieu de *jus*, pour rétablir la meſure du vers, qui auroit été dé-

fectueuſe. Cette hardieſſe du correcteur a impoſé à pluſieurs Commentateurs, qui ſe ſont mis à la torture, pour donner à cette expreſſion un ſens, qui étoit aſſurément fort éloigné de la penſée du Poëte.

74. *Si malè, rem gerere*, &c.] Le verbe *eſt* avoit été, pour ainſi dire, ſemé juſqu'à trois fois dans ces deux vers, & il y avoit été aſſez mal diſtribué. Il y a lieu de croire que dans quelques-unes des premieres copies il étoit monté par mégarde de la fin du ſecond vers à la fin du premier. Avec la reſtitution que j'ai faite, les deux *eſt* ſe trouvent dans un éloignement raiſonnable ; il n'eſt point néceſſaire de répéter le verbe une troiſiéme fois : en évitant cette répétition, les deux vers ne riment plus enſemble, & ils en ſont plus élégans.

75. *Perilli dictantis.*) Ce Périllius étoit, comme nous l'avons dit, le créancier, & l'on a eu tort de le confondre avec Cicuta. Il dicta lui-même l'obligation qu'il tira de Damaſippe.

Reſcribere.) C'eſt le contraire de *ſcribere.* En paiant la ſomme qu'on avoit empruntée, on biffoit l'obligation, on raioit ce qu'on avoit écrit.

77. *Togam componere.*) C'eſt-à-dire, *comparare ſe ad audiendum.* Stertinius perſuadé de l'importance des maximes de morale qu'il va débiter, déclare qu'elles méritent la plus ſérieuſe attention, & qu'il ne veut point être interrompu. C'eſt un air de pédant qu'Horace donne à ſon moraliſte. Il eſt vrai qu'il dit beaucoup d'excellentes choſes ; mais la maniere originale dont il les débite, fait voir qu'il n'eſt pas moins fou lui-même, que ceux qu'il reprend. Les longues robes des Romains étoient

étoient assez embarrassantes. Quand on prenoit place aux assemblées, pour entendre quelque harangue, il falloit avoir soin de les agencer de bonne heure, afin de ne point interrompre l'Orateur. C'est ce qui a donné lieu à l'expression métaphorique dont se sert Horace.

80. *Mentis morbo calet.*] Une passion déréglée est une vraie maladie de l'ame; c'est une espéce de fiévre, qui a ses accès, ses redoublemens, ses transports.

83. *Anticyram.*] Encore faut-il que les fous sçachent une fois ce que c'est que cette Anticyre, où tant de Poëtes leur ont assigné un logement. Il faut bien distinguer *Anticyra* & *Anticyrrha*. La premiere est une Isle du golfe de Zeiton, entre la Janna & la Livadie, d'où l'on tiroit le plus excellent ellébore. La seconde étoit une ville de la Livadie Méridionale, sur le golfe de Lépante. On portoit à cette ville l'ellébore de l'Isle, & les Romains alloient l'y prendre; parce qu'on l'y préparoit parfaitement bien, en le mêlant avec une certaine graine, qui croissoit aux environs de la ville. On sçait que l'ellébore est souverain contre la bile & la mélancholie. Je croirois volontiers que le trafic de cette plante, qui se faisoit à la ville d'*Anticyrrha* & à l'Isle d'*Anticyra*, & le peu de différence qui se trouve entre ces deux noms, ont donné lieu aux Auteurs de prendre l'une pour l'autre, comme il est arrivé plus d'une fois. Horace distingue ailleurs trois Anticyres; ce qui n'est pas sans fondement dans la Géographie. Outre l'Isle dont je viens de parler, Hérodote & Strabon placent une ville de ce nom dans la Phthiotide, sur la rive du Sperchius: & Strabon en connoissoit encore une

autre dans le païs des Locriens Osoles, sur la côte Occidentale du golfe de Crissa.

84. *Heredes Staberi.*] Ce Stabérius étoit un avare des plus outrés & des plus ridicules. Il vivoit comme un gueux, afin d'avoir le plaisir de laisser de gros biens en mourant. Ce qui est encore plus fou, c'est qu'il ordonna par son testament qu'on dépensât en de vaines profusions après sa mort ces biens qu'il avoit tant ménagés pendant sa vie.

86. *Arbitrio Arri.*] Cet Arrius, que Stabérius choisit pour ordonnateur du festin, n'étoit, je crois, ni l'Orateur Arrius, ni le Quintus Arius, ami de Ciceron. Il y a plus d'apparence que c'étoit un des Prêtres appellés *Septemviri epulones*, qui étoient établis pour régler ces festins publics que l'on dressoit devant les statues des Dieux dans des occasions importantes, & que l'on nommoit *lectisternia*.

88. *Ne sis patruus mihi.*] Les Romains ont dit *patruus*, oncle, pour signifier un grondeur, un censeur; parce que les oncles ne sont pas ordinairement si indulgens à l'égard de leurs neveux, que les peres à l'égard de leurs enfans.

91. *Quoad vixit.*] Cette contraction de *quoad* en une seule syllabe est remarquable. Lucrèce, l. 2, v. 858, a dit de même : *quoad licet, ac potis es*, &c.

100. *Græcus Aristippus.*] Ce Philosophe fut le Chef de la Secte Cyrénaïque, & le premier de l'école de Socrate qui prit de l'argent de ses Disciples. Personne ne sçut mieux que lui assaisonner la morale au goût des Grands. Epicure même pouvoit passer pour rigoriste, en comparaison d'Aristippe son maître. Il faisoit consister le souverain bien à vivre pour soi-

même, à ne se soucier de rien, & à chercher la volupté des Sens par-tout où elle pouvoit être. Il ne reconnoissoit que deux passions, comme deux grands ressorts qui donnent le mouvement à toutes les autres, le plaisir & la douleur. Avec cela il sçavoit s'accommoder de tout; & la table la plus frugale lui sembloit délicieuse, quand il n'en trouvoit point d'autre. Sa doctrine étoit fort décriée parmi les Stoïciens & les Cyniques; mais il s'en trouvoit bien dédommagé par l'accueil que lui faisoient Denis le Tyran, & les Seigneurs de la Cour. Horace le loue en plus d'un endroit d'une maniere qui marque bien le penchant qu'il avoit pour la morale d'un Philosophe si commode. Il étoit Africain, de la ville de Cyrène en Libye, aujourd'hui Caïroam dans le Roiaume de Barca. D'autres lui donnent pour lieu de sa naissance l'Isle de *Thera*, la plus Méridionale des Cyclades, connue de nos jours sous le nom de Santorin. Quoiqu'il en soit, il étoit Grec d'origine, puisque l'Isle de *Thera* avoit été peuplée par une colonie Grecque, & que la ville de Cyrène fut ensuite bâtie par une colonie de *Thera*. Stertinius qui étoit Stoïcien, donne ici sans fondement un mauvais tour à l'action d'Aristippe, qui a mérité d'être louée par Ciceron. On s'imagine qu'il étoit suivi d'un grand nombre d'esclaves, & cependant il n'en avoit qu'un. Il semble qu'il fit jetter au milieu de la campagne tout ce qu'il emportoit d'argent; point du tout, il ordonna seulement à son esclave de se décharger de ce qu'il avoit de trop.* Mais Stertinius avoit intérêt de décréditer Ari-

* *Effunde, inquit, quod amplius est, & quantum potes fer.* Diog. Laër. liv. 2.

ſtippe, & il n'eſt pas étonnant qu'il ait pris à tâche de jetter des couleurs odieuſes ſur les vertus mêmes de ce Philoſophe. Rien n'eſt plus ordinaire aux gens de parti.

103. *Nil agit exemplum*, &c.] Un Stabérius à qui l'on reprocheroit ſon avarice ſordide, ſe juſtifieroit fort mal par l'exemple de l'Ariſtippe de Stertinius; parce qu'il ſe trouve de part & d'autre un excès également inexcuſable. Damaſippe veut donc dire qu'il n'eſt pas poſſible de décider quel eſt le plus fou des deux; ou celui qui pouſſe le mépris des richeſſes à l'excès; ou celui qui les entaſſe pendant ſa vie ſans y toucher, pour en faire parade après ſa mort.

105. *Nec Muſæ deditus ulli.*] C'eſt-à-dire, *nulli Muſices parti deditus, Muſices planè ignarus*. Les Latins ſe ſervoient indifféremment de *Muſa* & de *Muſica* pour la Poëſie & pour la Muſique, parce que les Muſes préſidoient particulierement à ces deux arts.

108. *Quî diſcrepat iſtis.*] Preſque tous les manuſcrits, & celui même d'Acron, s'accordent à cette leçon. La plûpart des éditions portent *quid*, que Vander Béken, M. Bentlei & M. Cuningam, ont banni du texte avec raiſon.

109. *Nummos aurumque recondit.*] Serrer de grandes richeſſes, & ne s'en point ſervir, c'eſt non-ſeulement une folie, c'eſt encore une injuſtice, c'eſt un larcin. Les hommes ont, ce ſemble, un droit naturel d'exiger qu'on faſſe circuler des biens, qui n'ont été tirés de la terre que pour l'uſage public.

112. *Porrectus,*] Ce mot ſignifie ſeulement roide, allongé, étendu en quelque ſens que ce ſoit. Ici il eſt pour *erectus*, *rigidus*. Horace

a dit de même *porrecto jugulo* dans la Satire *Omnibus hoc vitium est*. Je ne sçais pourquoi quelques nouveaux commentateurs ont voulu lui substituer *projectus*, qui de leur aveu ne paroît ni dans les manuscrits ni dans les éditions. Il est vrai que les copistes ont plus d'une fois confondu ces deux mots, mais nulle raison ne nous oblige ici de les soupçonner de méprise. Voiez la note sur le vingt-deuxiéme vers de l'Ode *Malâ soluta*. L'ancienne leçon, dans le sens que je lui donne, est un nouveau trait de ridicule que Stertinius ajoute à l'image du plus insensé de tous les hommes.

117. *Undeoctoginta.*] Les Latins ont dit de même *undeviginti*, *undeviceni*; dix-neuf; *undecentum*, *undeceni*, quatre-vingt-dix-neuf, &c. Quelquefois même l'usage a préféré cette maniere de parler à la maniere simple & naturelle. Ainsi les bons Auteurs emploient toujours *duodeviginti*, dix-huit; & jamais *octodecim*. On trouve cependant *triginta octo*, & *septuagesimus nonus*, dans Pline: *quadraginta octo*, & *octoginta octo* dans Varron: *quinquaginta octo* dans Lucile: *trigesimus octavus*, dans Aulugelle.

118. *Stragula vestis.*] Les couvertures ou courtepointes sont ici pout tout le lit. Horace oppose *stramentum* à *stragulum*. Ces deux mots viennent du verbe *sterno*; mais l'usage y a mis de la différence. Le premier signifie de la paille sur laquelle on se couche; & le second marque tout ce que l'on étend sur un lit, soit pour se coucher dessus, soit pour se couvrir. Les vins de Scio & de Falerne sont déja connus par ce que nous en avons dit sur les Odes. *Blatta* & *tinea* sont de petits vermisseaux; qui ron-

gent les livres & les habits. Le premier vole la nuit, & le second est sans ailes.

126. *Porrigine.*] C'est cette crasse blanche, semblable à du son, qui tombe d'une tête malpropre, quand on la peigne. Juvénal a emploié ce mot pour signifier une grosse gale séche, qui vient aux pourceaux.

129. *Tuo quos ære pararis.*] Josse de Bade avoit déja enrichi le texte de cette correction dans sept ou huit éditions. Elle a été approuvée par le Févre & M. Dacier, & suivie par Messieurs Bentlei & Cuningam. *Tuos* ne sert à rien qu'à défigurer le vers.

131. *Quum laqueo uxorem*, &c.] L'avarice est ici conduite par tous les degrés. Un homme possédé de cette maudite passion donne d'abord dans une épargne sordide; peu après il va jusqu'au parjure, du parjure il passe au vol clandestin, & de-là au brigandage. Enfin il ne respecte pas même ceux qui le touchent de plus près; la corde & le poison ne lui coûtent point, pour se défaire des personnes, dont la mort peut le laisser seul possesseur d'une grosse dot ou d'une riche succession. Ceux qui font entrer sur la Scène un nouvel Acteur au vers cent vingt-huitiéme, estropient cette gradation, & lui ôtent ce qu'elle a de plus fort & de plus pathétique.

132. *Quid enim.*] C'est toujours Stertinius qui parle. Il a fallu un peu aider à l'expression. Le Poëte se contente de donner la naissance de la pensée, qui est expliquée dans les vers suivans. C'est sans nécessité que M. Dacier met ces paroles dans la bouche d'un certain Scéva, personnage de son invention & tout-à-fait hors d'œuvre.

Neque tu hoc facis Argis, &c.] Après ces deux différences, qui sont ridicules, & les seules peut-être que l'avare pouvoit apporter en sa faveur, on va lui montrer que la différence sérieuse qui s'y trouve, c'est qu'il est plus criminel qu'Oreste, & qu'il fait dans sa folie ce que le Prince Grec ne fit que dans les accès de la fureur la plus violente. Ce qui a embarrassé les commentateurs, c'est que Stertinius démêle ici deux choses qu'il avoit confondues auparavant, la fureur & la folie; & qu'Horace ne suit pas les traditions du Théatre Grec dans l'Histoire d'Oreste, mais qu'il en parle de la maniere dont cette action étoit jouée de son tems sur le Théatre de Rome.

133. *Orestes.*] Il étoit fils d'Agamemnon, & tua sa mere Clitemnestre, parce qu'elle avoit assassiné son mari. Pilade, fils de Strophius, Prince des Phocéens de Grèce, étoit neveu d'Oreste, & lui fut toujours si attaché, que leur amitié passa en proverbe. Electre étoit la troisiéme fille d'Agamemnon. *Occidis* est la leçon de sept manuscrits & de quatre éditions. *Occidit* est une faute des copistes ou des grammairiens, qui ont cru qu'*Orestes* étoit le nominatif du verbe.

134. *Occisâ parente.*] C'est-à-dire, *matrem occidendo*, *dum matrem occideret*, quand il égorgeoit sa mere. Ce qui suit détermine l'expression du Poëte à cette signification. Ceux qui sont un peu grammairiens sçavent que les participes Latins sont de tous les tems, & que les Auteurs les emploient assez souvent les uns pour les autres.

142. *Opimius.*] Il y avoit à Rome une Maison illustre de ce nom. Mais je ne sçais si ce

n'eſt point ici un nom ſuppoſé. Peut-être Horace a-t'il voulu badiner ſur l'oppoſition de *pauper* & d'*Opimius*, ce qui ne lui eſt pas rare. On ſçait qu'*opimus* ſignifie gras, fertile, riche. Ce petit trait d'avarice d'Opimius eſt bien vif & bien naturel.

143. *Veientanum.*] Le païs des Véiens étoit un quartier de la Toſcane, qui n'étoit ſéparé des Sabins & des Latins que par le Tibre. C'eſt aujourd'hui la partie la plus Orientale du Patrimoine de ſaint Pierre. Le vin en étoit généralement peu eſtimé.

144. *Campanâ trullâ.*] De *trua*, qui ſignifie une grande cuilliere à pot, on a fait *trulla*, qui s'eſt étendu à beaucoup d'autres ſignifications. Ici & dans Juvénal c'eſt un vaſe à mettre du vin pour boire. Horace ajoute *Campana*, pour marquer la matiere du vaſe; comme il a dit ailleurs *Campana ſupellex*, pour marquer de la vaiſſelle de terre. La Campanie renfermoit la Terre de Labour d'aujourd'hui, & une partie de la Campagne de Rome.

147. *Medicus multum celer.*] Tout cet endroit conduit naturellement au ſens que j'ai attaché à *celer*.

151. *Jam jam auferet heres.*] Monſieur Cuningam a rappellé cette leçon de Nicolas Heinſius. Quelques copiſtes avoient laiſſé échapper un des deux *jam*; & les grammairiens, pour fournir la ſyllabe qui manquoit au vers, ont ajouté *hoc* ou *hæc*, qui ſont inutiles, & ne ſervent qu'à rallentir la vivacité de l'action. Jean Vander Does veut qu'on liſe *agitur* dans le vers ſuivant: mais la correction n'eſt ni néceſſaire ni autoriſée.

154. *Inſtans.*] C'eſt-à-dire, prompte. On a

lu jusqu'ici *ingens*. Rien n'étoit plus hors de propos que de charger de beaucoup de nourriture un estomac affoibli par la diète : c'eût été tomber d'un excès dans un autre, & accabler le malade plutôt que de le soutenir. La correction est de M. Cuningam, & je n'en vois point de plus heureuse.

155. *Tu cessas.*] C'est la leçon de tous les manuscrits & de toutes les éditions avant Muret, qui a jugé à propos de mettre *quid*. J'en avertis, parce que M. Daçier & d'autres commentateurs ont bonnement adopté cette correction, qui n'a nul fondement.

Ptisanarium orizæ.] Le premier de ces deux mots signifie proprement une tisane faite avec de l'orge mondé. Quand on la faisoit d'autre chose, on avoit soin d'ajouter un nom, qui marquoit cette différence. Je ne sçais pourquoi nos traducteurs ont entendu par *ptisanarium* de la bouillie. Ce seroit un plaisant reméde pour un homme tombé en léthargie.

156. *Quanti emtum ?*] Malgré l'autorité des éditions, M. Cuningam a mis *emtum* dans le texte, au lieu d'*emtæ*. Je suis persuadé qu'il a raison. Les éditeurs ont cru qu'il falloit rapporter l'épithéte au substantif le plus proche ; mais il est plus naturel de le construire avec le plus éloigné. La tisane étoit tout le reméde, & le ris n'en étoit qu'une partie.

Octussibus.] Deux sçavans Critiques ont restitué cette leçon au texte, d'après tout ce qu'il y a de manuscrits & d'anciennes éditions. Lambin est le premier qui ait osé s'en éloigner. Mais le pluriel *octussibus* ne devoit pas plus l'étonner que *decussibus* & *centussibus* dans ce passage de Festus : *Postquàm ære signato uti cæpit po-*

pulus Romanus, Tarpeiâ lege cautum eſt, ut bos centuſſibus, ovis decuſſibus æſtimaretur. L'as Romain valoit un peu plus de quatre deniers de notre monnoie; ainſi huit as faiſoient à peu près trente-deux deniers, c'eſt-à-dire, deux ſous & demi.

157. *Peream, anne rapinis.*] La premiere ſyllabe d'*anne* avoit échappé à la plume des copiſtes, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec la derniere du mot précédent. *Ne* tout ſeul ne peut ſe ſouffrir. Les Latins auroient dit; *furtiſne peream, an rapinis*, & non pas *an furtis pereamne rapinis*: parce que dans cette maniere de parler *ne* doit toujours précéder *an*. Ceux qui ont apparemment ſenti cette difficulté ont mis *que* ou *ve* au lieu de *ne*: mais *que* n'eſt point une particule disjonctive, & il en faut une ici; & *ve* n'eſt qu'une altération de *ne* pour *anne*. On avoit déja fait cette réformation avant moi. Je remarque qu'Horace diſtingue ici *furtum* & *rapina*. Le premier dit du ſecret & de l'adreſſe, & le ſecond marque une violence ouverte; l'un s'adreſſe au Médecin, & l'autre à l'héritier. Nous avons vu la même différence entre *ſubripere* & *auferre* dans le vers cent vingt-ſept.

159. *Stultus & inſanus.*] La traduction met de la différence & même une eſpéce de gradation entre ces deux mots, qui paroiſſent ſynonimes, & qui cependant ne le ſont pas... *Cardiacus* a déja été expliqué ſur le vers vingt-huitiéme.

161. *Craterum.*] Ciceron & Perſe ont parlé de ce Cratérus comme d'un des plus habiles Médecins de ſon Siécle.

165. *Immolet hic porcam Laribus.*] Les Dieux

domestiques s'intéressoient au bien de la maison ; il étoit naturel qu'on leur en attribuât la conservation ou le rétablissement. Le porc étoit la victime ordinaire des Dieux Lâres, comme nous l'avons remarqué sur l'Ode *Cœlo supinas*.

166. *Balatroni.*] Dès le tems des Scholiastes ce mot a été lu diversement, c'est-à-dire, que les premiers copistes ont varié. La leçon que j'ai suivie se trouve dans deux manuscrits, elle a été rappellée dans le texte par M. Cuningam, & il me paroît que c'est la seule bonne. Les Anciens ont dit *balatro* pour *homo nihili*, *nequam*, *decoctor*, *scurra*, un homme de néant, un vaurien, un débauché, un bouffon, comme il paroît par ce vers de Lucréce, liv. III, v. 968 :

Aufer abhinc lacrymas, balatro, & compesce querelas.

Les jeunes gens riches, qui vouloient se faire un parti, pour se pousser aux Charges, tâchoient de s'attacher toute cette canaille par leurs largesses. Horace dit donc : qu'importe que par avarice vous vous priviez de l'usage de vos biens, ou que par ambition vous les prodiguiez à un tas de jeunes libertins ? Ceux qui ont lu *barathrone*, en prenant *barathrum* pour *gula*, *venter*, *abdomen*, n'ont pas suivi la pensée du Poëte. Stertinius ne s'adresse point encore ici aux débauchés, & il se réserve d'en parler au vers deux cent vingt-quatre : *nunc, age, luxuriem*, &c.

168. *Servius Oppidius.*] Il ne nous est resté aucune connoissance de ce Servius, non plus que de ses deux fils. Le petit trait qu'Horace nous a conservé, marque que le pere étoit d'un grand sens, que les enfans avoient des inclinations bien différentes, & qu'ils avoient besoin

des sages instructions qu'on leur donne ici. Un pere attentif remarque dans les passions naissantes de ses enfans des ressorts imperceptibles aux autres, & qui sont capables de produire les plus grands déréglemens, si l'on n'a soin de bonne heure de déterminer leur force, & de compasser leurs mouvemens. Je joins *dives* avec *antiquo censu :* le sens naturel le demande, & ce n'est que par un raffinement de critique qu'on les a séparés sans nécessité & sans grace. J'ai parlé du mot *census*, sur l'Ode *Jam pauca aratro ;* de Canôse, sur la Satire *Egressum magnâ ;* & des osselets, sur l'Ode *Solvitur acris hyems.*

172. *Credere vidi.*] Tous les manuscrits & toutes les éditions portent *ludere* : cependant il est d'une évidence sensible que ce mot ne peut convenir à cet endroit. Oppidius pouvoit-il trouver mauvais que son fils jouât aux noix & aux osselets, puisqu'il ne les lui donnoit que pour cet usage ? Il faut donc abandonner les manuscrits & les éditions : ou plutôt il faut les rectifier, pour trouver quelque chose de raisonnable ; car je suis persuadé que la premiere syllabe de ce verbe nous a absolument échappé. M. Bentlei remplace *ludere* par *perdere*. Je ne suis pas content de cette correction. *Perdere* signifie-t'il perdre au jeu, ou seulement dissiper par négligence ? Le terme présente ce double sens, & par conséquent il manque de justesse. J'ai donc pris le parti de suivre la leçon de M. Cuningam, qui entre fort naturellement dans la pensée du Poëte, comme on le voit dans la traduction. Il a été parlé ci-devant du prodigue Nomentanus & de l'usurier Cicuta.

178. *Natura coercet.*] L'expreſſion eſt ſinguliere, mais préciſe & belle. L'honnête néceſſaire eſt comme enfermé entre les bornes de la Nature ; & cet honnête néceſſaire eſt ce qui ſuffit pour vivre avec honneur dans ſon état, au jugement des gens ſages. Tout ce qui va au-delà eſt un déréglement.

179. *Ne vos titillet gloria.*] Je remarque en paſſant que *titillare* a la premiere ſyllabe longue ; & je n'en avertis que parce que Henri Étienne, Bonnefons, & quelques autres Poëtes modernes s'y ſont trompés. Ces huit derniers vers du diſcours de Servius ſont comme une tranſition pour diſpoſer au caractere ſuivant, où Horace fait voir les excès criminels à quoi nous porte l'ambition.

180. *Jurejurando obſtringam.*] Ce ferment qu'Oppidius tire de ſes deux fils renferme une critique très-délicate & très-ſenſée. Il ſe trouve encore quelques peres du goût d'Oppidius : & ſi leur ſentiment étoit ſuivi, on ne verroit pas tant de richeſſes acquiſes par bien des années de travail fondre dans la Robe & devenir à rien, au préjudice du Commerce, qui perd par-là ſes plus fermes appuis.

Ambo.] Pour *ambos.* Nous avons vu *duo* pour *duos* dans la Satire *Proſcripti Regis.*

181. *Inteſtabilis & ſacer.*] *Inteſtabilis* ſignifioit proprement celui qui ne pouvoit faire de teſtament, ni être reçu en témoignage. Mais comme un pere n'étoit pas en pouvoir d'impoſer cette peine à ſes enfans, ce terme dans la bouche d'Oppidius ſignifie ſeulement *inviſus*, l'objet de ma haine. *Sacer* eſt ici dans un ſens déſavantageux. Dans l'Ode *Quo quo, ſceleſti*, nous avons vu de même *ſacer nepotibus cruor*,

pous dire un ſang fatal à la poſtérité. La Préture & l'Edilité, dont il eſt parlé en cet endroit, repréſentent en général les premieres Magiſtratures de la République, & n'ont aucun rapport à Agrippa; ce que je dis, pour écarter la mauvaiſe réponſe dont M. Dacier s'eſt ſervi contre M. Maſſon, à l'occaſion du vers cent quatre-vingt-cinq.

182. *In cicere*, &c.] Outre les graines ou les légumes, dont parle Horace, on diſtribuoit encore du bled & de l'argent au peuple, pour gagner les ſuffrages dans les élections; & ces dépenſes ſe montoient quelquefois à des ſommes très-conſidérables. *Lupinum* ou *lupinus* eſt une eſpéce de légume, qui n'étoit connu qu'en Italie. Les anciens Grecs n'en font aucune mention : & les commentateurs, qui tirent ſon nom du Grec ΛΥΠΗ, triſteſſe, ſe ſont évidemment trompés. C'eſt uniquement à cauſe de ſon amertume que Virgile a appellé le lupin *triſte*, triſte. On corrigeoit ce défaut en le faiſant bouillir dans de l'eau.

183. *Latus.*] Je crois que c'eſt un participe du verbe *fero*. Ovide a dit de même, au liv. I. des Met. v. 124. *huc latus, & illuc*. Les perſonnes de quelque conſidération ſe promenoient dans des litieres ouvertes, qui étoient portées ſur les épaules de leurs eſclaves. Voiez ce que j'ai dit ſur les mots *vectabor humeris* dans l'Ode *Jam jam efficaci*. Ces eſclaves étoient ordinairement au nombre de ſix, & alors la litiere s'appelloit *hexaphorus*. La vanité, plutôt que le beſoin, faiſoit ſouvent augmenter le nombre de ces eſclaves.

In Circo.] Ce Cirque étoit un grand bâtiment de figure ovale, fait pour donner des ſpe-

ctacles au peuple. Il avoit deux mille deux cent cinq pieds de longueur & neuf cent cinquante de largeur. On y voioit trois galeries couvertes les unes ſur les autres, dans leſquelles cent cinquante mille perſonnes pouvoient ſe placer. Les degrés qui s'élevoient en forme d'Amphithéatre, furent diviſés en trois parties, *orcheſtra*, *equeſtria* & *popularia.* Ce vaste édifice étoit orné d'un grand nombre de ſtatues, de belles colonnes, & de deux grands obéliſques. Mais il n'y a plus rien de tout cela. On en voit ſeulement les ruines entre le mont Aventin & le mont Palatin, c'eſt-à-dire entre le mont de ſainte Sabine & le *Palazzo maggioré*.

Et aëneus utſtes.] C'eſt la leçon de deux anciens manuſcrits, de Paſſerat, de Joſeph Scaliger, de Meſſieurs Bentlei & Cuningam. Ceux qui ont mis dans le texte *aut æneus* n'ont pas pris garde que les anciens Poëtes n'ont jamais emploié *æneus* de trois ſyllabes, mais qu'ils ont toujours dit *aëneus* ou *aënus*.

184. *Nudus agris*, &c.] Ces libéralités alloient ſi loin, que pluſieurs s'y ruinoient abſolument. Témoin Jule Cæſar, qui partant pour l'Eſpagne après ſa Préture diſoit, qu'il avoit beſoin de deux cent cinquante millions, pour ſe trouver, comme l'on dit, vis-à-vis de rien; parce qu'il devoit cette ſomme au-delà de ſon patrimoine.

185. *Plauſus quos fert Agrippa.*] Quoiqu'Agrippa eût été Conſul en 717, il ſe rabbaiſſa de lui-même à la charge d'Edile en 720, & donna au peuple en cette qualité des jeux avec une magnificence qu'on n'avoit point encore vue. Sa modeſtie ne lui attira pas moins d'applaudiſſemens que ſa ſomptuoſité. Rien n'eſt plus

adroit ni plus flateur que cette louange d'Agrippa échappée comme au hazard, & relevée par une comparaison courte, mais noble. Il a été parlé de ce grand homme sur l'Ode *Dicêris Vario. Ingenuum*, c'est-à-dire, *generosum, nobilem, magnanimum*, noble, courageux.

187. *Ne quis humasse velit*, &c.] Ici s'ouvre une scène des plus divertissantes. Horace met un Stoïcien aux prises avec un Roi. Son dessein est de montrer qu'il n'y a point d'excès, où l'ambition ne porte les hommes. Agamemnon en fournit l'exemple ; & le Philosophe prouve en bonne forme au Chef des Rois de la Grèce, qu'il est un fou & un furieux. Ce petit morceau est d'une grande vivacité & d'une grande force. Il a été parlé sur les Odes, des Princes Grecs & Troiens qui reparoissent ici. Le refus que fait Agamemnon de consentir à la sépulture d'Ajax est un incident de la Tragédie de Sophocle. Agamemnon céda enfin aux fortes instances de Teucer ; & les Grecs, après avoir fait les funérailles d'Ajax, lui dressérent un superbe monument sur le promontoire de Rhétée.

188. *Rex sum.*] Les Souverains ne sont pas accoutumés à rendre compte de leur conduite: mais tôt ou tard leurs sujets deviennent leurs juges, & on leur fait souvent leur procès après leur mort pour des actions qu'on a eu la lâcheté de louer pendant leur vie. Agamemnon, qui ne s'attendoit pas à la proposition qu'on lui fait, a recours à la défaite présomptueuse des Grands, quand ils n'ont point de bonne raison à donner; *Rex sum*, je suis Roi.

Nil ultra quæro plebeius.] Par cette réponse respectueuse, Stertinius engage adroitement Agamemnon

Agamemnon à rabattre quelque chose de sa fierté, & l'amene insensiblement à la voie de la justification.

189. *Inulto.*] Quelque impunité que les Grands promettent à ceux dont ils veulent bien recevoir les avis, mille exemples prouvent qu'il est très-dangereux de compter sur leurs promesses. Sans cela cependant, à quoi ne sont-ils point exposés?

190. *Maxime regum.*] Il étoit raisonnable d'accorder quelques douceurs à ce Prince, en dédommagement des vérités peu agréables qu'on va lui dire. Le plus grand des Rois sera bien-tôt le plus extravagant des hommes.

191. *Classem reducere.*] C'est-à-dire, *ex Asiâ in Græciam retro ducere.* Quelque grammairien ne prenant pas garde à cette construction, & surpris peut-être de trouver *reducere* avec la premiere syllabe longue, a mis ici *deducere* qui ne paroît que dans un seul manuscrit. Mais l'expression est très-correcte, & j'ai prouvé ailleurs que la quantité de la syllabe contestée est parfaitement hors d'atteinte.

194. *Putrescit.*] Une lettre manquée par des copistes a mis ici la dissension parmi les commentateurs. Les uns tiennent pour *putrescit*, & les autres pour *putescit.* Je me suis déclaré pour le premier, & cela par de bonnes raisons. Cette leçon est celle de la plûpart des manuscrits. *Putere* signifie seulement rendre une mauvaise odeur, & ne suppose point nécessairement de corruption; puisqu'on peut le dire d'un corps vivant & sain, d'un fruit, d'une plante. Enfin on ne trouve nulle part ailleurs *putescere*, & les exemples que l'on en rapporte sont suspects d'altération. Gisen, Gérard Vos-

fius, & Vander Béken s'y font trompés. Les copiftes ou grammairiens ont plus d'une fois confondu *putrere* avec *putere*. Nous verrons *putruit* pour *putuit* dans la Satire *Unde & quo Catius ?*

197. *Infanus.*] Ce feul mot juftifie Ajax, & condamne Agamemnon. Un homme qui fe venge fur un mort de ce que la folie lui a fait faire, eft plus fou que celui qu'il veut punir. On fçait qu'Ajax, de défefpoir de n'avoir pas remporté fur Ulyffe les armes d'Achille, devint fou, & fe donna la mort. Voilà déja une extravagance d'Agamemnon bien inconteftable.

199. *Tu quum pro vitulâ*, &c.] Autre folie du plus grand des Rois; il met fa propre fille fous le couteau du facrificateur, pour être égorgée à la place d'une victime ordinaire. Cette fille fe nommoit Iphigénie, dont l'Hiftoire eft connue. Aulide étoit une ville & un port de la Béocie, dans le détroit de Negrepont. *Mola* fignifie une efpéce de gâteau d'orge, que l'on affaifonnoit de fel. On l'émioit fur le front de la victime, & c'étoit la marque de fa confécration ou de fon dévouement aux Autels. Cette cérémonie s'appelloit proprement immolation.

203. *Uxore & nato.*] La femme d'Ajax étoit Tecmeffe, fille de Teutras Roi d'une Province de Phrygie. Il en eut un fils nommé Euriface.

205. *Adverfo litore.*] Un port contraire, c'eft-à-dire, défavantageux, parce que le féjour que les Grecs étoient obligés d'y faire portoit préjudice à leur entreprife. Agamemnon eft ici bien loin de fon compte. Cette rare prudence, dont il fe fait honneur, prouve qu'il étoit doublement coupable, & d'avoir fait un

vœu téméraire, & de l'avoir accompli. *Si ſtultè vovit*, dit Ciceron *, *& ſtultiùs id præſtitit, ſequitur inſanum eſſe*. Auſſi les Dieux eurent horreur d'un pareil ſacrifice ; car, ſelon la tradition de tous les Poëtes Tragiques, Diane ſubſtitua une biche à la place d'Iphigénie.

208. *Qui ſpecies alias*, &c.] La virgule que j'ai miſe entre *ſceleris* & *tumultu* fait tomber toutes les conteſtations des commentateurs ſur cet endroit. La conſtruction n'eſt plus embarraſſée, & la penſée eſt fort juſte. Horace dit, *quicunque tum veri tum ſceleris ſpecies capiet tumultu permiſtas, commotus habebitur. Alias* eſt pour *diverſas*, parce que les idées du crime & de la vertu ſont fort différentes. *Tumultus* ſignifie le trouble & le tumulte des paſſions, qui nous fait ſouvent confondre ces idées, & prendre le crime pour la vertu, & la vertu pour le crime. C'étoit juſtement la ſituation où ſe trouvoit Agamemnon. S'il n'eût pas conſenti au ſacrifice de ſa fille, il craignoit que cette réſiſtance ne fût un obſtacle à ſon élection pour le commandement général des troupes. La vertu étoit de ſacrifier ſon ambition à ſa tendreſſe paternelle, & le crime étoit de ſacrifier ſa tendreſſe paternelle à ſon ambition. La paſſion lui fait prendre ce dernier parti ; mais elle ſubſtitue au crime le ſpécieux motif du bien public, & déguiſe ſous le beau nom d'une piété & d'une générosité héroique l'action la plus injuſte & la plus déteſtable qui fût jamais.

210. *Ira.*] La colere eſt ici pour quelque paſſion que ce ſoit. Les deux vers ſuivans ont été lus différemment, à cauſe des deux *quum*,

* Au liv. 3. des Offices.

que les copiſtes ont placés, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Le parti que j'ai pris eſt autoriſé, je n'ai fait que choiſir.

214. *Si quis lecticâ*, &c.] Le Stoïcien ne fait point de quartier au Prince Grec. Il vient de lui montrer que ſa folie étoit criminelle, il ajoute qu'elle étoit ridicule. Le premier point étoit ſérieux, celui-ci eſt réjouiſſant.

216. *Pupam aut pupillam.*] Il faut avouer que ces deux mots ont donné bien de l'exercice à nos commentateurs. Il y a même de la variation dans les manuſcrits. On a lu *puſam aut puſillam, putam aut putillam, pupam aut puſinnam, Ruſam aut Ruſillam, Ruſam aut Poſillam, pupam aut pupillam.* Mais toutes ces leçons ne ſont pas également recevables. *Puſilla* n'a jamais eu la premiere ſyllabe longue, ce qui eſt cependant néceſſaire pour la meſure du vers. *Puſinna* eſt un mot qui ne ſe trouve dans aucun bon Auteur. *Ruſa, Ruſilla* & *Poſilla* ſont de vrais noms de femmes; & c'eſt contre toute apparence qu'on les a voulu mettre ici, où la penſée du Poëte demande des termes de douceur & de careſſe. Enfin *puta* & *pupilla* ſont des obſcénités, qui ne ſe diſent qu'entre des amis de débauche, & qui ſéroient ici très-mal placées. Reſte donc la derniere leçon, qui eſt en effet la ſeule bonne. Elle eſt tirée de quelques manuſcrits de Lambin, & elle a quelque choſe de badin & de puérile; ce qui augmente la plaiſanterie & le ridicule de cet endroit. Car *pupa* & *pupilla* ſignifient ma poupée, ma petite poupée. Les Latins diſoient *pupus* pour *puellus*, & *pupa* pour *puella.* De-là ils ont formé les diminutifs *pupulus* ou *pupillus* pour *puellulus*, & *pupula* ou *pupilla* pour *puellula.*

218. *Abeat tutela propinquos.*] *Tutela* eſt ici pour *curatio*, & *propinqui* pour *agnati*, *gentiles*.

223. *Hunc circumtonuit Bellona.*] Il n'appartient qu'à un Stoïcien d'oſer gourmander les Rois. Le dernier compliment que Stertinius fait à Agamemnon, c'eſt qu'il eſt un fanatique, & que ſon ambition lui a renverſé la cervelle. De combien de Conquérans pourroit-on dire la même choſe ? Cette ardeur Martiale, cette belle & noble paſſion de la gloire, qui leur fait porter le fer & le feu aux quatre coins du monde, & verſer le ſang de tant de peuples, n'eſt ſouvent qu'un véritable vertige ; d'autant plus funeſte, que ceux mêmes qui en ſont les victimes s'accordent par un étrange préjugé à lui proſtituer leurs admirations & leurs louanges. Bellone, ſœur, femme, ou fille de Mars, partageoit avec lui les honneurs & les horreurs de la guerre. Elle avoit des Prêtres appellés *Bellonarii*, qui pouſſés, dit-on, par les impreſſions de la Déeſſe, couroient çà & là comme des forcenés, ſe déchiquetoient le corps à coups de raſoir, & contrefaiſoient les Prophétes. Horace ſemble être entré lui-même dans ces mouvemens, tant ſon vers eſt relevé par la force des images, des expreſſions, & des cadences.

224. *Nunc, age, luxuriem*, &c.] Après les ambitieux, les débauchés viennent ſur les rangs, pour entendre leurs vérités. On leur en dit de bonnes, & ce caractere n'eſt pas moins bien touché que le précédent. Horace commence par les débauchés de table.

226. *Mille talenta.*] Le talent Attique valoit à peu près dix-huit cent livres. La conduite de ce jeune débauché eſt remarquable. Il ne ſe voit

pas ſi-tôt maître d'un gros bien, que ſon premier ſoin eſt de pourvoir à l'entretien, ou plutôt au ſuperflu de ſa table, & de répandre tout ce qu'il a d'argent comptant, pour s'attacher ceux qui peuvent fournir à ſon luxe & à ſa délicateſſe. Un homme qui s'y prend de cette maniere, peut-il manquer de ſe ruiner bientôt ? & quand il ſera ruiné, mérite-t'il qu'on le plaigne ?

228. *Tuſci turba impia vici.*] La rue Toſcane aboutiſſoit à la place Romaine. C'étoit le quartier des marchands d'eſclaves & des parfumeurs. Cette rue faiſoit partie du Vélabre, & prit ſon nom des Toſcans qui vinrent s'y établir après qu'on eût deſſéché les eaux qui rendoient ce quartier inhabitable.

229. *Velabro.*] Comme les Latins ont dit, *vellatura*, pour *vehiculatura*, voiture; ils ont dit auſſi *velabrum* pour *vehiculabrum*, lieu où l'on paſſe en voiture. *Velabrum*, dit Varron, *dicitur à vehendo.* La raiſon de ceci eſt que le Vélabre étant un lieu fort bas au pied du mont Aventin, il étoit inondé toutes les fois que le Tibre ſe débordoit, & alors on avoit beſoin de voiture pour y paſſer. Ceux qui tirent ce nom de *velum*, voile, ne prennent pas garde que le Vélabre s'appelloit ainſi long-tems avant que Quintus-Catulus ſe fût aviſé de le faire couvrir de toiles. Tarquin, cinquiéme Roi de Rome, remédia à ces inondations du Vélabre par ces prodigieux conduits ſouterreins & bien voûtés, où l'eau du fleuve ſe retiroit dans les débordemens, & dont Pline admiroit encore la beauté & la fermeté huit cens ans après. Agrippa y fit encore d'autres ouvrages, comme nous le dirons ſur

le ſoixante-ſeptiéme vers de l'Epitre aux Piſons.

234. *Tu nive Lucanâ*, &c.] Il faut ſous-entendre *in*. Les grammairiens l'ont cru néceſſaire, & l'ont mis dans les manuſcrits à la place de *tu*. Mais Thomas Johnſon dans ſes notes ſur Gratius, cite ce Vers comme je l'ai mis : les éditions de deux habiles Commentateurs le préſentent de même, & il eſt aiſé de voir que *tu* eſt néceſſaire ici, pour diſtinguer la perſonne à qui notre jeune débauché adreſſe la parole. La Lucanie étoit un païs de chaſſe. J'en ai parlé ſur l'Ode *Ibis Liburnis*.

237. *Decies*.] C'eſt-à-dire, dix fois cent mille ſeſterces.

238. *Filius Æſopi*.] C'étoit Claudius Æſopus fils d'Eſope, fameux Acteur pour le Tragique. Pline ajoute que ce jeune fou, digne fils d'un tel pere, fit auſſi avaler une perle de même prix à chacun des conviés qu'il avoit à ſa table. Cléopatre pouſſa l'extravagance plus loin, quand elle avala d'un ſeul trait une perle d'un million. Auſſi étoit-ce une Reine, & les Grands ſe réſervent le droit de faire les plus grandes folies, comme nous le verrons dans l'Epitre *Si bene te novi*. Mais la Reine d'Egypte ne fit en cela qu'imiter le fils d'un Comédien, à qui Pline donne toute la gloire de l'invention : *Prior id fecerat Romæ Clodius tragœdi Æſopi filius, ut experiretur in gloriâ palati quid ſaperent margaritæ*. Quelle honte que les hommes aient jamais ſouffert ces monſtrueux exemples d'une énorme prodigalité !

242. *Quinti progenies Arrî*.] On ne ſçait ſi ce Quintus Arrius eſt le même, dont il eſt parlé

au vers 86. Cela peut bien être, & je ne vois rien qui s'oppose à ce sentiment.

244. *Impenso coëmtas.*] C'est-à-dire, *impenso pretio, profusis impensis*, à un prix excessif. *Impensus* signifie proprement ce qui est au-delà du poids, ce qui passe la mesure ; & ce mot est resté de l'ancien usage des Romains, qui pesoient le cuivre avant qu'il fût monnoié. Pline, au l. 10, ch. 51, dit qu'Esope, pere de celui dont nous venons de parler, avoit fait la même chose.

246. *Ædificare casas.*] Voici encore un des jolis morceaux de cette Satire. La passion de l'amour y est représentée comme une folie & comme une fureur. Dans le premier état elle divertit par le ridicule qui l'accompagne, & dans le second elle inspire de l'horreur par les effets qui la suivent.

248. *Si quem delectet barbatum.*] Le ridicule de l'amour consiste en ce qu'elle nous fait faire mille démarches puériles, qu'on souffre dans des enfans, mais qui font pitié dans des personnes raisonnables.

253. *Polemo.*] C'étoit un jeune Athénien fort libertin, qui passant un jour en équipage de débauche devant l'école de Xénocrate, eut la curiosité de l'entendre. Celui-ci tourna adroitement son discours sur la tempérance, & parla de cette vertu avec tant de force, que Polémon prenant sur le champ la résolution de mener une vie plus réglée, mit en piéces la couronne de fleurs qu'il portoit sur la tête, s'adonna à l'étude de la Philosophie, & y fit ensuite de si grands progrès, qu'il succéda à Xénocrate, & fut après Platon le troisiéme Chef de l'école des Académiciens.

254. *Fasciolas, cubital, focalia.*] La difficulté de cet endroit consiste à sçavoir s'il s'agit ici de l'attirail d'un amant ou d'un malade. Je m'en suis tenu au premier parti dans la traduction, mais j'avoue qu'il me reste toujours quelque scrupule. En prenant ces mots pour des ajustemens, on ne voit pas trop leur signification précise. *Fasciolæ* signifie-t'il des bandelettes, des bas ou des haut-de-chausses? *Cubital*, est-ce un petit manteau, qui descendoit jusqu'au coude, ou bien une espéce de manche? *Focalia*, veut-il dire une cravate, ou quelqu'autre habillement de cou? On est partagé sur ces différens sens, & il n'est pas aisé de décider. Si on applique ces termes à un malade, on apperçoit tout d'un coup ce qu'ils signifient. Des bandelettes, des coussins, des serviettes autour du cou, tout cela est ordinaire dans la maladie. En expliquant Horace dans ce dernier sens, voici quelle est sa pensée. Lorsqu'un malade a recouvré la santé, il quitte les bandelettes, les coussins & les linges dont il avoit la tête enveloppée. Quand ferez-vous la même chose? quand quitterez-vous les marques de votre maladie, c'est-à-dire de votre passion? Et l'on peut fort bien entendre par ces marques les flambeaux, les léviers & les sabres, que les jeunes libertins portoient la nuit, pour forcer les portes des courtisanes, comme notre Poëte le dit ailleurs, *funalia, & vectes, & harpas oppositis foribus minaces.*

258. *Catelle.*] C'est-à-dire, mon petit chien. Les nourrices & les meres se servoient métaphoriquement de ce terme & d'autres semblables, pour caresser leurs nourrissons ou leurs enfans.

259. *Agit ubi secum, eat, an non.*] Cet endroit est fort serré & fort vif. Horace l'a imité du commencement de l'Eunuque de Térence, où Phédria étant rappellé par Taïs, après en avoir été disgracié, délibere avec son valet Parménon sur ce qu'il doit faire.

260. *Non arcessitus.*] J'observe en passant que c'est ainsi qu'il faut écrire, & non pas *accersitus*. On dira que c'est une minucie; mais faute de ces attentions, la Langue Latine se remplit tous les jours de monstres, je veux dire de mots qui ne furent jamais Latins. *Accerso* est de ce nombre. C'est une corruption du verbe *arcesso*, que les Grammairiens ont introduite longtems après les Siécles de la bonne Latinité. Voiez Gérard Vossius dans son Dictionnaire éthimologique.

271. *Picenis pomis.*] Les Picentins furent une colonie de Sabins, qui étant sortis du *Picenum*, aujourd'hui la Marche d'Ancone, s'emparerent d'une partie de la Campanie, & y fixerent leur demeure. Ils possédoient ce canton de terre où est à présent la partie Occidentale du Principat Méridional, entre le cap Campanella & le fleuve Sélo. On croit que Salerne étoit la Capitale de ces peuples. Il ne paroît point duquel de ces deux païs Horace a voulu parler. *Camera* signifie proprement une voûte; ici il se prend pour le plancher supérieur d'une chambre.

275. *Ignem gladio scrutare.*] C'étoit un proverbe de Pythagore, qui signifie ajouter mal sur mal. Notre Poëte s'en sert comme d'une transition fort naturelle & fort heureuse, pour passer des folies de l'amour à ses fureurs. Plus bas nous verrons, *oleum adde camino.* C'est un

autre proverbe, pour ſignifier la même choſe.

276. *Hellade percuſſâ*, &c.] Nous ne connoiſſons ni ce Marius, ni cette Hellade; mais leur hiſtoire n'étoit pas apparemment inconnue à Rome.

277. *Cerritus.*] C'eſt pour *Cereritus*, qui ſignifie *à Cerere percuſſus*, *lymphatus*, *fanaticus*; qui croit avoir vu Cérès, à qui cette Déeſſe a fait tourner l'eſprit.

279. *Cognata vocabula.*] Tout ſcélérat eſt fou, parce qu'il n'y a point de crime ſans folie.

280. *Libertinus erat.*] La ſuperſtition a de tout tems amuſé la crédulité des hommes. Stertinius appelle ici ſuperſtitieux celui qui attribue aux Dieux des ſentimens injuſtes, ou qui leur adreſſe des prieres indignes d'eux. Le monde eſt plein de pareilles gens; mais pour un Epicurien, comme Horace, Religion & Superſtition étoient la même choſe. Auſſi voions-nous que *religio* & *ſuperſtitio* ſont ſynonimes dans Lucrèce.

281. *Senex.*] Les vieillards ont plus d'expérience que les jeunes gens, mais en ſont-ils pour cela plus éloignés de la ſuperſtition? Point du tout. Le grand âge nous rapproche de l'enfance, & il n'eſt pas étonnant qu'il nous ramene aux mêmes erreurs.

286. *Fecundâ in gente Meneni.*] Ceci ſuppoſe que la folie étoit comme héréditaire dans la Maiſon de Ménénius. Ce nom étoit fort ancien, & avoit été autrefois illuſtré par le fameux Ménénius Agrippa, qui dans les premiers tems de la République triompha des Sabins, & appaiſa une ſédition du peuple par l'Apologue célébre de la guerre que les membres du corps déclarerent à l'eſtomac.

290. *Dic quo tu indicis jejunia.*] Il y avoit à Rome des jeûnes réglés en l'honneur de Jupiter. Monsieur Morin de l'Académie des Inscriptions & des Belles-Lettres, a solidement prouvé, dans une dissertation sur l'observation du jeûne chez les Anciens, que l'usage en étoit établi chez les Païens, aussi-bien que chez les Juifs. Dans Aristophane, les Nuées du premier Chœur se plaignent qu'on voit des jeûnes, au lieu de festins ; & dans les Tesmophores, Acte 4, il est parlé du jeûne qui s'observoit le troisiéme jour des fêtes de Cérès.

292. *Ex præcipiti.*] Ce n'est pas à dire, d'une maladie dangereuse ; cela se suppose par le vœu de la mere. Les Latins ont dit *ex præcipiti*, pour *subito* ; comme *ex facili*, pour *facilè* ; *è duro*, pour *durè* ; *ex tuto*, pour *tutè*, &c. La promptitude de la guérison est une nouvelle circonstance, qui donne encore lieu de croire qu'elle tient du miracle.

294. *Timore Deorum.*] Ce que Stertinius dit de la crainte des Dieux, on pouvoit aussi bien le dire de l'amour des Dieux. L'une & l'autre mal-entendues étoient également capables de jetter dans l'illusion.

295. *Hæc mihi Stertinius*, &c.] Damasippe est dans cette Piéce assez bon Philosophe ; il en tire même quelque profit, puisqu'au moins il reconnoît sa folie. C'est beaucoup. Ajoutez que par-là il insinue finement la conclusion de ses détails, sçavoir que tous les hommes sont fous.

298. *Pendentia tergo.*] Ceci fait allusion à la fable d'Esope, qui dit que Jupiter a mis sur les épaules de chacun de nous une besace ; que les défauts d'autrui sont dans la poche de de-

vant, & que nos propres défauts sont dans celle qui nous pend derriere le dos.

299. *Stoïce, post damnum,* &c.] La raillerie est des plus piquantes. Horace conseille en termes couverts à Damasippe de retourner à son commerce, & de ne point se mêler davantage de Philosophie. Mais Damasippe prendra bientôt sa revanche à sa maniere, c'est-à-dire, plus grossierement.

302. *Agave.*] Elle fut fille de Cadmus, femme d'Echion Roi de Thébes, & mere de Penthée. Dans un transport de fureur aux fêtes de Bacchus, elle mit son fils en piéces, croiant tuer une bête fauve.

304. *Stultum me fateor.*] Horace ne fait cet aveu que pour faire parler Damasippe, mais il aura bientôt lieu de s'en repentir.

307. *Ædificas.*] Notre Poëte avoit sans doute jetté à bas la maison de sa terre de Sabine, pour la rebâtir dans un autre goût. Il dit ailleurs de lui-même en troisiéme personne : *diruit, ædificat, mutat quadrata rotundis ;* il ne fait qu'abattre & rebâtir, il change un quarré pour un rond, & un rond pour un quarré : c'est dans l'Epitre *Primâ dicte mihi.*

Longos imitaris.] C'étoit une maniere de parler populaire, qu'Horace met à dessein dans la bouche de Damasippe, comme une pointe, qui pour être commune n'en étoit pas moins mauvaise.

308. *Moduli bipedalis.*] Il y a certainement de l'excès. Horace étoit d'une taille fort petite & en même-tems fort grosse : *habitu corporis brevis fuit atque obesus*, dit l'ancien Auteur de sa vie. Mais il pouvoit encore avoir le double de la hauteur qu'on lui donne, sans cesser d'ê-

tre petit. Cette petite taille d'Horace donna lieu à cette plaisanterie d'Auguste, qui disoit qu'il pouvoit tenir & écrire dans un boisseau.

309. *Turbonis.*] On juge avec assez d'apparence que ce Turbon étoit un gladiateur, qui relevoit le désavantage de sa taille par la grandeur de son courage.

311. *An quodcunque facit*, &c.] Cette construction n'est pas des plus claires, voici comme il la faut résoudre. *An verum & par est te facere quodcunque Mæcenas facit ? te, inquam, tantùm ei dissimilem, & tantò minorem certare cum illo.* Il y a un hellénisme dans ces derniers mots; *tantò minor certare* est pour *tam impar certamini*; & cette maniere de parler est fort ordinaire à Horace. *Verum est* signifie ici *æquum est*, comme nous le verrens encore à la fin de l'Epitre *Quinque dies tibi pollicitus.* Tite-Live fait dire à Annibal après la bataille de Cannes, liv. 23, n. 11 : *Pro his tantis, totque victoriis verum esse grates Diis immortalibus agi, haberique.*

312. *Tantùm dissimilem.*] C'est ainsi qu'on lit dans deux excellens manuscrits, & dans deux des meilleures éditions. Les copistes ou les grammairiens voiant *tantò minorem* à la fin du vers, ont cru qu'il devoit aussi y avoir *tantò dissimilem* au commencement. Les éditeurs & les interprêtes n'ont pas eu la moindre difficulté sur cette leçon, qui n'est pas même Latine. Jamais on n'a dit *multò similis*, ni *multò dissimilis*. Horace met *tantùm dissimilis*, comme nous allons voir quatre vers plus bas *tantùm magna*; & dans ces deux expressions *tantùm* est pour *tam*. Il a dit de même ailleurs *, *nec tan-*

* Dans la Satire *Hoc quoque, Tiresia.*

tùm Veneris quantùm studiosa culinæ; pour dire, *nec tam Veneris quàm culinæ studiosa.* Cela me donne occasion de corriger un vers de Phèdre, qui a mis tous les Critiques aux abois. C'est dans la premiere Fable du livre troisiéme, où je lis ainsi : *O suavis anima, quantùm te dicam bonam antehac fuisse!* C'est-à-dire, *quàm bonam,* ce qui est parfaitement conforme aux trois exemples d'Horace.

313. *Absentis ranæ,* &c.] Phèdre raconte différemment la même Fable. C'est la vingt-quatriéme du premier livre. Le changement qu'Horace y a fait n'est que pour l'accommoder à son sujet.

315. *Cognatos*] Ce mot se prend ici dans une signification plus étendue qu'il n'a d'ordinaire. Il est pour *germanos.* Les freres & les sœurs sont véritablement *cognati,* puisqu'ils sont non-seulement de la parenté, mais encore de même sang.

317. *Quanta ne? Num tantùm.*] Ces deux vers sont differens des éditions, où on lit :

Quanta ne? Num tandem, se inflans, sic magna fuisset?
Major dimidio. Num tanto?

On a cru entendre ce que cela signifioit; & de sçavans Critiques, entre autres Vander Béken, le Fevre & M. Dacier, n'ont pas seulement daigné en dire un mot dans leurs notes. Cependant il n'y a peut-être point d'endroit dans Horace qui soit plus sensiblement défectueux. Le bon sens & la Grammaire y sont également blessés. Premierement, *tandem* ne convient nullement à un premier effort : aussi Porphyrion lisoit *tantùm* dans son manuscrit; Cruquius a trouvé cette leçon dans tous ceux qu'il a vus, & elle paroît encore dans trois au-

tres des plus anciens & des meilleurs. Secondement, avec cette correction, qui est nécessaire, le vers n'en devient pas plus intelligible. Que veut dire *tantùm sic magna?* Est-il un Grammairien qui ne rougisse d'une pareille construction? Certainement elle n'est point sortie de la plume d'Horace. Les manuscrits le justifient encore en ce point. La plupart de ceux de Cruquius, & plusieurs autres portent *sufflans se*, dont quelques-uns ont altéré *se* en *si*, ou *sic*; & M. Bentlei assure qu'il n'a trouvé *se inflans* dans aucun. Or *sufflare* pour *inflare*, & *tantùm* pour *tam* sont fort Latins. Troisiémement, *fuisset*, qui paroît le mot le plus assuré de tout cet endroit, n'est pourtant pas sans contestation. Après *Quanta ne?* la construction Latine demande *num fuit?* & non pas *num fuisset?* Cette correction qu'un sçavant Critique a proposée, me paroît heureuse, & achéve de rétablir entiérement ce premier vers, en y ajoutant *tùm*, qui sert à soutenir le dialogue, & que la derniere syllabe de *fuisset* avoit fait disparoître, parce que le vers avoit sans cela toute sa mesure. Quatriémement, enfin le *tantò* du vers suivant cause encore un grand embarras. La mere Grenouille veut-elle dire: *Num vitulus tantò major est, quantò magis me distendo?* ou bien, *num tantò sum major, quantò major est vitulus?* ou enfin, *num tantò major sum, quantò major eram antea?* La premiere explication suppose que le bœuf augmentoit en grosseur, à mesure que la grenouille se boursouffloit, ce qui est ridicule: la seconde ne sçauroit former aucun sens: & la troisiéme donne à entendre que la grenouille étoit déja parvenue à la grosseur du bœuf, ce qui est directement contre la

ſuppoſition de la Fable. Mais la raiſon que j'ai apportée pour juſtifier *tantùm* dans le premier vers, doit le maintenir dans le ſecond, puiſqu'ils paroiſſent l'un & l'autre dans les mêmes manuſcrits. Il faut ſeulement remarquer, que ce qui a jetté de l'obſcurité dans cet endroit, c'eſt que la jeune grenouille ne répond aux interrogations de ſa mere, qu'après avoir vu tous les efforts redoublés qu'elle faiſoit inutilement. J'ai été obligé d'ajouter ces réponſes dans la traduction, parce que notre Langue ne s'accommode pas de cette maniere conciſe qu'Horace emploie aſſez ſouvent dans ſes narrations.

321. *Adde poëmata.*] Il n'eſt pas étonnant qu'un Philoſophe pédant, tels qu'étoient ordinairement les Stoïciens, condamne la Poëſie. Mais il eſt du dernier ridicule que Damaſippe blâme ici Horace de faire des vers, après lui avoir fait des reproches de ce qu'il n'en faiſoit point, *ergo dic aliquid dignum promiſſis.* Mais il eſt difficile qu'un grand diſcoureur ne tombe quelquefois en contradiction, ſur-tout quand il ſe méle de moraliſer.

322. *Horrendam rabiem.*] L'hyperbole fournit ici des armes à la mauvaiſe humeur de Damaſippe. Ce qui eſt vrai, c'eſt qu'Horace étoit colere. Il en convient lui-même, quand il dit dans ſes Odes: *Non ego hoc ferrem calidus juventâ, conſule Planco;* & ailleurs, *iraſci celerem.* Le reproche que l'on fait ici à notre Poëte lui convenoit mieux dans ſa jeuneſſe que dans un âge plus avancé, ce qui confirme la date que j'ai aſſignée à cette Satire.

Jam deſine.] Damaſippe piqué de la raillerie contenue dans le vers 299, ſe ſert de la liberté

qu'Horace lui a donnée pour le pouffer à outrance ; & c'eft ce qui commence à déplaire à notre Poëte. Cela même fert à montrer le génie des hommes qui n'aiment pas à entendre leurs vérités.

Cultum majorem cenfu.] Un Poëte comme Horace, obligé de paroitre fouvent à la Cour d'Augufte & de Mécène, fe trouvoit dans la néceffité de faire quelque dépenfe pour s'y maintenir fur un certain pied. Son pere même n'avoit rien épargné, pour lui donner une éducation & des fentimens au-deffus de fa condition. Mécène ne devoit pas être fâché de voir qu'Horace fçavoit fe faire honneur des biens

---

SATIRA IV.

Catii nefcio cujus fatuitatem irridet, qui fummam hominis felicitatem in arte culinariâ poneret.

HORATIUS.

UNDE, & quo Catius ?

CATIUS.

Non eft mihi tempus aventi
Ponere figna novis præceptis ; qualia vincant
Pythagoran, Anytique reum, doctumque Platona.

HORATIUS.

Peccatum fateor, quum te fic tempore lævo

Vers 3. *Pythagoram.*

qu'il tenoit de sa libéralité. Le reproche que le Poëte se fait faire par Damasippe est fort adroit.

323. *Teneas, Damasippe, tuis te.*] C'étoit le précepte des Stoïciens, dit M. Dacier, qu'il falloit laisser les fautes qu'on fait où on les fait. Mais le moien qu'un Philosophe laisse passer une occasion de dogmatiser !

324. *O major tandem*, &c.] La patience échappe enfin à Horace. Mais il congédie plaisamment son moraliste incommode, en lui disant qu'il est lui-même plus fou que ceux qu'il accuse de folie. On pouvoit faire le même reproche à tous les Stoïciens.

SATIRE QUATRIÉME.

Il fait voir la bêtise d'un certain Catius, qui regardoit la bonne chere comme le souverain bonheur de l'homme.

HORACE.

D'Où vient Catius ? & où va-t'il ?

CATIUS.

Je n'ai pas le tems de vous parler. Je suis tout occupé à imprimer dans mon esprit certains préceptes admirables, que je viens d'entendre. Voiez-vous, il n'y a rien dans Pythagore, dans Socrate, & dans le sçavant Platon, qui en approche.

HORACE.

Je me sçais bien mauvais gré de vous avoir

Interpellarim : ſed des veniam bonus, oro.
Quòd ſi interciderit tibi nunc aliquid, repetes mox ;
Sive eſt naturæ hoc, ſive artis, mirus utroque.

CATIUS.

Quin id erat curæ, quo pacto cuncta tenerem ;
Utpote res tenues, tenui ſermone peractas.

HORATIUS.

Ede hominis nomen ; ſimul &, Romanus, an hoſpes.

CATIUS.

Ipſa memor præcepta canam : celabitur auctor.
Longa quibus facies ovis erit, illa memento
Ut ſucci melioris, & ut magis alta rotundis,
Ponere ; namque marem cohibent calloſa vitellum.
Caule ſuburbano, qui ſiccis crevit in agris,
Dulcior : irriguo nihil eſt elutius horto.
Si veſpertinus ſubitò te oppreſſerit hoſpes ;
Ne gallina, malum, reſponſet dura palato,
Doctus eris vivam muſto merſare Falerno :
Hoc teneram faciet. Pratenſibus optima fungis
Natura eſt ; aliis malè creditur. Ille ſalubres

Vers 10. *an Romanus.* V. 13. *alba.* V. 19. *miſto.*

interrompu ſi mal à propos, & je vous en demande mille pardons. Mais ſi ma bévue vous a fait perdre quelque choſe, cela reviendra bientôt. Vous avez une mémoire étonnante ; ſoit naturelle, ſoit artificielle, cela vous eſt égal.

CATIUS.

Avec tout cela, quand vous m'avez abordé ; j'étois aſſez empêché à me rappeller tout ce que j'ai appris. Des choſes auſſi ſubtiles échappent aiſément, & la fineſſe de l'expreſſion augmente la difficulté de les retenir.

HORACE.

Quel eſt donc ce Docteur-là ? eſt-ce un Romain ? eſt-ce un étranger ?

CATIUS.

Oh ! vous me permettrez de ne vous le point nommer. Pour ce qui eſt de ſes maximes, je vous dirai volontiers celles dont je pourrai me ſouvenir. D'abord prenez bien garde à choiſir pour votre table des œufs longs. Ils ſont plus nourris, & par conſéquent plus nourriſſans que les ronds. La raiſon eſt qu'ils contiennent le germe du poulet mâle, d'où vient qu'ils ont auſſi la coque plus dure. Les choux de la campagne qui croiſſent dans un terrein ſec, ſont beaucoup plus doux que ceux qui viennent dans les jardins de nos fauxbourgs. On dégraiſſe les terres à force de les arroſer. Si vous êtes ſurpris le ſoir par un ami qui vous vient voir, voulez-vous lui donner une volaille qui ne ſoit point coriaſſe ? faites-la tremper toute vivante dans du moût de vin de Falerne : je

Æstates peraget, qui nigris prandia moris
Finiet, ante gravem quæ legerit arbore solem.
Aufidius forti miscebat mella Falerno,
Mendosè; quoniam vacuis committere venis
Nil nisi lene decet. Leni præcordia mulso
Prolueris meliùs. Si dura morabitur alvus,
Mytulus, & viles pellent obstantia conchæ,
Et lapathi brevis herba; sed albo non sine Coo.
Lubrica nascentes implent conchylia Lunæ.
Sed non omne mare est generosæ fertile testæ.
Murice Baiano melior Lucrina peloris;
Ostrea Circeiis, Miseno oriuntur echini;
Pectinibus patulis jactat se molle Tarentum.
Nec sibi cœnarum quivis temere arroget artem,
Non priùs exactâ tenui ratione saporum.
Nec satis est carâ pisces averrere mensâ,
Ignarum quibus est jus aptius, & quibus assis
Languidus in cubitum jam se conviva reponet.
Umber, & ilignâ nutritus glande, rotundas
Curvet aper lances carnem vitantis inertem;
Nam Laurens malus est, ulvis & arundine pinguis.
Vinea summittit capreas non semper edules.
Fecundæ leporis sapiens sectabitur armos.
Piscibus atque avibus quæ natura ac foret ætas,
Ante meum patuit nulli quæsita palatum.

Vers 28. *Mitulus.* V. 33. *Circæis.* V. 44. *Fæcundi.* V. 45. *& foret.* V. 46. *nulli patuit.*

vous répons qu'elle sera tendre comme rosée. Les champignons de pré sont les meilleurs; pour les autres, ne vous y fiez que de bonne sorte. Voulez-vous passer l'Eté en bonne santé? mangez tous les jours à la fin du déjeuner des mures cueillies à la fraîcheur du matin. Aufidius mêloit du miel avec le Falerne le plus fort: mauvaise méthode. Il ne faut laisser couler dans le sang rien que de doux, quand on est à jeun. Le mieux est de prendre alors du miel dans du vin le moins rude que l'on pourra trouver. Etes-vous resserré? rien n'est meilleur pour dissiper les obstructions, que de faire cuire ensemble des moules & quelques autres menus coquillages, avec une poignée d'oseille, & un verre de vin blanc. Il est bon de remarquer que les coquillages se remplissent toujours au croissant de la Lune, & qu'ils ne sont pas partout d'une égale bonté. Les palourdes du lac Lucrin sont au-dessus des burets de Baie. On fait encore cas des huîtres de monté Circello. Monté Miséno est renommé pour ses hérissons de mer; & Tarente, séjour de la mollesse, se vante d'avoir les pétoncles les plus délicats. Personne ne doit se piquer d'entendre l'ordonnance d'un repas, s'il ne connoît à fond jusqu'aux différences les plus imperceptibles de toutes les viandes. Il ne suffit pas d'enlever du marché les poissons les plus chers, si l'ordonnateur ne sçait pas que tel poisson demande d'être mis à la sauce, & que tel autre doit être servi au sec, pour réveiller par cette variété l'appétit des conviés. Qu'un sanglier nourri de gland dans les forêts d'Ombrie fasse gémir de son poids les tables de ceux qui n'aiment point la chair fade. Ceux

Sunt quorum ingenium nova tantùm cruſtula promit.
Nequaquam ſatis eſt re unâ conſumere curam:
Ut ſi quis ſolùm hoc, mala ne ſint vina, laboret;
Quali perfundat piſces ſecurus olivo.
Maſſica ſi cœlo ſuppones vina ſereno,
Nocturnâ quidquid craſſi eſt tenuabitur aurâ;
Et decedet odor nervis inimicus: at illa
Integrum perdunt lino vitiata ſaporem.
Surrentina vafer qui miſcet fece Falernâ
Vina, columbino limum bene colligit ovo;
Quatenus ima petit volvens aliena vitellus.
Toſtis marcentem ſquillis recreabis & Afrâ
Potorem cochleâ: nam lactuca innatat acri
Poſt vinum ſtomacho: pernâ magis, ac magis hillis
Flagitat immorſus refici: quin omnia mavult,
Quæcunque immundis fervent adlata popinis.
Eſt operæ pretium duplicis pernoſcere juris
Naturam. Simplex è dulci conſtat olivo,
At pingui miſcere mero muriâque decebit
Non aliâ, quàm quâ Byzantia putuit orca.
Hoc ubi confuſum ſectis inferbuit herbis,
Corycioque croco ſparſum ſtetit, inſuper addes

Vers 48. *ſatis in re.* V. 51. *ſupponas.* V. 52. *ſi quid.* V. 55. *fæce.* V. 61. *in morſus. . . . malit.* V. 65. *Quod pingui.* V. 66. *putruit.*

de

de Laurente, qui ne mangent que des joncs & des herbes marécageuſes, ne ſçauroient être d'une bonne graiſſe. Il eſt rare que les chévreuils de vigne aient du goût. Un homme friand de bons morceaux s'attachera ſur tout aux épaules du liévre. Perſonne avant moi n'a eu la fineſſe de diſcerner au goût la nature & l'âge des poiſſons & des oiſeaux : on ne s'eſt pas même aviſé de chercher ce ſecret. Il y a telles gens dont tout le génie aboutit à inventer quelque nouvelle ſorte de patiſſerie : mais un talent qui ne s'étend qu'à une choſe eſt toujours un talent borné. Que diriez-vous d'un homme, qui vous aiant invité à manger, n'auroit d'attention, qu'à vous donner du vin qui ne fût pas mauvais, ſans ſe mettre en peine d'avoir de bonne huile pour apprêter le poiſſon ? Expoſez le vin de Maſſique au grand air dans un beau tems ; non ſeulement le ſérein de la nuit le clarifiera, mais il emportera encore ces eſprits fumeux qui attaquent les nerfs : au lieu que ſi vous le paſſez dans une chauſſe de lin, il perdra toute ſa qualité. Quand vous voudrez mettre du vin de Sorrento ſur de la lie de Falerne, aiez ſoin d'y jetter quelques jaunes d'œufs de pigeon : la lie s'amaſſera autour, & ſe précipitera au fond. Pour remettre ſur pié un buveur qui eſt hors de combat, faites-lui frire des ſquilles avec des huîtres d'Afrique : les laitues ne valent rien pour cela, elles ſont indigeſtes quand on a bien bu. Mais rien ne refait mieux l'eſtomac qu'une tranche de jambon ou de cervelas. Nos buveurs s'accommoderoient encore mieux d'un ſaupiquet, qu'on apporteroit tout chaud d'une méchante gar-

Preſſa Venafranæ quod bacca remiſit olivæ.
Picenis cedunt pomis Tiburtia ſucco:
Nam facie præſtant. Venucula convenit ollis.
Rectiùs Albanam fumo duraveris uvam:
Hanc ego, cum malis, ego fecem primus & allec,
Primus & invenior piper album, cum ſale nigro
Incretum puris circumpoſuiſſe catillis.
Immane eſt vitium, dare millia terna macello,
Anguſtoque vagos piſces urgere catino.
Magna movet ſtomacho faſtidia; ſeu puer unctis
Tractavit calicem manibus, dum furta ligurit:
Sive gravis veteri crateræ limus adhæſit.
Vilibus in ſcopis, in mattis, in ſcobe quantus
Conſiſtit ſumtus? neglectis, flagitium ingens.
Ten' lapides varios lutulentâ radere palmâ,
Et Tyrias dare circùm illota toralia veſtes;
Oblitum, quanto curam ſumtumque minorem
Hæc habeant, tanto reprehendi juſtiùs illis,

Vers 73. *fæcem... & alec.* V. 78. *movent.* V. 79. *liguris.* V. 81. *in mappis.*

gote. Il eſt encore important de ſçavoir qu'il y a deux ſortes de ſauces ; l'une ſimple, & l'autre compoſée. La premiere ſe fait avec d'excellente huile, & rien de plus. Pour faire l'autre, prenez de gros vin, avec de la ſaumure de Byſance. Ajoutez-y des herbes hachées bien menues, & du ſafran de Cilicie. Faites bien bouillir le tout enſemble ; & après l'avoir tiré de deſſus le feu, verſez-y de la meilleure huile de Venâfre. Le fruit demande auſſi des attentions particulieres. A parler en général, nous n'en avons point de plus beaux que ceux de Tivoli, mais ceux d'Ancône l'emportent beaucoup pour le goût. Il y a des raiſins qu'il faut enfermer dans des pots, pour être de garde : ceux d'Albe au contraire ne ſe conſervent jamais mieux qu'en les faiſant ſecher à la fumée. Je ſuis le premier qui me ſois aviſé de faire ſervir à chacun des conviés ces raiſins d'Albe dans de petites aſſiétes fort propres, avec des pommes, de la lie de ſaumure, & du poivre blanc paſſé avec du ſel commun. C'eſt un très-grand défaut de ne ſçavoir faire bonne chère ſans dépenſer en viande des ſommes conſidérables, & ſans ſurcharger les plats d'une quantité de poiſſon. Au reſte la propreté n'eſt pas une des moindres parties d'un bon repas. Rien n'eſt plus dégoûtant que de voir qu'on vous préſente une vieille caraffe, où la craſſe eſt attachée depuis long-tems ; ou bien un verre qui porte les traces de la friandiſe du laquais qui l'a rincé, après avoir trempé ſes mains dans la ſauce. Que coûte-t'il pour avoir des balais, des nattes, & de la ſiûre de bois ? C'eſt une honte d'en manquer. N'eſt-ce pas encore une

Quæ nisi divitibus nequeant contingere mensis?

HORATIUS.

Docte Cati, per amicitiam Divosque rogatus,
Ducere me auditum, perges quumcunque, memento.
Nam quamvis memori referas mihi pectore cuncta,
Non tamen interpres tantumdem juveris. Adde
Vultum, habitumque hominis; quem tu vidisse beatus
Non magni pendis, quia contigit: at mihi cura
Non mediocris inest, fontes ut adire remotos,
Atque haurire queam vitæ præcepta beatæ.

Vers 87. *neçueunt.* V. 89. *quocunçue.* V. 90. *referas memori.*

REMARQUES.

CETTE Piéce est assez singuliere, & pour le sujet, & pour la maniere dont il est traité. L'Acteur qui se produit sur la scène est un original achevé. Il se donne pour un grand Philosophe & pour un habile cuisinier, & i

indignité de faire balaier un parquet de marqueterie avec un balai tout sale, & de mettre de riches tapis de pourpre sur des matelas qui ont besoin d'être lavés. Moins tout cela demande de soin & de dépense, & plus on est exposé au mépris & à la raillerie, quand on le néglige. On vous pardonneroit plutôt de manquer de certaines choses que l'on ne s'attend de trouver que chez les grands Seigneurs.

HORACE.

Sçavant Catius, au nom des Dieux, si vous m'aimez, menez-moi à l'école de ce grand homme, qui vous a appris tant de belles choses. Car quoi que je sois persuadé qu'il n'a rien échappé à votre mémoire, après tout vous n'en êtes que l'interprête; & cela ne sçauroit faire le même plaisir. Ajoutez à cela l'avantage de connoître en personne un homme de ce mérite. Accoutumé que vous êtes à le voir, vous en prisez moins votre bonheur. Mais moi je compte cela pour beaucoup, & je n'ai point de plus grande passion que d'aller moi-même à cette source ignorée des mortels, pour y puiser les préceptes d'une vie heureuse & tranquille.

---

paroit aussi mauvais connoisseur en fait de cuisine qu'en fait de Philosophie. Pour se donner un relief d'Epicuréisme, il abuse des plus sages maximes d'Epicure, & fait consister la souveraine félicité de l'homme dans la bonne chère, ou plutôt dans la crapule. Les leçons qu'il débite pour la table ne sont pas moins impertinentes. Il ne dit presque rien qui ne heurte de front la raison & l'expérience. Horace, pour tirer de lui ces beaux documens,

commence par le louer, & fait ſemblant de vouloir s'inſtruire à fond d'une ſi excellente morale ; & quand il en eſt venu à bout, il le conjure de le recevoir pour ſon diſciple. Ce jeu du Poëte eſt fort plaiſant & ſort ſenſé. Il étoit inutile de réfuter une doctrine, qui ſe détruit d'elle-même par un ridicule auſſi évident. Tout lecteur eſt capable de le ſentir, & Horace n'a rien prétendu au-delà. Il a cru ne pouvoir mieux juſtifier Epicure, qu'en expoſant les excès où l'on ne peut manquer de ſe jetter, quand on s'éloigne de ſes véritables ſentimens. Rien ne ſçauroit nous aider à connoître le tems où cette Piéce fut compoſée.

Vers 1. *Catius.*] Toutes les recherches des Commentateurs, pour découvrir quel étoit ce Catius, n'ont eu d'autre effet ſur moi, que de me perſuader qu'il nous eſt abſolument inconnu. Il n'y a aucune apparence que ce ſoit Catius *Inſuber*, comme Vander Bêken & le Fèvre l'ont fort bien vu. Ce que Cicéron dit de ce Philoſophe Epicurien ne ſçauroit convenir à celui-ci ; & il ſeroit aiſé de montrer que Monſieur Dacier ne l'a point entendu, & que par conſéquent tout ce qu'il a avancé pour aſſurer la datte de cette Satire eſt une conjecture fauſſe & tout-à-fait inſoutenable. Je ne ſuis pas non plus du ſentiment de Baile, qui croit que notre Poëte a feint un perſonnage, à qui il a donné le nom de Catius. Quoi qu'il en ſoit du nom, il y a dans le caractere une ſuite de traits trop marqués, pour croire qu'il n'eſt pas copié d'après nature.

Non eſt mihi tempus.] Catius commence dès le premier mot à faire le Docteur important. Vous diriez qu'il roule dans ſa tête quelque

point de Philoſophie fort épineux. Il n'a pas ſeulement le tems de dire en paſſant le bon jour à un ami.

2. *Ponere ſigna novis præceptis.*] C'eſt une expreſſion familiere & figurée, pour dire *nova præcepta in animo conſignare*, comme la traduction le fait entendre. Je m'étonne qu'on ait entaſſé tant d'érudition, pour obſcurcir une expreſſion, dont le ſens eſt ſi clair & ſi naturel. C'eſt un malheur à quoi les Anciens ſont ſouvent expoſés entre les mains des Commentateurs.

Novis præceptis.] Cet homme ſi occupé, qui ne peut pas s'arrêter un moment, eſt pourtant dans l'impatience de produire ſa doctrine, & fait les premieres avances pour piquer la curioſité d'Horace. Ce ſont, dit-il, des principes de conduite, *præcepta*; ces principes ont été juſqu'alors inconnus, c'eſt une découverte, *nova*; ils ſont au-deſſus des connoiſſances de tout ce qu'il y a de Philoſophes les plus généralement eſtimés, *qualia vincant Pythagoran*, &c. Enfin il faut pour les comprendre une pénétration d'eſprit qui n'eſt pas donnée à tout le monde, *res tenues tenui ſermone peractas.*

3. *Pythagoran, Anytique reum*, &c.] J'ai parlé ailleurs de ces trois Philoſophes. Anytus fut un des accuſateurs de Socrate.

10. *Simul & Romanus, an hoſpes.*] Ce n'eſt que depuis Alde Manuce qu'on a lu ici, *an Romanus, an hoſpes*: mais c'eſt contre l'uſage des Latins. Ils diſoient *Romanuſne, an hoſpes*; ou ſimplement, *Romanus, an hoſpes.* Je crois avoir déja remarqué ailleurs la même choſe, & nous en verrons encore un exemple dans l'Epître du troiſiéme livre.

11. *Celabitur auctor.*] Soit que Catius fût lui-même auteur de ces préceptes, comme il y a toute apparence ; soit qu'il les eût pris ailleurs, je trouve qu'il a eu raison de les mettre sur le compte d'un autre, & de ne le point nommer. Cet auteur ne pouvoit être qu'un ignorant & un débauché.

12. *Longa quibus facies*, &c.] Catius garde du moins quelque ordre dans le débit de ses préceptes, car il ne faut pas lui ôter la seule bonne chose qu'il ait prise de la Philosophie. Il parle d'abord de ce qu'on appelloit la premiere table chez les Romains ; ensuite il passe à la seconde table, c'est-à-dire au fruit ; & puis il ajoute quelques maximes générales, qui concernent la propreté. Mais il débute par un précepte qui est démenti par l'expérience. Les œufs ronds font le poulet mâle, & ils ont la coque plus dure que les longs. Ce qui est particulier, c'est que la décision de ce nouveau législateur, toute fausse qu'elle est, a imposé à Columelle, à Pline, & à plusieurs autres grands hommes, qui ont regardé les paroles de Catius comme si elles contenoient le sentiment d'Horace.

13. *Magis alta rotundis.*] C'est la vraie leçon qui a reparu heureusement dans l'édition de Monsieur Cuningam. *Alta* est ici pour *nutrita*, & vient du verbe *alere*. Nous avons déja vu *Cæsarem altum* dans le même sens. La leçon ordinaire *alba* est si ridicule, qu'il est étonnant qu'on l'ait soufferte si long-tems dans le texte. Il y a ici une construction, que quelques Grammairiens de Collége ne souffriroient pas. Un écolier qui auroit mis *magis doctus Fabio* seroit bien vertement réprimandé. Cependant Horace

Horace en a lui seul plusieurs exemples, & il y a des occasions où il est nécessaire de s'exprimer ainsi, pour éviter l'ambiguité.

15. *Caule suburbano*, &c.] Autre prétexte faux. Les légumes qui viennent dans la camgne ont toujours plus de sels, & par conséquent plus de saveur : au contraire ceux que l'on ne fait venir qu'à force de les arroser sont ordinairement plus fades. Mais le comble de l'absurdité, c'est que la raison même que Catius apporte de son sentiment, *irriguo nihil est elutius horto*, prouve précisément le contraire. Pline s'est encore trompé ici par le même principe que j'ai dit sur le douziéme vers.

18. *Responset.*] C'est-à-dire *obluctetur*, *resistat*. Ce verbe est très-expressif. Horace s'en est servi plus d'une fois dans un sens métaphorique, & toujours avec grace.

19. *Musto mersare Falerno.*] Le caractere de Catius se soutient toujours. Ici il a raison pour le fond, mais il s'exprime mal. Pour attendrir une volaille, on l'étouffoit dans du vin, *suffocabatur*. *Mersare* signifie seulement tremper, & ne dit pas assez. On a ici rétabli le texte par le changement d'une seule lettre, en mettant *musto* au lieu de *misto*; & trois Critiques ont concouru à cette réforme, qui étoit nécessaire. *Misto* étoit évidemment une méprise de copiste. *Mustum* est du vin bourru, qui ne fait que sortir de la cuve. Les Romains avoient le secret de le conserver dans le même état pendant toute l'année, comme Caton, Columelle, & Pline l'ont remarqué.

20. *Pratensibus optima fungis natura.*] Rien n'est plus faux. Les meilleurs champignons généralement parlant sont ceux qui se trouvent

dans des bois, des bruieres, ou des pelouses? ils sont & plus sains & de meilleur goût que ceux des près.

22. *Prandia moris finiet.*] C'est encore une contre-vérité. Les Médecins veulent qu'on mange les mures à l'entrée du repas, & non pas à la fin. *Sol gravis* est la même chose que *sol acrior* dans la Satire *Non quia*, *Mæcenas*, c'est-à-dire la grande chaleur du jour.

25. *Mendose.*] Ce Marcus Aufidius Lurco étoit un homme délicat, & qui faisoit bonne chère. Notre Docteur aventurier hasarde encore ici une décision de sa façon. Aufidius faisoit sagement de boire à jeûn un coup de vin de Falerne, dont la force étoit corrigée par le miel qu'il y méloit; cela ne pouvoit que fortifier l'estomac, & le préparer à la digestion du repas suivant. C'est le sentiment de Dioscoride & de Pline. *Mulsum* est du vin vieux & fort où l'on a mêlé du miel. Catius conseille d'en boire, c'est-à-dire qu'il conseille de faire ce qu'il vient de condamner dans Aufidius.

27. *Si dura morabitur alvus*, &c. Voilà la premiere fois que Catius ait bien rencontré; encore dicte-t'il la recette à sa mode. Caton y ajoute des choux, des bettes, & plusieurs autres choses, qui apparemment n'étoient pas du goût de Catius. Il a été parlé de l'Isle de Cos sur les Odes.

30. *Lubrica nascentes*, &c.] Il faut rendre justice à Catius. La fausseté de cette observation ne doit pas être mise sur son compte. C'est une erreur des Anciens, dont beaucoup de gens sont encore prévenus, & qui est contredite par une expérience constante & univer-

ſelle. J'ai parlé ci-devant de Baies, du lac Lucrin, de Monté Circello, & de Tarente.

33. *Miſeno.*] Monte Miſéno eſt un Cap de l'ancienne Campanie, qui termine au Couchant le golfe de Pouzzoles. Virgile fait venir ce nom d'un célébre Trompette de la flote d'Enée.

34. *Pectinibus patulis.*] Ce coquillage, que les Italiens appellent Romia, a deux larges coquilles cannellées & ouvragées, comme celles que le Peuple appelle des coquilles de ſaint Jacques. Je lui donne le nom de pétoncle, n'en trouvant point en François qui en approche davantage. Car le pétoncle, *pectunculus*, eſt beaucoup plus petit que le Romia; & le premier n'a qu'une oreille, au lieu que le dernier en a deux. Il y a cependant des Auteurs qui ont cru que le même coquillage s'appelle *pectunculus* étant encore petit, & *pecten* quand il eſt devenu grand.

37. *Nec ſatis eſt carâ*, &c.] Je lis ici *averrère*; après un grand nombre de manuſcrits & pluſieurs ſçavans Editeurs. Les vendeurs de marée étaloient leur poiſſon ſur des étaux, & c'eſt ce qu'Horace appelle *menſa*. Nous avons dit ailleurs que les Romains étoient couchés à table, & s'appuioient ſur le coude du bras gauche.

42. *Nam Laurens malus eſt.*] Les meilleurs ſangliers ſont ceux qui ſont nourris dans les bois marécageux. De tout tems ç'a été le jugement de tous les connoiſſeurs en bonne chère: mais Catius en penſe autrement.

44. *Fecundæ leporis.*] Cette leçon, qui ſe trouve dans deux manuſcrits, ne ſçauroit être que de l'Auteur même, les copiſtes n'y auroient

jamais pensé. Auſſi quatre des meilleurs commentateurs ont cru devoir la préférer à *fecundi*, qui a tout l'air d'être l'ouvrage de quelques grammairiens embarraſſés de trouver *lepus fecunda*. Plaute a dit de même *elephantus gravida;* & Pline *mus una, mus reperta*. La raiſon de tous ces exemples, c'eſt que *femina* y eſt ſous-entendu. Le Docteur Catius a encore ici un goût à part, quand il décide que l'épaule du liévre eſt le meilleur morceau de la bête. Ceux qui ne ſont pas entrés dans l'idée de cette Satire, ont fait une bévue qui n'eſt pas moins ſinguliere, quand ils ont pris *armos* pour le râble. *Sapiens* eſt ici pour un homme de bon goût, *cui palatum ſapit*.

46. *Ante meum patuit*, &c.] L'impertinence du perſonnage eſt admirable : non ſeulement il parle de choſes où il n'entend rien, mais il ſe vante encore d'une découverte, qui n'a pas même de vraiſemblance.

48. *Nequaquam ſatis eſt re unâ*, &c.] Quelque grammairien aiant ajouté *in*, pour aider à la conſtruction, a cauſé de la variété dans le texte : les uns ont retranché *eſt*, pour faire place à *in*, qui leur paroiſſoit néceſſaire ; & les autres ont voulu les conſerver tous deux, en mettant *eſt* après *nequaquam* ou après *unâ*, ou même à la fin du vers. Un peu d'attention aux manieres d'Horace auroit coupé pied à tous ces changemens. Jamais il n'a emploié *ſatis*, ſans l'accompagner du verbe *eſt*, quand le ſens le demande : c'eſt un fait conſtant qu'il ſeroit aiſé de juſtifier.

55. *Surrentina vafer*, &c.] Je parlerai de Sorrento ſur l'Epître *Quamvis*, *Scæva*, *ſatis*. Les vins de ce canton avoient beaucoup per-

du de leur ancienne réputation, *Surrentinum veteres maximè probavere*, dit Pline. Pour leur donner plus de qualité, on les mettoit ſur de la lie de vin de Falerne.

57. *Vitellus.*] Ce pourroit bien être ici une mépriſe de Catius. Ce qu'il attribue au jaune d'œuf, nos marchands de vin le font avec le blanc.

61. *Flagitat immorſus refici.*] Sept manuſcrits, & huit tant éditeurs que ſçavans Critiques, nous ont tranſmis cette leçon, qui eſt la ſeule véritable. *Immorſus* eſt pour *vellicatus*, *excitatus*, *punctus*, *pervulſus*. Ceux qui liſent *in morſus* en deux mots, n'en ſçauroient tirer aucun ſens raiſonnable, comme Monſieur Bentlei l'a fort bien montré. Au reſte Catius eſt plaiſant : refaire un buveur, & le faire créver, ſont chez lui la même choſe. Pour ſoulager un eſtomac ſurchargé de vin & de viandes, il veut qu'on lui donne tout ce qu'il y a de plus capable d'irriter l'appétit; & il lui interdit les laitues, qui étant naturellement rafraîchiſſantes, pourroient diſſiper les vapeurs du vin, & tempérer ſa trop grande chaleur. Toutes ces déciſions ſont autant de traits ajoutés au caractere de Catius. *Squilla* eſt une écreviſſe de mer, ou quelqu'autre poiſſon ſemblable. *Hilla* eſt un mot générique, pour ſignifier tout ce que nous appellons boudin, andouille, ſauciſſe, & cervelas.

64. *E dulci conſtat olivo.*] C'eſt-à-dire, de bonne huile, qui n'a point de mauvaiſe qualité.

65. *At pingui miſcere mero.*) Je fais ici un changement dans le texte, je lis *at* au lieu de *quod*. Monſieur Bentlei & Monſieur Cunin-

gam ont rappellé cette leçon d'un ancien manuſcrit; & elle eſt ſi néceſſaire, que cet endroit eſt abſolument inexplicable ſans cela. *Miſcere* ſe doit prendre dans un ſens abſolu, pour *miſcere jus*, *jus miſtum facere*. Juvenal a dit ſimplement *miſcere*, pour *miſcere pocula*. *Pingue merum* eſt du vin qui a de la force & du corps, *vinum plenum*, comme dit Celſe, qui l'oppoſe à *vinum tenue*.

66. *Quâ Byzantia putuit orca.*] Les éditions ordinaires portent *putruit*, & l'on a donné à ces paroles un ſens bien étrange. On a pris *orca* pour ce poiſſon immenſe, qui n'eſt guère moins gros que la baleine, qui eſt même au-deſſus pour la force, & qu'on ne voit que très-rarement hors de l'Océan. A-t'on jamais penſé à tirer de la ſaumûre d'un pareil poiſſon? D'ailleurs comment peut-on dire que le poiſſon pourrit dans la ſaumûre, puiſqu'on ne l'y met que pour le conſerver. Il eſt vrai que ces abſurdités pouvoient auſſi-bien ſortir de la bouche de Catius que tant d'autres, que nous avons déja vues: mais il en a déja aſſez ſur ſon compte, ſans lui en mettre davantage, à moins qu'elles ne ſoient bien ſurement de lui. Ce qui me fait croire que celle-ci ne lui appartient point, c'eſt qu'on lit *putuit* dans preſque tous les manuſcrits; & que pluſieurs habiles critiques ont reçu cette leçon, qui change tout le ſens de la phraſe, & en préſente un fort raiſonnable, comme on le voit par la traduction. *Orca* n'eſt donc ici autre choſe qu'on pot de terre, comme Vander Béken l'a fort bien vu. Horace dit *muria quâ orca putuit*, parce que la ſaumûre laiſſe dans le vaſe où elle a été une odeur forte & peu agréable; & il ajoute *Byzantia*, parce

qu'à Byzance, aujourd'hui Conſtantinople, on tiroit une grande quantité de ſaumûre de différens poiſſons, ſur-tout de thon & de maquerau. Cette derniere étoit particulierement eſtimée à Rome.

68. *Corycioque croco.*] Le Coryce étoit une montagne de Cilicie, Région de l'Aſie mineure, qui s'étendoit d'Occident en Orient, le long de la Méditerranée, vis-à-vis l'Iſle de Cypre. C'eſt aujourd'hui la Caramanie. Il eſt parlé ailleurs de l'huile de Vénafre, des vergers de Tivoli, & des fruits du Picénum, qui eſt à préſent la Manche d'Ancône.

71. *Venucula.*] On ne ſçait d'où vient ce nom. La quantité de la premiere ſyllabe dément également ceux qui le font venir de *venuſculus*, & ceux qui prennent ce raiſin pour du raiſin de Vénoſe. Pline a répété d'après Horace, *venucula ollis aptiſſima.* Martial appelle ces raiſins, *ollares uvæ* & *botryones.*

73. *Cum malis.*] Ces pommes ſont ici aſſez plaiſamment placées avec de la ſaumûre, du ſel, & du poivre. Mais c'eſt un ragoût de l'invention de Catius.

Fecem primus & allec.] Horace ne parle point de deux choſes différentes. *Fex & allec* eſt pour *fex cum allece*, de la ſaumûre avec ſa lie, de la ſaumûre qui n'a point été clarifiée. *Allec*, dit Pline, *imperfecta nec colata fex.* J'écris *allec* après tout ce qu'il y a de plus anciens manuſcrits & de plus habiles éditeurs.

75. *Incretum.*] C'eſt-à-dire, *permiſtum, incerniculo purgatum.*

76. *Millia terna.*] Trois mille ſeſterces reviennent à deux cent vingt-cinq livres.

78. *Magna movet ſtomacho faſtidia.*] Onze

manuſcrits nous ont conſervé cette leçon, qui a été reçue par pluſieurs Sçavans. *Movet* eſt mis ici abſolument, & les particules disjunctives *ſeu* & *ſive* ne s'accorderoient pas bien avec *movent*. Ce dernier morceau, où Catius parle de la propreté, eſt celui où il paroît le plus raiſonnable. C'eſt qu'il importoit peu à Horace de donner des préceptes pour la bonne chère : mais la propreté entre dans les mœurs, & l'inſtruction ſur cet article n'étoit pas à négliger.

79. *Furta.*] C'eſt-à-dire, *ſublecta furtim eſculenta*, quelques morceaux pris à la dérobée.

81. *In mattis.*] C'eſt la conjecture de le Fèvre, qui me paroît heureuſe. *Mappa* ſignifie une ſerviette, & ne ſçauroit convenir ici, où il s'agit d'entretenir la propreté du plancher. Faute de nattes, on mettoit de la ſciure de bois, pour boire le vin & l'eau qui ſe répandoient.

83. *Radere palmâ.*] Les Romains ſe ſervoient de feuilles de palmier, pour faire des balais.

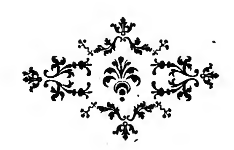
88. *Docte Cati.*] Après tant de mauvais documens qu'Horace vient d'entendre, il finit par une ironie de la derniere malignité. Il épuiſe, pour ainſi dire, toute ſa reconnoiſſance par les plus vives expreſſions, il admire la ſcience rare de Catius, il meurt d'envie de connoître lui-même l'auteur d'une morale qui l'enchante, il veut l'étudier à fond, & remonter juſqu'aux premiers principes, qu'il appelle les ſources de la véritable félicité. Le ridicule délicat ne peut guères aller plus loin.

89. *Quumcunque.*] C'eſt la leçon de Monſieur Cuningam, qui a échappé ici aux grammai-

riens, comme il eſt arrivé en d'autres endroits. Voiez ce que j'ai dit ſur le troiſiéme vers de l'Ode *Scribêris Vario.*

90. *Memori referas.*] Je ne vois pas pourquoi on s'eſt aviſé de tranſpoſer ces deux mots. La choſe eſt de peu de conſéquence : mais je m'en tiens à la leçon de tous les manuſcrits, & des meilleures éditions. Il eſt même mieux d'éloigner *memori* de *mihi*; ce voiſinage pourroit donner lieu à une eſpéce d'ambiguité.

92. *Adde vultum habitumque hominis.*] Catius s'étoit déja défendu au commencement de la Piéce de déclarer l'auteur d'une morale ſi ſinguliere. Horace, qui ſentoit bien que ce Docteur n'étoit autre que Catius lui-même, revient par malice à la charge, pour embarraſſer davantage ſon homme.



SATIRA V.

Hereditatum captatores quibus artibus uterentur, faceto Ulissem inter & Tiresiam dialogo exponit.

ULYSSES.

HOc quoque, Tiresia, præter narrata, petenti
Responde: quibus amissas reparare queam res
Artibus, atque modis? Quid rides?

TIRESIA.

Jamne, dolose,
Non satis est Ithacam revehi, patriosque Penates
5 Aspicere?

ULYSSES.

O nulli quidquam mentite, vides ut
Nudus inopsque domum redeo, te vate, neque illic
Aut apotheca procis intacta est, aut pecus. Atqui
Et genus & virtus, nisi cum re, vilior algâ est.

TIRESIA.

Quando pauperiem, missis ambagibus, horres;

Vers. 3. *Jamne dolose.* V. 6. *redeam.*

SATIRE CINQUIÉME.

Un entretien d'Ulysse avec Tiréfias donne lieu à Horace de développer agréablement les indignes pratiques que l'on faisoit à Rome, pour attraper des successions.

ULYSSE.

APRE'S tout ce que vous m'avez dit, divin Tiréfias, je me trouve encore obligé de vous consulter aujourd'hui, pour sçavoir le moien de relever les débris de ma fortune... Eh! de quoi riez-vous, je vous prie?

TIRÉSIAS.

Rusé comme vous êtes, vous n'y serez pas embarrassé. Il suffit qu'on vous ait accordé de revenir à Ithaque, & de revoir vos Dieux domestiques.

ULYSSE.

Tiréfias, dont les Oracles n'ont jamais trompé personne, votre prédiction ne s'accomplit que trop en moi. Vous voiez que j'arrive encore dépourvu de tout; les amans de Pénélope n'ont épargné ni mes greniers, ni mes troupeaux; & vous sçavez que l'on fait bien peu de cas de la naissance & de la vertu, quand les richesses viennent à manquer.

TIRÉSIAS.

Ah! vous parlez sans détour, à ce que je vois. Puis donc que c'est la pauvreté qui vous

Accipe quâ ratione queas diteſcere. Turdus,
Sive aliud privum dabitur tibi, devolet illuc,
Res ubi magna nitet, domino ſene: dulcia poma,
Et quoſcunque feret cultus tibi fundus honores,
Ante Larem guſtet venerabilior Lare dives;
Qui quamvis perjurus erit, ſine gente, cruentus
Sanguine fraterno, fugitivus; ne tamen illi
Tu comes exterior, ſi poſtulet, ire recuſes.

ULYSSES.

Utne tegam ſpurco Damæ latus? Haud ita Trojæ
Me geſſi, certans ſemper melioribus.

TIRESIA.

Ergò
Pauper eris.

ULYSSES.

Fortem hoc animum tolerare jubebo.
Et quondam majora tuli. Tu protinus, unde
Divitias æriſque ruam, dic, augur, acervos.

TIRESIA.

Dixi equidem, & dico. Captes aſtutus ubique
Teſtamenta ſenum: neu, ſi vafer unus & alter
Inſidiatorem præroſo fugerit hamo,

tient au cœur, écoutez-moi, je vais vous apprendre un moien sûr de vous enrichir. Vous fait-on un présent ? quelques piéces de gibier ou quelques oiseaux domestiques viennent-ils fondre chez vous ? faites-les passer du même vol dans la maison de quelque riche vieillard. Regardez-le comme le premier de vos Dieux tutélaires, & offrez-lui les prémices de vos plus beaux fruits & de tout ce que vos terres vous rapportent de meilleur. Fût-il un parjure, un homme sans naissance, un esclave fugitif; eût-il les mains encore dégoutantes du sang de son propre frere : s'il vous prie de sortir avec lui, gardez-vous bien de le refuser, & ne manquez pas de lui donner le haut du pavé.

ULYSSE.

Moi, que je fasse cortége à un maraud, à un Dama ? Je n'étois pas sur ce pied-là au Siége de Troie, où j'allois toujours de pair avec les premiers de nos Généraux.

TIRÉSIAS.

Vous serez donc gueux toute votre vie.

ULYSSE.

Et bien soit. J'ai soutenu autrefois de plus rudes assauts, & je me sens encore assez de courage pour soutenir celui-là. Mais enfin n'y a-t'il point quelqu'autre moien d'amasser de grands biens ?

TIRÉSIAS.

Je vous l'ai déja dit, & je vous le répete encore : soiez toujours alerte pour gagner de côté ou d'autre quelques vieillards, & pour les en-

Aut ſpem deponas, aut artem illuſus omittas.
Magna minorve foro ſi res certabitur olim;
Vivet uter locuples ſine natis, improbus, ultro
Qui meliorem audax vocet in jus, illius eſto
Defenſor: famâ civem, cauſſâque priorem
Sperne, domi ſi natus erit, fecundave conjux.
Quinte, puta, aut Publi (gaudent prænomine molles
Auriculæ) tibi me virtus tua fecit amicum:
Jus anceps novi: cauſſas defendere poſſum:
Eripiet quivis oculos citiùs mihi, quàm te
Contemtum caſsâ nuce pauperet: hæc mea cura eſt,
Ne quid tu perdas, neu ſis jocus. Ire domum, atque
Pelliculam curare jube: ſi cognitor ipſe;
Perſta, atque obdura; ſeu rubra Canicula findet
Infantes ſtatuas; ſeu pingui tentus omaſo
Furius hibernas canâ nive conſpuit Alpes.
Nonne vides (aliquis cubito ſtantem prope tangens
Inquiet) ut patiens, ut amicis aptus, ut acer?
Plures adnabunt thynni, & cetaria creſcent.
Si cui præterea validus malè filius in re
Præclarâ ſublatus aletur; ne manifeſtum
Cælibis obſequium nudet te, leniter in ſpem
Adrepe officioſus, ut & ſcribare ſecundus

Vers. 38. *ſis cognitor.* Vers. 41. *conſpuet.*

gager à vous faire leur héritier. Si un ou deux plus fins que les autres, après avoir tâté à l'appas, découvrent l'hameçon & vous échappent, ne vous découragez pas pour cela, & ne renoncez pas au métier pour avoir une fois mal réussi. Quand on plaide au Barreau quelque cause, importante ou non, informez-vous si l'une des parties est riche & sans enfans. C'est un frippon, qui fait une mauvaise affaire à un honnête-homme; n'importe, prenez hautement sa défense. L'autre a pour lui sa probité & son bon droit: mais il a des enfans, & une femme qui est en état de lui en donner encore d'autres; cela gâte tout: ne manquez pas de déclamer de votre mieux contre lui. Au contraire cajolez-moi bien ce bon-homme aux écus, donnez-lui largement du Monseigneur & de la Grandeur; car ces noms flatent agréablement la vanité. Dites-lui que sa vertu seule vous attache à lui, que vous sçavez la chicanne à fond, qu'il n'y a point de bonne cause qui ne devienne litigieuse entre vos mains, ni de mauvaise à qui vous ne puissiez donner un bon tour; qu'on vous arracheroit plutôt les yeux que de souffrir qu'on l'insulte, ou qu'on lui fasse le moindre tort; & que vous faites votre affaire de tout ce qui peut intéresser ses biens & son honneur. Priez-le de se tenir tranquille chez lui, de ne songer qu'à se bien conserver, & de se décharger sur vous du soin de ses affaires. En un mot, soit que la Canicule en feu fasse éclater les jeunes statues, comme dit un de nos Poëtes; soit que Furius à la grosse bedaine crache la neige à gros flocons sur les Alpes chenues, faites constamment la cour à votre patron, & comptez pour rien la rigueur des

Heres ; & ſi quis caſus puerum egerit Orco ,
In vacuum venias. Perraro hæc alea fallit.
Qui teſtamentum tradet tibi cunque legendum,
Abnuere , & tabulas à te removere memento :
Sic tamen , ut limis rapias, quid prima ſecundo
Cera velit verſu ; ſolus , multisne coheres ,
Veloci percurre oculo. Plerumque recoctus
Scriba ex quinqueviro corvum deludet hiantem ;
Captatorque dabit riſus Naſica Corano.

ULYSSES.

Num furis ? an prudens ludis me , obſcura canendo ?

Saiſons.

Saisons. Quelqu'un de ceux qui seront présens, dira aux autres : admirez la patience de cet homme-là ; quelle complaisance pour ses amis ! quel zéle pour leurs intérêts ! Après cela soiez sûr que la pêche sera bonne pour vous, les plus gros poissons vont se rendre en foule dans vos parcs. Cependant, de peur qu'en ne courtisant que ceux qui sont sans enfans vous ne donniez lieu d'appercevoir votre manœuvre, voiez s'il n'y a point quelque vieux richard, qui ait un fils unique d'une complexion délicate & mal-saine, & tâchez de vous insinuer doucement par vos services dans l'esprit du bon-homme, afin de l'engager à faire une substitution de ses biens en votre faveur, en cas que son fils vienne à mourir. Ce coup est adroit, & manque rarement de réussir. Si quelqu'un de ces vieillards vous donne son testament à lire, priez-le de vous en dispenser, & repoussez loin de vous la feuille qu'on vous présente; de maniere cependant que vous puissiez lire rapidement du coin de l'œil la seconde ligne de la premiere page & voir tout d'un coup si vous êtes seul héritier, ou s'il y en a plusieurs avec vous. Car il arrive tous les jours qu'un vieux routier de Notaire, qui a passé par tous les degrés de la basse Magistrature, laisse, comme on dit, le corbeau le bec ouvert, & lui enléve sa proie; & que Nasica, tout habile qu'il est à écumer les successions, se trouve duppé par un Coranus.

ULYSSE.

Quoi donc ? est-ce la fureur prophétique qui vous saisit ? ou prenez-vous plaisir à m'embarrasser par des Oracles où je n'entends rien ?

TIRESIA.

O Laertiade, quidquid dicam, aut erit, aut non:
Divinare etenim magnus mihi donat Apollo.

ULYSSES.

Quid tamen ista velit sibi fabula, si licet, ede.

TIRESIA.

Tempore quo juvenis Parthis horrendus ab alto
Demissum genus Æneâ, tellure marique
Magnus erit; forti nubet procera Corano
Filia Nasicæ, metuentis reddere soldum.
Tum gener hoc faciet: tabulas socero dabit, atque
Ut legat orabit: multùm Nasica negatas
Accipiet tandem, tacitus leget; invenietque
Nil sibi legatum, præter plorare, suisque.
Illud ad hæc jubeo: mulier si fortè dolosa,
Libertusve senem delirum temperet; illis
Accedas socius: laudes, lauderis ut absens.
Me sene, quod dicam, factum est. Anus improba Thebis
Ex testamento sic est elata: cadaver
Unctum oleo largo nudis humeris tulit heres:
Scilicet elabi si posset mortua; credo
Quòd nimiùm institerat viventi. Cautus adito:
Neu desis operæ, neve immoderatus abundes

Vers. 68. *tandem, & tacitus.*

TIRÉSIAS.

Point du tout, Ulysse : je tiens du grand Apollon l'art de lire dans l'avenir, je prédis également ce qui arrivera & ce qui n'arrivera pas.

ULYSSE.

Permettez-moi donc de vous demander ce que signifie cette histoire de Nasica & de Coranus.

TIRÉSIAS.

Le voici. Quand un jeune Prince descendu du grand Enée réduira les Parthes par la terreur de son nom, & verra la terre & la mer soumises à son Empire, Nasica craignant de se voir forcé de paier une somme considérable qu'il doit à Coranus, lui donnera sa grande fille ; celui-ci le jouera à son tour, lui présentera son testament, & le priera de le lire. Nasica après quelques refus de pure cérémonie le prendra enfin, le lira tout bas, & trouvera qu'on ne légue à lui & à ses enfans que les larmes & le désespoir. J'ai encore un avis à vous donner. Si vous jettez vos vues sur quelque vieux radoteur, qui se laisse mener par une femme adroite ou par un affranchi, attachez-vous à ces gens-là, dites-lui en mille biens, ils lui en diront autant de vous. J'ajouterai ici une Histoire, qui arriva sur mes vieux jours. Il mourut à Thébes une maligne vieille, qui ordonna par testament que son héritier porteroit au bucher sur ses épaules nues son corps, après l'avoir bien & dûment frotté d'huile. Sans doute elle vouloit essaier de lui échapper du moins après sa mort, n'aiant pu en venir à bout pen-

Difficilem & moroſum offendes garrulus, ultro
Non etiam ſileas. Davus ſis comicus; atque
Stes capite obſtipo, multùm ſimilis metuenti.
Obſequio graſſare; mone, ſi increbruit aura;
Cautus uti velet charum caput: extrahe turbâ
Oppoſitis humeris: aurem ſuſtringe loquaci.
Importunus amat laudari? donec Ohe jam!
Ad cœlum manibus ſublatis dixerit, urge, &
Creſcentem tumidis infla ſermonibus utrem.
Quum te ſervitio longo curâque levarit;
Et certum vigilans, Quartæ eſto partis Ulyſſes
Audieris, heres: ergo nunc Dama ſodalis
Nuſquam eſt? Unde mihi tam fortem, tamque fidelem?
Sparge ſubinde: &, ſi paulum potes, illacrimare. Eſt
Gaudia prudentum vultu celare. Sepulcrum
Permiſſum arbitrio, ſine ſordibus extrue: funus
Egregiè factum laudet vicinia. Si quis
Fortè coheredum ſenior malè tuſſiet; huic tu
Dic ex parte tuâ, ſeu fundi, ſive domûs ſit
Emtor, gaudentem nummo te addicere. Sed me
Imperioſa trahit Proſerpina; vive, valeque.

Vers. 79. *offendet.* V. 89. *quartæ ſit.*
V. 93. *prolentem vultum.* V. 94. *Commiſſum.*



dant sa vie, parce qu'il l'obsédoit de trop près. Que cela vous apprenne à joindre la discrétion à l'empressement. Ne manquez à rien des services qui dépendent de vous, sans pourtant vous rendre importun par un zéle outré. Ne parlez point continuellement, rien ne fatigue plus un vieillard difficile & chagrin; mais aussi ne vous faites pas prier, quand on trouve bon que vous parliez. Imitez le Davus de la Comédie, tenez-vous dans une posture respectueuse, la tête un peu panchée sur le devant. N'épargnez point les complaisances; s'il fait du vent, priez Monsieur de se couvrir, & de conserver une santé qui vous est si chére. S'il se trouve engagé dans la presse, essaiez de l'en tirer en soutenant des épaules l'effort de ceux qui l'environnent. Est-ce un grand parleur? écoutez-le de toutes vos oreilles. Veut-il être loué à tout propos? donnez-lui louange sur louange, jusqu'à ce que bouffi de vanité & tout prêt à crever il vous dise à mains jointes: de grace, épargnez-moi, en voilà assez. Enfin, quand sa mort vous aura affranchi de vos assiduités & de vos peines, quand étant bien éveillé vous aurez sûrement entendu lire dans le testament; je fais Ulysse héritier du quart de mes biens: hélas! direz-vous, Dama n'est donc plus, Dama, le meilleur ami que j'eusse au monde! où en trouverai-je un aussi généreux & aussi fidéle? Réitérez de tems en tems ces plaintes; tâchez même, si vous le pouvez, de tirer quelques larmes de vos yeux. Il est de la prudence de déguiser quelquefois sa joie sous une tristesse apparente. Si le défunt vous a chargé du soin de ses funérailles, faites si bien les choses que tout le quartier fasse l'éloge de votre magnifi-

cence. S'il se trouve parmi les cohéritiers quelque vieillard cathéreux, qui ait envie de la maison ou de la terre qui vous est échue en partage, dites-lui que vous vous ferez un plaisir de lui en faire une vente simulée. Mais Proserpine m'ordonne de me retirer, elle veut être obéie. Adieu.

REMARQUES.

C'Est ici un dialogue, dans ce goût fin & spirituel que Lucien a suivi depuis avec tant de succès. Horace entreprend de décrire les bassesses que l'on faisoit de son tems, pour s'insinuer auprès des vieillards riches & sans enfans, dans l'espérance d'avoir part à leur succession. Il a pris pour interlocuteurs Tirésias & Ulysse. Il est vrai que Tirésias propose à Ulysse des pratiques qui ne convenoient guére à un Général, à un Prince, à un Roi: mais outre que la connoissance que l'on avoit du caractere de ces deux personnages devoit faire appercevoir dès les premiers vers le jeu qui est caché dans cette Satire, le Poëte a eu attention à ne pas blesser les bienséances. Ulysse met son honneur à couvert, en rejettant au dix-huitiéme vers les moiens qu'on lui propose; & quoiqu'il ait ensuite la patience d'écouter jusqu'au bout, il se retire cependant après la consultation sans répondre à Tirésias, & sans déclarer le parti à quoi il se détermine.

Il est manifeste par le vers soixante-deuxiéme que cette Piéce n'a point été faite avant l'année 734, où Auguste retira les Aigles Ro-

maines de mains de Phraate Roi des Parthes.

Vers 1. *Hoc quoque, Tiresia.*] Ce début est brusque, comme on en trouve encore d'autres dans Horace. Homere fait descendre Ulysse aux Enfers, pour consulter Tirésias au sujet de son voiage. Notre Poëte feint à son tour que ce Prince abordant en Itaque & apprenant le mauvais état de ses affaires, évoque l'ombre de ce Devin, pour apprendre de lui le moien de les rétablir. Ce second entretien n'est donc pas la suite du premier, comme on l'a cru; il le suppose, mais il en est distingué de tems & de lieu. Tirésias de Thébes en Béocie fut fils d'Evère & de Cariclo, & pere de Manto. Callimaque & Properce disent qu'il perdit les yeux pour avoir vu par hasard Pallas au bain; & que Cariclo obtint pour lui de la Déesse la connoissance des choses futures. Ovide a suivi une autre tradition. Tirésias, dit-il, aiant été choisi pour arbitre dans une contestation survenue entre Jupiter & Junon, la Déesse mécontente de sa décision le frappa d'aveuglement, & Jupiter lui accorda la divination en dédommagement de cette peine. Strabon dit que les Thébains lui rendirent des honneurs divins après sa mort sur le mont Tilphosse, où il fut enterré.

Præter narrata.] Ceci a rapport à ce que Tirésias dit à Ulysse dans la premiere consultation, pendant le séjour de ce Prince à la Cour de Circé.

3. *Quid rides ? Jamne, dolose.*] Tirésias rit de voir qu'un vieux routier comme Ulysse soit en peine comment s'y prendre, pour remettre ses affaires sur pied. Un esprit adroit & rusé a toujours mille ressources, il n'y a qu'à le

mettre dans l'occasion. Ulysse étant arrivé en Ithaque, n'avoit plus besoin que de lui-même, pour relever sa fortune. Je mets dans le texte *dolose* au lieu de *doloso*. C'est la conjecture de Daniel Heinsius, qui se trouve appuiée de l'autorité d'un ancien manuscrit & de quatre éditions ; & il me paroît que cela fait un meilleur effet. Ce tour répond fort bien à celui de la phrase suivante, *ô nulli quidquam mentite*. C'est le même cas dans l'une & dans l'autre. Les grammairiens auront cru apparemment qu'avec *satis est* il falloit mettre *doloso*, ce qui n'est point nécessaire.

4. *Ithacam.*] Cette petite Isle, qui faisoit partie des Etats d'Ulysse, est à droite au sortir du golfe de Lépante, entre l'Isle de Céphalonie & les côtes de l'Albanie Méridionale. Son nom moderne est Val di Comparé.

7. *Neque illic aut apotheca procis intacta.*] Ulysse venoit d'apprendre l'état de sa maison en arrivant à Ithaque. *Apotheca* signifie tout lieu où l'on serre des marchandises ou des choses propres à l'entretien de la vie, un magasin, un grenier, un cellier, *&c.*

11. *Sive aliud privum.*] Horace oppose *privus* à *communis*, *publicus*. La grive, *turdus*, aussi bien que tout autre gibier, est de droit commun, *est aliquid commune & juris publici* : les oiseaux de basse-cour appartiennent en propre à des particuliers, *sunt aliquid domesticum, proprium, privum.* J'ai tâché de conserver dans la traduction toute la force de *devolet* qui fait ici une beauté.

17. *Comes exterior.*] Le côté extérieur étoit toujours le plus découvert ou le plus exposé. Quand cette distinction ne pouvoit avoir lieu, c'étoit

c'étoit le côté gauche ; excepté quand on étoit trois, car alors le côté droit & le côté gauche étoient également le côté extérieur. De cette maniere celui que l'on accompagnoit se trouvoit toujours *interior*, c'est-à-dire qu'il avoit toujours la place la plus honorable.

20. *Fortem hoc animum*, &c.] Ulysse ne sçauroit consentir à faire des bassesses indignes de son rang. Cela n'étoit point dans son caractere. Il avoit dans son fond la ruse & la dissimulation, & c'est à quoi il a recours. Il fait semblant d'écouter les conseils que Tirésias va continuer de lui donner, comme s'il les approuvoit ; mais il se donne bien de garde, en le quittant, de dire ce qu'il en pense.

21. *Protinus.*] Tirésias avoit pris le ton plaisant dès le premier mot, en disant, *jamne dolose*, &c. Ulysse s'apperçoit qu'il continue de même, & le prie de ne point l'amuser davantage, & de lui parler sérieusement. L'autre revient toujours à la plaisanterie, & ne la quitte point jusqu'au bout. Le Poëte vouloit faire sentir par-là aux Romains qu'Ulysse n'étoit ici qu'un personnage d'imagination, & que tout cet entretien n'est qu'un quadre pour exposer à leurs yeux les manieres lâches & basses dont ils se servoient pour s'enrichir.

23. *Dixi equidem, & dico.*] Tirésias s'en tient au moien qu'il a proposé, & il va seulement entrer dans un plus grand détail. Cela veut dire que c'étoit à Rome la voie la plus ordinaire de faire en peu de tems une fortune considérable.

32. *Quinte, puta, aut Publi*] La vanité a toujours tenu les mêmes allures. Chez les Romains un esclave ne devenoit pas plutôt affran-

chi, qu'il se qualifioit des noms de Quintus, de Publius, de Marcus & d'autres semblables, qui ne se donnoient qu'à ceux qui étoient de condition libre. Parmi nous, d'abord qu'un homme venu de peu de chose se trouve avec de gros biens, les titres de Baron, de Marquis, de Monseigneur, &c. ne tardent pas à venir se joindre à son nom. J'ai substitué dans la traduction nos manieres à celles des Romains. L'idée est la même de part & d'autre. Perse a profité de ce trait satirique d'Horace, quand il a dit dans sa cinquiéme Satire : vous voiez bien Dama, ce coquin-là; c'est un misérable, vous n'en donneriez pas trois sous; c'est une bête, un frippon, qui trompe son maître jusques dans les bottes de foin & les mesures d'avoine qu'il donne aux chevaux. Hé bien, son maître lui fait faire la pirouette en deux ou trois tours de main, & le voilà libre, le voilà Monsieur Marcus Dama. Quoi! vous ne prêteriez pas votre argent à un homme pour qui répond Monsieur Dama? Vous avez un procès; Monsieur Dama est votre Juge, & vous vous défiez de lui, & vous craignez? Monsieur Dama assure-t'il telle chose? elle est donc vraie. Monsieur Dama, signez ce testament, pour l'autoriser & le rendre incontestable. *Hic Dama est, non tressis agaso*, &c.

34. *Jus anceps.*] Le pour & le contre du Droit. Horace a dit ailleurs *jus vafrum*, & Ciceron *jus varium.*

38. *Fi cognitor.*] Ce *fi*, qui est des manuscrits, a été travesti en *si* & en *sis* dans les éditions. On en trouve des exemples dans Plaute. *Cognitor* signifie un homme d'affaires, un Procureur.

39. *Seu rubra Canicula findet*, &c.] On n'attendoit pas ici ce trait de Satire, qui n'en eſt que plus malin & plus ſenſible. De tout tems le mauvais goût a eu ſes partiſans. Au plus beau Siécle de Rome, c'eſt-à-dire, au Siécle de Jule Céſar& d'Auguſte, il y a eu des Céſius, des Aquinius, des Suffénus, des Bavius, des Mévius & d'autres Auteurs de pareille trempe. Horace ſe mocque ici de deux de ces Auteurs, & il ne croit pas pouvoir y mieux réuſſir qu'en ſe ſervant de leurs propres expreſſions. L'un avoit dit, *infantes ſtatuas*, de jeunes ſtatues, pour dire des ſtatues nouvellement faites; c'eſt un terme précieux, outré & ridicule. L'autre repréſentoit Jupiter crachant la neige ſur les Alpes; l'idée étoit baſſe, dure & extravagante. Le premier de ces Poëtes nous eſt inconnu; & le ſecond eſt Furius Bibaculus, dont il eſt parlé ſur le trente-ſixiéme vers de la Satire *Nempe incompoſito*. Malherbe, tout grand Poëte qu'il eſt, a malheureuſement imité l'expreſſion de Furius qu'Horace condamne. C'eſt dans ſes larmes de ſaint Pierre où il dit:

Le mépris effronté que ces bourreaux me crachent.

On avoit manqué le véritable ſens d'*infantes*, faute d'avoir bien pris la penſée d'Horace. Ce ſens eſt ridicule, mais le Poëte l'a voulu donner pour tel. *Omaſum* eſt proprement un ventre de bœuf, *pantices* la pance.

44. *Plures adnabunt Thynni.*] C'eſt une métaphore, pour dire, cette réputation va vous attirer un bon nombre de riches patrons. *Thynnus*, le thon, eſt ici pour toute ſorte de gros poiſſons. *Cetaria* ſont des lieux où l'eau de la mer entre, & où l'on tient de grands poiſſons

renfermés. *Cetus, ceti*, est un nom général, pour signifier ces poissons.

46. *Sublatus.*] C'est-à-dire, *educatus, reservatus in familiæ propagandæ spem.* On sçait la coutume des Anciens, qui mettoient leurs enfans à terre aussi-tôt qu'ils étoient nés, & ne relevoient que ceux qu'ils vouloient élever.

47. *Cælibis obsequium.*] Ce n'est point *obsequium præstitum à cælibe;* mais *obsequium cælibi præstitum,* comme le sens de cet endroit y conduit naturellement. Ce qui suit est heureusement exprimé, *leniter in spem adrepe officiosus.*

53. *Limis rapias.*] Pour *limis oculis raptim legas.*

Quid prima secundo cera velit versu.] Le testateur, dit Suétone, mettoit son nom à la premiere ligne, la seconde portoit le nom des héritiers, après quoi venoient les substitutions. *Prima cera* est pour *prima pagina*, la premiere page. J'ai dit ailleurs que les Romains écrivoient sur des tablettes enduites de cire.

55. *Recoctus scriba ex quinqueviro.*] Par ces Quinquévirs il faut entendre ceux qui exerçoient dans les colonies ou dans les villes municipales les plus basses charges de la Justice, comme sont chez nous des Recors, des Sergens, des Huissiers. Un homme qui avoit passé par ces petits Offices devoit avoir acquis un grand usage de ce que nous appellons la pratique, & l'on tiroit ordinairement de ce Corps les Greffiers & les Notaires. Horace dit *scriba recoctus*, un Notaire raffiné dans la chicanne; comme Phédre a dit *mus retorridus*, pour dire un rat des plus vieux, c'est-à-dire, des plus rusés.

56. *Corvum deludet hiantem.*] Ceci fait allu-

fion à la Fable du corbeau & du renard, qui eft connue de tout le monde.

57. *Corano.*] Ce nom me fait fouvenir qu'il faut mettre *Coranus* au premier vers de la trente-feptiéme Epigramme du livre quatriéme de Martial *, où l'on a lu jufqu'ici *Coracinus*, qui étant un nom fubftantif, a par conféquent la troifiéme fyllabe longue, & ne fçauroit convenir en cet endroit.

58. *Obfcura canendo.*] C'eft l'Hiftoire de Nafica & de Coranus qu'Ulyffe prend pour une énigme, & dont Tirefias va lui donner l'intelligence; cette Hiftoire eft fort plaifamment placée dans la bouche de Tiréfias. La maniere dont il s'y prend pour en fixer l'époque, jette fur ce pauvre Nafica un ridicule achevé. Nous ne fçavons aucune autre particularité de ce perfonnage, ni de Coranus. La conjecture de Monfieur Dacier fur cela me paroît fort vraifemblable, mais ce n'eft après tout qu'une conjecture. Quoiqu'il en foit, Coranus devoit être d'un âge beaucoup plus avancé que Nafica, puifque celui-ci comptoit fi fort fur le teftament de l'autre.

59. *Quidquid dicam, aut erit, aut non.*] L'explication de ces mots, qui fe trouve à la marge de quelques manufcrits, me paroît la feule vraie: *Quidquid dicam, aut erit, fi dixero fore; aut non, fi dixero non fore.* Tiréfias a bien parlé d'une maniere obfcure, comme c'étoit l'ordinaire des faifeurs de prédictions; mais il n'eft pas croiable qu'il ait voulu décrier fon art par plaifanterie, dans un endroit, où il déclare qu'il n'eft que l'organe du Dieu même qui

* *Centum Coranus, & ducenta Mancinus.*

préside à la divination. Boëce s'y est trompé, & a trompé M. Dacier & M. Bentlei. J'ai dit ci-devant que Tirésias avoit reçu de Jupiter ou de Pallas l'avantage de connoître l'avenir; cependant il attribue ici cette grace à Apollon : c'est pour donner plus d'autorité à ses oracles.

62. *Juvenis.*] En 734 Auguste étoit dans sa quarante-troisiéme année; ainsi le nom de *juvenis* lui convenoit encore, selon ce que j'ai dit sur le quarante-uniéme vers de l'Ode *Jam satis terris.*

65. *Soldum.*] C'est-à-dire, *debitum solidum, plenum, integrum*, la dette entiere. Martial a dit dans l'Epigramme, dont je viens de parler, *tricies soldum.*

75. *Unctum oleo largo.*] Ce qui est frotté d'huile, glisse & échappe aisément. La vieille vouloit faire connoître par-là à tout le monde combien elle avoit eu à souffrir des importunités de cet homme.

79. *Offendes.*] Les copistes ou les grammairiens ont cru que *garrulus* demandoit un verbe de troisiéme personne, & de-là *offendet* s'est emparé des manuscrits. Les verbes *adito, desis, abundes, sileas*, & *sis*, demandent *offendes*, qui paroît dans le manuscrit du Scholiaste de Cruquius, & dans deux de nos meilleures éditions.

Ultro non etiam sileas.] Il faut remarquer *silere ultro;* pour *silere intempestivè, inopportunè, obstinatè.*

81. *Obstipo capite.*] C'est-à-dire, aiant le cou allongé, roide & immobile; car c'est là proprement la signification d'*obstipus*. Cette posture étoit ordinairement celle des valets dans les Comédies, pour marquer qu'ils étoient tou-

jours attentifs à recevoir les ordres de leurs maîtres.

82. *Obsequio grassare.*] Le verbe *grassari* se met ordinairement en mauvaise part ; mais il fait un bel effet, quand on le prend dans un sens contraire ; comme quand les Anciens ont dit, *concilio grassari*, agir par conseil ; *grassari ad gloriam*, courir à la gloire. J'écris dans ce vers *increbruit.* L'éthimologie & l'autorité des plus habiles grammairiens favorisent cette écriture. Les délicats disent *increbuit :* mais l'usage des modernes n'a nul droit d'établir de pareilles nouveautés. Les Poëtes ont plus d'une fois emploié ce mot dans des endroits, où les vers perdent beaucoup de leur grace en le prononçant selon la nouvelle écriture. Voiez ce que j'ai dit à l'occasion d'*arcesso* dans la note sur le vers deux cent soixantième de la Satire *Si raro scribes*.

84. *Aurem substringe loquaci.*] C'étoit une expression familiere, qui signifie proprement, découvrir son oreille, en serrant derriere les cheveux qui tombent dessus.

89. *Quartæ esto partis Ulysses.*] Plusieurs manuscrits & quelques éditions ont conservé cette leçon. C'est la formule même des anciens testamens, comme il paroît par quantité d'exemples. Beaucoup de manuscrits portent *sis*, c'est-à-dire, que les copistes ont pris la glose pour le texte.

93. *Est gaudia prudentûm vultu celare.*] C'est-à-dire, *prudentûm est celare vultu gaudia.* Barth a tiré cette leçon d'un des plus anciens manuscrits, & il ne doute point qu'elle ne soit d'Horace lui-même. J'ai cru devoir la préférer à la leçon ordinaire, *prodentem vultum*,

qui avec les changemens de ponctuation que l'on y a faits, & avec les corrections que l'on a proposées, ne me paroît susceptible d'aucun sens raisonnable.

98. *Nummo addicere.*] C'est-à-dire, pour rien. Quand on vouloit faire une vente simulée d'une chose donnée par testament, il y

---

SATIRA VI.

Rusticani otii commoda cum urbanæ vitæ molestiis contendit.

Hoc erat in votis : modus agri non ita magnus,
Hortus ubi, & tecto vicinus jugis aquæ fons,
Et paulum sylvæ super his foret. Auctiùs atque
Dî meliùs fecere. Bene est. Nihil amplius oro,
Maiâ nate, nisi ut propria hæc mihi munera faxis.
Si neque majorem feci ratione malâ rem ;
Nec sum facturus vitio culpâve minorem :
Si veneror stultus nihil horum, O si angulus ille
Proximus accedat, qui nunc denormat agellum !
O si urnam argenti Fors quæ mihi monstret ! ut illi
Thesauro invento, qui mercenarius agrum
Illum ipsum mercatus aravit, dives amico

Vers. 9. *deformat.* V. 10. *qua mihi.*

avoit une formalité à garder. Le vendeur & l'acheteur se transportoient chez un Officier public appellé *Libripens*, c'est-à-dire, porte-balance : & là en présence de témoins, l'acquéreur mettoit dans la balance une piéce de monnoie, que le vendeur prenoit ensuite ; & la vente étoit alors censée légitime.

SATIRE SIXIÉME.

Il compare les incommodités de la ville avec les douceurs de la campagne.

VOILA tout ce que je souhaitois : une terre d'une étendue raisonnable, un jardin, une source d'eau vive près de la maison, & avec cela un petit bois. Les Dieux ont été au-delà de mes vœux. Me voilà bien à mon aise. Mercure, je ne vous demande rien davantage que de m'assurer la jouissance de ces biens. Si je n'ai point cherché à m'enrichir par de méchantes voies ; si je suis incapable de me ruiner par mon peu d'œconomie ou de conduite ; si je ne fatigue point follement les Dieux par des prieres intéressées ; & si l'on ne m'entend point dire, ô que n'ai-je encore ce petit coin de terre, qui manque à mon jardin, pour le rendre régulier ! ô que ne suis-je aussi heureux que ce Laboureur, qui aïant trouvé un trésor par la faveur d'Hercule, acheta la terre de celui dont il n'étoit auparavant que le Fermier ! enfin si je sçais me contenter de ce que je posséde, & si j'en ai toute la reconnoissance que je dois ; continuez-moi la puissante pro-

Hercule : ſi quod adeſt, gratum juvat : hac prece te oro,
Pingue pecus domino facias, & cætera, præter
Ingenium; utque ſoles, cuſtos mihi maximus adſis.
Ergo ubi me in montes & in arcem ex urbe removi,
Quid priùs illuſtrem Satiris Muſâque pedeſtri?
Nec mala me ambitio perdit, nec plumbeus Auſter,
Autumnuſque gravis, Libitinæ quæſtus acerbæ.

Matutine pater, ſeu Jane libentiùs audis,
Unde homines operum primos vitæque labores
Inſtituunt (ſic Dîs placitum,) tu carminis eſto
Principium. Romæ ſponſorem me rapis : Eia,
Ne prior officio quiſquam reſpondeat, urge;
Sive Aquilo radit terras, ſeu bruma nivalem
Interiore diem gyro trahit, ire neceſſe eſt.
Poſtmodo, quod mî obſit, clarè certumque loquuto,
Luctandum in turbâ, facienda injuria tardis.
Quid tibi vis, quas res agis, inſane? improbus urget
Iratis precibus. Tu pulſes omne quod obſtet,
Ad Mæcenatem memori ſi mente recurras.
Hoc juvat, & melli eſt, non mentiar. At ſimul atras

Vers 16. *ab urbe*. V. 24. *urges*. V. 29. *Quid vis, inſane? & quas res agis?* V. 30. *obſtat*.

tection que vous m'avez accordée jusqu'ici, engraissez mes troupeaux & tout ce qui m'appartient ; j'en excepte cependant mon esprit. Si-tôt donc que j'ai quitté la Ville, & que je me suis retiré dans les montagnes comme dans mon fort, que puis-je faire de plus utile que de composer des Satires d'un stile simple & naturel ? Là je ne suis point tourmenté d'ambition, & je ne crains point les maladies contagieuses que le vent du Midi améne à Rome pendant l'Autonne, au profit de la cruelle Libitine.

Dieu du Matin, ou si vous l'aimez mieux, Janus, c'est par l'ordre des Destins que vous rappellez tous les jours les hommes à leurs fonctions & à leurs travaux ordinaires ; c'est aussi par vous que je commencerai ces vers. Quand je suis à Rome, vous me tirez de chez moi, pour aller servir de caution : Allons, me dites-vous, il n'y a point de tems à perdre ; un ami attend de vous ce bon office, qu'il ne soit pas dit qu'un autre ait prévenu votre zéle. Fût on aux jours les plus courts de l'Hiver, quand la terre est couverte de neige, ou que l'Aquilon rend les rues désertes par son souffle glacé, il faut marcher (1). Après avoir prononcé de la meilleure foi du monde & dans les termes les plus clairs la formule du cautionnement à mes risques & dommages, la difficulté est de m'en retourner. Il faut fendre la presse à force, & pousser à tort

(1) Soit que l'Hiver chargé de neige fasse décrire le plus petit cercle au jour.

Ventum eſt Eſquilias, aliena negotia centum
Per caput & circa ſaliunt latus. Ante ſecundam
Roſcius orabat ſibi adeſſes ad Puteal cras.
De re communi Scribæ magnâ atque novâ te
Orabant hodie meminiſſes, Quinte, reverti.
Imprimat his, curæ, Mæcenas ſigna tabellis.
Dixeris, Experiar: ſi vis, potes, addit, & inſtat.
Septimus octavo propior jam fugerit annus,
Ex quo Mæcenas me cœpit habere ſuorum
In numero, dumtaxat ad hoc, quem tollere rhedâ
Vellet iter faciens; & cui concredere nugas
Hoc genus: Hora quota eſt? Threx eſt Gallina Syro par?
Matutina parum cautos jam frigora mordent:
Et quæ rimoſâ bene deponuntur in aure.
Per totum hoc tempus ſubjectior in diem & horam
Invidiæ. Noſter ludos ſpectaverit unâ,
Luſerit in campo; Fortunæ filius, omnes.
Frigidus è Roſtris mânet per compita rumor,
Quicunque obvius eſt, me conſulit: O bone (nam te
Scire, Deos quoniam propius contingis, oportet)
Numquid de Dacis audiſti? Nil equidem. Ut tu

Vers. 44. *Thrax.* V. 48. *ſpectaverat.*
V. 49. *Luſerat.* V. 50. *à roſtris manat.*

& à travers tous ceux qui ſont venus après moi. A qui en veut ce fou là, me dit le plus opiniâtre de la troupe en me chargeant de malédictions ? quelles affaires a-t'il donc ſi preſſées ? Parce qu'il a en tête de ſe rendre bien vîte chez Mécène, il faut qu'il renverſe tout ce qui ſe trouve ſur ſon paſſage. A vous dire vrai, je me tiens honoré d'un pareil reproche, & l'on ne ſçauroit me dire une plus grande douceur. Mais je ne ſuis pas plutôt arrivé au mont Eſquilin, que je me vois de toutes parts aſſailli de mille affaires, qui ne me regardent point. Roſcius, me dit l'un, vous ſupplie de vous rendre demain à la place avant huit heures du matin, pour un procès qui l'intéreſſe. Les Secrétaires de l'Epargne, dit l'autre, vous prient de ne pas oublier d'y venir aujourd'hui pour une nouvelle affaire qui leur eſt de la derniere conſéquence. Aïez la bonté, me dit un troiſiéme, de faire ſceller ce papier à Mécène. Je leur répons que j'y ferai de mon mieux. Hélas ! diſent-ils, ſi vous le voulez, il ne tient qu'à vous ; & ſur cela ils réiterent leurs inſtances. Il y a tantôt huit ans que Mécène commença à m'honorer de ſes bonnes graces : mais cette faveur ſe termine à me prendre quelquefois dans ſon carroſſe, quand il va à la campagne, & à s'entretenir avec moi de pures bagatelles : Quelle heure eſt-il ? Gallina ce Gladiateur de Thrace, eſt-il bien auſſi fort que celui de Syrie ? Le froid du matin commence à ſe faire ſentir à ceux qui ne ſe ſont pas précautionnés ; & cent autres choſes ſemblables que l'on peut confier ſurement au plus grand parleur. Depuis ce tems-là j'ai vu le nombre de mes envieux ſe groſſir de

Semper eris derisor? At omnes Dî exagitent me,
Si quidquam. Quid? militibus promissa Triquetrâ
Prædia Cæsar, an est Italâ tellure daturus?
Jurantem me scire nihil, miratur, ut unum
Scilicet egregii mortalem altique silenti.
Perditur hæc inter misero lux, non sine votis;
O rus, quando ego te adspiciam? quandoque licebit,
Nunc veterum libris, nunc somno & inertibus horis,
Ducere solicitæ jucunda oblivia vitæ?
O quando faba Pythagoræ cognata, simulque
Uncta satis pingui ponentur oluscula lardo?
O noctes, cœnæque Deûm! quibus ipse, meique
Ante Larem proprium vescor; vernasque procaces
Pasco libatis dapibus. Prout cuique libido est
Siccat inæquales calices conviva, solutus
Legibus insanis; seu quis capit acria fortis
Pocula, seu modicis uvescit lætiùs. Ergo
Sermo oritur, non de villis, domibusve alienis,
Nec malè necne Lepos saltet: sed quod magis ad nos
Pertinet, ac nescire malum est agitamus: utrumne

Vers. 57. *mirantur.* V. 73. &.

jour en jour & d'heure en heure. Que Mécène me méne avec lui aux Spectacles, ou qu'il joue avec moi à la paume dans le champ de Mars ; je suis, dit-on, l'enfant gâté de la Fortune. Si quelque bruit fâcheux se répand de la place dans tous les quartiers de la Ville, je ne rencontre pas un homme dans mon chemin qui ne me questionne sur cela. Horace, il n'est pas que vous ne sçachiez la nouvelle, vous qui approchez les Dieux de si près : que dit-on des Daces ? Rien du tout. Serez-vous donc toujours mocqueur ? Que je meure, si j'en ai seulement entendu parler. Et Octavien, quand fera-t'il aux troupes la distribution des terres qu'il leur a promises ? Sera-ce en Sicile, ou en Italie ? J'ai beau protester que je n'en sçais rien, on me regarde comme l'homme du monde le plus mistérieux & le plus impénétrable. Je passe, ou plutôt je perds les jours entiers dans ces malheureuses occupations. Il est vrai que ce n'est pas sans bien regretter la campagne. O ma chere maison de Sabine, dis-je souvent en moi-même, quand te reverrai-je ? quand me sera-t'il permis de goûter, tantôt dans la lecture des Anciens, & tantôt entre les bras du sommeil & de l'oisiveté, le délicieux oubli de cette vie fatigante & tumultueuse ? Quand pourrai-je dans mes repas rustiques me régaler d'un plat de fèves, en dépit de Pythagore ; & manger de mes légumes avec du petit lard ? O charmantes soirées ! ô repas des Dieux ! où assis à table auprès de mon foier, je soupe sans façon avec mes amis, & où je fais quelquefois de

Divitiis homines, an sint virtute beati;
Quidve ad amicitias, usus rectumne, trahat nos;
Et quæ sit natura boni, summumque quid ejus.
Cervius hæc inter vicinus garrit aniles
Ex re fabellas: si quis nam laudat Arellî
Solicitas ignarus opes, sic incipit: Olim
Rusticus urbanum murem mus paupere fertur
Accepisse cavo, veterem vetus hospes amicum,
Asper, & adtentus quæsitis; ut tamen arctum
Solveret hospitiis animum. Quid multa? neque ille
Sepositi ciceris, nec longæ invidit avenæ:
Aridum & ore ferens acinum, semesaque lardi
Frusta dedit, cupiens variâ fastidia cœnâ
Vincere tangentis malè singula dente superbo:
Qùum pater ipse domûs paleâ porrectus in hornâ
Esset ador loliumque, dapis meliora relinquens.
Tandem urbanus ad hunc: Quid te juvat, inquit, amice,
Prærupti nemoris patientem vivere dorso?
Vis tu homines urbemque feris præponere sylvis?
Carpe viam (mihi crede) comes: terrestria quando
Mortales animas vivunt sortita, neque ulla est

Vers. 78. *nam si quis.* V. 83. *neque illi.*
V. 92. *Vin'tu.*

petits

petits régals (2) à mes domeſtiques, qui me divertiſſent par leurs plaiſantes naïvetés. Là nous ne connoiſſons point ces Loix inſenſées, qui banniſſent la liberté de la table. Là chacun eſt ſervi à ſon gré. On préſente des verres de toutes les grandeurs. Un maître buveur s'inonde tout à l'aiſe à force de raſades, & un buveur délicat s'humecte lentement à petits coups redoublés. Dans nos entretiens après la table nous ne parlons ni des terres, ni des maiſons de nos voiſins, & nous ne décidons point ſi Lépos danſe bien ou mal. Nous nous occupons de ſujets qui nous touchent de plus près, & qu'il eſt dangereux d'ignorer. Nous examinons ſi c'eſt la vertu ou les richeſſes qui rendent l'homme heureux; ſi l'amitié eſt fondée ſur l'honnêteté ou ſur l'intérêt; quelle eſt la nature du Bien, & du ſouverain Bien. Cervius mon voiſin a le talent d'égaier la converſation par quelques petits contes du vieux tems, qu'il place fort à propos. Par exemple, ſi quelqu'un vante les richeſſes d'Arellius, faute de connoître les inquiétudes qu'elles lui cauſent, il tâche de le détromper par ce petit Apologue. Un jour un rat de campagne reçut dans ſon trou un rat de ville ſon ancien ami, & qui l'étoit venu voir plus d'une fois. Le premier étoit naturellement fort ſobre & grand œconome, mais rien ne lui coûtoit quand il falloit régaler ſes amis. Il mit celui-ci à même des pois & de l'avoine, dont il avoit fait proviſion pour long-tems. Il lui apporta encore du raiſin ſec, & quelques morceaux de lard demi-rongés; & tâchoit de vain-

(2) Des viandes mêmes dont j'ai offert les prémices aux Dieux.

Aut magno aut parvo leti fuga. Quo, bone, circa,
Dum licet, in rebus jucundis vive beatus:
Vive memor quàm sis ævi brevis. Hæc ubi dicta
Agrestem pepulere, domo levis exilit: inde
Ambo propositum peragunt iter, urbis aventes
Mœnia nocturni subrepere. Jamque tenebat
Nox medium cœli spatium; quum ponit uterque
In locuplete domo vestigia; rubro ubi cocco
Tincta super lectos canderet vestis eburnos;
Multaque de magnâ superessent fercula cœnâ,
Quæ procul extructis inerant hesterna canistris.
Ergo ubi purpureâ porrectum in veste locavit
Agrestem; veluti succinctus cursitat hospes,
Continuatque dapes; necnon verniliter ipsis
Fungitur officiis, prælibans omne quod adfert.
Ille cubans gaudet mutatâ sorte, bonisque
Rebus agit lætum convivam: quum subitò ingens
Valvarum strepitus lectis excussit utrumque.
Currere per totum pavidi conclave; magisque
Exanimes trepidare, simul domus alta Molossis
Personuit canibus. Tum rusticus: Haud mihi vitâ
Est opus hac, ait, & valeas: me sylva cavusque
Tutus ab insidiis tenui solabitur ervo.

Vers. 109. *prælambens.* V. 116. *valeat.*

cre par la variété des services les dégoûts de de cet hôte trop délicat, qui tâtant de chaque mets d'un air méprisant daignoit à peine y mettre la dent; pendant que le maître du logis étendu sur de la paille fraîche se contentoit de quelques grains de froment & d'ivraie, pour lui laisser les morceaux les plus friands. Enfin le rat bourgeois dit à son ami : quel plaisir peus-tu donc prendre à vivre misérablement au fond des bois dans le trou d'une montagne escarpée? Ne quitteras-tu jamais ces demeures sauvages, pour vivre à la ville avec les hommes? Crois-moi, partons de compagnie. Vois-tu, tout ce qui respire sur la terre est sujet à la mort; les Grands n'en sont pas plus exempts que les Petits. Puisque cela est, & que l'âge te le permet encore, viens couler tes jours dans l'abondance & dans les plaisirs, & songe sur-tout que la vie est bien courte. Ces raisonnemens firent impression sur le rat de campagne, il saute de son trou gaillard & dispos, & tous deux se mettent en chemin dans le dessein de se glisser de nuit dans la ville. Ils y arrivent sur le minuit, & vont prendre leur logement dans un riche hôtel, où des courtepointes de pourpre éclatoient sur des lits d'ivoire, & où l'on voioit à l'écart dans des mannes force reliefs de viandes, qui étoient restées d'un grand souper que l'on avoit donné le jour précédent. Notre citadin aïant placé son nouveau venu sur un magnifique tapis, va & vient d'un air délibéré, lui sert mille différens mets, relevant continuellement un service par un autre, & faisant l'essai de chaque morceau. Celui-ci se trouvoit fort bien de sa nouvelle con-

dition, & témoignoit de ſon mieux la ſatiſfaction qu'il avoit de ſe voir à une ſi bonne table. Mais la porte venant à s'ouvrir tout à coup avec un grand bruit, troubla la fête; & nos deux rats de ſauter vîte du lit, & de trotter par la chambre demi-morts de peur. Pour les achever, les chiens font auſſi-tôt retentir la maiſon de leurs abboiemens. Alors le campagnard dit à ſon hôte: adieu, camarade; la vie que tu ménes ici n'eſt pas de mon goût. Dans mon petit trou, au milieu des bois, je vis pauvrement (3); mais ſureté vaut mieux que bonne chere.

(3) Je me nourris d'ers.

REMARQUES.

COMBIEN de fois Horace n'a-t'il pas loué dans ſes vers la tranquillité d'une fortune médiocre? Pouvoit-on rien ajouter à ce que nous en avons vu dans tant d'endroits de ſes Odes? Il n'appartient qu'à un génie du premier ordre de donner de la nouveauté & de la grace aux vérités les plus rebattues. Notre Poëte traite ici ſon ſujet par maniere d'oppoſition. Ce tour lui eſt aſſez ordinaire, & lui réuſſit toujours. Aux ſolides plaiſirs, dont il jouiſſoit à ſa maiſon de campagne, il oppoſe les ſoins & les embarras, dont il ſe trouvoit accablé à Rome. L'agréable & l'utile ſont tellement joints dans cette Satire, que le lecteur ne peut ſe défendre contre une morale qui ſe fait aimer preſque avant que de ſe faire connoître. On ne ſçauroit conteſter la date de cette Pié-

ce. Elle fut faite en 723, au commencement de l'Autonne, comme il paroît par le quarantiéme & le quarante-cinquiéme vers.

Vers 1. *Modus agri non ita magnus.*] Bel exemple de modération dans un Courtisan, qui possédant la faveur du Prince & du Ministre, se voioit en quelque sorte arbitre de sa fortune. Les autres demandent toujours, & n'en ont jamais assez; celui-ci demande peu, & ce peu suffit pour le contenter. Tant il est vrai que notre bonheur consiste à modérer nos desirs, & non pas à nous y abandonner! Un bien raisonnable peut fournir à l'entretien & à l'amusement: il ne sçauroit y avoir que la passion qui en demande davantage. Jamais peut-être Courtisan n'a dit aussi sincérement qu'Horace, *nihil amplius oro.*

9. *Denormat.*] On ne trouve point ailleurs ce verbe. C'est apparemment ce qui a donné lieu à quelques-uns de lire ici *deformat.* Mais cette raison seule ne sçauroit contre-balancer l'autorité des manuscrits & justifier le changement.

11. *Amico Hercule.*] On croioit qu'Hercule étoit favorable aux gains imprévus, & Mercure à ceux qui étoient le fruit du travail ou de l'industrie.

15. *Et cætera, præter ingenium.*] Monsieur Dacier a beau dire, il faut bon gré malgré construire cet endroit de cette maniere: *facias domino pecus pingue, & cætera pinguia, præterquam ingenium pingue*; & par conséquent le sens qu'il rejette est tellement vrai, qu'il ne peut y en avoir un autre. Horace a dit *pingue ingenium*, un esprit épais; comme les Latins ont dit en parlant du stile, *pingue & adi-*

patum dicendi genus, *Poëtæ pingue quiddam ſonantes*, &c. Et pour donner un exemple tout ſemblable, Ovide en parlant de Midas a dit: *pingue ſed ingenium manſit*. Le jeu que fait ici notre Poëte, en prenant *pinguis* dans un double ſens, l'un propre & l'autre métaphorique, eſt aſſez de ſon uſage, comme nous l'avons obſervé pluſieurs fois. Monſieur Dacier loue ailleurs Horace d'avoir joué ſur l'équivoque de *malum carmen*. C'eſt dans la Satire *Sunt quibus in Satirâ*. Mais eſt-il permis de plaiſanter dans une choſe auſſi ſérieuſe qu'une priere? Oui, cela eſt permis à Horace, & il paroît par ſes ouvrages qu'il traitoit ſouvent ſes Dieux fort cavalierement. Il y avoit encore moins de meſures à garder avec Mercure, qui étoit un Dieu de belle humeur, & qui entendoit raillerie, *de Dis non triſtibus*. Le plaiſant de cet endroit eſt qu'en s'adreſſant à Mercure, il met une clauſe, de crainte que ce Dieu prenant dans toute ſon étendue le mot de *cætera*, qui ſemble n'excepter rien, ne faſſe au-delà de l'intention du ſuppliant. Nous avons vu dans les Odes les marques qu'Horace avoit reçues de la protection de Mercure.

16. *In arcem.*] Il enviſage ſa maiſon de campagne comme une citadelle inacceſſible aux ſoins & aux embarras dont il étoit obſédé à Rome.

17. *Muſâque pedeſtri.*] La Muſe de la Satire eſt, pour ainſi dire, une Muſe à pied, parce qu'elle n'emprunte de la Poëſie que les meſures du vers, la ſeule choſe par où elle différe de la Proſe. Nous avons vu ailleurs *pedeſtres hiſtoriæ* dans un ſens aſſez approchant.

18. *Ambitio.*] Horace n'étoit pas plus tour-

menté de ſon ambition à la ville qu'à la campagne ; auſſi parle-t'il ici ſur-tout de l'ambition des autres ; & il compare la tranquillité de ſa retraite avec les agitations que l'on ſe donnoit à Rome, pour s'avancer aux Charges. On peut cependant lui appliquer auſſi le terme d'*ambitio*, mais dans un ſens fort adouci. Il étoit obligé de faire ſa Cour aux Grands qui l'honoroient de leurs bonnes graces, & il ne pouvoit guéres ſe diſpenſer d'emploier ſon crédit pour ſes amis. Tout cela ſe trouve renfermé dans la ſignification d'*ambire*.

Plumbeus Auſter.] C'eſt-à-dire *gravis*, ce qui marque fort bien cette peſanteur étouffante que cauſe quelquefois le vent du Midi. Ce vent amenoit de grandes maladies à Rome pendant l'Autonne, comme nous l'avons vu dans l'Ode *Eheu fugaces*. Il étoit moins dangereux à la campagne, où il y a plus d'air, & où l'air eſt dans un plus grand mouvement. Horace avoit une raiſon particuliere de ne point craindre les impreſſions de ce vent à ſa maiſon de Sabine, qui étoit tournée de maniere que les montagnes la couvroient de ce côté-là. On a parlé de la Déeſſe Libitine ſur l'Ode *Exegi monumentum*. Les revenus de cette Déeſſe, ou plutôt de ſes Prêtres, groſſiſſoient dans les tems de mortalité, parce qu'on portoit dans ſon Temple une piéce de monnoie pour chacun de ceux qui mouroient.

20. *Matutine pater.*] C'eſt ici proprement que commence la Satire. Tout ce qui a précédé n'eſt qu'une eſpéce de préface. Monſieur Dacier en a averti, & cet avertiſſement étoit néceſſaire. On a déja vu ailleurs ce que c'étoit que Janus, & ſur quoi étoit fondé

l'usage où sont les Anciens de donner plusieurs noms à leurs Dieux. Horace l'appelle le Dieu du matin, parce qu'il présidoit au tems, & que le tems semble recommencer tous les matins avec le jour.

24. *Urge.*] C'est comme s'il y avoit, *urge officium* : & c'est toujours Janus qui parle. Quelques Commentateurs s'y sont mépris, & ont cru qu'il falloit lire *urges*.

26. *Interiore diem*, &c.] Quand le Soleil est au Solstice Méridional, que les Latins appellent proprement *bruma*, nos jours ne sont plus que de huit heures; parce que nous ne voions plus alors au-dessus de notre Horison que la troisiéme partie du cercle que le Soleil décrit ces jours là au tour de la Terre. Or comme à mesure qu'il s'éloigne de nous, il s'approche davantage de notre Horison, de là vient qu'il est aussi plus près de la Terre en Hiver qu'en Eté. C'est ce qu'Horace nous a voulu faire entendre par une comparaison prise de la course de chariots chez les Anciens. Quand les chariots approchoient du bout de la lice, celui qui tournoit le plus près de la borne faisoit un cercle plus petit, & s'appelloit *quadriga interior*, par rapport à ceux qui en étoient plus éloignés, & qui faisoient un plus grand cercle. De même aussi parmi les chevaux qui étoient attelés au même char, celui qui étoit du côté de la borne en tournant, s'appelloit *equus interior*; & celui qui en étoit le plus éloigné, s'appelloit *equus exterior*. De là les Latins ont mis *interior* pour *brevior*. Horace dit donc *sol brumæ tempore trahit diem gyro breviore*, & cette expression est en même tems fort poëtique & fort juste.

27. *Quod mî obsit.*] Le cautionnement est toujours à charge à celui qui le fait, parce qu'il devient par là solidairement responsable pour celui qu'il cautionne.

29. *Quas res agis, insane?*] Cette expression a embarrassé les Grammairiens, & nous a produit différentes altérations de ce vers. Les uns ont mis, *quid tibi vis, insane, & quas res agis?* D'autres: *quid tibi vis, insane, & quas res?* Et quelques-uns: *quid vis, insane, & quas res agis?* Monsieur Bentlei ajoute de sa façon: *quid tibi vis, insane, & quam rem agis?* & Monsieur Cuningam: *quid tibi vis, insane? quæ agis rerum?* La premiere de ces leçons est la plus autorisée, & en même-tems la plus défectueuse, puisqu'elle charge le vers d'une syllabe de trop. La seconde & la troisiéme ne commencent à paroître que dans les éditions; & elles ne différent de la premiere, que parce que les Editeurs en ont retranché *tibi* ou *agis*. Mais leur choix est mal tombé. *Quid tibi vis* doit être conservé dans son entier. C'est une maniere de parler prise du langage familier, dont les Poëtes, & sur-tout les Poëtes Comiques, se servent souvent. Or le langage de la Comédie & de la Satire est le même, j'entens de la Satire d'Horace. Pour ce qui est de *quas res*, cette expression demande nécessairement un verbe différent de *vis;* ou bien elle rentreroit entiérement dans le sens de *quid tibi vis*, défaut que l'on ne peut raisonnablement imputer à notre Poëte. Les deux dernieres leçons ne sont certainement point de lui, on n'en voit aucune trace dans l'Antiquité, & elles ne sçauroient faire honneur à la sagacité des deux sçavans Critiques qui les ont pla-

cées dans le texte. Celle que j'ai suivie a ses garands dans les manuscrits. Vander Béken en cite trois, & lui donne son suffrage ; *meliùs libri tres manuscripti : quid tibi vis ? quas res agis, insane ?*

42. *Atras Esquilias.*] Les noires Esquilies, c'est-à-dire tristes, funestes. J'en ai apporté les raisons sur le centiéme vers de l'Ode *At ô Deorum.* Voiez encore la Satire *Olim truncus eram.*

35. *Ad Puteal.*] Il désigne le Comice par un monument que l'on y voioit, & qui s'élevoit en forme d'un puits couvert. Nous en parlerons dans l'Epître *Prisco si credis.* Quelqu'un des Préteurs ou des Centumvirs tenoit apparemment ses séances proche de ce monument, pour juger les affaires des particuliers.

38. *Imprimat his, cura,* &c.] Mécène étoit comme le Garde des Sceaux d'Auguste. Dion le dit clairement au livre cinquante-huitiéme.

39. *Si vis, potes.*] La confiance des Grands est ordinairement à charge à ceux qui la possédent. Il faut se résoudre à essuier les sollicitations d'une foule d'importuns, qui vous croient souvent plus puissant que vous n'êtes, & qui ne manquent pas de s'en prendre à vous, si leurs affaires ne réussissent point. C'est pour cela qu'Horace tâche de diminuer l'idée que l'on avoit de son crédit.

40. *Septimus octavo propior,* &c.] On ne peut rien de plus précis, pour assurer la date de cette Piéce. Horace fut présenté à Mécène vers le commencement de 716. Neuf mois après, c'est-à-dire vers la fin de la même année, Mécène commença à l'approcher de sa personne, & à lui donner part à sa confiden-

ce, *cœpit habere suorum in numero*. Quand donc notre Poëte dit qu'il écrivoit cette Satire environ huit ans après, il marque évidemment l'année 723. Voiez la vie d'Horace.

44. *Threx est Gallina Syro par.*] Les Latins ont dit tantôt *Threx* & *Threicius*, & tantôt *Thrax* & *Thracius*. J'ai suivi la leçon des plus anciens manuscrits & des meilleures éditions. *Antiquissimi codices, non Thrax, sed Threx habent*, dit Vander Béken. Il y avoit apparemment à Rome deux nouveaux Gladiateurs, l'un de Thrace, & l'autre de Syrie, qui se balançoient pour la force, & qui partageoient les suffrages.

45. *Matutina frigora.*] Ces matinées froides, qui commencent à se faire sentir, ne sçauroient convenir qu'à l'Autonne. Nous sommes donc assurés, non-seulement de l'année, mais encore de la Saison, où cette Piéce fut composée. Il faut bien remarquer ces expressions figurées, *mordent*, *rimosâ, deponuntur*, qui font ici un bel effet. Le Poëte en se négligeant pour la cadence des vers dans ses Satires, nous dédommage bien d'un autre côté par la finesse & l'élégance de l'élocution.

48. *Noster ludos spectaverit*, &c.] La construction a besoin d'être éclaircie. L'embarras vient premiérement de ce que le Poëte, pour mettre plus de vivacité dans le discours, & pour conserver cet air de liberté qui régne dans la conversation, retranche ordinairement les liaisons, qui marquent le passage d'une pensée à une autre : secondement, de ce qu'il parle ici de lui en troisiéme personne, & met *noster* pour *ego*, ce qui n'est pas rare dans les Poëtes Comiques : troisiémement en-

fin, de ce qu'il sous-entend *dicant* ou *exclament*. Voici donc ce qu'Horace veut dire : *si unâ cum Mæcenate spectaverim ludos, vel in campo luserim, omnes continuò exclament : Fortunæ filius est.*

49. *Luserit in campo.*] Ceci doit s'entendre du jeu de la paume, que Mécène & Horace aimoient fort. Voiez le cent vingt-sixiéme vers de la Satire *Non quia, Mæcenas*, & le quarante-huitiéme de la Satire *Egressum magnâ.*

50. *A Rostris.*] Les Romains aiant gagné une bataille navale sur les Antiates, prirent leurs vaisseaux, en menerent une partie dans leurs Havres, & mirent le feu au reste. On garnit la Tribune aux Harangues des éperons de ces vaisseaux, ce qui lui fit donner le nom de Rostres. Cette Tribune étoit presque au milieu de la place Romaine, où se trouvoient ordinairement quantité de gens oisifs, grands faiseurs de nouvelles.

53. *De Dacis.*] Les Daces étoient en 723 dans l'armée d'Antoine, qui fut défaite à la journée d'Actium, comme nous l'avons dit sur l'Ode *Delicta majorum.* L'on fut même obligé d'envoier contre eux l'année suivante Marcus Crassus, ainsi que Dion * l'assure positivement.

55. *Militibus promissa Triquetrâ*, &c.] Octavien prit la Sicile sur Pompée en 718. Il promit aux Soldats, qui l'avoient servi dans cette expédition, de leur distribuer des terres. Mais la guerre qu'il eut à soutenir contre Antoine l'obligea de différer cette distribution. Enfin immédiatement après la victoire Actiaque,

* Dion, au l. 51. *Marcus Crassus contra Daços bellum gessit.*

c'est-à-dire au tems même qu'Horace écrivoit ceci, les troupes qu'Octavien avoit envoiées à Brindes se mutinerent à l'occasion de ce délai. Le Prince y vint lui-même de Samos, pour arrêter les commencemens d'une révolte qui pouvoit avoir des suites très-fâcheuses pour lui. Comme on ne sçavoit encore en quel païs il assigneroit ces terres, on étoit partagé à Rome, les uns voulant que ce fût en Sicile, & les autres en Italie. C'étoit la nouvelle du tems, qui occupoit tous les esprits. Ceux qui placent cette distribution après la guerre de Philippes, ne font pas attention que la Sicile étoit alors entre les mains du jeune Pompée. Cette Isle est appellée ici *Triquetra*, parce qu'elle est d'une forme triangulaire. Dans une ancienne monnoie la Sicile est représentée pour cette raison sous le symbole d'une femme qui a trois jambes.

60. *O rus, quando ego te*, &c.] Tout ce morceau est enchanté. Rien ne donne une image plus naturelle & plus gracieuse de la liberté qu'on goûte à la campagne.

63. *Faba Pythagoræ cognata.*] L'expression est plaisante & satirique. C'est une suite de la Métempsycose de Pythagore. Jamais parenté ne s'étendit plus loin que la sienne. Tout être animé étoit de sa famille. Or comme il trouvoit dans la fève je ne sçais quelle ressemblance avec les corps animés, il ne doutoit point qu'elle n'eût aussi une ame sujette comme les autres aux vicissitudes de la transmigration, & par conséquent que quelques-uns de ses parens ne fussent devenus fèves. De là ce grand respect qu'il avoit pour ce légume, dont l'usage étoit interdit à tous les Pythagoriciens.

65. *Meique.*] On a cru qu'Horace faiſoit mettre ſes domeſtiques à ſa table; mais je ſuis perſuadé que ce n'eſt point là ce qu'il veut dire ici. Cervius & ſes autres voiſins, qui venoient ſouper avec lui, ne ſe ſeroient pas accommodés de pareils convives.

67. *Libatis dapibus.*] Quand notre Poëte vouloit mettre ſes domeſtiques en belle humeur, & ſe divertir de leurs plaiſanteries ruſtiques, il leur donnoit des viandes dont il avoit offert les prémices aux Dieux, c'eſt-à-dire qu'il les régaloit de ce qu'il avoit de meilleur.

68. *Solutus legibus inſanis.*] En effet rien n'étoit plus extravagant que ces Loix, que des ivrognes & des gens de crapule avoient d'abord établies, & qui du fond des cabarets paſſerent peu à peu juſqu'aux meilleures tables de Rome. On y invitoit ſes amis à manger, ou plutôt à ſe gêner, à ſe gorger de vin, en un mot à ſe crever ; & l'on honoroit du beau nom de Roi du feſtin celui à qui le ſort donnoit la préſidence de la débauche. Quelques-uns de nos voiſins ont encore des Loix de table auſſi inſenſées. Heureuſement elles n'ont point pénétré en France, du moins les honnêtes gens ne s'en accommodent pas :

Gratulor huic genti, quod abeſt à moribus illis.

70. *Seu modicis uveſcit lætiùs.*] Cela eſt joliment dit. *Uveſcere* eſt proprement devenir moëte, s'abreuver peu à peu. Nous avons déja vu *uvidus* dans les Odes; & Lucrèce a dit, *ſuſpenſæ in litore veſtes uveſcunt.* Il faut remarquer la ſignification d'*ergo*, qui n'eſt pas ordinaire. Il eſt pour *deinde*, *poſtea*, en-

ſuite, au ſortir de table. Les Latins ont dit *igitur* dans le même ſens.

71. *Non de villis domibuſve alienis.*] Les gens oiſifs n'ont guéres de converſation qu'aux dépens du prochain ; la plus innocente eſt du moins inutile; & on doit leur ſçavoir gré quand ils ne s'entretiennent que de bagatelles & de choſes indifférentes. Mais les perſonnes curieuſes de cultiver leur eſprit ſçavent ſe délaſſer utilement par des entretiens toujours agréables, parce qu'ils ne ſont jamais ſtériles.

72. *Malè necne Lepos ſaltet.*] Il en eſt aujourd'hui comme du tems d'Horace. Retranchez la Comédie, l'Opéra, & les modes, les deux tiers du monde ne ſçauront plus de quoi s'entretenir. Je plains ceux que l'éducation a mis hors d'état de parler d'autres choſes ; mais je ne plains pas moins ceux qui ſont obligés d'eſſuier de pareilles converſations.

75. *Uſus rectumne.*] L'amitié eſt une inclination du cœur ; & le grand mobile du cœur eſt l'intérêt, je veux dire le plaiſir. Ainſi l'amour propre trouve toujours ſon compte dans l'amitié. Quand Zénon dit que l'amitié ne peut jamais naître que de la vertu, il ne contredit point Epicure, qui met l'amitié au nombre des vertus, & lui donne la préférence ſur toutes les autres. Seulement ils ont de la vertu des idées différentes.

77. *Aniles fabellas.*] C'eſt-à-dire, *vetuſtas, ab avorum memoriâ repetitas ;* d'anciens Contes, qui ſe ſont tranſmis juſqu'à nous par la tradition de nos peres. La Fable que Cervius va raconter étoit d'Eſope, qui vivoit en Grèce du tems que Servius Tullius régnoit à Rome. Horace l'a embellie par la maniere délicate

& naturelle dont il a mêlé l'application avec le sujet. Ce joli morceau termine agréablement cette Satire. La morale que débite le rat de ville est Epicurienne, & il est plaisant qu'Horace ait fait parler ce rat dans les sentimens qu'il avoit lui-même. On diroit d'un disciple d'Epicure qui voudroit débaucher un Stoïcien.

78. *Arelli.*] On ne sçait quel est cet Arellius, qui donne occasion de raconter la Fable. Sénèque parle * d'un Arellius Fuscus, célébre Orateur de ce tems-là.

82. *Ut tamen arctum*, &c.] C'est comme s'il y avoit, *ita tamen ut.* Cet esprit resserré, *arctus*; qui s'élargit, pour ainsi dire, à la vûe d'un ami, *solvitur*; est une maniere de parler métaphorique, qui a de la grace & de l'énergie.

83. *Neque ille.*] C'est la leçon de plus de douze manuscrits, & des anciennes éditions. Lambin s'est avisé de corriger *illi*, en quoi il a été suivi par la foule des Editeurs, qui sont venus depuis. Mais *ille* est beaucoup plus élégant; & cette élégance étoit du goût d'Horace, comme on peut le remarquer en plus d'un endroit.

84. *Sepositi ciceris*, &c.] C'est-à-dire, *neque ille quidquam ciceris aut avenæ hospiti suo invidit.* Il y a encore une remarque à faire sur cette expression. *Sepositum cicer & longa avena* est pour *avena & cicer in longum tempus seposita.* La premiere épithéte se rapporte en commun aux deux substantifs. Nous avons vu la même chose sur le vers cinquante-quatriéme du Poëme Séculaire.

* L. I, v. 309.

92. *Vis tu.*] Les Copiſtes & les meilleurs Editeurs, tant anciens que nouveaux, appuient cette leçon. Ceux qui liſent *vin' tu*, après Lambin, ne prennent pas tout-à-fait le ſens de cet endroit. Le rat de ville ne demande point au campagnard s'il eſt d'humeur à le ſuivre ; il l'en prie, il l'y exhorte, il lui commande en quelque ſorte de le faire. Les Auteurs ſont pleins de cette maniere de parler priſe dans ce ſens là.

103. *Canderet.*] On a fort bien remarqué que ce verbe ne garde pas ici ſa premiere ſignification. Comme le blanc & le rouge ſont les couleurs qui éblouiſſent le plus par leur éclat, Horace dit *candere* pour éclater, de même qu'il a dit dans les Odes *purpureus* pour éclatant.

107. *Velut ſuccinctus.*] C'eſt-à-dire diligent, alerte : nous avons remarqué ailleurs cette façon de parler. Les manieres de ce rat de ville ſont tout-à-fait agréables ; il vouloit donner au campagnard une idée de la politeſſe qui regne dans les villes.

108. *Nec non*, &c.] Ce rat obſerve, pour ainſi dire, le grand cérémonial à l'égard de ſon camarade ; il le traite non-ſeulement en ami, mais en grand Seigneur, en Prince, en Roi. On diroit d'un Courtiſan délié, qui fait ſa Cour à ſon Souverain ; car c'eſt proprement ce que ſignifie *fungi officiis.* Horace a dit de même *officium facio* dans l'Epître *Quamvis Scæva ſatis.*

Verniliter.] C'eſt-à-dire, d'une maniere flateuſe, en bon Courtiſan. Nonius Marcellus explique *verniliter* par *adulatoriè*, & cite l'autorité de Cécilius. Tacite & Sénèque l'ont employé dans le même ſens.

109. *Prælibans.*] C'est ainsi qu'ont lu Talbot, Monsieur Bentlei & Monsieur Cuningam, après un excellent manuscrit. Les Copistes qui ont mis *prælambens* se sont trompés, & ont entraîné les Editeurs dans la même erreur. *Prælambere* ne se trouve nulle part dans le sens qu'on lui donne ici. Il ne se dit que pour *radere*, *mordere*, en parlant d'une riviere qui baigne ses bords, comme l'a montré Monsieur Bentlei. Il paroît même que le Commentaire du Scholiaste est altéré, & qu'il y faut lire *prælibare* au lieu de *prælambere*. Il explique *prælambere* par *prægustare*, mais *prægustare* est autre chose que *prælambere*. Ce dernier mot,

---

SATIRA VII.

Horatii servus libertate usus Saturnalitiâ festivè illum & acriter objurgat.

DAVUS.

JAMDUDUM ausculto, & cupiens tibi dicere servus
Pauca, reformido.

HORATIUS.

Davusne ?

DAVUS.

Ita, Davus, amicum
Mancipium domino, & frugi, quod sit satis; hoc est

quand il feroit Latin dans cette fignification, ne préfenteroit que l'idée d'une friponnerie de laquais, qui auroit mérité les étrivieres : au lieu que *prægustare* fignifie naturellement cette formalité que l'on obferve à la table des Rois, où un de leurs Officiers fait l'effai des viandes & du vin qu'on leur fert. Suétone appelle cet Officier *prægustator*. *Prælibare* eft précifément fynonime de *prægustare*. J'ai parlé ailleurs des chiens d'Epire, *Molossi*.

117. *Ervo*. C'eft une efpéce de menu légume, qui approche fort des pois, & qui eft bon pour l'engrais des beftiaux.

SATIRE SEPTIÉME.

Un efclave d'Horace profite de la liberté que lui donnoient les fêtes de Saturne, pour dire à fon maître fes vérités ; ce qu'il fait d'une maniere fort vive & fort plaifante.

DAVUS.

IL y a affez long-tems que je reçois vos avis. Il me prend envie de vous en donner auffi quelques-uns à mon tour. Mais je fuis votre efclave, & je crains...

HORACE.

Eft-ce toi, Davus?

DAVUS.

Eh! oui, Monfieur, c'eft Davus; c'eft ce pauvre efclave, qui vous eft fi attaché; bon

Ut vitale putes.

HORATIUS.

Age, libertate Decembri
(Quando ita majores voluerunt) utere: narra.

DAVUS.

Pars hominum vitiis gaudet conſtanter, & urget
Propoſitum; pars multa natat, modò recta capeſſens,
Interdum pravis obnoxia. Sæpè notatus
Cum tribus annellis, modò lævâ Priſcus inani,
Vixit inæqualis, clavum ut mutaret in horas;
Ædibus ex magnis ſubitò ſe conderet, unde
Mundior exiret vix libertinus honeſtè:
Jam mœchus Romæ, jam mallet doctus Athenis
Vivere; Vertumnis, quotquot ſunt, natus iniquis.
Scurra Volanerius, poſtquam illi juſta chiragra
Contudit articulos, qui pro ſe tolleret atque
Mitteret in phimum talos, mercede diurnâ
Conductum pavit: quanto conſtantior idem
In vitiis, tanto leviùs miſer, ac prior ille,
Qui jam contento, jam laxo fune laborat.

Vers 19. *illo.*

garçon du reste, pas plus que de raison : c'est-à-dire, que vous ne devez pas craindre qu'il meure si vîte.

HORACE.

Eh bien, parle ; sers-toi de la liberté que te donne le Mois de Décembre : aussi-bien c'est un vieil usage qu'il a plu à nos peres de laisser établir.

DAVUS.

Une partie des hommes passe sa vie dans le désordre, & n'en revient point. Les autres en plus grand nombre sont dans une alternative continuelle, aujourd'hui partisans de la vertu, & demain esclaves du vice. Fut-il jamais une inconstance pareille à celle de Priscus ? Tantôt on lui voioit les doigts chargés de bagues, & un moment après il n'en avoit pas une. Vingt fois le jour il prenoit & quittoit sa robe de Magistrat. Un beau matin il abandonnoit un hôtel magnifique, pour aller se fourrer dans un méchant taudis, où un honnête affranchi auroit eu honte de mettre le pied. Un jour il se proposoit de passer toute sa vie à Rome en vrai débauché; le lendemain son idée étoit de se retirer à Athènes, pour s'y abîmer dans l'étude des Sciences. Enfin on eût dit qu'il avoit essuié en naissant toute la fureur des Dieux qui président au changement. Le bouffon Volanérius devenu impotent par la goute, qu'il avoit bien méritée, entretenoit chez lui un homme à ses gages, pour lui ramasser les osselets & les mettre dans son cornet. Voilà une constance dans le mal bien marquée. Mais je trouve qu'il étoit encore moins à plaindre que Priscus, qui tantôt se roidissoit contre ses passions, & tantôt s'y laissoit aller,

HORATIUS.

Non dices hodie, quorſum hæc tam putida tendant,
Furcifer?

DAVUS.

Ad te, inquam.

HORATIUS.

Quo pacto, peſſime?

DAVUS.

Laudas
Fortunam ac mores antiquæ plebis, & idem,
Si quis ad illa Deus ſubitò te agat, uſque recuſes:
Aut quia non ſentis, quod clamas, rectius eſſe;
Aut quia non firmus rectum defendis, & hæres,
Nequicquam cœno cupiens evellere plantam.
Romæ rus optas; abſentem ruſticus Urbem
Tollis ad aſtra levis. Si nuſquam es fortè vocatus
Ad cœnam, laudas ſecurum olus; ac, velut uſquam
Vinctus eas, ita te felicem ducis amaſque,
Quòd nuſquam tibi ſit potandum. Juſſerit ad ſe
Mæcenas ſerum ſub lumina prima venire
Convivam; nemone oleum fert ocius? ecquis
Audit? cum magno blateras clamore, fugiſque.
Mulvius & ſcurræ, tibi non referenda precati,
Diſcedunt. Etenim fateor me, dixerit ille,

Vers. 23. *&*. V. 31. *dicis*. V. 34. *feret*.
V. 35. *furiſque*. V. 36. *Milvius*.

HORACE.

Pendard, me tiendras-tu encore long-tems, ſans me dire à qui tu en veux avec tes ſots diſcours ?

DAVUS.

A vous-même, Monſieur.

HORACE.

A moi ? Comment donc, coquin ?

DAVUS.

Vous nous vantez ſans ceſſe la vie & les mœurs des anciens Romains; & ſi quelque Dieu s'offroit de vous mettre tout d'un coup au même état, jamais vous ne pourriez vous y réſoudre. D'où vient cela ? C'eſt que vous n'êtes pas bien convaincu que cette vie que vous louez tant ſoit effectivement la meilleure ; ou que manquant de fermeté pour ſoutenir une pareille démarche, vous ne faites que de foibles efforts pour vous tirer du bourbier, où vous demeurez toujours engagé. Etes-vous à Rome ? vous ne ſoupirez qu'après la campagne. Etes-vous à la campagne ? votre légéreté naturelle vous rappelle à la ville, vous ne trouvez rien au-deſſus du ſéjour de Rome. S'il vous arrive de n'être point prié à ſouper, quel plaiſir, dites-vous, de manger en repos ſon petit ordinaire ! & comme ſi vous vous faiſiez une grande violence pour manger dehors, vous vous félicitez de n'être point obligé d'aller ailleurs prendre votre repas. Que Mécène vous mande le ſoir, pour ſouper avec lui ; allons vîte, dites-vous, qu'on m'apporte des eſſences ; laquais, oh laquais ; où ſont tous ces co-

Duci ventre levem : naſum nidore ſupinor :
Imbecillus, iners, ſi quid vis adde, popino.
Tu quum ſis quod ego, & fortaſſis nequior, ultro
Inſectere, velut melior, verbiſque decoris
Obvolvas vitium ? Quid ? ſi me ſtultior ipſe
Quingentis emto drachmis deprenderis ? Aufer
Me vultu terrere : manum ſtomachumque teneto,
Dum, quæ Criſpini docuit me janitor, edo.
Non ſum mœchus, ais. Neque ego, Hercule, fur, ubi vaſa
Prætereo ſapiens argentea. Tolle periclum,
Jam vaga proſiliet frenis natura remotis.
Tune mihi dominus, rerum imperiis hominumque
Tot tantiſque minor ? quem ter vindicta quaterque
Impoſita haud umquam miſerâ formidine privet ?
Adde ſuper dictis quod non leviùs valeat : nam
Sive vicarius eſt ; qui ſervo paret, uti mos
Veſter ait, ſeu conſervus : tibi quid ſum ego ? Nempe
Tu, mihi qui imperitas, aliis ſervis miſer, atque

Vers. 42. *ipſo.*
Vers. 52. *ſupra dictis.*

quins ?

quins ? Vous faites un vacarme enragé, & puis vous voilà parti. Mulvius & quelques autres bouffons, qui comptoient de souper chez vous, sont obligés de s'en retourner, & font à votre intention certaines prieres qu'on n'oseroit vous répéter. Quelqu'un me dira que j'aime une franche lippée autant qu'un autre, je n'en disconviens pas. Je leve le nez à la fumée d'un bon plat ; je suis encore, si vous voulez, un paresseux, un fainéant, un ivrogne. Mais vous, qui ne valez pas mieux que moi, pour ne rien dire de pis, que vous veniez me gronder, comme si vous étiez irréprochable, & que vous cachiez vos défauts sous des noms spécieux ; c'est ce que je ne sçaurois souffrir. Eh ! que direz-vous ? si l'on vous montre clair comme le jour que vous êtes plus fou que moi; oui que moi, qui ne vous ai couté que vingt-cinq pistoles. Oh ! tréve de menaces, s'il vous plaît ; retenez votre colere, & sur-tout point de jeu de mains. Donnez-moi seulement le tems de vous dire tout au long ce que le portier de Crispin m'a appris sur votre chapitre. Quoi donc ! me direz-vous, suis-je un adultere ? Et moi, Monsieur, suis-je un voleur, quand en passant devant un buffet bien garni de vaisselle d'argent j'ai la discrétion de ne pas mettre la main dessus ? Mais qu'on ôte seulement le danger, qui nous retient vous & moi, alors la Nature n'aiant plus de frein, se jettera avec avidité sur tout ce qui peut lui faire plaisir. Après tout, êtes-vous bien mon Maître, vous que tant de choses & tant de personnes différentes tiennent dans un esclavage continuel ? vous que les cérémonies des Préteurs vingt fois réitérées ne pourroient jamais affranchir

Duceris, ut nervis alienis mobile ſignum.

HORATIUS.

Quiſnam igitur liber?

DAVUS.

Sapiens; ſibi qui imperioſus;
Quem neque pauperies, neque mors, nec vincula terrent;
Reſponſare cupidinibus, comtemnere honores
Fortis, & in ſeipſo totus; teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per leve morari;
In quem manca ruit ſemper Fortuna. Poteſne
Ex his, ut proprium, quid noſcere? Quinque talenta
Poſcit te mulier, vexat, foribuſque repulſum
Perfundit gelidâ: rurſus vocat. Eripe turpi
Colla jugo: liber, liber ſum, dic age: Non quis:
Urget enim mentem dominus non lenis, & acres

Vers. 56. *lignum.* V. 57. *ſibique.*
V. 58. *neque vincula.* V. 67. *dominus mentem.*

des craintes qui vous troublent ? Ajoutez à cela une chose qui n'est pas moins forte. Un esclave qui obéit à un autre esclave est, comme il vous plaît de l'appeller, un *sous-valet*; d'autres disent qu'ils sont tous deux également esclaves. Quoiqu'il en soit, que suis-je donc, moi, à votre égard ? Vous me commandez, il est vrai ; mais d'autres vous commandent aussi ; & vous êtes comme des marionnettes, qui ne se remuent que par machines & par ressorts.

HORACE.

Quel est donc l'homme libre, à ton avis ?

DAVUS.

C'est le Sage, lequel est maître de tous ses mouvemens ; qui ne craint ni la pauvreté, ni la prison, ni la mort ; qui a le courage de gourmander ses passions, & de mépriser les honneurs ; un homme qui tire tout son mérite de lui-même, dans lequel rien ne déborde qui puisse donner prise ; enfin sur qui les plus rudes coups de la Fortune tombent toujours à faux. Parmi toutes ces qualités en trouvez-vous une seule qui vous convienne ? Une courtisane exige de vous douze mille francs, elle vous fait cent avanies, elle vous chasse de sa maison, elle vous fait jetter un sceau d'eau sur le corps : & puis, après tous ces mauvais traitemens, elle vous rappelle. Eh ! Monsieur, affranchissez-vous une bonne fois d'un joug qui vous deshonore. Dites-lui hardiment : je suis libre, & je n'engage point ma liberté. Mais vous n'en sçauriez venir là. Un tiran inexorable vous presse sans relâche, comme un écuier habile à domter un cheval fougueux. Si vous succombez sous ses violences, il vous enfonce

Subjectat laſſo ſtimulos, verſatque negantem.
Vel quum Pauſiacâ torpes, inſane, tabellâ,
Quì peccas minùs atque ego, quum Fulvi Rutubæque,
Aut Placideiani contento poplite miror
Prælia, rubricâ picta aut carbone, velut ſi
Re verâ pugnent, feriant vitentque moventes
Arma viri? Nequam, & ceſſator Davus: at ipſe
Subtilis veterum judex, & callidus audis.
Nil ego ſi ductor lido fumante: tibi ingens
Virtus, atque animus cœnis reſponſat opimis.
Obſequium ventris mihi pernicioſius eſt cur?
Tergo plector enim; quì tu impunitior illa,
Quæ parvo ſumi nequeunt, obſonia captas?
Nempe inamareſcunt epulæ ſine fine petitæ,
Illuſique pedes vitioſum ferre recuſant
Corpus. An hic peccat, ſub noctem qui puer uvam
Furtivâ mutat ſtrigili? qui prædia vendit,
Nil ſervile gulæ parens habet? Adde, quòd idem
Non horam tecum eſſe potes, non otia rectè
Ponere; teque ipſum vitas fugitivus & erro;
Jam vino quærens, jam ſomno fallere curam:

Vers 76. *ſi ducor libo.*
Vers 83. *uva.*
Vers 84. *Furtivam . . . ſtrigilem.*

l'aiguillon jusqu'au vif : si vous vous efforcez de le secouer, il vous tourne & vous agite impitoiablement. Mais dites-moi, je vous prie ; quand vous êtes tout hors de vous-même à la vue d'un tableau de Pausias, êtes-vous moins blâmable que moi, qui regarde avec admiration les combats des gladiateurs Fulvius, Rutuba ou Placidéianus, que l'on a craionnés ou charbonnés sur une méchante Enseigne, où on les voit le jarret allongé, & dans les mêmes attitudes que si véritablement ils se portoient des coups & les paroient ? Davus cependant est un frippon, Davus est un fainéant ; & vous, Monsieur, vous êtes un fin connoisseur, un bon juge en fait d'Antiques. Si je cours quelquefois à l'odeur d'une tourte qui sort du four, je suis un vaurien : pour vous qui courez après les meilleures tables, vous êtes d'une frugalité à l'épreuve de tout. Quand, pour satisfaire mon appétit, j'attrape quelque bon morceau, il m'en coûte bon, & mes épaules en sçauroient bien dire des nouvelles. Pourquoi faut-il que vous ne soiez pas sujet à la même peine ? Mais que dis je ? Croiez-vous donc être moins puni que moi, quand vous cherchez avec tant d'empressement ces tables servies si délicatement & à si grands frais ? Ce qui arrive de-là, c'est que ces fréquens excès de bouche vous remplissent l'estomac de sucs âcres & indigestes, c'est que vos jambes chancelantes refusent de soutenir un corps ruiné de débauches. Un valet dérobe un frottoir de bain & le donne le soir en cachette pour quelques grappes de raisin. C'est un crime. Son maître, pour faire bonne chere, vend ses maisons & ses terres. Lequel des deux est le plus coupable & le plus

Frustra : nam comes atra premit, sequiturque
fugacem.

HORATIUS.

Unde mihi lapidem ?

DAVUS.

Quorsum est opus ?

HORATIUS.

Unde sagittas ?

DAVUS.

Aut insanit homo, aut versus facit.

HORATIUS.

Ociùs hinc te
Nî rapis, accedes opera agro nona Sabino.

REMARQUES.

DANS la Satire *Si rarò scribes*, nous avons déja vu une ébauche de celle-ci. Là un Philosophe reproche à Horace quelques-uns de ses défauts, ici c'est son valet ; & le valet garde encore moins de mesures que le Philosophe. Cette adresse du Poëte est admirable. Il s'exé-

esclave de sa passion ? Ajoutez à cela que, faute de sçavoir mettre à profit votre loisir, vous ne pouvez être une heure avec vous-même ; que quand vous vous trouvez seul, vous vous fuiez comme feroit un déserteur ou un esclave fugitif, & que vous ne cherchez qu'à noier dans le vin vos inquiétudes, ou à les assoupir par le sommeil. Mais vous avez beau faire, le noir Chagrin marche sans cesse à vos côtés, il vous serre de près, & vous suit dans toutes vos fuites.

HORACE.

Ne trouverai-je point ici des pierres ?

DAVUS.

Qu'en voulez-vous faire ?

HORACE.

Si je prens ma canne ...

DAVUS.

Ma foi, ou mon Maître est fou, ou il fait des vers.

HORACE.

Maraud, si tu ne te retires de ma présence, je t'enverrai travailler à la terre avec les huit esclaves que j'ai à ma maison de Sabine.

---

cute lui-même, & ne s'épargne point, pour se mettre en droit de faire le procès aux autres; ou plutôt il se fait donner par son esclave des leçons, dont tout le monde peut faire son profit. Les raisonnemens de Davus sont si naturels, si sensibles, & si pressans, qu'Horace n'y pouvant répondre est obligé d'avoir recours aux menaces, pour lui imposer silence. On verra

dans les Remarques que cette Piéce suppose la Satire *Hoc erat in votis* déja faite, c'est-à-dire, que celle-ci ne fut composée qu'après l'année 723.

Vers 1. *Jamdudum ausculto.*] Davus ne cherche point de détour. Las de tant de réprimandes qu'il avoit reçues de son Maître pendant le cours de l'année, il se voit enfin en liberté de décharger son cœur. C'est le sens naturel de cet endroit, que l'on a gâté en l'expliquant d'une autre maniere. *Davus* est pour *Dacus*, au rapport de Strabon. Comme les Romains faisoient beaucoup d'esclaves sur les Daces & sur les Gètes, de-là vient que *Davus* & *Geta* sont des noms ordinaires de valets dans les Poëtes Comiques.

2. *Pauca.*] Il craint d'effaroucher son Maître, il n'a que quatre mots à lui dire. C'étoit un mauvais quart-d'heure à passer pour Horace: mais c'étoit toujours peu en comparaison d'une année entiere que Davus avoit eu à essuier les mauvaises humeurs d'un maître fantasque, c'est-à-dire d'un Poëte.

Amicum mancipium domino.] Pour *servus domini studiosus*. Davus dispose son Maître à l'écouter favorablement, comme si les avis qu'il va lui donner ne partoient que d'un zéle pur & désintéressé.

3. *Frugi, quod sit satis; hoc est*, &c.] Le commun des hommes est dans cette idée, que les personnes d'un mérite éminent ne vivent pas si long-tems que les autres. De-là vient le Proverbe; il ne vivra pas, il a trop d'esprit.

Libertate Decembri.] J'ai parlé des Saturnales au commencement de la Satire *Si rarò scribes*. On s'attacha particulierement à représenter

ter dans ces fêtes l'égalité qui régnoit du tems de Saturne parmi les hommes, vivans sous les loix de la Nature sans diversité de conditions. Pour cela la puissance des Maitres sur leurs esclaves étoit suspendue, ils mangeoient ensemble, les esclaves avoient la liberté de dire & de faire tout ce qu'il leur plaisoit, & leurs Maîtres se faisoient un divertissement de changer d'état & d'habit avec eux.

6. *Pars hominum vitiis gaudet*, &c.] Davus commence à parler sur le ton de son maitre. Ce caractere de Priscus est dans le même tour que celui de Tigellius, que nous avons vu au commencement de la Satire *Omnibus hoc vitium est*. Le plaisant, c'est que Davus en fait ensuite l'application à Horace lui-même. Au reste, toute la morale que l'on va voir n'est point contre la vraisemblance dans la bouche d'un valet. La plupart des esclaves de ce tems-là étoient mieux élevés que ne le sont aujourd'hui les enfans des meilleures Maisons. On leur cultivoit l'esprit par l'étude des Sciences & des beaux Arts, & on leur formoit le corps par les exercices propres de la jeunesse Romaine. Aussi comptoit-on à Rome un bon nombre d'affranchis distingués par leur esprit, & même par leurs ouvrages. Priscus, dont il est parlé trois vers plus bas, étoit un Sénateur ou un Chevalier; car ceux-là seuls avoient le droit de porter des bagues.

13. *Doctus Athenis.*] Peut-être que l'esclave d'Horace étoit Grec; & si cela étoit, on ne doit pas être surpris que Davus mette Athènes au-dessus de Rome. De cette maniere ce trait de Satire en devient plus naturel, & n'en est pas moins piquant. Ce qui confirme ma con-

jecture, c'eſt que Davus compte par drachmes, à la maniere des Grecs, comme on le verra au quarante-troiſiéme vers.

14. *Vertumnis natus iniquis.*] Le Dieu Vertumne préſidoit aux changemens réglés, qui contribuoient à l'embelliſſement de l'Univers, parce qu'ils entretenoient l'ordre établi par la Nature. Les changemens continuels de Priſcus étoient un pur effet de ſa biſarrerie. C'eſt la raiſon pourquoi on dit ici qu'il étoit né en dépit de Vertumne. Horace multiplie ce Dieu, à cauſe des différentes formes ſous leſquelles on le repréſentoit. Les Etruſques l'avoient apporté à Rome, & lui avoient dreſſé une ſtatue dans la rue Toſcane. Ses fêtes ſe faiſoient au Mois d'Octobre.

15. *Chiragra.*] C'eſt ainſi qu'il faut écrire, quelque quantité que l'on donne à la premiere ſyllabe. La conſonne liquide qui ſuit cette ſyllabe eſt une raiſon ſuffiſante pour l'abréger, comme je le prouve ailleurs. Cette remarque a échappé à de ſçavans commentateurs, qui veulent qu'on écrive *cheragra* toutes les fois qu'on abrége la premiere ſyllabe de ce mot.

17. *Mitteret in phimum talos.*] Le cornet, dont les Anciens ſe ſervoient, pour jouer aux dez & aux oſſelets, étoit rond, en forme d'une petite tour, plus large par le bas que par le haut, dont le cou étoit étroit. On l'appelloit chez les Latins *turris, turricula, orca, phimus* & *fritillus*. Ordinairement il n'avoit point de fond, mais pluſieurs degrés au-dedans, qui faiſoient faire aux dez & aux oſſelets pluſieurs caſcades avant que de tomber ſur la table. Il paroît cependant par la Satire de Sénèque contre l'Empereur Claude, que le *fritillus* avoit un

fond. Je lis *phimum* dans Horace, & c'est la leçon de la plupart des manuscrits; *sane*, dit Vossius, *in plerisque manuscriptis est phimum*. Quelques-uns cependant ont *pyrgum*, qui a tout l'air d'être une glose des grammairiens. Il paroît même que c'est un mot de la basse Latinité.

19. *Tanto leviùs miser.*] Davus ne dit pas qu'un homme constamment vicieux est moins malheureux que celui qui passe continuellement du vice à la vertu, & de la vertu au vice; il dit seulement qu'il sent moins son malheur: au lieu que l'autre a sans cesse à lutter avec lui-même, pour s'arracher tantôt au vice & tantôt à la vertu.

Ac prior ille.] Vander Béken s'est déclaré pour *ac prior illo*, on lit même dans quelques manuscrits *acrior illo*. Ces deux mauvaises leçons sont l'ouvrage de quelques grammairiens, qui n'ont pas fait réflexion que *ac* est ici pour *quàm*, & que cette construction est fort ordinaire à Horace. *Prior ille* se rapporte à Priscus.

20. *Qui jam contento*, &c.] C'est une métaphore. Un homme qui tour à tour se tient sous le joug de ses passions, & tâche de s'en affranchir, est comme une bête enchaînée, qui est toujours également malheureuse, *laborat*, soit qu'elle fasse effort pour rompre sa chaîne, soit qu'elle demeure tranquillement à l'attache. Je crois que c'est le vrai sens de cet endroit. Ce jeu d'enfans que M. Dacier produit ici m'a toujours paru un hors d'œuvre. Horace tire sa comparaison d'un état malheureux, ce qui ne sçauroit se trouver dans un divertissement.

22. *Laudas fortunam*, &c.] Ce vers & le vingt-huitiéme ont rapport à ce qui a été dit dans la Satire *Hoc erat in votis*.

30. *Laudas securum olus*.] Horace fait ailleurs l'aveu de ce que Davus lui reproche ici. C'est dans l'Epitre *Quæ sit hyems Veliæ*, où il dit: *tutus parvula laudo*, *quum res deficiunt*. Il parle encore de son inconstance dans les Epitres *Celso gaudere*, & *Primâ dicte mihi*.

33. *Sub lumina prima*.] C'est ce que disoient les Latins, *supremo sole*, au soleil couchant; *ad facem primam*, quand on commence à allumer les bougies. Comme les Romains ne dînoient point, ils soupoient sur les trois ou quatre heures. Mécène soupoit plus tard, à cause de ses grandes occupations.

36. *Mulvius*.] Cette leçon qui est celle de trois excellentes éditions, se trouve dans deux manuscrits. Les anciennes inscriptions ont par-tout *Mulvius*, & jamais *Milvius*. M. Bentlei ajoute que les meilleurs manuscrits de Ciceron, de Sallufte, de Trébellius, d'Ammien Marcellin, de Lactance & de Prudence, portent *pons Mulvius*, au lieu de *pons Milvius*, qui a pris le dessus dans les éditions.

37. *Dixerit ille*.] Cet *ille* est pour *quispiam*, quelqu'un, le premier venu. M. Dacier en avoit averti. Je le répéte, parce que M. Bentlei s'y est trompé depuis. Il prétend que ces cinq vers doivent être mis dans la bouche de Mulvius. Mais le Poëte avoit suffisamment prévenu cette méprise, en faisant dire à Davus qu'il n'osoit répéter les injures dont Mulvius chargeoit Horace, *tibi non referenda precati*.

43. *Quingentis emto drachmis*.] Une drachme valoit à peu près dix sous de notre monnoie,

ainsi cent drachmes faisoient cinquante francs, & cinq cent drachmes se montoient à deux cent cinquante livres.

45. *Quæ Crispini docuit me janitor.*] C'est une malice de Davus. Il falloit que les défauts d'Horace fussent bien connus, puisque le portier même d'une maison, où assurément il hantoit fort peu, en étoit instruit. Mais c'est aussi une adresse d'Horace. Pour affoiblir les reproches que lui fait son valet, il fait voir qu'il ne les tient que d'un canal suspect, c'est-à-dire des domestiques de Crispin un de ses ennemis. C'est ce même Crispin, qu'il appelle ailleurs un impertinent, *ineptus*.

46. *Non sum mœchus, ais.*] Après avoir reproché à Horace les défauts qu'il avoit, on veut encore mettre sur son compte ceux mêmes qu'il n'avoit point, & on lui soutient que la crainte seule du danger l'empêche de tomber dans les plus grands vices.

50. *Vindicta.*] C'étoit une baguette, dont le Licteur touchoit la tête de celui que le Préteur mettoit en liberté. Plaute appelle cette baguette *festuca*.

52. *Adde super*] Huit ou neuf manuscrits & quatre des meilleures éditions nous ont conservé cette leçon.

53. *Vicarius.*] On distinguoit *servus atriensis*, un Maître esclave; & *servus vicarius*, un simple esclave. Le premier n'étoit pas moins esclave que ceux à qui il commandoit; & c'est ce qui fonde le raisonnement de Davus, qui est très-sensé. A entendre parler les hommes, ils sont nés pour la liberté; & à voir leur conduite, ils ne cherchent qu'à s'enchaîner de plus en plus en multipliant tous les jours leurs attache-

mens, leurs dépendances, leurs ſujettions. Dans cette ſervitude générale, les Grands ne ſont à proprement parler que de maîtres eſclaves. J'ajoute qu'ils ſont encore plus eſclaves que les autres : plus ils ont de biens & d'honneurs, plus ils paient de tributs à l'ambition, à la vanité & aux autres paſſions qui les tranniſent. Ils ne différent des autres hommes que parce que leur eſclavage eſt plus étendu, & déguiſé ſous de beaux noms.

56. *Nervis alienis mobile ſignum.*] C'eſt la leçon de trois ſçavans critiques. On a remarqué que ces deux mots *ſignum* & *lignum* ont plus d'une fois pris la place l'un de l'autre par la mépriſe des copiſtes. *Lignum* ne détermineroit pas aſſez le ſens du Poëte, puiſque l'on pourroit ſe ſervir de la même expreſſion, pour ſignifier un bâton ou tout autre morceau de bois que l'on feroit remuer par le moien de quelques cordes ou de quelques reſſorts. De plus ces figures automates, *neuroſpaſta*, *ſigilla automata*, dont il s'agit ici, n'étoient pas ſeulement de bois; on en faiſoit encore d'ivoire & de métal. La comparaiſon dont ſe ſert Davus eſt fort juſte. Ces Grands qui donnent, ce ſemble, le mouvement à tant d'hommes ſoumis à leurs ordres, ne ſont pas plus maîtres eux-mêmes de leurs mouvemens : non-ſeulement ils ſont eſclaves de leurs paſſions, mais ils ſont encore livrés aux paſſions des Princes, dont ils briguent la faveur.

60. *Teres atque rotundus*, &c.] La métaphore eſt priſe d'un globe, & elle eſt fort juſte. Nos défauts ſont des inégalités, à quoi les gens vicieux peuvent s'attacher, pour nous attirer à eux, & pour nous détourner du chemin de

la vertu. Ceux qui lisent tout de suite *in se ipso totus teres atque rotundus* confondent deux qualités du Sage, qui sont fort distinguées : ils chargent même Horace d'une expression qui le déshonore. *Rotundus in seipso* ne sçauroit former un sens raisonnable. Monsieur Bentlei & Monsieur Cuningam n'ont pas manqué de réformer la mauvaise ponctuation qui s'étoit établie dans les éditions. Ausone ne s'y est pas mépris, comme on peut le voir au cinquiéme vers de sa seconde Idylle, où il a copié Horace presque mot pour mot. Toute cette définition du Sage est un excellent morceau. Davus parle en vrai docteur Stoïcien.

69. *Pausiacâ torpes, insane, tabellâ.*] Varron & Pline ont parlé de Pausias comme d'un très-habile Peintre. Il fut disciple de Pamphile, & contemporain d'Apelle. Il réussissoit particulierement à peindre des fleurs.

72. *Prælia rubricâ picta aut carbone.*] Ceci doit s'entendre des enseignes que les maîtres des Gladiateurs pendoient à l'entrée de l'endroit où l'on faisoit ces combats.

76. *Ductor.*] Telle est la leçon d'un manuscrit, que Monsieur Cuningam a mise dans le texte. *Ducor* est une glose de grammairien, que les Copistes & les Imprimeurs ont reçue, parce que ce mot étant moins rare, il étoit aussi plus à leur portée. Ce n'est pas la seule fois où ils ont pris, pour cette raison, le simple au lieu du fréquentatif.

84. *Strigili.*] C'étoit un instrument de fer, de cuivre, d'argent, d'ivoire, de corne, &c. avec quoi on décrassoit les corps dans les bains. Souvent même on se servoit pour cela d'un linge ou d'une éponge sous le même nom. Hora-

ce dit *uvam mutat strigili*, pour *strigilim uvâ mutat*; comme nous verrons dans l'Epitre du troi-

---

SATIRA VIII.

Avarum ineptè prodigum salsè describit.

HORATIUS.

Ut Nasidieni juvit te cœna beati?
Nam mihi convivam quærenti, dictus heri illic
De medio potare die.

FUNDANIUS.

Sic, ut mihi numquam
Invitâ fuerit meliùs.

HORATIUS.

Dic (si grave non est)
Quæ prima iratum ventrem placaverit esca?

FUNDANIUS.

In primis Lucanus aper; leni fuit Austro
Captus, ut aiebat cœnæ pater; acria circùm
Rapula, lactucæ, radices, qualia lassum
Pervellunt stomachum, siser, allec, fecula Coa.
His ubi sublatis, puer altè cinctus acernam
Gausape purpureo mensam pertersit, & alter
Sublegit quodcunque jaceret inutile, quodque

Vers. 4. *Da, si grave.* V. 9. *alec.*

siéme livre, vers soixantiéme, *sylvæ foliis mutantur*, pour *folia mutantur in sylvis.*

SATIRE HUITIÉME.

Horace décrit fort plaisamment la prodigalité mal-entendue d'un avare.

HORACE.

J'ALLAI hier vous chercher, pour vous amener dîner avec moi. On me dit que vous étiez prié à manger chez Nasidiénus, & que vous teniez table depuis midi. C'est un galant homme; sans doute qu'il vous fit grande chére.

FONDANIUS.

Je vous avoue que je n'ai jamais eu tant de plaisir.

HORACE.

Dites-moi, je vous prie (1), ce qu'on servit d'abord, pour étourdir la grosse faim.

FONDANIUS.

On nous servit un sanglier de Lucanie. Nasidiénus eut grand soin de nous prévenir qu'il avoit été pris par un vent du Midi, mais trop foible pour le gâter. Tout autour étoient des raves, des laitues, des racines fortes & appétissantes, du céleri, de la saumure d'anchois, & de la lie du vin de Cos. Ce premier service étant levé, un laquais troussé jusqu'à la cein-

(1) Si cela ne vous incommode pas.

Possit cœnantes offendere: ut Attica virgo
Cum sacris Cereris, procedit fuscus Hydaspes
Cæcuba vina ferens; Alcon, Chium maris expers.
Hic herus Albanum, Mæcenas, sive Falernum
Te magis adpositis delectat; habemus utrumque,
Divitias miseras.

HORATIUS.

Sed queis cœnantibus unâ,
Fundani, pulchrè fuerit tibi, nosse laboro.

FUNDANIUS.

Summus ego, & prope me Viscus Thurinus, & infra
(Si memini) Varius: cum Servilio Balatrone
Vibidius, quos Mæcenas adduxerat umbras:
Nomentanus erat supra ipsum; Porcius infra,
Ridiculus totas semel absorbere placentas.
Nomentanus ad hoc, qui, si quid fortè lateret,
Indice monstraret digito. Nam cætera turba,
Nos, inquam, cœnamus aves, conchylia, pisces,
Longè dissimilem noto celantia succum:
Ut vel continuò patuit, quum passeris assi, at-

Vers 20. *Turinus.* V. 23. *super.*
V. 24. *simul.* V. 29. *passeris atque.*

ture frotta avec un morceau de grosse étoffe de pourpre la table qui n'étoit que d'un bois ordinaire ; pendant qu'un autre, sous prétexte de propreté, ramassoit soigneusement tout ce qui étoit tombé sous la table. Alors le noir Hydaspe, plus compassé dans sa démarche qu'une jeune Athénienne qui porte les sacrées corbeilles aux fêtes de Cérès, s'avança chargé d'un flacon de vin de Cécube. Alcon en portoit un autre de vin de Scio, où surement il n'y avoit pas une goute d'eau de mer. Sur cela notre hôte s'adressant à Mécène ; si vous aimez mieux, lui dit-il, du vin d'Albe ou de Falerne, ces provisions communes ne nous manqueront pas.

HORACE.

Peut-on sçavoir ceux qui partagerent avec vous le plaisir de cet agréable repas ?

FONDANIUS.

J'étois le premier du lit d'en haut ; j'avois à mon côté Viscùs Thurinus ; & Varius étoit, si je ne me trompe, au-dessous de lui. Mécène étoit sur le lit du milieu, entre Servilius Balatro & Vibidius, qu'il avoit amenés. Nasidiénus occupoit la premiere place du lit d'en bas, au-dessous de Nomentanus, & au-dessus de Porcius. Ce dernier nous faisoit rire, un pâté tout entier n'étoit pour lui qu'une bouchée. Nomentanus sembloit n'avoir d'autre fonction que de nous faire remarquer les morceaux les plus friands qui échappoient à notre discernement. Car, à son compte, tous tant que nous étions, nous mangions, sans y prendre garde, du gibier, des coquillages, & du poisson d'un goût tout différent de celui que nous

que inguftata mihi porrexerat ilia rhombi.
Poft hoc me docuit melimela rubere, minorem
Ad Lunam delecta. Quid hoc interfit, ab ipfo
Audieris meliùs. Tum Vibidius Balatroni;
Nos, nifi damnosè bibimus, moriemur inulti:
Et calices pofcit majores. Vertere pallor
Tum parochi faciem, nîl fic metuentis ut acres
Potores: vel quòd maledicunt liberiùs, vel
Fervida quòd fubtile exurdant vina palatum.
Invertunt Allifanis vinaria tota
Vibidius Balatroque; fequutis omnibus: imi
Convivæ lecti nihilum nocuere lagenis.
Adfertur fquillas inter muræna natantes
In patinâ porrecta. Sub hoc herus; hæc gravida, inquit,
Capta eft; deterior poft partum carne futura.
His miftum jus eft oleo, quod prima Venafri
Preffit cella: garo de fuccis pifcis Iberi;
Vino quinquenni, verùm citra mare nato,
Dum coquitur: cocto Chium fic convenit, ut non
Hoc magis ullum aliud; pipere albo, non fine aceto
Quod Methymnæam vitio mutaverit uvam.
Erucas virides, inulas ego primus amaras
Monftravi incoquere; illotos Curtillus echinos,

Vers 30. *porrexerit.* V. 39. *Alliphanis.*

leur connoissions. Effectivement je m'en apperçus bientôt, quand il me présenta de la moitié d'un carlet & d'un turbot. De ma vie je n'avois rien goûté de pareil. Il m'apprit après cela que les pommes de paradis sont d'une couleur plus vermeille, quand on les cueille au décours de la Lune : mais il vous expliquera mieux lui-même la cause de cette différence. Alors Vibidius dit à Servilius : les mets nous empoisonnent; avant que de créver, vengeons-nous de l'empoisonneur, & buvons jusqu'à le ruiner. Ho ! laquais, qu'on nous apporte de grands verres. Nasidiénus palit à ces mots. Rien ne l'allarme plus que les grands buveurs : ils se donnent, dit-il, une trop grande liberté de médire, d'ailleurs le vin pris avec excès émousse la finesse du goût. En moins de rien nos deux champions mirent plus d'une bouteille sur le côté (2), & chacun se piqua de bien boire à leur exemple. Il n'y eut que ceux du bas-bout qui ménagerent fort le vin. Cependant on nous présente une mouréne dans un grand plat, au milieu de quantité de squilles, qui nageoient dans la sausse. On a pris cette mouréne pleine, dit Nasidiénus ; si elle eût fait ses petits, elle n'eût rien valu. Pour faire la sausse des squilles, j'ai fait cuire ensemble de l'huile vierge de Vénafre, de la saumure d'Espagne, & du vin d'Italie, mais qui n'avoit pas moins de cinq feuilles. Quand elle est faite, un peu de vin de Scio lui donne un goût merveilleux : tout autre vin n'y fait pas le même effet. On y a ajouté du poivre blanc, avec du vinaigre de Lesbos. Je puis me vanter d'avoir

(2) Vuident des brocs entiers dans des couppes d'Alife.

Ut meliùs muriâ, quam teſta marina remittit.
Interea ſuſpenſa graves aulæa ruinas
In patinam fecere, trahentia pulveris atri
Quantum non Aquilo Campanis excitat agris.
Nos majus veriti, poſtquam nihil eſſe pericli
Senſimus, erigimur. Rufus poſito capite, ut ſi
Filius immaturus obiſſet, flere. Quis eſſet
Finis, nî ſapiens ſic Nomentanus amicum
Tolleret? Heu! Fortuna, quis eſt crudelior in nos
Te Deus? ut ſemper gaudes illudere rebus
Humanis! Varius mappâ compeſcere riſum
Vix poterat. Balatro ſuſpendens omnia naſo,
Hæc eſt conditio vivendi, aiebat: eoque
Reſponſura tuo numquam eſt par fama labori.
Tene, ut ego accipiar lautè, torquerier omni
Solicitudine diſtrictum? ne panis aduſtus,
Ne malè conditum jus adponatur; ut omnes
Præcincti rectè pueri comtique miniſtrent?
Adde hos præterea caſus, aulæa ruant ſi,
Ut modò, ſi patinam pede lapſus frangat agaſo.
Sed convivatoris, uti ducis, ingenium res
Adverſæ nudare ſolent, celare ſecundæ.
Naſidienus ad hæc: Tibi Dî, quæcumque preceris,
Commoda dent; ita vir bonus es convivaque comis.
Et ſoleas poſcit. Tum in lecto quoque videres

eu le premier l'idée de faire bouillir l'aunée & la roquette dans la ſaumure de coquillages. Curtillus fait encore mieux, il a trouvé le ſecret d'y faire cuire les hériſſons de mer, ſans les laver auparavant dans l'eau douce. Pendant qu'il nous débitoit ces belles choſes, un dais qui étoit ſuſpendu au-deſſus de la table, tomba ſur les plats, & cauſa plus de pouſſiere que l'Aquilon n'en éléve dans les plaines de la Campanie. Cela nous fit craindre quelque choſe de pis: mais voiant qu'il n'y avoit point de danger, nous reprimes nos eſprits. Naſidiénus laiſſant tomber ſa tête ſur ſon couſſin, ſe mit à pleurer, comme s'il avoit perdu ſon fils à la fleur de ſon âge. Il pleureroit encore, ſi le ſage Nomentanus ne l'eût conſolé en s'écriant; Hélas! Fortune ennemie, fut-il jamais une Divinité plus impitoiable que toi? Te feras-tu toujours un cruel plaiſir de te jouer des pauvres mortels? Varius mouroit d'envie de rire, & il avoit toutes les peines du monde à s'en empêcher en tenant ſa ſerviette ſur ſa bouche. Servilius, qui raille de tout, voiez, diſoit-il, à quoi l'on eſt expoſé dans la vie. Quelque choſe que vous faſſiez pour vous faire honneur, vous ne pouvez vous répondre de rien. Que de ſoins, que de peines vous vous donnez, pour bien traiter un ami? Vous avez attention que le pain ne ſoit pas trop cuit, que les ragoûts ſoient bien faits, que vos domeſtiques ſoient propres, & qu'ils ſervent bien. Malgré toutes ces précautions, viennent des accidens, à quoi l'on ne ſçauroit parer: un dais tombe ſur la table, comme il vient d'arriver; un lourdaut de valet fait un faux-pas, & vous met un plat en mille piéces. Après tout, il en eſt d'un hom-

Stridere ſecretâ diviſos aure ſuſurros.

HORATIUS.

Nullos his mallem ludos ſpectaſſe : ſed illa
Redde, age, quæ deinceps riſiſti.

FUNDANIUS.

Vibidius dum
Quærit de pueris, num ſit quoque fracta lagena,
Quòd ſibi poſcenti non dentur pocula; dumque
Ridetur fictis rerum, Balatrone ſecundo:
Naſidiene, redis mutatæ frontis, ut arte
Emendaturus fortunam. Deinde ſequuti
Mazonomo pueri magno diſcerpta ferentes
Membra gruis ſparſi ſale multo non ſine farre;
Pinguibus & ficis paſtum jecur anſeris albæ,
Et leporum avulſos, ut multo ſuavius, armos,
Quàm ſi cum lumbis quis edit. Tum pectore adusto
Vidimus & merulas poni, & ſine clune palumbes,

Vers 88. *albi.*

me

me qui donne un festin, comme d'un Général d'armée : les succès le déguisent, & les disgraces le montrent à découvert. Ah ! l'honnête-homme ! dit Nasidiénus, fut-il jamais un convive plus complaisant ? Puissiez-vous obtenir des Dieux toutes les graces que vous leur demanderez ! Aussi-tôt il se fait donner ses pantoufles, & s'en va. Un bruit sourd s'éleva tout autour de la table, chacun parloit à l'oreille de son voisin...

HORACE.

Jamais spectacle n'auroit été plus à mon gré que celui-là. N'y eut-il point encore quelque scène aussi divertissante?

FONDANIUS.

Vibidius s'adressant au laquais ; quoi donc, dit il, les bouteilles sont-elles aussi cassées, qu'on ne m'apporte point à boire quand j'en demande ? On rioit toujours sous des prétextes supposés, dont Servilius ne laissoit pas manquer la compagnie. Nasidiénus revient, mais d'un air riant, comme s'il se fût étudié à réparer par la bonne chere les contretems que nous venions d'essuier. A l'instant deux valets nous servent un grand bassin, où il y avoit une grue dépecée & bien saupoudrée de sel & de farine;le foie d'une oie blanche farci de figues fraiches,& des épaules de lévrauts,que l'on avoit, disoit-on, préféré aux rables, comme étant beaucoup plus délicates. On nous présenta aussi des merles desséchés à force de cuire, & des ramiers dont on avoit ôté la culotte. Tout cela, comme vous voiez, étoit fort ragoûtant ; & qui plus est, Nasidiénus nous ennuioit à mort en philosophant sur la nature &

Suaves res, ſi non cauſſas narraret earum, &
Naturas dominus: quem nos ſic fugimus ulti,
Ut nihil omnino guſtaremus; velut illis
Canidia adflaſſet, pejor ſerpentibus Afris.

REMARQUES.

CETTE Piéce préſente une ſcène des plus agréables. Naſidiénus, homme riche, mais avare & ſans goût, veut ſe mettre en frais pour régaler Mécène. Il lui donne pour compagnie Varius, Fondanius & Viſcus, tous trois diſtingués par leur mérite, & de la Cour du Miniſtre. Mécène améne avec lui Servilius & Vibidius. A ces ſept Acteurs ſe joignent Nomentanus & Porcius Paraſites de Naſidiénus. Le repas eſt tel qu'on devoit l'attendre d'un avare, qui veut cependant ſe faire honneur. Il y a de la profuſion, mais une profuſion mal-entendue, au milieu de laquelle on meurt de faim. Les viandes ſont ou gâtées, ou mal choiſies, ou mal apprêtées. On dit ordinairement qu'il n'eſt chére que d'avaricieux: mais quoiqu'on en diſe, il eſt difficile qu'un homme ſe dépouille tout d'un coup de lui-même; quelque filet d'avarice percera toujours à travers une prodigalité de montre & de bienſéance. L'adreſſe d'Horace dans cette Satire eſt remarquable, en ce qu'il choiſit pour faire le récit du feſtin un homme d'un eſprit infiniment délié, & de caractere à ne rien laiſſer échapper du ridicule d'une Comédie auſſi divertiſſante. On ne voit rien dans toute la Piéce, qui nous donne

les qualités de chaque piéce. En revanche nous nous levâmes de table sans toucher à ses viandes, non plus que si Canidie les eût empoisonnées par son haleine plus pestilente que celle des serpens d'Afrique.

à connoître le tems de sa composition. Tout ce qu'on en peut dire de plus assuré, c'est qu'elle fut faite avant l'Epitre *Quum tot sustineas*, qui est de 744. Ici Varius étoit encore en vie, & il étoit mort quand Horace écrivoit à Auguste. M. Dacier a fort bien développé le caractere de cette Satire. C'est peut-être une de celles où il a le mieux réussi.

Vers 1. *Nasidieni.*] C'étoit Nasidiénus Rufus: nous n'en sçavons pas davantage. Horace l'appelle *beatus*, qui peut signifier heureux ou riche: mais il y a tout lieu de croire que le Poëte l'a emploié dans un sens ironique & désavantageux. Un avare, à proprement parler, n'est ni riche, ni heureux, parce qu'il ne sçait pas faire usage de ses richesses. La mesure du vers a embarrassé quelques commentateurs. Le second pied est-il un anapeste ou un spondée? Je sçais que l'anapeste y peut être admis, comme je l'ai montré ailleurs par plusieurs exemples: mais la seconde syllabe de *Nasidienus* est sûrement longue. Il faut donc avoir recours au spondée, en faisant une réunion de la troisiéme & de la quatriéme syllabe. Horace a déja emploié cette licence dans *consilium*, dans *principium*, dans *insignia*, dans *vindemiator*, &c.

3. *De medio potare die.*] Nasidiénus avoit voulu se donner un air de débauche, il avoit

marqué l'heure de Midi pour ſon repas, c'eſt-à-dire, trois ou quatre heures plutôt que l'on ne ſe mettoit à table, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

4. *Dic (ſi grave non eſt)* &c.] *Da* eſt la leçon d'Alde Manuce; mais *dic* eſt celle des manuſcrits, des anciennes éditions, & de trois plus récentes.

6. *Leni fuit Auſtro captus.*] Un ſanglier étoit ſans doute un mets capable de mettre en goût les conviés : mais, ſoit négligence, ſoit avarice, il étoit gâté. Naſidiénus dit que le vent de Midi n'a fait que l'attendrir & le rendre plus délicat. Il a été parlé ci-devant de la Lucanie.

9. *Fecula Coa.*] Cette Iſle étoit la principale de celles qu'on appelloit *Calidnæ*, dans la mer Egée. C'eſt aujourd'hui Stanchio ou Lango. Elle étoit eſtimée pour ſes vins. J'en ai déja parlé ſur l'Ode *Audivere*, *Lyce.*

11. *Gauſape purpureo.*] Les Latins ont dit au ſingulier *gauſapa* de féminin, & *gauſape* de neutre, pour ſignifier une ſorte d'étoffe velue des deux côtés, dont on ſe ſervoit ordinairement pour faire des tapis de table. Ce morceau d'étoffe de pourpre étoit bien mal emploié à frotter une table de bois d'érable. Naſidiénus croioit en cela marquer le ſoin qu'il avoit de la propreté : mais il eût mieux fait de faire ſervir ſur une table moins commune, ou du moins de la faire couvrir d'une nappe.

13. *Quodque poſſet cœnantes offendere.*] C'eſt le prétexte dont ſe ſervoit Naſidiénus, mais ſa vue étoit que rien ne fût perdu ni écarté.

15. *Chium maris expers.*] Les Grecs méloient de l'eau de mer dans tous les vins qui ſe tranſportoient des Iſles de l'Archipel. Mais Fonda-

nius en disant qu'il n'y avoit pas une goute d'eau de mer dans le flacon que portoit Alcon, veut faire entendre que ce vin n'avoit jamais passé la mer, & que c'étoit du vin d'Italie que Nasidiénus donnoit pour du vin de Scio. Caton, au rapport de Pline, avoit trouvé le secret de contrefaire ce vin, de maniere à tromper les plus fins gourmets.

18. *Divitias miseras.*] Les vins d'Albe & de Falerne étoient des meilleurs d'Italie : mais Nasidiénus appelle cela des provisions bourgeoises, des richesses pitoiables, pour mieux faire valoir son vin de Cécube & son prétendu vin de Scio.

20. *Summus ego*, &c.] Puisque l'occasion s'en présente, je prendrai la liberté de dire ma conjecture sur la maniere dont les Romains étoient à table. Il me paroît que l'on n'en a point de monumens bien assurés ; & je crois que dans ceux que l'on a produits jusqu'ici, l'imagination des ouvriers y a eu la meilleure part. Quoiqu'il en soit, je trouve dans Horace deux choses entr'autres, qu'il ne m'est pas aisé d'accorder avec ces monumens, à en juger par les estampes qui nous les représentent. Premierement, ici chaque service ne consiste que dans un seul plat ; & cet usage étoit si général, que Catius se vante * ailleurs de s'être avisé le premier de partager une certaine sausse en différentes petites assiettes. Or de la maniere dont les estampes sont disposées, je demande comment chacun des convives pouvoit atteindre au même plat. Secondement, Nomentanus montroit du doigt les meilleurs

* Dans la Satire *Unde & quo Catius*, v. 73.

morceaux de chaque ſervice ; & je ne conçois pas comment, étant à un coin de la table, ſuivant le ſyſtême des eſtampes, il pouvoit démêler ces bons morceaux dans un plat, qui étoit apparemment au milieu, & les faire remarquer à ceux qui étoient ſur les autres lits. Ces difficultés me font croire que l'on peut trouver un arrangement plus naturel & plus vraiſemblable que ceux que l'on voit dans les monumens qui nous reſtent, & dont toute l'autorité dépend de leur conformité avec les anciens Auteurs. Celui que je propoſe dans la figure que je joins ici, convient parfaitement à ce qu'Horace nous a dit du feſtin de Naſidiénus.

22. *Vibidius.*] On ne ſçait rien de particulier de ce Vibidius. Nous avons parlé des autres dans les Piéces précédentes. Porcius eſt connu par une Epigramme de Catulle, qui l'apelle le compagnon des débauches de Piſon & le paraſite de Memmius.

24. *Totas ſemel abſorbere placentas.*] Deux ou trois manuſcrits & deux des meilleures éditions portent *ſemel*, dont *ſimul* paroît n'être que la gloſe. Les Latins emploient également *ſemel* dans ce ſens-là ; & les copiſtes l'ont plus d'une fois confondu avec *ſimul*, comme nous le verrons encore dans les Epitres. On a fort bien remarqué les fonctions de ces deux paraſites de Naſidiénus. Ils n'étoient là que pour faire valoir la bonne chére : mais Porcius croioit ne pouvoir mieux s'en acquitter qu'en mangeant bien, & laiſſoit à Nomentanus le ſoin de faire les éloges.

25. *Si quid fortè lateret.*] C'eſt une plaiſante choſe qu'un feſtin, où l'on a beſoin d'etre

inſtruit, pour démêler les bons morceaux.

28. *Longè diſſimilem noto*, &c.] Il y a de l'ambiguité & de la malice dans cette expreſſion. Comme les viandes étoient mal choiſies, on avoit eu ſoin d'envelopper & de déguiſer leur mauvaiſe qualité par la force des ſauſſes & des aſſaiſonnemens : ainſi elles avoient un goût tout différent de celui qu'elles devoient avoir. Nomentanus ſe contente de dire que leur goût eſt ſingulier; Fondanius ſe ſert auſſi de termes ambigus, quand il dit qu'il n'avoit jamais rien mangé de pareil. *Paſſer marinus* eſt une plie ou un carlet, & *melimela* eſt un nom général, qui ſignifie toute ſorte de pommes douces.

30. *Atque inguſtata.*] Cet *atque*, dont une moitié appartient à un vers, & l'autre moitié au vers ſuivant, a embarraſſé les copiſtes & les grammairiens. Les uns en ont exclu *aſſi*, & les autres ont changé *atque* en *et*. Mais *atque* eſt sûrement d'un grand nombre de manuſcrits, & *aſſi* ne peut venir que de la main d'Horace même. Il n'y a donc point de leçon plus aſſurée que celle que j'ai ſuivie. Il a été parlé de *parochus* ſur la Satire *Egreſſum magnâ*.

31. *Poſt hoc me docuit melimela*, &c.] Les bords du plat étoient apparemment garnis de ces pommes, comme c'étoit aſſez l'uſage chez les Romains. Sénéque le marque expreſſément dans le livre de la Providence.

38. *Exurdant vina palatum.*] J'ai déja obſervé quelque part la beauté de cette figure, qui tranſporte à un ſens ce qui convient à un autre. Virgile a dit de même *tardus ſapor*, & Pline *color ſurdus*.

39. *Invertunt Allifanis*, &c.] C'eſt-à-dire, *repetitis pateris amphoras integras exhauriunt. Vina-*

ria se rapporte à *vasa*, & *Allifanis* à *poculis*, qui sont sous-entendus. Ces Alifanes étoient de grandes coupes d'une espéce de faience qui se faisoit à Alife, *Allifæ*, ville du Samnium, peu loin du Vulturne, & au voisinage de la Campanie.

41. *Imi convivæ lecti.*] Il n'est pas étonnant que ceux du bas-bout se ménageassent sur le vin; puisqu'il n'y avoit que Nasidiénus & ses deux parasites. Il a été parlé des squilles sur la Satire *Unde & quo Catius*, & de Vénâfre sur l'Ode *Septimi*, *Gades*.

42. *Murena.*] Nous ne connoissons point ce poisson en France. Hippolite Salviono a démontré, que ce que les Anciens nous en disent ne sçauroit convenir à la Lamproie.

46. *Piscis Iberi.*] Ce poisson d'Espagne est le maquereau, dont on a fait de tout tems une pêche considérable dans le golfe de Carthagène. La Scombréra, petite Isle à l'entrée du port, en a pris son nom. Il faut distinguer *garus* & *garum*. Le premier étoit un poisson, des intestins duquel on faisoit une saumure fort estimée chez les Anciens. Le second étoit cette saumure même; & quoiqu'on la fit d'un poisson différent, elle conservoit toujours le même nom.

50. *Methymnæam uvam.*] Methymne étoit une ville de la partie Occidentale de l'Isle de Lesbos, sur la lisiere du Nord, vis-à-vis le cap Babourou, *promontorium Lectum*. Les vignobles de ce canton étoient en grande réputation.

72. *Pede lapsus agaso.*] Toutes les paroles de Servilius sont autant de traits de Satires. Le pain étoit brulé, les sausses mauvaises, les va-

lets

lets grossiers, mal-appris, & troussés d'une maniere ridicule.

76. *Soleas poscit.*] C'est-à-dire qu'il veut se lever de table, car en s'y mettant on quittoit sa chaussure.

83. *Fictis rerum.*] Pour *rebus fictis;* comme il a dit ailleurs *corruptus vanis rerum*, pour *vanis rebus*. On ne pouvoit se tenir de rire, & l'on vouloit éviter de donner ombrage à Nasidiénus: c'est pourquoi on imaginoit sur le champ quelque sujet apparent, pour couvrir le véritable.

Balatrone secundo.] Servilius étoit un railleur, qui tiroit parti de tout pour rire; & il trouvoit mille plaisantes raisons, pour donner le change au Maître de la maison.

84. *Mutatæ frontis.*] Horace dit, *Nasidienus mutatæ frontis*, comme les Latins disent *homo excellentis ingenii.* Il n'y a point d'autre mystere, & il n'est point nécessaire d'avoir recours à la Langue Grecque, pour expliquer cette construction.

86. *Mazonomo.*] *Maza* étoit une espéce de gâteaux, & *mazonomon* un grand rond de bois, sur lequel on les exposoit. De-là ce dernier mot a été emploié pour signifier un grand plat ou un grand bassin, où l'on présentoit plusieurs sortes de viandes.

87. *Grus.*] Il est ici de genre masculin. Ciceron, Virgile, Phédre & Pline, l'ont emploié du féminin.

88. *Anseris albæ.*] Deux sçavans éditeurs ont retenu cette leçon, qui se trouve dans trois manuscrits, & il n'y a point d'apparence qu'elle vienne des copistes ou des grammairiens.

89. *Et leporum avulsos*, &c.] Nasidiénus se

rencontre avec Catius, qui préféroit l'épaule du levraut à tout autre morceau : c'eſt-à-dire, qu'ils étoient d'auſſi mauvais goût l'un que l'autre. *Armi* ne ſçauroit ſignifier ici le rable, puiſqu'il eſt diſtingué de *lumbi*.

91. Sine clune palumbes.] Le derriere du pigeon & du ramier eſt ce qu'il y a de plus délicat. Naſidiénus l'avoit fait retrancher, ſans doute parce que les ramiers étoient gâtés, & que cette partie eſt la premiere à ſe corrompre. Je ne ſçais par quelle délicateſſe un de nos meilleurs traducteurs donne ici un haut de chauſſes aux pigeons. Nous diſons une culotte de pigeon, une culotte de bœuf; c'eſt le mot propre: & un homme qui diroit un haut-de-chauſſes de bœuf, ou de pigeon, ſe rendroit ridicule.

95. Canidia adflaſſet.] C'eſt-à-dire, *veluti Canidia adflaſſet rebus illis omnibus peſtilentem halitum.* C'eſt ſans néceſſité, comme ſans autorité, que M. Bentlei a changé *velut illis* en *veluti ſi* au vers précédent. Horace étoit étrangement choqué contre cette Canidie, il ne manque point d'occaſion de lui donner quelque coup de dent.

Fin du cinquiéme Volume & des Satires.

